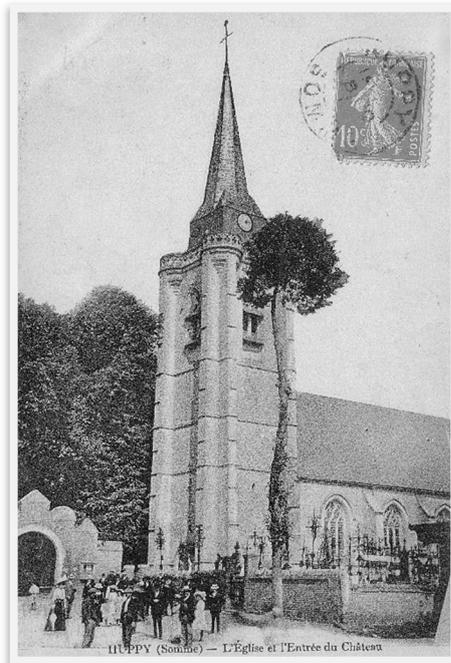


Exemplaire N°



(Collection : famille LEGRAND)

Jean-Pierre PARANT



(Collection : famille LEGRAND)

**AUX GÉNÉRATIONS FUTURES,
LES GÉNÉRATIONS ANCIENNES**

Huppy

Un village dans la Grande Guerre

Août 1914 – Mai 1917

D'après le journal d'Hubertine POULTIER

Préface de M. Henri de WAILLY

LECLERC Imprimerie

Autoédition : Jean-Pierre PARANT ;

Préface de M. Henri de WAILLY ;

Couverture de M^{lle} Stéphanie GREVET ;

Imprimé en France : LECLERC Imprimerie, 163 rue de Menhecourt, Abbeville 80104 ;

Premier tirage limité à 200 exemplaires numérotés ;

Dépôt légal : 2016 ;

ISBN : 978-2-7466-8469-0 ;

Préface

Histoire locale ? Bien entendu et par nature, mais la démarche de Jean-Pierre PARANT est telle qu'elle éclaire d'une lumière étendue, foisonnante et variée ce que fut la vie dans un village d'une France rurale bouleversée dans ses profondeurs par les épreuves de la guerre. Sa méthode est originale : partant du journal tenu dès le début du conflit par Madame POULTIER, fermière à Huppy, l'auteur élargit son sujet à l'ensemble du pays à partir de ce que vit la population d'un village picard, communauté représentative de milliers d'autres. Riche de précisions parfois surprenantes, ce livre-document fait renaître l'esprit-même d'une époque aujourd'hui lointaine, et même presque oubliée, tant le monde a changé. Pénétrant dans l'intimité des familles, partageant la douleur de ceux qui donnent un fils, un père, un parent pour sauver le pays, abordant tous les aspects de la vie quotidienne, nous assistons à la réorganisation d'une économie transformée par le départ des hommes, nous découvrons ce que l'on sait du conflit, la façon dont s'organise le village, la manière dont grandissent les enfants, et tous ces éclairages dépassent l'horizon de Huppy.

La France de 1914 est encore dans son immense majorité rurale, le moteur n'a pas encore pénétré les campagnes, les techniques agricoles sont celles d'autrefois et l'on comprend, au fil des péripéties qui se suivent dans un récit chronologique, l'importance du bouleversement que provoque le conflit. Adossé à une documentation variée et précise, nous comprenons les difficultés de la vie d'une population dont l'horizon et les habitudes changent brusquement.

Jusqu'en 1914, on ne voyageait guère : l'horizon était limité au département. Par ailleurs, il n'existait pas de médias au sens moderne du terme, mais tout change lorsque la région d'Abbeville étant devenue une base arrière importante de l'Empire britannique, notamment des Hindous aux visages, aux mœurs, aux langages différents. Le monde s'ouvre. La cohabitation est une nouvelle expérience qui se poursuit tout au long d'une guerre qui n'en finit pas.

Et puis il y a les caractères, ces visages de femmes qui, soudain chargées des responsabilités civiques, économiques, même techniques, tenue de faire tourner les exploitations, les commerces, d'administrer et d'enseigner, prennent en main les rôles de la vie communale. Si l'ouvrage se base sur le journal de l'une d'elles, Madame POULTIER, la forte personnalité de Mademoiselle DRIENCOURT, institutrice, se détache avec netteté. Une vingtaine de pages lui sont consacrées. Son enseignement a marqué des générations. La structure morale et les bases intellectuelles inculquées aux élèves par ce **hussard noir de la République** demeurent à travers les années.

Le livre de Jean-Pierre PARANT restera. Plans, photos, schémas, chiffres concernant la démographie, les surfaces, les calibres, les prix, etc..., l'ouvrage constitue une source de données factuelles concernant nombre de domaines. Alors que se développe aujourd'hui un genre littéraire émotionnel souvent suspect, celui du roman **historique**, l'ouvrage solide de Jean-Pierre PARANT apporte une information qui servira longtemps à tous ceux que passionne la réalité de ce qu'ont vécu les Picards opiniâtres, nos parents, attachés à leur terroir et fidèles à leurs racines.

M. Henri de WAILLY

Chercheur au Service Historique de la Défense,
Enseignant assistant à l'École de Saint-Cyr Coëtquidan (2005-2006),
Conférencier à l'École d'état-major,
Écrivain



Graffiti sur le mur de l'église (Photo : de l'auteur)

In Memoriam
Jean Michel Kareux
Mon ami

Saint-Sulpice



(Collection : L'ASPACH)

*Le passé ne meurt jamais complètement pour l'homme.
L'homme peut bien l'oublier, mais il le garde toujours en lui.
Fustel de Coulanges
(Numa Denis)*

Avant-propos

Huppy, village au passé riche en histoire, est une petite bourgade de plus de 800 âmes au cœur du Vimeu. **Charles de GAULLE** est certainement le personnage qui symbolise le plus l'histoire de la commune. Mais d'autres personnes, moins connues, y laissèrent également leur empreinte. **Jean-Baptiste POULTIER**, sculpteur de Louis XIV, **Le Clocheteur des Trépassés d'Huppy** personnage emblématique du village, qu'une carte postale immortalise à jamais, le champion cycliste huppinois, **Arthur DUFOSSÉ**, qui remporta de nombreuses courses dans la région dans les années 1930, ainsi que tant d'autres, plus aux moins anonymes, qu'il nous est difficile de tous citer.

Tout ce passé nous rappelle que chacune de ces personnes apporta une pierre à l'édifice de l'histoire du village. Nous retrouvons ces souvenirs de ce temps jadis au musée **Huppy Autrefois** que Claude PIETTE a créé dans le clocher de l'église ; dans **Les Gens de la Terre**, la collection personnelle de M. et M^{me} PLÈ retraçant les durs travaux de nos campagnes, sans oublier la bibliothèque et les archives municipales. De cet inventaire si riche en historique, l'existence que vécurent nos anciens pendant la Grande Guerre ne se trouve que peu, ou pas, relaté. Faute, certainement à un manque de documentation sur cette période.

Il y a plusieurs années, lors d'une succession, des cahiers, oubliés au fond d'un tiroir, me furent proposés à la lecture. Aussitôt feuilletés, je compris l'intérêt d'une telle source historique. C'est la passion pour l'histoire de ce village qui m'amena à regrouper dans une monographie, qui sera éditée sur deux périodes (1914 – 1917) et (1917 – 1919), le récit d'une personne et mes investigations personnelles sur la guerre 14 – 18. Ce travail sur le passé est l'aboutissement de plusieurs années de travail, de recherches communales, départementales, de témoignages écrits ainsi que de visualisation de nombreuses photographies et cartes postales. Dans cet ouvrage, je me suis attaché à réécrire, suivant l'original, le récit de l'auteur dans son intégralité, y insérant volontairement des commentaires, des documents et des photos trouvées lors de mes recherches.

Dans cette première partie, je fais un état des mobilisés dans la commune. Je relate le sommaire parcours des régiments respectifs des soldats du village, tués à l'ennemi, jusqu'à leur décès. J'évoque l'évolution de l'école de Huppy ainsi que les mutineries de 1917. Vous découvrirez, également, les témoignages de petits-enfants de Poilus qui me permirent de retracer le souvenir de leurs aïeux. Volontairement, je me suis même parfois éloigné du récit de M^{me} POULTIER et de Huppy pour rejoindre notre ancien chef-lieu de canton d'Hallencourt et ses alentours. Vous retrouverez avec certaines photographies des années 1914, le village de Long et la magnifique vallée de la Somme. Pour terminer quelques photos d'aujourd'hui vous donnerons une idée de l'évolution du paysage.

Nulle question de me glorifier de cette monographie. Mon écriture est celle de mon ressenti, de mon inspiration avec mes aptitudes et mes maladresses. Cet ouvrage, à défaut d'être une grande œuvre littéraire, a au moins le mérite d'exister, tel était le désir de Jean-Michel HAREUX de voir aboutir une telle publication. Ce fut pour moi, également, la découverte de ce monde de l'écriture. C'est donc avec une grande humilité et beaucoup de satisfactions personnelles que je propose mon travail à votre lecture.

M. Henri de WAILLY, écrivain, historien spécialiste de la seconde guerre mondiale, me fait l'immense honneur de préfacer cet ouvrage. C'est une infinie fierté pour moi, humble colporteur d'écrits du siècle dernier, de trouver en préface la plume de l'auteur

de : **De GAULLE sous le casque** ou **Le coup de faux** pour ne citer que ces deux ouvrages.

Afin de poursuivre un peu plus l'hommage qui fut rendu en juillet 2016 aux soldats de toutes les nations lors du centenaire de la bataille de la Somme, j'ai exprimé le désir de faire paraître cette première partie en automne de cette même année. S'inscrivant ainsi avec la commémoration du 11 novembre.

Par leur vie, par leur courage et pour l'amour de la Patrie, tous ces Poilus ont donné à chacun de nous ce que nous sommes en droit d'espérer au XXI^e siècle :

La Liberté, l'Égalité et la Fraternité.

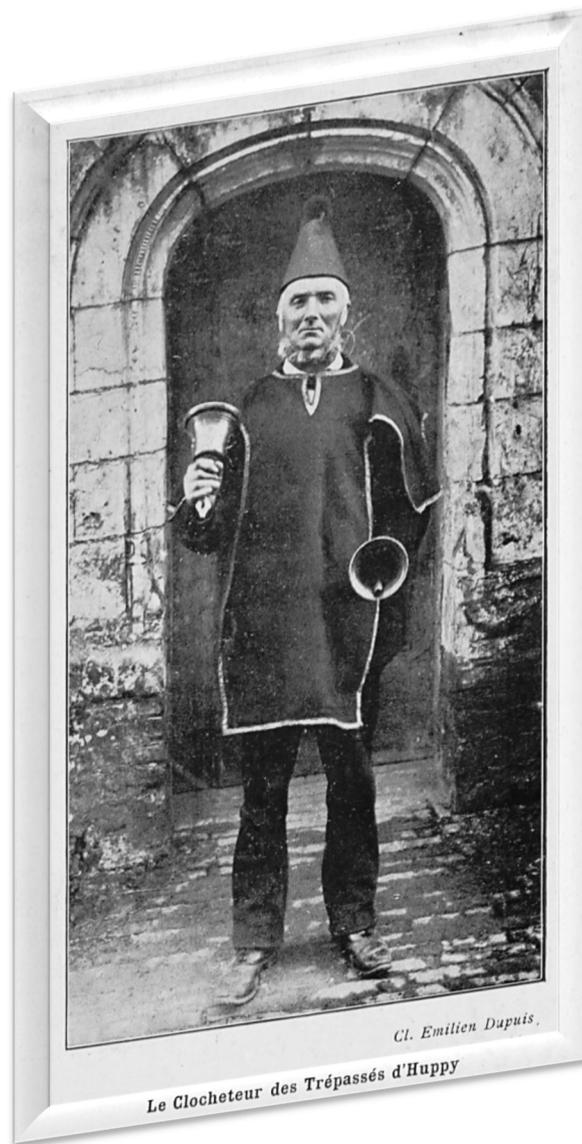
En ces jours où certains s'attaquent aux valeurs de notre France, je terminerai mon avant-propos par cet extrait de l'éloge d'un membre d'une fédération patriotique en mars 1921 :

Pleurer est une grande tristesse, mais pleurer des héros est une fierté unique. Leur vaillance fit l'étonnement de nos ennemis et l'admiration du monde, et nous, qui demeurons les témoins vivants de leurs vertus, saluons-les bien bas, et inclinons-nous devant leur famille qu'ils quittèrent pour accomplir un devoir sacré et ne devaient plus revenir.

Vous, les héros de la Grande Guerre, qui avez sauvé la Patrie et lutté pour la Justice et le Droit, dormez en paix ; en vous, je salue l'immortalité de l'héroïsme français.

M. PANHELEUX, de Nantes

Le Cloqueteux d'Huppy



(Collection : L'ASPACH)

Arthur Dufossé champion cycliste huppinois



(Collection : Famille DUFOSSÉ)

Mes remerciements

Il me faut remercier toutes les personnes et organismes qui ont contribué à l'aboutissement de cet ouvrage. (Pour le prêt de documents, de cartes postales, de photos ainsi que pour leur autorisation à la publication.)

- M. Jean Michel HAREUX (†), mon regretté ami, auteur de plusieurs ouvrages historiques, qui fut mon fil conducteur dans la réalisation de ce livre ;
- M. et M^{me} Gérard (†) DUPUIS et leur fille, pour le prêt et l'autorisation à la réécriture des cahiers d'Hubertine POULTIER ainsi que les photos de la famille POULTIER et des Hindous à Huppy ;
- M. Henri DE WAILLY, sa préface ;
- M. Benoit HENRY, la mise à disposition de sa collection personnelle ;
- M^{lle} Stéphanie GREVET, la correction orthographique et typographique, la première et quatrième page de couverture ainsi que son texte d'approche ;
- M. Gérard MICHAUD, la correction orthographique et les conseils ;
- L'imprimerie LERCLERC à Abbeville, la mise sous presse de cet ouvrage ;
- Les ambulances BLANCHARD à Oisemont, sponsoring ;
- La municipalité d'Huppy et M^{me} Martine BLANCHARD, archives communales ;
- L'ASPACH, documents d'archives municipales ;
- La bibliothèque municipale d'Huppy, photos et documents d'archives ;
- Les archives départementales de la Somme, photos et documents consultés ;
- La bibliothèque municipale de la ville d'Abbeville, photos et documents consultés ;
- La BDIC de l'Université Paris Ouest Nanterre, lettre de PÉTAÏN ;
- La bibliothèque Nationale de France, documents consultés ;
- Le ministère de la Défense, Mémoire des hommes, documents consultés ;
- Australian War Memorial, photo des australiens à Huppy ;
- La classe de CM2 2014-2015 du RCP de Huppy ;
- M^{me} Suzanne TOURNOIS, documents et photos de la famille RUFFIN ;
- M^{me} Jacqueline DUPONT, documents et photos de la famille RUFFIN ;
- M. Marcel RUFFIN, documents et photos de la famille RUFFIN ;
- M. et M^{me} BRETTE-DELETTRE, photos CUVELLIER, Hallencourt et ses alentours ;
- La famille LEGRAND, cartes postales de Huppy ;
- La famille DUFOSSÉ, photos et documents sur Arthur DUFOSSÉ ;
- M. Claude PIETTE, accès aux archives communales ;
- M. Frédéric BILLET, photos et documents de la famille JOLY, BUIRET ;
- M. Jean François FULLANA, photos des Hindous à Huppy et de M. CANNET ;
- M. Stéphane NOUREUX, registre des morts à Huppy et documents ;
- M. Claude LAVERNOT, photos des conscrits ;
- Mme Annie TENDEL, documents ;
- M. Bernard TENDEL, documents ;
- M. Lionel BACQUET, photos des Hindous à Long ;
- M. Didier LETOMBE, coordination des photos sur le site chtimiste.com
- M. José LEGRAND, les copies des plaques de verre CUVELLIER ;
- M. Jérôme CHARRAUD, photos 68^e RI ;
- M. Jean Claude RISCH, photos 5^e RI ;
- M. Patrice CIRÉFICE, photos du 14^e RIT ;
- M. Michel BENOIT, photo 328^e RI ;
- M^{me} Caroline CHOAIN, la lettre du chemin des dames (Conseil général de l'Aisne) ;
- M^{me} Christiane BENOIT, photo 120^e RI ;
- M^{me} Annie DEVEY, photos 89^e RI ;
- M^{lle} Emma GERBELOT, photo 328^e RI ;

- M^{me} Line SAC-ÉPÉE, photos 418^e RI ;
- M^{me} Janine LATAPIE, photos 160^e RI ;
- M^{me} Yasmine CARTE, photos 298^e RI et documents ;
- M^{me} Sandrine LOUDENOT, photo 89^e RI ;
- M. Jean Claude JOLY, photo 8^e BCP ;
- M. François JONETTE, petit fils du capitaine GUENOT, photo 166^e RI ;
- M. Jean-Claude GADRON, photo 1^{er} escadron du train et des équipages ;
- M. David FRANCOIS, photo 16^e BCP ;
- M. Jean-Philippe CORMIER, photos 89^e RI ;
- M. Richard ACREMANN, photos 161^e RI ;
- M. Laurent LLOPEZ, lycée ANGUIER de la ville d'Eu (Seine-Maritime), photos 128^e RI ;
- M. Guy DENOVAL de l'association : Atelier Histoire et Patrimoine de Coupvray (77), photos 19^e RI ;
- Les sites internet consultés et nommés ;

L'origine du fond BRETTE-DELETTRE :

La réalisation en revient à M. Charles Alfred CUVELLIER. Celui-ci est né le 26 janvier 1861 à Fins-Plouy dans la Somme, non loin de Combles. Après des études de pharmacien, il devient préparateur à l'école de chimie d'Amiens. En 1885, il ouvre sa propre pharmacie à Dunkerque dans la rue actuellement appelée rue de Terquem. En 1905, il quitte cette ville pour rejoindre la Picardie, avec son épouse et leur fils unique Oswald, pour ouvrir une officine à Hallencourt, rue de l'hôtel de ville, devenue rue de Verdun. Photographe amateur, il réalise de nombreux clichés sur plaques de verre. (Procédé photographique de l'époque). D'abord sur la ville et le port de Dunkerque et ensuite sur Hallencourt et ses environs. Il participe également à des concours photos à Dunkerque, Paris, Le Havre, Lille, Bruxelles. Il est primé à plusieurs reprises pour ses photos avec effet de neige.

Après son décès, le 7 mars 1935, les plaques fixatrices des clichés reviennent de plein droit à son fils qui les lègue, dans les années 1930 à M. Paul DELETTRE. Longtemps oubliée dans un grenier, il faut la pertinence du gendre et de la fille de ce dernier, M. et M^{me} BRETTE-DELETTRE, entre-temps devenus propriétaires des plaques, pour les sauver d'une destruction tragique.

Cette collection historique est inestimable, plus de 300 plaques du port et de la ville de Dunkerque et une centaine d'Hallencourt. M. et M^{me} BRETTE-DELETTRE la légueront à leur tour, au musée ethnographique de la Ville de Béthune.

Si nous pouvons contempler dans cet ouvrage cette infime partie de cette collection, nous le devons à M. et M^{me} BRETTE-DELETTRE qui, gracieusement m'ont accordé selon mon choix le droit de la publication de ces photos historiques du patrimoine picard des environs d'Hallencourt.

L'origine du fond famille LEGRAND :

Ce fond regroupe toutes les cartes postales éditées, ayant pour thème le village de Huppy. Il est l'aboutissement de la collection personnelle de M. Christian LEGRAND (†).

L'origine du fond BUIRET :

Ce fond est le legs de M. Frédéric BILLET à l'ASPACH. Il regroupe les archives, documents et photos de la famille JOLY et BUIRET, anciens propriétaires du château de Huppy.

Introduction

Dimanche 2 août 1914. L'ordre de mobilisation générale est placardé dans toutes les mairies de France. Les événements qui se déroulent en Europe en sont la cause. Une date historique voit le jour.

L'Allemagne déclare la guerre à la France le 3 août par l'intermédiaire de son ambassadeur. Alors que les hommes mobilisés partent pour le front, les femmes vont les remplacer dans les activités les plus diverses de la société française. Assurant le fonctionnement et la productivité des usines, s'attelant aux durs travaux agricoles dans les campagnes, aidant aux soins des services de santé, sans oublier toutes les tâches quotidiennes de la vie courante. Elles deviennent les poumons de cette France en guerre. Ce triste dimanche est le commencement de plus de quatre années de guerre.

Huppy se situe à une soixantaine de kilomètres du front de la Somme. Le village est désigné géographiquement en zone anglaise. Il va devenir, comme beaucoup d'autres aux alentours, un lieu de cantonnement, de repos et de passage pour les troupes. Si, beaucoup d'écrits témoignent et rappellent le conflit dans les zones de combats, ici à Huppy, il n'en est pas de même. Les acteurs de ces temps-là sont partis emmenant leurs souvenirs et ne laissant que peu de traces écrites. La véritable réalité de ces jours de guerre dans le village est mal connue. Beaucoup de questions restent hélas sans réponse !

De nombreuses années se sont écoulées avant que ne soit découvert ces cahiers intitulés « Episodes de la terrible guerre 1914-1915-1916-1917-1918 », mis en page jour après jour de la plume de M^{me} Hubertine POULTIER. Ils témoignent de l'existence que connurent les Huppinois de 1914 à 1919. Ces écrits sont le ressenti d'une villageoise subissant la guerre à l'arrière du front et analysant les informations qu'elle perçoit de la presse écrite locale et des personnes de son entourage. C'est ainsi qu'elle nous livre les bouleversements survenus dans la vie du village : Cantonnement des troupes françaises, britanniques, australiennes, arrivées et départs des régiments, cohabitation entre la population et soldats, privations et vie chère, espoirs et angoisses. L'afflux de milliers de soldats dans le village amenant son lot de joies, de bienfaits pour certains, mais également de misères pour d'autres. La destinée a également voulu que des enseignants natifs de Montauban-de-Picardie, Villers-Bretonneux ou Demuin, villages situés à proximité du front de la Somme, se trouvent en poste à l'école d'Huppy pendant ce conflit. Cette coïncidence donne encore plus de sens aux écrits de l'auteur.

Ce témoignage nous transporte un siècle en arrière. Il ne pouvait rester dans l'ignorance. Par cette monographie, je veux faire revivre tous ces moments d'émotions, de craintes et d'espérances que nos aïeux ont connus et poursuivre cette transmission du passé.

Cette source historique m'amène enfin à rendre un hommage particulier à son auteur, M^{me} Hubertine POULTIER. Si aujourd'hui, nous pouvons revivre ces quelques années de vie dans le village de Huppy, c'est de sa volonté de laisser aux générations futures ses écrits sur le vécu des générations anciennes. De cette dernière phrase découle le titre que j'ai voulu pour ce premier ouvrage :

**Aux Générations Futures,
Les Générations Anciennes**

Jean-Pierre PARANT

Récapitulatif

Avant que ne commence le récit de M^{me} POULTIER, un bref récapitulatif s'impose sur la situation et le climat qui règnent en France lors des derniers jours de la paix en juin et juillet 1914. Ceci est une synthèse personnelle.

Les derniers jours de paix

Le 28 juin 1914, à Sarajevo, capitale de la Bosnie, François-Ferdinand, archiduc héritier d'Autriche-Hongrie, et son épouse morganatique, Sophie CHOTECK, duchesse de HOHENBERG, après avoir échappé quelques heures auparavant à l'explosion d'une bombe jetée par CABRINOVITCH, tombaient ensemble sous les coups de revolvers d'un second assassin, PRINZIP. Les deux individus, tous deux sujets autrichiens, étaient aussi tous les deux d'origine serbe. Le premier était le fils d'un agent de la police autrichienne. Le second, encore lycéen, avait seulement dix-neuf ans. On a dit qu'au moment de son départ pour la Bosnie, François-Ferdinand aurait été pris de sombres pressentiments et que le comte de TISZA se serait efforcé de le dissuader.

La bombe du premier attentat avait fait peu de dégât. À l'hôtel de ville où avait lieu la réception, l'archiduc naturellement violent s'abandonna à sa colère en ces termes très vifs : **Notre haute sympathie pour Sarajevo, s'écria-t-il, est reconnue par des bombes.** Un dignitaire de la suite s'était alors ému que des mesures supplémentaires de précautions ne fussent prises aussitôt. Le général POTIOREK, commandant du corps d'armée de Bosnie, jugeant que les craintes d'un second attentat étaient excessives, lui répondit en ces termes : **Vous ne pensez pas, que Sarajevo fourmille d'assassins.** C'est en se rendant à l'hôpital militaire, pour prendre des nouvelles de l'officier blessé lors du premier attentat, que le couple fut assassiné.

Sarajevo, ville orientale aux rues tortueuses, était un des points du monde le plus favorable à un attentat. Faute des précautions de rigueur prises par une police qui aurait dû se montrer prévoyante, PRINZIP n'eut aucune difficulté pour commettre cet attentat. L'homme était posté à un carrefour aux voies étroites. En ce lieu la voiture princière dû ralentir. Elle se trouvait presque à l'arrêt lorsque le meurtrier choisit d'accomplir son acte.

La visite présidentielle en Russie

Le président de la République et le président du Conseil quittent le sol national pour une visite d'État en Russie. Ils arrivent à bord du cuirassé **France**, le 20 juillet en rade de Cronstadt où NICOLAS II est venu les attendre. La journée du 21, fut consacrée à la visite traditionnelle de Saint-Pétersbourg. Dans une calèche de la cour impériale, M. POINCARÉ accompagné du Tsar NICOLAS II, traverse la ville sous les acclamations d'une foule accueillante et chaleureuse. On est loin de se douter des événements qui vont survenir. Dans l'après-midi du 22 juillet, M. POINCARÉ s'était rendu avec les souverains à Krasnoïe-Sélo.

L'ultimatum à la Serbie

Le jour et l'heure de la remise à la Serbie de l'ultimatum ont été prévus de manière à ce que les chefs d'Etats de France et de Russie fussent séparés.

Le 23 juillet 1914, à 16 heures, le roi de Serbie, PIERRE 1^{er} et le président du Conseil des ministres M. PACHITCH reçurent l'ultimatum attentatoire à l'indépendance de la Serbie que les chanceliers de Vienne et de Berlin avaient préparé en commun accord.

Depuis Sarajevo, une tension assez dure s'était produite entre l'Autriche et la Serbie, mais rien n'avait permis de prévoir qu'elle aurait ce couronnement brutal.

L'intérim de la Présidence française

À Paris, l'intérim des affaires étrangères est assuré par M. BIENVENU-MARTIN ministre de l'instruction publique. Le 24 juillet au matin, le Quai d'Orsay eut connaissance de la

note officielle autrichienne à la Serbie. Dans l'après-midi du même jour, l'ambassadeur d'Allemagne M. DE SCHEN se présente à son tour et donne lecture à M. BIENVENU-MARTIN d'une note fort ambiguë :

Il y est indiqué que le débat devra rester localisé entre Vienne et Belgrade et ne pas devenir une question d'alliance. Sans cela, la France aurait à redouter les conséquences les plus graves.

Les premiers coups de canons

La Serbie, sage et pacifique, s'est inclinée devant l'ultimatum, sauf en deux points accessoires sur lesquels elle demande des précisions. Néanmoins, le 25 juillet, à 6 heures du soir, le ministre autrichien quitte Belgrade, rompant brutalement les relations. Le 27 juillet, Belgrade indéfendable est évacué par ordre du Voïvode PUTNIK, chef d'Etat-major général de l'armée Serbe. Dès la nuit du 29, le général CONRAD de HOTZENDORT, chef de la coalition austro-hongroise, fait bombarder Belgrade, ville ouverte.

Le retour en France du Président de la République

Autre témoignage matériel, historique, de la sérénité confiante de l'Europe et de notre pays : M. POINCARE n'était pas parti en Russie, seulement. Le programme de son voyage comportait en outre une visite à trois autres souverains amis. Après Stockholm, où il eut encore le temps de s'arrêter, il était attendu à Copenhague et à Christiania par les rois du Danemark et de Norvège. À Stockholm, aucun changement ne fut apporté aux dispositions qui avaient été prévues. Domptant, avec une rare maîtrise, les angoisses patriotiques qui montaient en lui, le président de la République satisfait à toutes les cérémonies officielles et dina au château royal. Mais il était prévenu de l'accélération menaçante des événements. Aussi prenait-il, en mer, dans la nuit du 26 au 27 juillet, la décision de faire route droite sur la France. Il dut s'excuser par télégramme auprès des souverains norvégiens et danois.

À Dunkerque, quand il débarque, une foule immense, informée, recueillie, l'attendait sur le port. À son arrivée à Paris, le visage grave, il répond aux acclamations confiantes et résolues d'un public innombrable. Ce fut à la tête d'un cortège populaire constamment grossi le long du parcours qu'il rentra à l'Élysée, où l'attendaient les ministres.

La prise de position des pays alliés

Les ponts sont coupés, l'irréparable accompli. La Russie n'a pu obtenir l'assurance que la souveraineté Serbe serait respectée. La mobilisation générale en Russie a commencé le 31 juillet. Le 2 août, premier jour de mobilisation en France, le Luxembourg est envahi par les troupes allemandes : la frontière française est violée. Dans la nuit du 2 au 3, la Belgique reçoit l'ultimatum de laisser le passage, dans son royaume, à l'armée allemande : elle le rejette le 3 au matin. Tandis que l'Italie se détache des Empires centraux par sa déclaration de neutralité, les peuples menacés se dressent. Sir Edward GREY, ministre des affaires étrangères du Royaume-Uni, proclame solennellement aux Communes que la flotte anglaise garantira les côtes françaises, que l'Empire Britannique maintiendra la neutralité de la Belgique.

Texte de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France

Page suivante le texte, tel qu'il fut remis le 3 août 1914, à 6 h 45 du soir, par M. de SCHEN, ambassadeur d'Allemagne, à M. Viviani, président du Conseil, et dont voici la substance, n'est qu'un tissu de mensonges :

Monsieur le Président,

Les autorités administratives et militaires allemandes ont constaté un certain nombre d'actes d'hostilité caractérisés, commis sur le territoire allemand par des aviateurs militaires français. Plusieurs de ces derniers **ont manifestement volé la neutralité de la Belgique**, survolant le territoire de ce pays ; **l'un a essayé de détruire des constructions près de Wesel**, d'autres ont été aperçus **sur la région de l'Eifel**, un autre **a jeté des bombes sur les chemins de fer près de Karlsruhe et de Nuremberg**.

Je suis chargé et j'ai l'honneur de faire connaître à Votre Excellence qu'**en présence de ces agressions** l'Empire allemand se considère en état de guerre avec la France du fait de cette dernière puissance.

Veuillez agréer, monsieur le Président, l'expression de ma très haute considération.

Signé : SCHËN.

La séance à la chambre des députés

Le mardi 4 août, la chambre des députés est réunie, en même temps que le sénat, pour entendre le message présidentiel et l'exposé du Président du Conseil sur les événements inattendus qui ont mené en quelques jours le pays à la guerre. Elle aura, en outre, à statuer sur les mesures déterminées par l'ouverture des hostilités. La séance débute dans un silence émouvant. M. VIVIANI parle. Il n'a pas achevé son texte qu'une immense acclamation s'élève. Les applaudissements, les vivats forment un poignant tumulte. Les bras se lèvent pour le serment de servir sans défaillance la Patrie. **Nous sommes sans reproche. Nous serons sans peur** a dit le Président du Conseil. D'une seule âme, la chambre fait sienne cette forte parole.

Ces quelques pages nous rappellent cette courte période où toute l'Europe s'embrace. L'euphorie pour certains, la peur pour d'autres. La période de mobilisation qui suivra restera parmi les grandes heures que la France a vécues. Elle donnera de la part de tous les Français une impression émouvante d'ordre et de résolution, avant que ne commencent plus de quatre années de guerre.

*
* *



Femme aux champs par H. MOUREN (Collection : Benoît HENRY)

Pages 17 à 106

La mobilisation générale et les mobilisés ;
La gare de Saint-Maxent/Martainneville ;
Déclaration de guerre et réquisitions ;
La moisson au début du XX siècle ;
L'invasion et l'exode ;
L'arrivée des Allemands à Amiens ;
Septembre, Abbeville, sauf-conduit, caserne ;
Reims, Senlis, la Marne ;
Octobre, exemptés, camp anglais à Abbeville ;
Gaston, Comte de Douville-Maillefeu ;
Sommaire des régiments en 1914 ;



(Collection : de l'auteur)

L'introduction manuscrite de M^{me} Hubertine POULTIER



L'AUTRICHE : Tu conspires contre mon repos!
LA SERBIE : Hélas! je ne pense qu'à cultiver mes champs.
L'AUTRICHE : Je te saigne si tu ne t'agenouilles pas...

(23-28 juillet 1914)

N° 3. — Editions de la Ligue républicaine de défense nationale : *Voit à Liberté*, 77, rue Llanche, Par. s.

Visé, Paris.— Imp. de Vaugirard.

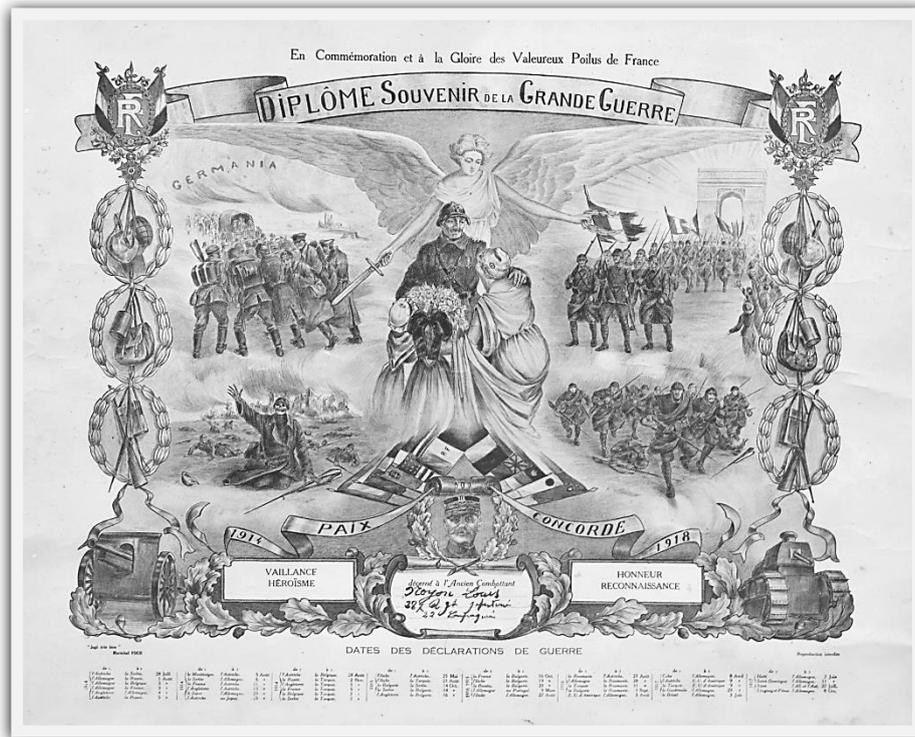
Muppy le 28 juillet
1914.

Nota. Ce n'est pas un livre que
je veux laisser à mes enfants ce sont
des faits, des dates, le souvenir de nos inno-
cences, de nos craintes et de nos espérances,
Il n'y trouverait aucune critique, ni aucun
personnalité. Je n'ai voulu laisser aucun
mauvais souvenir, car à des périodes aussi
inoubliables, il est toujours très difficile de
diriger et de commander sans faire de mé-
contents. Je ne brigue point mon plus un
brevet de science ou de littérature. Celui
qui me lira, ni s'excuse s'il se trouve un
mot passé ou une faute de français, tout
a été écrit à la hâte au jour le jour et sans
copies, alors j'espère et je compte sur
l'indulgence de mes lecteurs.

M^{me} Poulthier

(Montage de l'auteur — Carte postale collection : Benoit HENRY)

À la Gloire des Valeureux Poilus



(Collection : Benoit HENRY)

Diplôme Souvenir de la Grande Guerre ayant appartenu à M. Louis NYON. Il était né le 21 août 1897 à Bouillancourt-en-Sère (département de la Somme). Il n'a pas encore dix-neuf ans lorsqu'il est mobilisé le 10 janvier 1916 au 87^e RI. Ce n'est que par la suite, le 20 novembre 1916, qu'il arrive au 287^e RI d'où son diplôme ci-dessus.

- Juillet 1914 -

Le 26 et 27 juillet) Nouvelles inquiétantes sur la politique extérieure. L'Autriche envoie un ultimatum à la Serbie à la suite de l'assassinat du Prince héritier par un Serbe et lui déclare la guerre, puisque la Serbie ne veut pas se rendre responsable de cet acte par un de ses sujets.

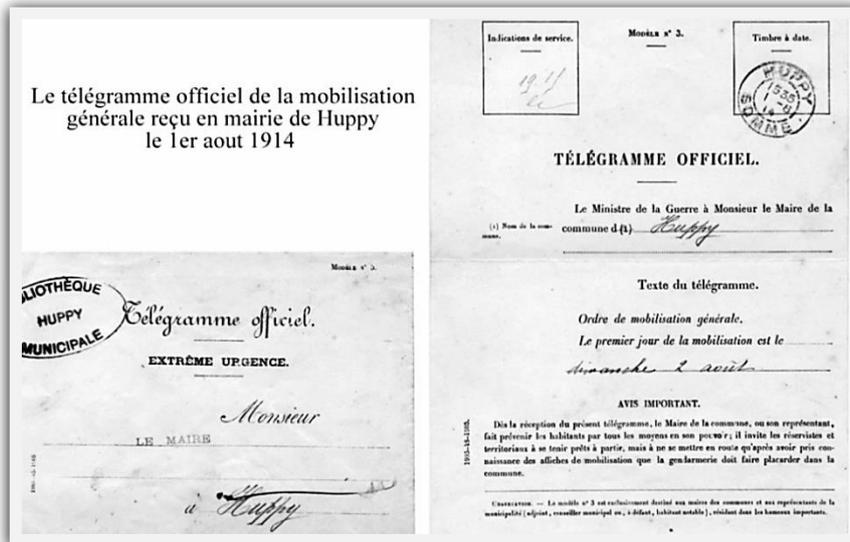
Le 28) La Russie mobilise, mais l'Allemagne exige d'elle le retrait de toutes ses troupes. La Russie refuse de se soumettre. Par un traité d'alliance, la France doit intervenir et aujourd'hui.

*
* *

- Août 1914 -

Le 1^{er} août) La mobilisation générale est annoncée à 6 heures du soir par le garde-champêtre qui parcourt les rues en voiture, par la cloche qui sonne deux volées de chacune 20 minutes et par des affiches qui règlent le départ des 28 classes rappelées sous les drapeaux. Il en partira en 10 jours plus de 100 à Huppy. Quelle situation ! La moisson qui avance, qui la fera. Qu'allons-nous voir ? Quelle émotion nous empoigne en disant ces deux mots : La Guerre !!!

Le télégramme



(Collection : Archives bibliothèque municipale de Huppy)

Le 2) 1^{er} jour de mobilisation. Les hommes partent sans rechigner. 50 partent par Martainneville, 1200 par Abbeville dans des directions différentes. 5 Hommes de Huppy, Marcel Hurtois en est un.

Le 3) 2^e jour de la mobilisation. 200 à Martainneville, 1200 à Abbeville, 12 à Huppy.

Les départs vont s'étaler jusqu'au 15 avril 1918. Établir avec exactitude le nombre d'hommes de Huppy mobilisés pendant la durée du conflit est difficile. Une liste de 184 noms fut rédigée après la guerre, mais nous n'en connaissons pas l'auteur. Le tableau de la page suivante nous en donne la composition. Malheureusement, celui-ci fait apparaître des manques. Dès 42 noms des soldats inscrits sur le monument aux morts, seuls 37 se retrouvent dans cette liste. De nouvelles investigations nous paraissent nécessaires sur d'autres documents.

Les noms des 184 mobilisés répertoriés dans un fichier d'archive communal

<u>ALLART Aldabert</u>	CAVA Gabriel	GALHAUT Eugène	LERMECHIN Edmond	RÉMY Louis
ALLEMAND Marcel	CLÉMENT Alfred	GEORGES Félix	LEROY Arthur	RENARD Edmond
ALBERS Richard	CLÉMENT Aristide	<u>GEORGES Marcel</u>	LOURDEL Désiré	RIQUIER Eugène
ALBERS Rodolphe	CUMONT Abel	GIFFART Auguste	LUCOS René	RIQUIER Gabriel
BAUR Auguste	CUMONT Louis	<u>GIGNON Eloi</u>	LOTTIN Paul	ROGER Georges
BARDOUX Ulysse	CUVELLIER Achille	GILLES René	LOTTIN Pierre	ROGER Henri
BARDOUX Gilbert	CUVELLIER Edmond	GODART Fernand	<u>LUCQUET Louis</u>	ROGER Philogène
BAUDELIN Gabriel	CUVELLIER Emilien	GOSSET Arthur	<u>MACHU Aristide</u>	<u>RUFFIN Albert</u>
BAUDELIN Paul	CUVELLIER Georges	<u>GOSSET Ernest</u>	<u>MACHU Augustin</u>	<u>RUFFIN Eugène</u>
BEAUMONT Agénor	CUVELLIER Henri	HAZARD Gustave	MACHU Martin	RUFFIN Georges
BEURAIN Omer	DAQUET Damas	<u>HAZARD Philogène</u>	<u>MAILLARD Maurice</u>	<u>RUFFIN Paul</u>
BEURAIN Dacis	<u>DAULLÉ Marius</u>	HERBET Fernand	MAISON Edmond	RUFFIN Raymond
BEURAIN Ulysse	DAULLÉ Victor	<u>HÉTROU Aristide</u>	MARCOURS Achille	SANGNIER Louis
<u>BEURAIN Léoncy</u>	DAUSSY Albert	HUGUET Gaston	MARCOURS Edmond	SANGNIER Maurice
BEURAIN Marcel	DEBLANGY Denis	HELFRICH Marcel	<u>MARGUE Alexandre</u>	SANGNIER Pierre
BEURAIN Raphael	DELATTRE Elie	HURTOIS Marcel	MARRONNIER Gaston	SEIGNEUR Alix
BELLEGEULE Florian	DELATTRE Gaëtan	<u>HY Roland</u>	MELLIER Aleide	SAVAZIN Maurice
BERTHE Gaston	<u>DÉTALMINY Arthur</u>	<u>JACQUES Charles</u>	MELLIER Elisé	SELLIER Alfreda
BILLORÉ Eugène	DESAINGERMAIN Emile	JORON Robert	<u>MELLIÉ Eloi</u>	SELLIER Auguste
BILLORÉ Fernand	DEULT Arthur	JOUY Albert	<u>MELLIÉ Eugène</u>	SELLIER Fortuné
BILLORÉ Victor	DHAUTEVILLE Ernest	JUMEL Louis	MELLIER Gaston	SELLIER Maurice
BELLART Eugène	DOUAY Gaston	LAIGNEL Arsène	MELLIER Louis	SELLIER Isaïe
BERNEUIL Adrien	DUCHAUSOY Louis	<u>LAIGNEL Camille</u>	MELLIER Oswald	TANTEL Jacques
BOINET Léandre	DUCROCQ Gabriel	LAJOÏE Eugène	MICHON Maurice	<u>THIBAULT Emilien</u>
BOINET Paul	DUFOSSÉ Albert	LECONTE Georges	MONS Arthur	THIÉBAULT Abel
BOINET Isaïe	DUFOSSÉ Albert	<u>LECUL Henri</u>	MONS Georges	THIÉBAULT Eugène
BOUDINET Lucien	DUFOSSÉ Alphonse	LEDIEN Abel	<u>MONS Léopold</u>	<u>THIÉBAULT Gaston</u>
BOUFFEL Paul	DUFOSSÉ François	<u>LEDIEN Charles</u>	MONS Marcel	THIÉBAULT Henri
BOULY Daniel	DUFOSSÉ Georges	LEDIEN Emile	MORGAN Henri	THIÉBAULT Léon
BOULY Eloi	<u>DUFOSSÉ Léoncy</u>	LEDIEN Léon	MONVELOT Frédéric	TIMBERT Emile
BRUBIER Prudent	<u>DUFOSSÉ Paul</u>	LEDIEN Lucien	PIGNEL Julien	<u>TIMBERT Ernest</u>
CAILLEUX André	<u>DUMONCHY Albert</u>	LEDIEN Marcel	POULTIER Léon	<u>TIMBERT Gabriel</u>
CAILLEUX Gabriel	<u>DUMOULIN Léon</u>	LEDIEN Raymond	POULTIER Valentin	<u>TIMBERT Georges</u>
CANET Oscar	DUPONT Auguste	LEDIEN Thimoléon	QUÉNNEHEN Emile	TIMBERT Paul
CARRÉ Hubert	<u>DUPRÉ Eugène</u>	LEDRU Charles	<u>QUÉNNEHEN Léon</u>	TUNCQ Emile
CARRÉ Paul	DUVAL Eugène	LEDUNQ Camille	QUÉNNEHEN Martin	VIMEUX Etienne
CARON Zénoble	FLUTTE Henri	<u>LELEU Albert</u>	REBOULEAU Eugène	

Les 37 mobilisés soulignés et en caractères gras sont morts pour la France

(Tableau établi par l'auteur, d'après les archives ASPACH)

Les fiches du recensement de 1911 font apparaître un certain nombre d'individus pupilles de la nation sans lieu de naissance ou des pensionnaires en résidence dans différentes familles du village. Nous constatons également, que certaines personnes, non-natives de Huppy, étaient employées en tant que journaliers ou étaient en poste de fonction dans le village, instituteur, receveur du bureau de poste. À la lecture de ces fiches, nous dénombrons 186 hommes mobilisables résidents à Huppy en 1911.

Néanmoins, nous devons tenir compte de diverses possibilités pouvant augmenter et modifier ainsi ce résultat :

- Parmi les hommes mobilisables des classes de réserves de 1887 à 1892, certains furent mis définitivement en réforme au mois d'octobre 1914. D'autres furent classés dans des services auxiliaires, comme ce fut entre autres le cas pour : Pierre Alphonse DUFLOS percepteur à Quevauvillers, Jean Baptiste Arthur BECQUET garde-champêtre à Bailleul, Émile Louis GUTH détaché aux usines DE DION-BOUTON à Puteaux.
- Des noms inscrits sur le monument aux morts ne sont pas répertoriés dans les fiches du recensement de 1911 ?
- **Des soldats huppinois morts pour la France ne sont pas inscrits sur le monument aux morts de Huppy ?**

M. Stéphane NOUREUX, huppinois d'adoption habitant Trinquies, après de fastidieuses recherches, a établi un fichier recensant les noms de cinquante-huit Poilus huppinois morts pendant la Grande Guerre alors que le monument n'en comporte que quarante-deux ? Cette source nous a permis d'établir avec exactitude le nombre de soldats, d'origine ou d'adoption huppinoise, morts pendant la Grande Guerre.

Ci-dessous la liste des noms manquants sur le monument de la commune !

a) Ils sont nés à Huppy. Nous les retrouvons inscrits sur d'autres monuments :

Béhen :

BOUCHER Louis né le 23/11/1875
DUPRÉ Albert né le 11/05/1890.

Limeux :

DUVAL Gabriel né le 01/04/1881
GODBERT Paulin né le 10/06/1896, son prénom à l'état civil est Pierre.

Oisemont :

DEL COURT Camille né le 01/06/1886.

Hornoy-le-Bourg :

HUGUET Charles né le 12/12/1874.
Il prend le prénom de Clément sur le monument ? Sa fiche des armées note : non mort pour la France. Sépulture à Huppy avec plaque du Souvenir Français.

Amiens :

PADOT Raymond né le 23/01/1886.

Blangy-sur-Bresle :

CUMONT Léopold né le 11/04/1876.

Rambures :

BRANLANT Louis né le 23/03/1878.



(Photo montage de l'auteur)

b) Ils sont nés à Huppy. Leur lieu d'inscription sur un monument n'est pas connu :

BATTESTI Théodore né le 21/08/1893 - [décès transcrit à Moyenneville (80)]
DELONNELLE Henri né le 05/09/1889 - [décès transcrit à Vaulx-Vraucourt (62)]
DEROUSSEAU Pierre né le 09/12/1885 - [décès transcrit à Périgueux (24)]
GAUDRY Lucien né le 08/09/1889 - [décès transcrit à Beauvais (60)]
HAZARD Firmin né le 1/09/1883 - [décès transcrit au Plessis-Robinson (92)]

c) Ils ne sont pas nés à Huppy mais y travaillaient. Leur lieu d'inscription sur un monument n'est pas connu :

MOULINET Julien né à Paris le 20/12/1889 - [décès transcrit à Paris 1^{er}]
PRÉVOST Marcel né Oust-Marais le 28 /12 /1896 - [décès transcrit à Huppy]
RONDEL Robert né à Amiens le 05/04/1896 - [décès transcrit à Huppy]

Une autre anomalie, l'inscription d'un même nom sur deux monuments.

Huppy et Béhen :

BAUR Auguste né le 12/07/1885 (enfant assisté de la Seine)
HAZARD Philogène né le 10/11/1883 à Béhen.

Huppy et Oresmaux :

HAZARD Louis né le 21/09/1873 à Huppy.

Huppy et Gamaches :

MACHU Oscar Augustin né le 09/06/1886 à Huppy.

Huppy et Le Translay :

QUÉNEHEN Léon né le 26/01/1881 à Huppy.

(Tableau établi par l'auteur, d'après le fichier de M. Stéphane NOUREUX)

Nous avons également sur le monument de Béhen, les noms de LABITTE Georges et MACHY Henri. Ces deux Poilus sont nés à Béhen et leur nom est gravé sur le monument de cette commune. Ils furent également inscrits, à Huppy, sur une stèle en pierre commémorant les morts de la Grande Guerre, mais ils ne furent pas gravés sur le monument aux morts de Huppy érigé en 1921 ? La stèle dont nous parlons fut implantée à l'intérieur de l'église de Huppy vers 1920.

La stèle dans l'église



(Collection : ASPACH)

Détruite lors des bombardements de mai 1940, il ne reste plus aujourd'hui que cette carte postale, pour nous rappeler son existence. Nous relevons sur celle-ci l'inscription de quarante-quatre noms. Treize pour l'année 1914, onze pour 1915, huit pour 1916, cinq pour 1917, six pour 1918 et un mort des suites de la guerre. Malheureusement

certaines noms sont illisibles ! Cette carte postale s'ajoute et apporte une source d'informations supplémentaires sur le nombre de soldats ayant participé à la première guerre mondiale.

Tous ces documents et ces recherches nous amènent à constater des incohérences entre, la liste communale établie après-guerre, le recensement de 1911, le monument aux morts de 1921 et la stèle en pierre de l'église. Des noms présents sur la première ne se retrouvent pas sur le second, n'y sur la troisième ou encore moins sur la dernière et vice-versa. En comparant l'état civil et les fiches individuelles du recensement militaire, il apparaît également des noms que l'on n'y retrouve pas. D'où la difficulté d'estimer le nombre exact de Poilus huppinois mobilisés pendant la Grande Guerre.

Néanmoins, ce que nous supposons être une des sources la plus fiable est le nombre d'individus hommes, nés ou pas à Huppy mais y résidents, inscrits au tableau du recensement du village en 1911. Ces Poilus répartis, suivant les données officielles des services des armées, suivant leur classe d'incorporation, de 1887 à 1919, entrent dans une des catégories de ces cinq tableaux ci-dessous :

Les différents tableaux

Premier tableau				
La réserve de l'armée territoriale indiquant les mobilisés des classes 1887 à 1892 À Huppy : 21 hommes âgés de 42 à 47 ans				
Classes	Âge de Mobilisation	Appel des Classes	Date de Libération	Durée du service consécutive
1887	47 ans	Suivant les besoins, des spécialistes ont été appelés dès août 1914, plus certains de 1888.		
1888	46 ans	31/03 et 01/08 - 1916	01/12 - 1918	De 28 à 32 mois
1889	45 ans	15/04 - 1915		3 ans, 7 mois, 15 jours
1890	44 ans	01/04 - 1915	10/12 - 1918	3 ans, 8 mois, 10 jours
1891	43 ans	01/03 - 1915	20/12 - 1918	3 ans, 9 mois, 20 jours
1892	42 ans	01/12 - 1914	25/12 - 1918	4 ans, 25 jours

Second tableau				
L'armée territoriale indiquant les mobilisés des classes 1893 à 1899 À Huppy : 47 hommes âgés de 35 à 41 ans				
Classes	Âge de Mobilisation	Appel des classes	Date de Libération	Durée du service consécutive
1893	41 ans	Entre le 03 et le 13/08 1914	18/01 - 1919	4 ans, 5 mois, 1 jour
1894	40 ans		21/01 - 1919	4 ans, 5 mois, 19 jours
1895	39 ans		14/02 - 1919	4 ans, 6 mois, 12 jours
1896	38 ans			
1897	37 ans		23/02 - 1919	4 ans, 6 mois, 2 jours
1898	36 ans			
1899	35 ans			

(Tableaux établis d'après les Archives des armées et le recensement effectué à Huppy en 1911)

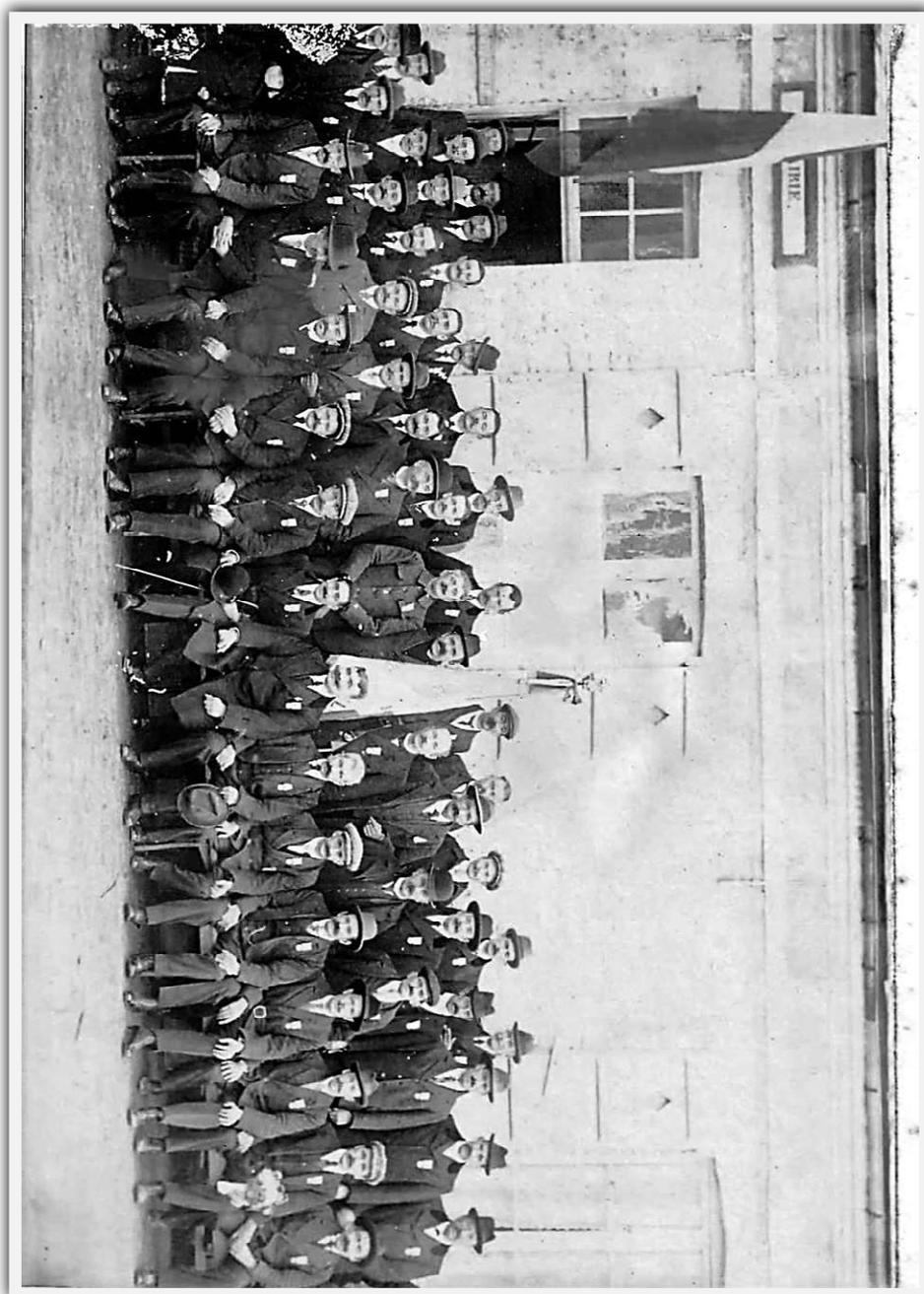
Troisième tableau				
La réserve de l'armée d'active indiquant les mobilisés des classes 1900 à 1910				
À Huppy : 40 hommes âgés de 24 à 34 ans rappelés sous les drapeaux.				
Classes	Âge de Mobilisation	Appel des classes	Date de Libération	Durée du service consécutive
1900	34 ans	Entre le 03 et le 12/08 1914	07/03 - 1919	4 ans, 7 mois, 5 jours
1901	33 ans			
1902	32 ans			
1903	31 ans		19/03- 1919	4 ans, 7 mois, 17 jours
1904	30 ans			
1905	29 ans		31/03 - 1919	4 ans, 7 mois, 29 jours
1906	28 ans			
1907	27 ans		20/07 - 1919	4 ans, 11 mois, 18 jours
1908	26 ans		30/07 - 1919	4 ans, 11 mois, 28 jours
1909	25 ans		09/08 - 1919	5 ans, 7 jours
1910	24 ans	15/08 - 1919	5 ans, 13 jours	

Quatrième tableau				
L'armée d'active indiquant les mobilisés des classes 1911 à 1913				
À Huppy : 26 hommes âgés de 21 à 23 ans effectuant le service militaire				
Classes	Âge de Mobilisation	Appel des classes	Date de Libération	Durée du service consécutive
1911	23 ans	01/10 - 1912	22/08 - 1919	6 ans, 10 mois, 22 jours
1912	22 ans	08/10 - 1913	29/08 - 1919	6 ans, 10 mois, 22 jours
1913	21 ans	26/11 - 1913	Entre le 31/08 et le 04/10 - 1919	Environ 5 ans, 9 mois

Cinquième tableau				
L'armée d'active indiquant les mobilisés des classes 1914 à 1919				
À Huppy : 52 hommes âgés entre 18 et 20 ans appelés pendant la guerre				
Classes	Âge de Mobilisation	Appel des classes	Date de Libération	Durée du service consécutive
1914	20 ans	01/09 - 1914	Entre le 31/08 et le 04/10 - 1919	Environ 5 ans
1915	19 ans	15/12 - 1914		Environ 4 ans et 9 mois
1916	18-19 ans	08/04 - 1915		Environ 4 ans et 6 mois
1917	18 ans	07/01 - 1916		Environ 3 ans et 9 mois
1918	18-19 ans	16/04 - 1917	Classes actuelles de l'armée active encore sous les drapeaux.	
1919	18-19 ans	15/04 - 1918		

(Tableaux établis d'après les Archives des armées et le recensement effectué à Huppy en 1911)

Anciens combattants de Huppy



(Collection : Benoit HENRY)

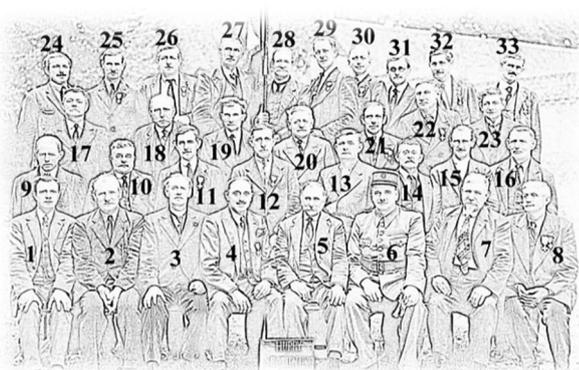
Le rassemblement des Poilus de Huppy arborant sur la poitrine la médaille militaire.
Photo prise, nous supposons, vers 1920 devant la mairie.

Les anciens combattants adhérents à l'UNC, section de Huppy 1937



(Collection : Benoit HENRY)

Photo prise en 1937 devant l'entrée de la ferme du château. Il fut créé deux associations d'anciens combattants dans le village. Vingt ans après, le temps de l'union sacrée de la Grande Guerre a disparue.



- 1 Eugène LAJOIX,
- 2 Eugène DUVAL,
- 3 Arthur LEROY,
- 4 Damas DAQUET,
- 5 Henri BERNEUIL,
- 6 Armand THIBAUT,
- 7 Arthur MONT,
- 8 Albert DUFOSSE,
- 9 Philogène ROGER,
- 10 Gabriel DUCROC,
- 11 Victor BILLORE,
- 12 Marceau LALLEMAND,
- 13 Fernand GENTE,
- 14 Ernest LOURDEL,

- | | | |
|----------------------|-----------------------|----------------------|
| 15 Marius PRIEZ, | 16 Ulysse BARDOUX, | 17 Henri THIEBAULT, |
| 18 Achille MARCOURT, | 19 Georges RUFFIN, | 20 Eugène THIEBAULT, |
| 21 Armand PRIEZ, | 22 Fortuné SELLIER, | 23 Julien PIGNEL, |
| 24 Paul SACHE, | 25 Gaston THIEBAULT, | 26 Emile LEROY, |
| 27 Gaston DEMAREST, | 28 Gaston MARRONNIER, | 29 Abel LEDIEN, |
| 30 Georges ROGER, | 31 Paul BEAUDELIN, | 32 Fernand BILLORE, |
| 33 ? LENOIR, | | |

En reprenant les différents résultats de cette recherche, nous pouvons considérer, qu'au moins deux cent deux Poilus huppinois ont été mobilisés pendant la Grande Guerre. Ces résultats sont donnés à titre indicatif et ne sauraient être une source de référence.

Le 4) 3^e jour. 500 à Martainneville, 6 000 à Abbeville, 40 à Huppy. On est absolument sans aucune relation. Les postes et le télégraphe sont militarisés et n'acceptent aucune action civile. Depuis dimanche 2 août aucune de correspondance n'est arrivée. Les courriers sont supprimés et la guerre n'est peut-être pas encore déclarée.

On ignore tout ce qui se passe aussi bien dans le gouvernement que sur la frontière.

Devant l'agression, chaque Français a senti son pays en péril. Avec un empressement unanime, les hommes mobilisés ont obéi à l'ordre de mobilisation. Il n'y pas de retardataires. Chacun arborant son orgueil patriotique. De longs convois chargés d'hommes vont rouler vers la frontière en un mouvement continu de nuit comme de jour.

Pendant la période de mobilisation, la gare de l'Est est devenue le cœur de Paris. Pas une famille qui n'a un être cher à y conduire. Un service d'ordre interdit à la foule l'accès à la cour, où seuls pénètrent, après les adieux, ceux qui s'en vont.

Loin de l'effervescence parisienne, les départs s'organisent également au village. Les Huppinois partent jour après jour. Certains d'entre eux prennent la direction de la gare la plus proche, Martainneville/Saint-Maxent du nom des deux communes.

Cette ligne de chemin de fer, à voie unique, fut essentiellement utilisée, avant et après la guerre, pour le trafic de fret. Elle desservait les différentes coopératives des villages qu'elle traversait et transportait également quelques voyageurs. Sa fonction était de relier la bourgade de Gamaches à celle de Longpré-les-Corps-Saints, permettant ainsi la liaison entre deux grandes lignes, Abancourt - Le Tréport d'un côté et Amiens - Abbeville - Boulogne de l'autre. Elle fut utilisée pendant la première guerre mondiale pour le transport des troupes et du matériel. C'est de celles-ci qu'arrivaient et partaient certaines troupes en cantonnement. Cette ligne fut ouverte le 10 novembre 1872 et fermée en 1993.

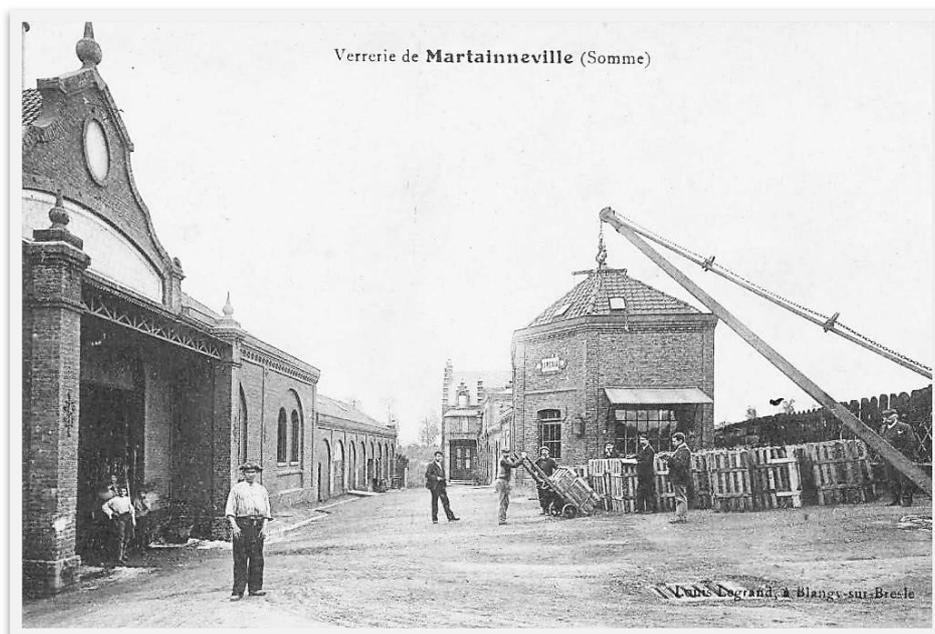
Gare et verreries de Martainneville / Saint-Maxent



(Collection : Benoit HENRY)

La verrerie de Saint-Maxent/Martainneville était, à la fin du XIX^e, au début du XX^e siècle, un site de l'industrie du verre. Installée en contrebas de la voie ferrée et de la gare, cette ligne de chemin de fer permettait l'acheminement de sa production vers la vallée de la Bresle.

La verrerie



(Collection : Benoit HENRY)

Ci-dessous, deux clichés de l'ancienne gare Martainneville/Saint-Maxent. Il ne reste aujourd'hui, de tout ce passé, que deux bâtiments. Nous les apercevons sur la droite de la carte postale n° 93 de la page précédente.

Celui, au premier plan fut réhabilité en logement locatif. Les panneaux d'affichage de la gare Martainneville/Saint-Maxent sur le pignon et la façade de ce logement, nous rappellent qu'une ligne de chemin de fer passait en ce lieu. Plus nostalgique encore, cette horloge est arrêtée à tout jamais à 17 h 40.

Ce qu'il en reste en 2016



(Photos : de l'auteur)

Le 5) C'en est fait. La parole est au canon. La guerre a été déclarée le 3 à 7h30 du soir. M. De Schœn ambassadeur d'Allemagne a réclamé ses passeports et lundi 3 août, il a quitté Paris à 10 heures du soir et M. Cambon notre ambassadeur à Berlin est rappelé. 7 hommes sont partis aujourd'hui.

Wilhelm VON SCHÖEN fut nommé ambassadeur à Paris en juin 1910. Le 31 juillet 1914, il adressa au Président du Conseil, René VIVIANI, un ultimatum en provenance du chancelier BETHMANN-HOLLWEG selon lequel la France avait dix-huit heures pour annoncer sa neutralité dans le conflit entre l'Allemagne et la Russie. La France ne répondit pas à cet ultimatum. Wilhelm VON SCHOEN avait pour mission de s'assurer le refus de la France, et, pour y parvenir, avait la possibilité d'exiger la remise des forteresses de Toul et de Verdun comme gage de neutralité. Il quitta son poste le 4 août 1914, après avoir remis la veille une note à VIVIANI, selon laquelle le gouvernement allemand se considérait en état de guerre avec la France.

Jules CAMBON né à Paris, le 5 avril 1845 s'illustra dans la diplomatie. Après des études de droit, il devint avocat en 1866. Lors de la guerre de 1870, il servit comme capitaine d'une compagnie de mobiles. Il entra ensuite dans l'administration et devint auditeur à la commission provisoire qui remplaçait le Conseil d'État.

En 1874, il poursuivit sa carrière en Algérie, d'abord à la Direction générale des Affaires civiles, puis comme préfet de Constantine. Dans les années qui suivirent, il occupa les fonctions de Secrétaire général à la Préfecture de Police de Paris (1879), de préfet du Nord (1882), puis du Rhône (1887). Il retrouva l'Algérie en 1891, comme gouverneur-général, et en octobre 1897, il est nommé ambassadeur de France aux États-Unis.

Nommé en 1907 à Berlin, il y œuvra de toutes ses forces pour la détente des relations franco-allemandes et pour la sauvegarde de la paix. Il parvint à éviter la guerre en 1911, au moment de la crise d'Agadir. Après la première guerre mondiale, il participa à l'élaboration du traité de paix, puis devint secrétaire général au ministère des Affaires étrangères, et enfin président de la conférence des Ambassadeurs.



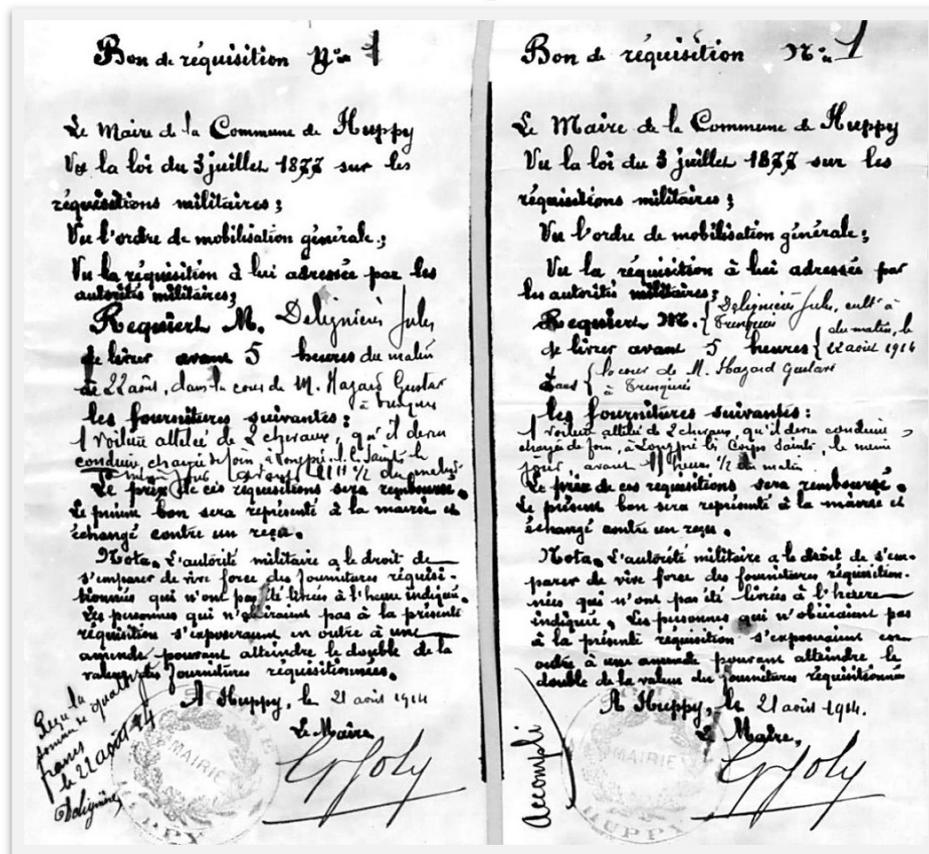
(Source : DROUOT catalogue. Portrait au crayon noir et sanguine, GIRAULT De NOLHAC Henri, 1884-1948)

Ce diplomate, qui avait rendu de très grands services et dont la parole faisait autorité dans les milieux gouvernementaux, fut élu à l'Académie le 16 mai 1918, au fauteuil de Francis CHARMES. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé « Le Diplomate », nourri de son expérience et de ses souvenirs d'ambassadeur et de négociateur. Il décède le 19 septembre 1935.

Le 6) 20 hommes quittent Kuppy. Aucun courrier ne viendra aujourd'hui. Depuis le 1^{er} pas un journal n'a paru ici. On s'en procure très difficilement à Abbeville et ils ne paraissent qu'avec une feuille. Passage de 105 chevaux réquisitionnés et de 70 hommes.

Ci-dessous le bon de réquisition de l'autorité militaire rédigée par le maire de Huppy M. Gustave JOLY. Il est demandé de livrer une voiture chargée de foin attelée de deux chevaux, que le requérant impose, à M. DELIGNIÈRE. Il doit livrer les fournitures le 22 août 1914 à 5 heures du matin dans la cour de M. HAZARD à Trinquies, et a pour mission de conduire cet attelage, le même jour pour onze heures et demie, à Longpré-Corps-Saints.

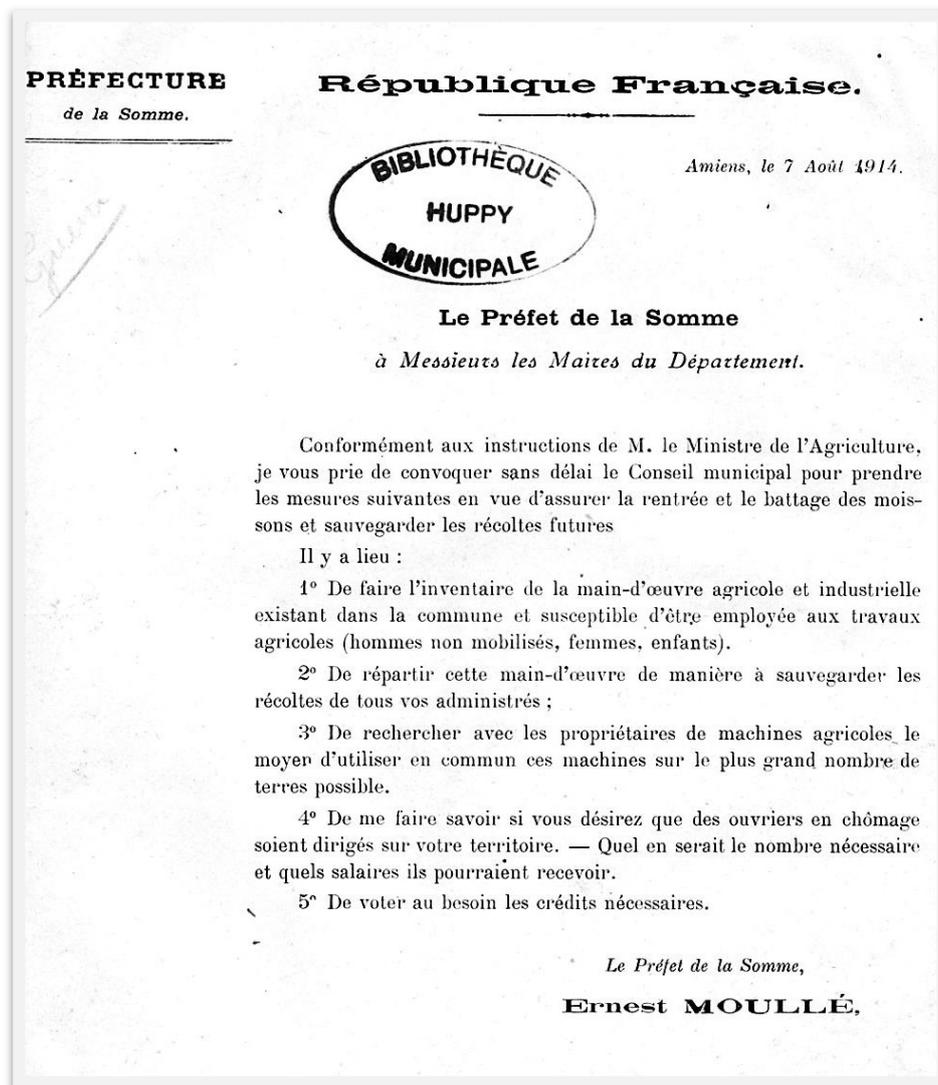
Bon de réquisition



(Collection : Archives bibliothèque municipale de Huppy)

Le 7) Deux Progrès* (1) du 3 et du 4 arrivent. Ils enregistrent la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie le 1^{er} août et par un journal d'Abbeville, nous apprenons que l'Angleterre vient de déclarer la guerre à l'Allemagne le 4. Le 4, l'Allemagne déclare la guerre à la Belgique. L'Autriche la déclare à la Russie. Que sommes-nous appelés à voir ? ... L'Europe est tout en feu, car le canon a déjà parlé sur la Belgique et sur la frontière Alsacienne quelques coups de feu sont échangés par des patrouilles. Les Allemands sont furieux : leur première victime est un prêtre.

* (1) Dans le département de la Somme en 1868, René GOBLET 1828-1905 fonde un journal Républicain : *Le Progrès de la Somme*.



(Collection : Archives bibliothèque municipale de Huppy)

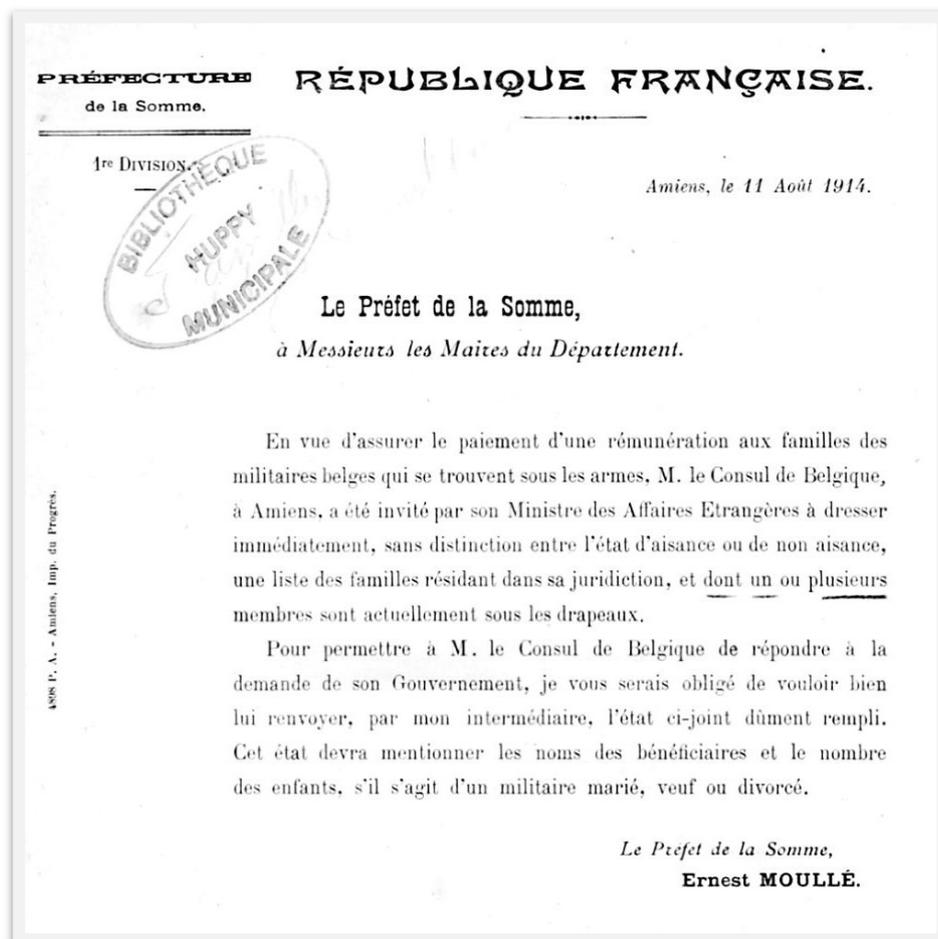
Le 8) La mobilisation continue. Hier et aujourd'hui 10 hommes quittent Huppy. « Les correspondances vont se rétablir ! » dit-on.

Le 14) Les derniers hommes mobilisés quittent Huppy. Ils sont cinq. On est tout à fait sans nouvelles des frontières. Les lettres dans toute la France arrivent avec 4 ou 5 jours de retard. Nos hommes n'écrivent plus, une fois qu'ils sont dans leurs régiments respectifs. Les journaux ne paraissent que 4 jours après leur date et n'impriment que des riens, car la censure est décrétée et

elle est très sévère. L'Allemagne qui est en guerre sur toutes ses frontières n'a aucun débouché et pas plus de la Russie, de la Belgique, de l'Angleterre que de la France, on ne sait ni victoire ni défaite. Tout le monde pleure et pourtant, tout le monde espère.

Un certain nombre de circulaire sont envoyées dans les mairies. Elles sont signées par le Préfet de la Somme en place à Amiens M. Ernest MOULLÉ.

Circulaire du Préfet de la Somme en date du 11 août 1914



(Collection : Archives bibliothèque municipale de Huppy)

Le 15) La moisson avance à grands pas. Depuis 10 jours, nous avons une température de 30 degrés. Les récoltes mûrissent très vite. L'on dirait que tout dans la nature est changé. Peu de monde dans les champs, que quelques

machines et pas un oiseau, pas un corbeau ne donne signe de vie. Quelle tristesse, quel deuil au milieu d'un si beau paysage.

Le 15 août, assomption, fête à Marie, les hommes sont partis, la récolte arrive à son terme. La moisson est à faire. Mais qui la fera ? Comme dans beaucoup de villes et communes, ces absences obligent les femmes à combler le manque de main-d'œuvre. Elles vont remplacer les hommes à des tâches très pénibles. Dans les villes certaines livreront les sacs de charbon, d'autres travailleront en usine, et, dans nos campagnes, elles auront la charge d'une grande partie des travaux agricoles avec des anciens restés au village. En cette mi-août, le paysage de la ligne du front, où vont se dérouler les futures batailles, n'est pas encore bouleversé. Le canton d'Hallencourt aura le bonheur d'être épargné. M^{me} POULTIER évoque la moisson qui avance et le beau paysage picard.

La moisson au début du XX^e siècle dans les alentours d'Hallencourt



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Une photographie du début du XX^e siècle. Le fauchage et les femmes qui forment les gerbes.

Nous découvrirons, tout au long de cette lecture, un certain nombre de photos, sur des thèmes différents, mais toutes prises dans la région d'Hallencourt par un photographe amateur originaire de la Somme.

Volontairement, nous sortons du sujet des écrits d'Hubertine pour découvrir en images les beaux paysages de la Picardie et le travail de la terre par nos anciens au siècle dernier.

Paysages de Picardie

Le berger et ses moutons avec sa cabane roulante. À l'horizon les meules



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Les bovins en parage, hors de l'étable au toit de chaume



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Une ferme typique de la Picardie Maritime avec ses murs de torchis, ses croisées en bois et ses tuiles de terre cuite picarde. Nous sommes loin de toutes ces normes, d'hygiène, de construction, d'isolation, etc..., imposées de nos jours. Le tas de fumier, cette source de l'amendement des terres de culture, se trouve au beau milieu de la cour où enfants et animaux partagent les mêmes espaces. Nous apercevons la fermière qui en plus des travaux de la ferme s'occupait des enfants et de la tenue de la maison, comme ici le nettoyage des pavés.

La ferme picarde



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

La truie avec ses petits



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Abreuvement à la mare



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Les vaches à l'abreuvoir



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Il était courant à cette époque d'emmener le troupeau à la mare pour s'abreuver. À Huppy, il existait un certain nombre de mares comme celle entre le cimetière et la mairie. Nous l'apercevrons un peu plus loin dans le récit sur une carte postale.

Sculpture de la prairie



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Hocquincourt sous la neige



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Au fond de cette vallée, sous la neige, le village d'Hocquincourt. Nous apercevons à l'horizon un moulin. Il se situait sur la route qui mène d'Hocquincourt à Citernes.

Un jour d'été, promenade des enfants



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Le moulin que nous avons aperçu à l'horizon sur le cliché précédent, nous le retrouvons sur cette photo, d'une balade en charrette des enfants, sur cette route menant à Cîternes.

Le château de Beauvoir à Hocquincourt, hiver 1906-1907



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Le château de Beauvoir est d'époque XVIII^e siècle. Il est entouré d'un bois et d'un parc privé et domine les collines d'Hocquincourt. Le château de Beauvoir est toujours demeuré dans la même famille. Il appartient aujourd'hui à M. et M^{me} Pierre de BEAUFORT

Au temps où les saisons rythmaient les travaux de la terre

I é par e fien avec sin tombreau et sin fourqué



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Le transport à l'automne ou en début d'hiver du fumier et l'épandage avec le fourqué.

Labourage du paysan derrière sur charrue tirée par deux chevaux.



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Il est temps de retravailler la terre pour une nouvelle récolte.

Arrive l'hersage puis le roulage du labour. Six chevaux sont nécessaires



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

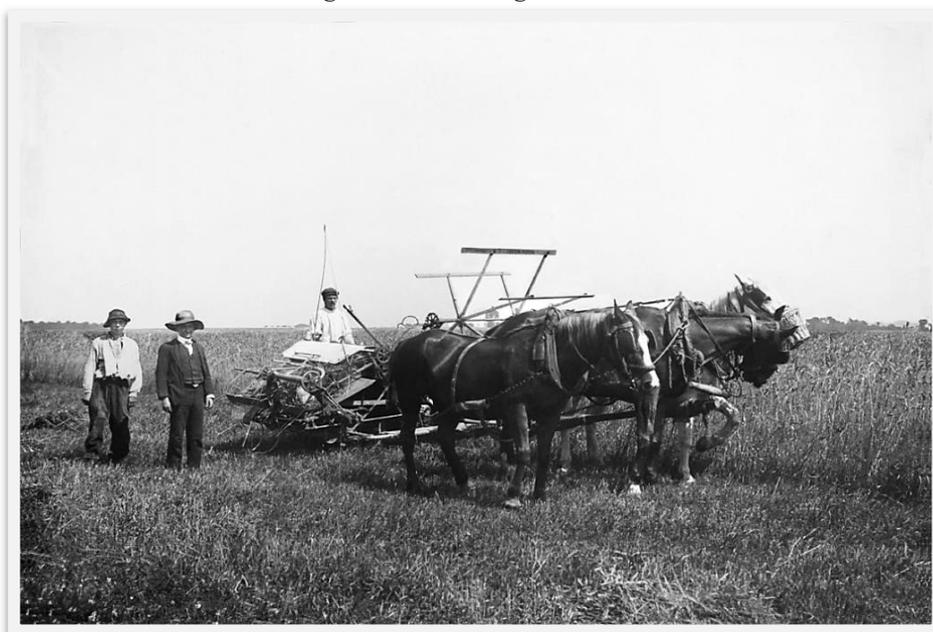
Les semailles



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Un semoir des établissements PRUVOST à Airaines tiré par un attelage de deux chevaux.
À la conduite de l'ensemble une paysanne.

Le fauchage avec un attelage de trois chevaux



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

L'été et le mois d'août arrivent, il est temps de faucher la récolte

Le charroi avec un attelage de quatre chevaux



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Après le fauchage, les gerbes sont rassemblées en meulettes pour les hisser sur le chariot.

Lancer de gerbes



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Les chevaux sont équipés de paniers pour ne pas manger de la paille.

Le glanage



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Rien ne se perd. Il faut ramasser les épis détachés des gerbes, c'est le travail des paysannes et des enfants. Les glaneuses arrivent.

L'arrivée des gerbes pour la réalisation d'une meule



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Le montage d'une meule



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Pour tous ces travaux, il y avait besoin de beaucoup de main-d'œuvre. Pas moins de quatre personnes œuvrent à l'assemblage des gerbes sur la meule.

Fauchage à la faux à Hocquincourt



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Avant que la mécanisation ne rende les travaux des champs moins pénibles, le fauchage des récoltes était effectué manuellement par l'homme avec une faux qu'il fallait aiguiser régulièrement par martelage et à la pierre à aiguiser. Les femmes avaient la dure tâche de former les gerbes et de les rassembler en meulettes, comme nous le voyons ici.

Le gueux d'Hocquincourt



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Cette photo est légendée **le Noël des gueux à Hocquincourt**. Malheureusement, nous n'avons aucune information pour interpréter cette légende !

Nous terminerons ici notre évocation de la vie et des paysages de nos campagnes au début du XX^e siècle avec cette photo très représentative du temps jadis.

Le 20) Toujours sans nouvelles. Le courrier ne passe qu'une fois. Ils apportent des lettres de 12 et 15 jours. Toutes les lettres qu'on envoie aux soldats ne leur arrivent pas. On prétend entendre le canon sur le Nord.

Le 22) Les Allemands avancent à grands pas dans la Belgique. Bruxelles serait investi et ils exigent 200 millions de la ville et 400 millions de la Belgique comme indemnité de guerre. C'est le commencement. Qu'allons-nous voir ? ... Aux angoisses de la guerre européenne, il faut ajouter le deuil de l'église par la mort du Pape Pie X dans la nuit du 20 au 21. Sans doute, l'avenir l'effraie et son cœur cesse de battre et son âme s'envole.

Bruxelles, Grand-Place de l'hôtel de ville



(Source : *L'Illustration* - Collection Benoit HENRY)

Le 20 août 1914, à 2 heures de l'après-midi, l'infanterie allemande entre dans Bruxelles. Drapeau en tête, au son de ses fifres, les troupes allemandes défilent sur la Grand-Place de l'hôtel de ville, à peu près déserte. Deux Bruxellois les regardent, impuissants.

Le 25) Depuis samedi, l'on entend parfaitement le canon et aujourd'hui on sait qu'il se livre une grande bataille sur la frontière belge vers Charleroi, Maubeuge. On se bat ferme aussi en Alsace vers Mulhouse.

Le 26) Des bruits alarmants circulent et on dit que les Allemands sont en France. On parle de Lille, Roubaix, Tourcoing. On sait qu'il doit s'être livrés divers combats puisque nous devions attaquer sur toute la ligne du Nord et nous n'avons pas pu avancer et nous sommes restés sur notre ligne frontière après de bien lourdes pertes.

Le 27) Jeudi : Départ précipité d'Abbeville de tous les soldats du dépôt et de la 5^e compagnie, pas un seul n'est resté. On dit attendre de la cavalerie. Appel immédiat publié à 7 heures du matin par le garde-champêtre. Les jeunes gens de la classe 1914 partent pour Landerneau par la voie la plus rapide. À Kuppy, il y a 6 soldats. Que signifient ces départs précipités pour la Bretagne, ils ne nous disent rien de bon.

Famille en exode sur les routes de France

Le 28) Toujours des bruits alarmants. On dit les Allemands dans le département. On ne peut rien contrôler. La famille Lestienne et d'autres arrivent d'Abbeville en auto et forcent M. Cannet à les conduire dans un château à M. Prarond dans le Calvados. Ils disent qu'Abbeville est tout à fait effrayée. Il passe beaucoup de familles de Lille, de Cambrai, de Dunkerque. Personne n'a vu d'Allemand, mais ils ont peur et disent qu'ils sont terribles, ils mettent tout à feu et à sang, qu'ils ont préféré partir que de rester avec eux.



Le 29) Passage des troupes, d'abord par la rue des Juifs, le dépôt du 27^e d'artillerie venant de Douai. Par la route nationale, le dépôt du 21^e d'artillerie, et du 15^e, 6^e escadron du train, du 25^e d'artillerie et bien d'autres.

Toutes ces troupes venant direction d'Abbeville s'en vont sur Oisemont et d'autres vers Blangy, représente une retraite pour ne pas dire débandade. Elles ont commencé à passer des deux côtés vers 3 heures du matin et sans arrêter. L'après-midi sur la route nationale, c'étaient des équipages de canons, des voitures, des chevaux portant encore le nom du propriétaire, car c'étaient des voitures réquisitionnées dans les environs de Lille. Des voitures de blanchisseries ; de confiseries ; de boulangeries, en voyant ce défilé le cœur est bien serré et sans être pessimiste, on comprend que l'on veut mettre ces choses à l'abri, mais que réellement, c'est la fuite. On estime à plus de 2 000 hommes et 4 000 chevaux pour les troupes qui sont passées à Kuppy se dirigeant sur la Seine-Inférieure.

Ce soir, nous logeons le dépôt territorial du 6^e cuirassiers. Nous avons 5 hommes à coucher. Leur lieutenant M. Passet étant venu leur donner ordre, a été satisfait de ce que je l'ai mis en rapport avec M. Machoire de Péronne, neveu de M^{lle} Driencourt notre institutrice. Lui aussi était de Péronne et avait quitté sa maison de commerce contenant plus de 200 000fr de marchandises le 2 août à la garde de sa mère, alors depuis cette époque aucune nouvelle de Péronne ne lui est parvenue. Par M. Machoire nous apprenons que tous se sont sauvés parce que les Allemands approchaient rapidement et que le jeudi 27, ils avaient bombardé Péronne et dans leur fuite, ils aperçurent les luciers de nombre d'incendies des villages à côté et au-dessus de leur ville. Nurlu, Saily, Acheux, etc. Ils couchent à Villers-Bretonneux et veulent apprendre aux autorités que l'ennemi est dans le département. On lui répond non et de ne pas insister, car ils pourraient passer pour colporter de fausses nouvelles.

Pourquoi cette retraite ?

La bataille de Charleroi est très compromise le 21 août par des attaques mal organisées, contraires aux ordres établis par le général LANREZAC. Cette bataille mettait face à face dix-neuf divisions franco-britanniques contre trente et une divisions allemandes. Le 23, un repli est nécessaire afin d'éviter l'encerclement des armées sur le secteur de l'est de la France, elles se sont retirées derrière la Meuse.

Le 24 août 1914 à 0 h 45 paraît l'ordre de retraite générale de l'armée française, les Britanniques font de même. Par une note, le général JOFFRE a substitué aux règlements

en vigueur des instructions précises tirées des leçons cruelles du premier mois de guerre. Le 25, il développe le plan de retraite avec lequel il joint son nouveau plan de bataille.

Les opérations seront réglées de manière à reconstituer sur la gauche une masse afin de reprendre l'offensive.

Cette manœuvre de JOFFRE, l'armée ne la comprend pas. Pour elle, les pertes humaines ne justifient pas une telle retraite. Pendant douze jours, au milieu des pires fatigues, elle marche vers le Sud « en grognant ».

Le 30) Dimanche c'est la fête : quel jour de tristesse de craintes et de peur. Il passe encore des troupes de toutes les armes. Du reste, elles n'ont pas cessé de la nuit 3 000 environ se dirigeant sur Blangy, Rouen, dit-on. Les Allemands avancent à grands pas dans le département. Hier on nie, aujourd'hui, c'est la réalité. Les Allemands sont venus jusqu'à Villers-Bretonneux passant par Combles, Albert. Dans ces contrées, les maires font partir les jeunes de 15 à 19 ans et les forcent à quitter le pays parce que l'ennemi les oblige à se placer devant eux afin que les soldats ne tirent pas ou les tuent les premiers. Nous avons ces renseignements par deux jeunes de Ginchy qui sont venus se réfugier chez M. Berneuil et qui viennent d'arriver à bicyclette, ils avaient quitté Ginchy vendredi midi.

La date de la fête de Huppy est toujours la même de nos jours. Même, si celle-ci n'a plus la même signification qu'il y a un siècle, le dernier dimanche du mois d'août reste l'occasion de se réunir entre amis et famille.

Un régiment de hussard

Dans la Somme, par un matin de brouillard, un peloton d'un régiment de hussards français surveille le mouvement de l'avance ennemi. Un paysan indique à l'officier la présence des troupes allemandes dans ce secteur du département. La retraite est commencée.



(Source : *L'Illustration* - Collection Benoit HENRY)

Le 31) Nous savons par le jeune Gossel Ernest [il décédera le 12 octobre 1918] qui est allé hier aux renseignements à Abbeville que les Allemands sont entrés à

Amiens hier lundi à 10 heures du matin, qu'il n'a pas été tiré un seul coup de feu, que la place était complètement évacuée et que 30 000 allemands avaient défilé dans les rues d'Amiens au son de leur musique. Par deux jeunes pensionnaires de notre curé, enfants d'Amiens qui y sont allés aujourd'hui, nous apprenons que la ville est calme et sous la menace des canons qui sont posés en haut des rues qui dominent la ville, rue St Fuscien, rue Jules Barni, rue de Beauvais, route d'Albert. Au moindre mouvement, un signal, et le canon agira. Après avoir fait 13 otages dont le maire M. Fiquet ils posèrent leurs conditions. La ville paiera 1.000 000 de francs en nature pour viande, conserves, cigares, etc., pour 6 heures du soir. Les otages sont dirigés sur Estrées près de Boves jusqu'à la livraison de l'indemnité ou gare au poteau et canon. Quelle situation pour Amiens. Ce soir, sont arrivées deux familles de Long parties après avertissement qu'on allait faire sauter le pont de la Somme près de leur ferme. Pauvres, pauvres gens.

Cette facilité de prendre possession de la ville d'Amiens est due à cette retraite stratégique de l'armée franco-britannique demandée par JOFFRE. Dans son repli, elle laisse moins de prisonniers qu'on eut pu le craindre, mais elle doit abandonner un large territoire. Les Allemands ne rencontrent plus de résistance de la part des Français.

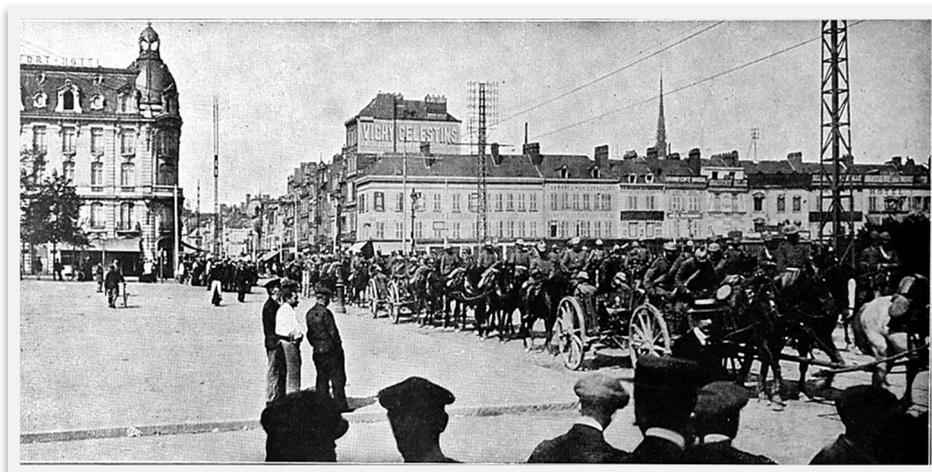
Moment de repos



(Source : Archives départementales de la Somme, cote 5F1 078)

Près d'Amiens le 30 août 1914 une patrouille fait une halte pendant sa retraite.

Amiens envahi



(Source : *L'Illustration* - Collection Benoit HENRY)

La population amiénoise regarde l'infanterie allemande remonter l'esplanade de la gare d'Amiens où la Tour PERRET n'est pas encore édifiée. Beaucoup d'interrogations sont dans les esprits de tous les amiénois, spectateurs impassibles de cette marche vers Paris.

Les Allemands entrent dans Amiens le 31 août sans aucune opposition et sans usage des canons. Dès leur arrivée dans la ville, ils prennent immédiatement 13 otages. Son artillerie se positionne sur des points déterminants de la ville, dominant celle-ci. La bouche de leurs canons pointée en direction du centre-ville, ils ont ainsi pour mission de châtier à coup d'obus le moindre désordre.

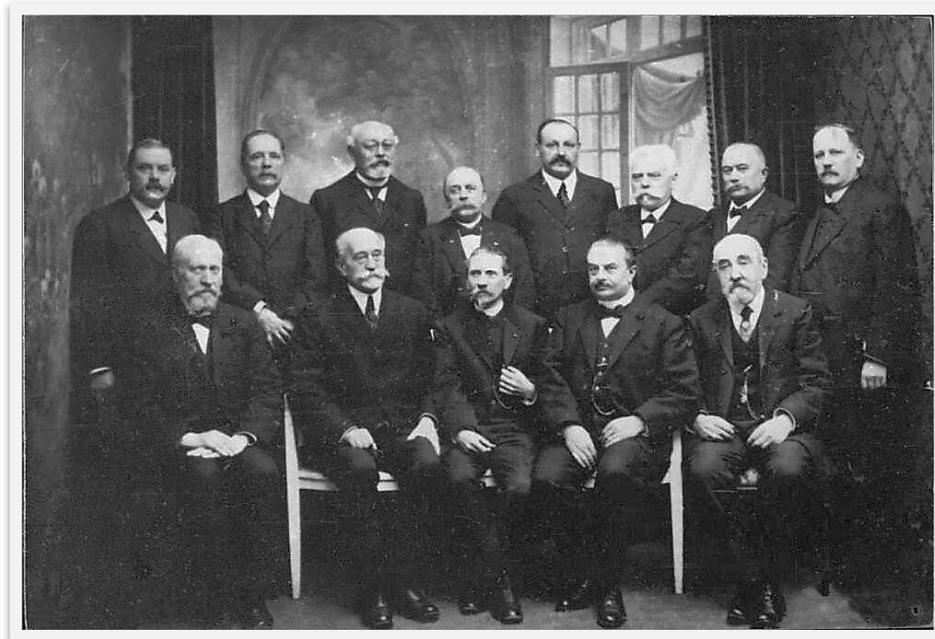
Rue Jules BARNI



(Source : *L'Illustration* - Collection Benoit HENRY)

Ce cliché est pris rue Jules BARNI en direction de Paris, ville de l'objectif militaire du commandement allemand. Ces deux photos nous montrent la facilité avec laquelle les troupes allemandes sont entrées dans Amiens. Dans dix jours, elles feront le chemin inverse. La bataille de la Marne aura eu lieu. Le redressement français sera en marche suivant le plan de JOFFRE.

Les 13 otages amiénois



(Source : Archives départementales de la Somme, cote 5FI 106)

Photographie des otages amiénois.

La liste des treize otages

- **Gonzalve REGNAULT**, procureur général ;
- **Herménégil DE DUCHAUSOY**, premier adjoint au maire, professeur de physique au lycée d'état des garçons d'Amiens ;
- **Georges ANTOINE**, ancien maire, conseiller municipal, architecte ;
- **Georges BETHOUART**, conseiller municipal, industriel ;
- **Gustave CRAMPON**, conseiller municipal, rentier ;
- **Charles FAUVEL**, conseiller municipal, avocat à la cour ;
- **Emile JAZETS**, conseiller municipal, rentier ;
- **Léon LAMARE**, conseiller général, conseiller municipal, retraité du chemin de fer ;
- **Henri LASSELIN**, conseiller municipal, peintre en bâtiment ;
- **Aristide LEQUAI-POURCHELLE**, conseiller municipal, trésorier de la Chambre de commerce, négociant en vin ;
- **Alexandre PASCOT**, conseiller municipal, propriétaire ;
- **Auguste THERCE**, conseiller municipal, directeur d'assurances ;
- **Jules-Louis THIERRY**, conseiller d'arrondissement, conseiller municipal, charcutier.

Les otages furent emmenés à Gannes (Oise) puis libérés après quelques péripéties et revinrent à Amiens le 3 septembre 1914. L'Armée allemande quitta Amiens le 11 septembre 1914 après la bataille de la Marne. Avant d'évacuer la capitale Picarde, les Allemands auront pris le temps de rassembler à la citadelle d'Amiens les hommes valides de la ville et de prélever 1 200 d'entre eux pour les emmener en captivité.

Alphonse FIQUET, 8 avril 1841 - 14 mai 1916

Maire d'Amiens, député et sénateur de la Somme. Il prit les armes en 1870 contre l'envahisseur prussien et défendit la ville d'Amiens comme simple soldat. Industriel du

textile, il contribua à la prospérité économique de la ville d'Amiens par la création d'un des premiers tissages mécaniques de coton et en enrayant le déclin de certaines autres industries. Républicain convaincu, il s'engagea en politique dans le courant radical-socialiste aux côtés de René GOBLET et de Frédéric PETIT. Il fut maire d'Amiens à de nombreuses reprises : par intérim en 1875, en 1881, puis de 1882 à 1884, de 1896 à 1897, de 1903 à 1908 et de 1912 à 1916 (jusqu'à son décès).

Une longue carrière parlementaire. Alphonse FIQUET fut parlementaire pendant 23 ans. Élu député une première fois aux élections générales de 1893 au premier tour, il fut réélu en 1898, 1902 et 1906. Il fit partie du groupe radical-socialiste et soutint les cabinets Charles DUPUY, WALDECK-ROUSSEAU et Emile COMBES et vota la loi de séparation de l'église et de l'état en 1905. Le 3 janvier 1909, il fut élu sénateur de la Somme et membre du groupe de la gauche démocratique au Sénat.

Un maire responsable. Le 31 août 1914 au matin, l'armée allemande arrive. Elle exige des réquisitions en nature (nourriture, fourrage, chevaux, essence, cigares, couverts, lampes électriques, armes...). Elle prend en otage douze conseillers municipaux et le procureur de la République. Ils répondront de leur vie si les Amiénois commettent des actes hostiles envers les troupes d'occupation et tant que les réquisitions ne sont pas livrées.

Les Allemands interdirent à Alphonse FIQUET de faire partie des otages. Ils l'obligèrent à rester à Amiens et le désignèrent responsable de la livraison des réquisitions qui devait être faite à 20 heures, le jour même. Il fut impossible de rassembler dans un délai aussi court la totalité des denrées exigées. Le 1^{er} septembre, les Allemands menacèrent Alphonse FIQUET de le fusiller et le séquestrèrent à l'hôtel de ville. Après négociation, la ville fut soumise au versement de la somme de 160 000 francs en compensation des denrées manquantes. La somme fut remise aux Allemands à 18 heures.



Source : Archives départementales de la Somme, cote 14J 78/152)

Alphonse FIQUET est inhumé à Amiens au cimetière Saint-Acheul. Après la guerre, la rue de la Porte de Paris prit le nom de rue des Otages.

Hommage posthume :

L'esplanade de la gare d'Amiens (là où M. PERRET construit la tour) se nomme désormais, place Alphonse FIQUET.



Source : Archives départementales de la Somme, cote 14J 48)

En 1922, un monument fut érigé, à sa mémoire dans la cour d'honneur de ce qui est aujourd'hui le collège Auguste JANVIER, rue Jules BARNI. Il est l'œuvre d'Albert ROZE.

*
* *

- Septembre 1914 -

Le 2 septembre) Nous sommes réveillés, non, nous n'avons pas fermé l'œil cette nuit, à 5 heures du matin par la clochette du garde, publiant l'appel immédiat des hommes renvoyés ou restés dans leur foyer, des territoriaux en sursis des classes 87 incluses à 1914, incluses. Ils devront être rendus à Abbeville pour 10 heures du matin. Il en part 25 à 28 de Kuppy. Bouly revenant d'Abbeville nous apprend que le gouvernement a dû quitter Paris pour s'installer à Bordeaux. Tout nous prouve la gravité de la situation et nous nous demandons, ce que demain sera fait.

La Chambre des Députés à Bordeaux.

La retraite stratégique se poursuit. L'armée allemande s'ancre dans la conviction qu'elle n'a plus à faire qu'à un adversaire incapable de se ressaisir : nos coups de main sur la Meuse, le 27 août, où nous prenons un drapeau, nos demi-victoires de Saint-Quentin et de Guise, le 29 août, ne sont que des épisodes glorieux dans une lutte trop inégale. Le 1^{er} septembre, l'ennemi est à Compiègne, le 2 à Chantilly et Senlis. C'est alors qu'à la demande de l'autorité militaire le gouvernement se résigne à quitter Paris pour Bordeaux. La capitale est confiée au général GALLIENI. Il en est le même jour nommé gouverneur. La proclamation du général à la population est d'une sobriété saisissante :



(Source : La guerre de Droit, photo MANUEL - Collection Benoit HENRY)

**J'ai reçu le mandat de défendre Paris contre l'envahisseur.
Ce mandat, je le remplirai jusqu'au bout.**

3) Kuppy est tout à fait sans relations pas de courrier, pas de facteur. On est sans nouvelles de nos chers soldats qui sont vers les frontières. Les dernières lettres d'eux sont venues le 28 et 29 toutes, datées du 18. Depuis cette date, aucun renseignement. Un pauvre homme d'Abbeville a eu l'idée d'apporter le journal "Le Télégramme" imprimé à Boulogne à bien un petit peu renseigné. Il en a rendu plus de 200 ici et il a promis de revenir. Sans être pessimiste la situation du département, et même de la France est très grave, le Nord, le

Pas-de-Calais et la Somme sont envahis et plus d'un million d'Allemands sont en France. Hier à Abbeville 4 officiers du génie ont fait sauter le pont de Béthune. Le bruit de la destruction s'est fait entendre ici où les carreaux ont tremblé et les portes claquaient.

M. Bignon, maire, voulait s'y opposer, mais on a passé outre.

La destruction du pont de Béthune

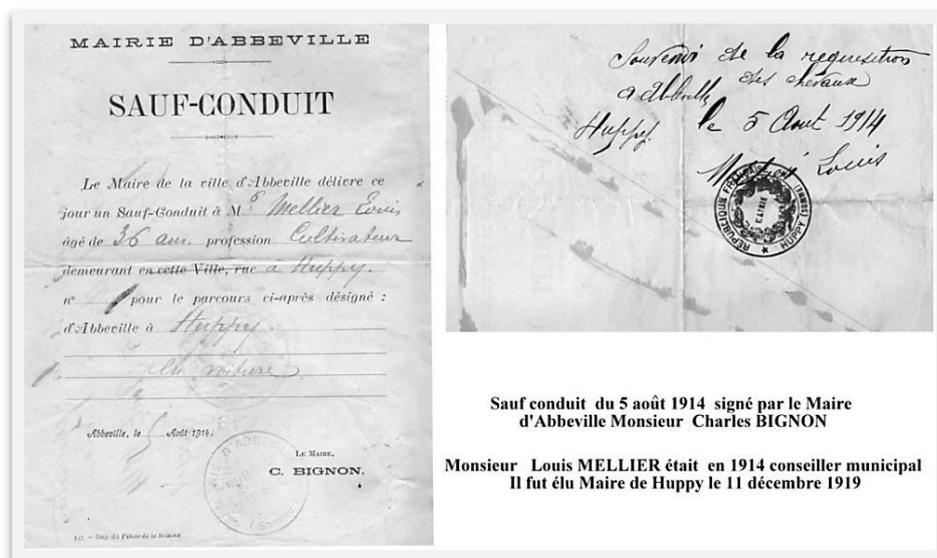


GUERRE 1914-1915
N° 76 - ABBEVILLE (Somme)
Le pont de Béthune détruit à fin août 1914

Bethune bridge destroyed end of august
MURET, 8011, 15, RUE DE SAINT-QUENTIN, PARIS

(Source : Ville d'Abbeville - Bibliothèque municipale - Collection MACQUERON - cote : AB-V093)

Sauf-conduit de la mairie d'Abbeville



MAIRIE D'ABBEVILLE

SAUF-CONDUIT

Le Maire de la ville d'Abbeville détiere ce jour un Sauf-Conduit à M. *Louis Mellier* âgé de *36 ans*, profession *Cultivateur* demeurant en cette Ville, rue à *Huppy*.

n° *1* pour le parcours ci-après désigné : d'Abbeville à *Huppy*.

Abbeville, le *5* août 1914.

Le Maire,
C. BIGNON.

Sauf-conduit de la requisiion de Huppy
à Abbeville
Huppy le 5 août 1914
Mellier Louis

Sauf conduit du 5 août 1914 signé par le Maire d'Abbeville Monsieur Charles BIGNON

Monsieur Louis MELLIER était en 1914 conseiller municipal Il fut élu Maire de Huppy le 11 décembre 1919

(Collection : archives bibliothèque municipale de Huppy)

Charles Désiré Félix BIGNON 1896 - 1923. Conseiller général d'Abbeville sud de 1901 à 1913. Il reçoit la médaille de l'Empire Britannique pour sa collaboration avec les armées britanniques en poste dans sa ville. Il décède au cours de son mandat de maire le 20 octobre 1923.

Abbeville, place de l'amiral COURBET



(Source : Ville d'Abbeville - Bibliothèque municipale - Collection MACQUERON - Cote : AB-U089)

Sur cette photo de fin mai 1918, après les bombardements d'Abbeville, M. BIGNON constate les dégâts du bombardement. Il est accompagné de son adjoint M. BERTIN et de l'abbé.

Affiche de la manifestation



(Source : Ville d'Abbeville - Bibliothèque municipale - Collection MACQUERON - Cote : IFI013-008)

Nous apercevons l'effigie de M. BIGNON au bas de cette affiche éditée pour la fête de l'aviation des 4, 5 et 6 juin 1911 à Mareuil-Caubert.

Nommé Chevalier de la Légion d'honneur

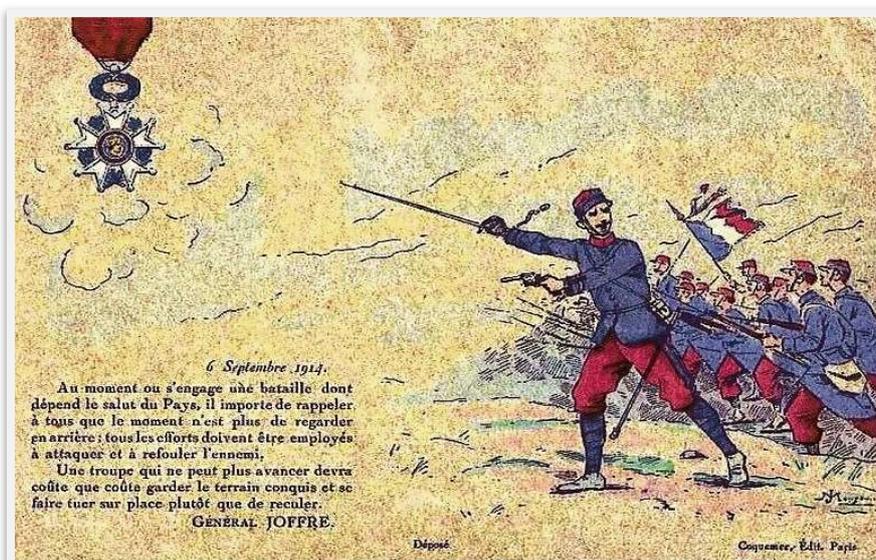
[Depuis le début des hostilités, a assuré avec un grand zèle et tact et un dévouement au-dessus de tout éloge ses délicates fonctions de maire de la ville d'Abbeville, a coopéré avec une activité infatigable et la plus heureuse complaisance, à toutes les organisations réclamées par les événements pour le bien de la population et des troupes alliés, n'a cessé de donner les preuves de la plus courageuse abnégation au cours de fréquents et violents bombardements aériens de la ville.]

(Source : J. O. du 8 février 1919.)

Le 4) En attendant, est publié la mobilisation des classes 1887 à 1917, M. Machoire et sa famille sont repartis pour Péronne, car les gérants de ses fermes et les personnes de confiance font partie de ces classes. Que rencontra-t-il à Péronne. Il est à peu près certain d'y voir les Allemands. Aurait-il le droit de rentrer chez lui ?... Que de points d'interrogation sans pouvoir les résoudre.

Le 5) Nous ne savons rien de nouveau si ce n'est que l'ennemi progresse toujours. Après Amiens lundi 31, il est descendu à Beauvais, Compiègne, Senlis en s'élargissant sur la Fère, Saint-Quentin, Soissons. Aujourd'hui, on sait qu'il est à Creil. La 2ème colonne descend par Reims, Rocroi, Rethel et veut se souder sans doute au 1er à Laon. Toujours l'armée française recule et devra soutenir de rudes batailles sur et autour de Paris.

VON KLUCK pousse l'avant-garde marchante de l'armée allemande sur Paris, parcourant 45 kilomètres chaque jour. Il ignore le retour sur la Somme de troupes ainsi que le repli méthodique de l'armée MAUNOURY venue de Lorraine qui s'est grossie d'éléments prélevés de l'armée d'Alsace. Il ne se doute pas non plus de la formation dans la région de Sézanne d'une armée nouvelle sous les ordres du général FOCH. Afin d'en finir rapidement avec les Français, qu'il pense en débâcle, VON KLUCK s'est, le 3 septembre, détourné de Paris, qu'il laisse sur la droite et oblique vers le sud-est. Il veut porter à l'armée française le coup décisif. Par cette démarche, il aura, ensuite tout le temps de se retourner contre une capitale sans défense. Dans sa manœuvre militaire VON KLUCK a découvert son flanc. Le général GALLIENI, en accord avec JOFFRE y pousse le général MAUNOURY. Enfin arrive le message du 6 septembre 1914. Galvanisées par cet appel, comme ressuscitées, les armées françaises et britanniques se retournent, toutes entières, contre l'envahisseur allemand, d'un seul et même élan.



(Collection : Benoit HENRY)

La stratégie imaginée par JOFFRE se met en place. C'est le renouveau. Il faut chasser l'envahisseur, le repousser derrière ses frontières. Malheureusement après un recul évident des Allemands, ceux-ci se repositionnent. C'est le commencement de cette rude et cruelle guerre des tranchées.

Le 8) Nouvelle mobilisation des auxiliaires 1905 et 1906. Nomination du nouveau Pape Benoît XV. Vers 7 heures du soir publication du nouveau mobilisant, la classe 15 qui devra se rendre dans les dépôts que la classe 1914 évacuera vers la fin du mois pour entrer dans les dépôts de l'arrière. À Huppy, il n'y a que 2 soldats Louis Sangnier et André Cayeux dont le père est jardinier au château.

D'après le registre des armées, 40 hommes de Huppy âgés de 24 à 34 ans étaient réservistes. Ils ont été rappelés sous les drapeaux entre le 3 et 13 août.

Rassemblement des réservistes à la caserne DUPRÉ à Abbeville en août 1914



(Source : Archives départementales de la Somme, cote 5F1 102)

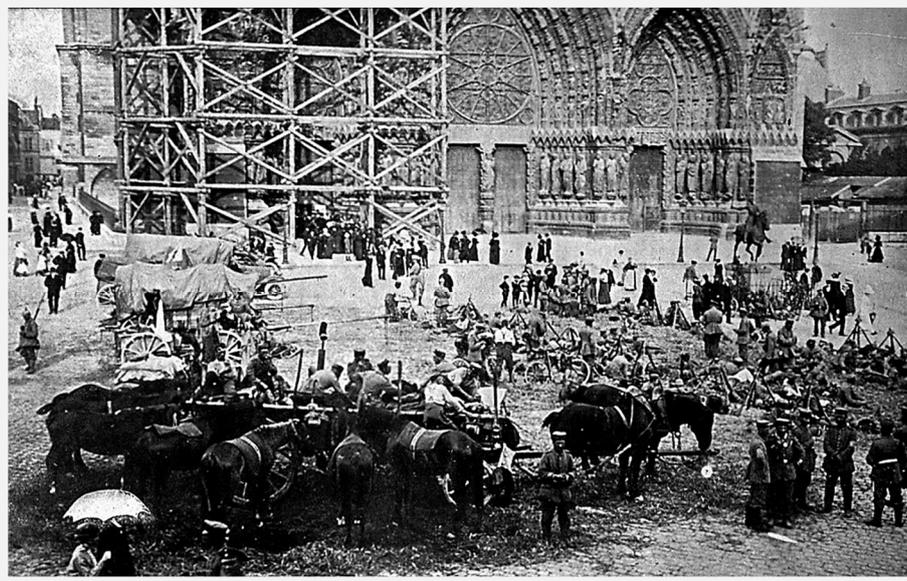
Le 9) Nous apprenons par "Le Télégramme" qu'une grande bataille doit se livrer en ce moment sur tout le front des troupes. Depuis Paris, Meaux, Coulommiers, Provins, Vitry-le-François, Verdun par retour jusqu'à Metz et aussi sur les frontières lorraines et d'alsaces. Quelle tuerie ! ... Que de deuil ! C'est la plus grande bataille qu'on puisse imaginer presque deux millions

d'hommes prennent part à cette bataille qui peut, et même doit durer 8 à 10 jours. Que de têtes cassées. Quel désastre ?...

Le 11) Enfin, nous venons de recevoir une lettre de Bernard datée du 25 et timbrée à Reims. Aujourd'hui, il n'est plus là puisque les ambulances doivent toujours être à une certaine distance et que Reims a été envahi par les Allemands le 1er septembre. Qui nous dira où il se trouve et quand le saurons-nous. Ne se seront-ils pas faits prendre prisonniers. Conservons de l'espérance au moins.

Un messager de Gamaches revient d'Abbeville, rapporte que l'ennemi est refoulé derrière Amiens où il n'en reste pas, que le 81^e y est rentré ce matin ainsi que le général Pau, que l'on s'attend à une lutte sur Villers-Bretonneux. Les troupes étaient très disciplinées, paraissaient très fraîches rapporte le messager.

Le parvis de la cathédrale de Reims pendant l'occupation des troupes allemandes



(Source : *L'Illustration* - Collection Benoit HENRY)

Reims, que l'ennemi devait transformer par la suite en un désert de ruine, ne subit l'invasion allemande que huit jours, du 4 au 12 septembre 1914. Nous apercevons en arrière-plan les échafaudages de la cathédrale qui devaient, en brûlant sous les obus, le 19 novembre suivant, incendier la cathédrale.

Le 12) Nouveau décret rappelant les exemptés et les réformés. Ils passeront au conseil de révision en même temps que la classe 1915. Reçu de M. Legrand une dépêche disant que Bernard a dîné avec lui, il nous dit qu'il est bien portant et qu'il est toujours à Reims. Il est à remarquer que cette dépêche nous a été envoyée par M. Legrand le 31 août. Nous ne sommes donc pas encore renseignés sur le sort de Bernard. L'on est averti que demain, il n'y aura pas de courrier.

Le 18) Depuis 5 jours, quelques lettres, seulement venant de nos soldats 15 à 20 par jour. La réserve active envoyée en dépôt à Landerneau est envoyée dans des régiments pour marcher au feu. Comme tous, ils partent pour une destination inconnue. Par les journaux qui datent de 8 jours, nous savons que les Allemands reculent, Amiens est évacué et occupé par nos soldats français. Confirmation du messenger de Gamaches.

Mais en partant, ils emmènent 1500 [le nombre est de 1200 voir : Amiens envahi] civils en âge d'être mobilisés, c'est-à-dire tous les hommes de 19 à 48 ans. Où vont-ils les conduire et que vont-ils en faire ? ...

L'Oise est très maltraitée par ces sauvages surtout la ville de Senlis, elle n'existe plus, brûlée, pillée, saccagée. Le maire M. Odent et trois notables ont été fusillés sur la place ?

La Marne n'est pas mieux le gouvernement leur attribue 3.000 000 immédiatement pour parer aux premières nécessités. Ils ont vraiment été refoulés ces bandits jusqu'aux carrières du Soissonnais, et cette bataille qui nous redonne 100 kilomètres restera célèbre et s'appelle la bataille de la Marne.

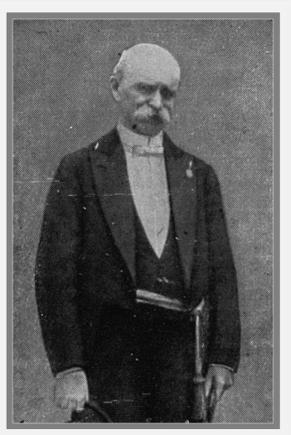
Dans les Vosges, à Nomeny, le 21 août, une centaine de civils, parmi lesquelles des femmes et de toutes jeunes filles, furent mises à mort avec une de cruauté effroyable. À Senlis, les Allemands à peine entrés dans la ville l'incendièrent à l'aide de petites pastilles spéciales dont l'explosion permettait en peu de temps d'enflammer les immeubles. Sous prétexte qu'un habitant avait, paraît-il, tiré sur les troupes. Il fut fusillé sur-le-champ. Le maire, M. ODENT fut appréhendé. On le conduisit à l'écart et on l'abattit là, sans jugement, à coups de revolver. Son corps fut jeté odieusement les pieds en l'air, dans une tombe, qu'on avait creusée sous ses yeux, avant le supplice, par raffinement de cruauté.

Le quai de la gare de Senlis. Encore affiché, sur un mur, l'ordre de mobilisation

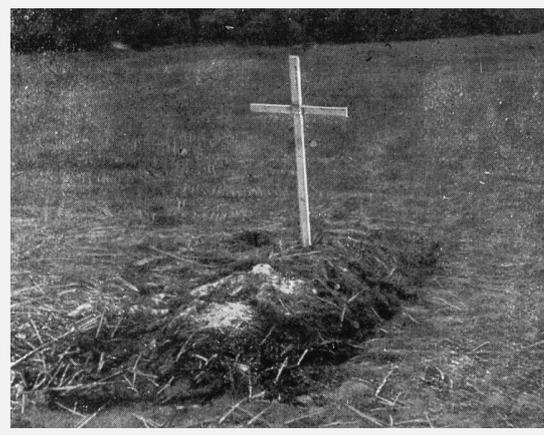


(Source : *L'Illustration* - Collection Benoit HENRY)

M. ODENT maire de Senlis



La tombe de M. ODENT



(Source : *L'Illustration* - Collection Benoit HENRY)

La bataille de la Marne

De la ville de Senlis dans l'Oise à celle de Verdun dans la Meuse s'échelonne, autour d'un arc de cercle ayant pour centre la ville de Reims, la 6^e armée de MAUNOURY, l'armée Britannique de FRENCH, la 5^e de FRANCHET d'ESPEREY, la 9^e de FOCH, la 4^e de LANGLE de CARY et la 3^e de SARRAIL.

Le 5 septembre, MAUNOURY affronte le IV^e corps de VON KLUCK à Montguyon. Le 6 septembre, GALLIENI lui envoie toutes les ressources dont il dispose, transportant de Paris sur le champ de bataille, en auto-taxis, une division entière, la 62^e. Ce sont les fameux taxis de la Marne réquisitionnés à Paris qui marqueront l'histoire de France. Le même jour, les Allemands attaquent violemment les lignes anglaises. L'obligation, pour les Allemands de concentrer toutes leurs forces contre la 6^e armée permet aux alliés une liberté de mouvement dont ils profitent pour franchir la Marne et refouler l'ennemi, le 8 septembre.

La 5^e armée est quant à elle ébranlée le 5 septembre du côté de Montmirail. L'armée de VON BULW lui offre une résistance très opiniâtre pendant deux jours. Mais la trouée effectuée par la 6^e armée de MAUNORY sur le front de VON KLUCK, oblige celui-ci à une retraite de toute l'aile droite allemande.

Le 9 septembre, l'ennemi remonte hâtivement vers le nord. MAUNOURY chasse devant lui les 260 000 hommes de la première armée allemande. FRANCHET d'ESPEREY passe la Marne à Château-Thierry. GUILLAUME II quitte le sol français, pour rentrer au Luxembourg. Mais la bataille n'est pas encore complètement gagnée. Le commandement allemand, stupéfait du redressement français, sent l'importance de la bataille engagée. Un ordre du jour du commandement du VII^e corps allemand demande aux hommes :

Leur dernier souffle pour sauver le bien-être de l'Allemagne.

L'état-major allemand regroupe tous les moyens en sa possession y compris la garde Prussienne pour faire face à la 9^e armée commandée par FOCH.

Attaqué le 6 septembre, il perd Saint-Prix, à 25 kilomètres au nord de Paris, le 7 le château-de-Mondement et le 9, Fère-Champenoise. Une conception hardie de FOCH permet de rétablir la situation avec l'appui de la 42^e division de GROSSETI. La division marocaine du général HUMBERT, renforcée par le 77^e d'infanterie appuyé par l'artillerie du 42^e, après deux assauts infructueux, au cours d'un troisième assaut permet de reprendre Mondement. C'est au cours de cette dernière attaque que le colonel LESTOQUOI du 77^e tint ce propos à ses hommes :

Allons mes gars, Allons mes braves, un dernier coup de collier et ça y est.

Cette fois, les Allemands cèdent aux baïonnettes françaises. Ils se rendent ou fuient, laissant sur le champ de bataille plus de 3 000 morts. C'est le 10 septembre au matin que JOFFRE constate la retraite de l'ennemi qui se replie, sans trop de désordre, sur l'Aisne.

10-13 septembre 1914 dans le bois de Fère-Champenoise



(Collection : Benoit HENRY)

Le 19) J'entends dire qu'il y aurait des blessés, et même des morts avant de citer ceux-ci, attendons l'avis officiel, pour les blessés connus ce sont des soldats de l'active. Gilles Georges et Albert Ruffin.

Le 20) Il est à peu près certain que les Allemands ont quitté le département de la Somme. On prétend qu'en ce moment qu'il se livre une grande bataille sur la Meuse et qu'elle serait décisive. Que Dieu les entende et qu'ils ne reviennent pas, seigneur ! ... Une grande attaque a lieu aussi depuis 2 jours depuis Noyon jusqu'à Verdun plus de 2.000 000 d'hommes sont en face l'un de l'autre et que résultera-t-il de ce terrible choc.

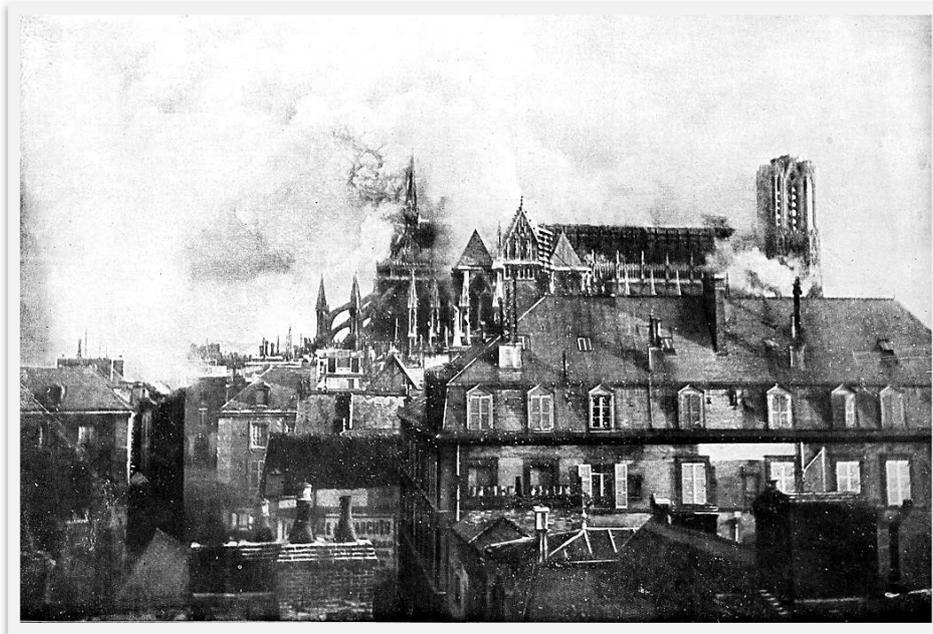
Le 25) Les journaux ne nous apprennent rien ou peu de choses. Nous savons pourtant que l'ennemi remonte, c'est-à-dire qu'il est refoulé vers le Nord. Aussi aujourd'hui, ils sont en ligne directe de Montdidier, Laon, Vouziers, Verdun. Ils ont été refoulés de Reims le 20 et de rage, ils ont canonné la ville et la cathédrale et nous savons qu'elles ne sont plus que ruines et décombres. Le monde entier crie vengeance de cette destruction que tant de siècles avaient admirée et respectée. Le canon tonne depuis le 21 et on l'entend très distinctement aujourd'hui depuis 5 heures du matin jusqu'à 4 heures après midi sans arrêt. Pourvu qu'ils ne rentrent pas dans le département. M^{lle} Driencourt ne reçoit aucune nouvelle de sa famille. Serait-elle exposée à ne plus les revoir ?

Reims la cathédrale en flamme

Le 17 septembre, les batteries allemandes de Nogent-l'Abbesse ouvrent le feu sur le quartier de la cathédrale. Le 18 et 19, une quarantaine d'obus de 220 frappe la cathédrale. À 16 heures le 19 septembre, les échafaudages qui entourent la tour nord-ouest, en réparation depuis 1913, prennent feu et les flammes se propagent à travers l'édifice avec une grande rapidité.

Les pompiers ne purent intervenir rapidement, leur caserne était également en feu. Bien que protégé par le pavillon de la Croix-Rouge la basilique fut en partie détruite. Lors de l'incendie, elle abritait 70 à 80 soldats allemands blessés. Deux d'entre eux furent tués le 18 leurs corps ne purent être retirés et furent carbonisés le 19 septembre. Lors de ce bombardement, une dizaine d'Allemands furent tués également.

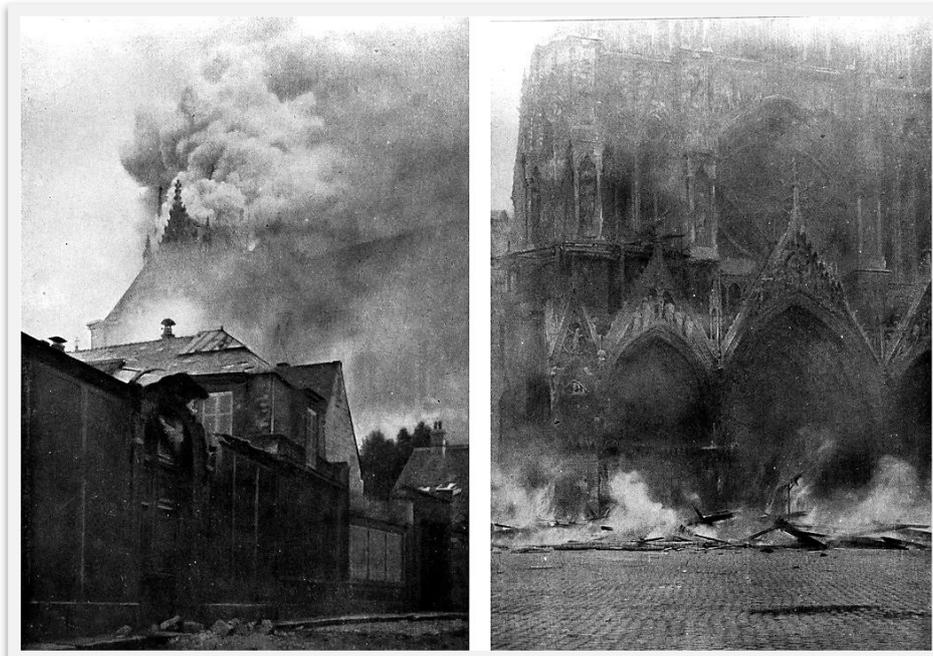
Le clocher de l'ange



(Source : *L'Illustration* – Photo : Jules MATOT - Collection Benoit HENRY)

Le clocheton du chevet dit « clocher de l'ange » et la tour nord-ouest sont dévorés par l'incendie.

Photos de la cathédrale en feu le 19 septembre 1914.



(Source: *Illustration* – Photos: M.T. Holden WATHEROUSSE - Collection Benoit HENRY)

L'échafaudage de la tour s'effondre sur le parvis de la cathédrale.

Le 28) Depuis quelques jours le temps très calme laisse entendre le canon. Nous savons que refoulés de l'Oise, de l'Aisne, ils sont, hélas, rentrés dans Péronne et que la nuit dernière une terrible et sanglante bataille a eu lieu et s'est terminée par une charge à la baïonnette.

Le 30) M. Machoire arrive de chez M^{elle}, (certainement Driencourt ?) il est encore expatrié de chez lui. Mardi 22 à 7 heures du soir le canon a éclaté sur Péronne et sans perdre une minute, il emmena sa femme ses deux enfants et sa bonne chez M. Driencourt père de sa femme à Montauban-de-Picardie et mercredi, jeudi, vendredi, il alla tous les jours à Péronne, mais ce dernier soir, il lui fut impossible de rentrer chez son beau-père. Il remonta vers le Nord jusqu'à Englebelmer où il coucha. Le lendemain, il repart pour essayer de rentrer, toujours impossible les canons français postés à un mètre l'un de l'autre sur trois rangées interdisent le passage à tout civil. Force à M. Machoire de remonter encore et il se décide à revenir à Huppy.

Le 31) Il est arrivé aujourd'hui des émigrés de Sinchy chez Berneuil et deux hommes de Cambrai chez Berthe-Mathon. Ils disent que le canon est effrayant. Du reste, ces hommes se sauvent de ces pays pour ne pas être pris par les Allemands.

M^{me} Hubertine POULTIER nous parle à plusieurs reprises dans son récit de M. BERNEUIL. Quelques documents nous permettent ces quelques lignes.

Qui était M. Henri BERNEUIL, que certains anciens prénomment encore aujourd'hui Adrien ? Il était né le 15 janvier 1883 à Bettencourt-Rivière de l'union de Camille BERNEUIL et de Léopoldine POULTIER. Il y a donc une parenté avec M. et M^{me} Arthur POULTIER.

Après la guerre, il sera élu conseiller municipal et adjoint au maire de Huppy. Il décéda à Huppy le 10 mai 1952 à l'âge de 69 ans. Il résidait rue des bois.

Soldat de réserve de la classe 1903, il est rappelé et rejoint le 3 août 1914, le 17^e régiment d'artillerie en cantonnement à Caours où le régiment a pris position depuis le 2 août.



Plaque de la caserne DUPRÉ à Abbeville. (Photo de l'auteur)

Journal de marche du 17^e RA, les premiers jours d'août 1914

DATES	HISTORIQUE DES FAITS.
3 ^e août 1914	Le régiment d'Abbeville sous le commandement de Cocuis.
Le 3-4 et 5 août	La Batterie est casernée à Cocuis.
Le 6 août	Embarquement à la gare d'Abbeville à 11 ^h 17.
Le 7 août	Débarquement à Argon à 11 heures aussitôt le départ de la gare de Argon pour Beaufort.
Le 7 août	La Batterie est casernée à Beaufort.
Le 8 d	Départ de Beaufort à 10 heures pour Henay.
Le 9 d	Départ de Henay à 9 heures pour Remoyville.
Le 10 août	Position de Batterie sans ligne bataille sans retour à Remoyville.
Le 11 d	Position de Batterie d d d
Le 12 d	Même position de Batterie au la nuit sans ligne bataille sans retour à Remoyville.
Le 13 d	Repos toute la journée.
Le 14 d	Même position de Batterie sans ligne bataille sans retour à Remoyville.
Le 15 d	Repos toute la journée.
Le 16 d	Repos toute la journée.

(Source : Mémoire des hommes - Archives SHDGR cote 26N 934/31)

Nous constatons, d'après le journal de marche ci-dessus du 17^e régiment d'artillerie, en casernement à Abbeville, que celui-ci se retrouve à Beaufort-en-Argonne dans le département de la Meuse au nord-ouest de Verdun dès le 7 août au soir.

M. BERNEUIL aura, sur la durée de cette guerre, plusieurs affectations. C'est ainsi qu'il passe du 17^e régiment d'artillerie de campagne, qui était son affectation d'origine, au 109^e régiment d'artillerie lourde le 1 novembre 1915 et ensuite au 105^e régiment d'artillerie, le 23 novembre 1916.

Le 8 avril 1917, son régiment est en position sur la commune de Bourg-et-Comin dans le département de l'Aisne. C'est lors des combats de cette journée qu'il est blessé. Évacué, il est hospitalisé. Il rejoindra son corps, après son rétablissement, le 23 août de la même année.

Le 6 octobre 1917, il est appelé à regagner son ancienne affectation au 109^e RAL. Quelques jours après son retour au front, le 20 octobre, il est intoxiqué par les gaz asphyxiants et doit être évacué. En convalescence, il change de nouveau d'affectation et passe au 113^e régiment d'artillerie lourde, le 1 mars 1918. Rétabli, il regagne les armées du front le 14 mars de la même année.

Il est démobilisé le 6 mars 1919 et se retire chez lui, rue des bois à Huppy.

M. Henri BERNEUIL obtiendra la médaille militaire suite au décret du 28 juillet 1931 paru au journal officiel du 24 août 1931.

Campement au 109^e régiment d'artillerie lourde (RAL)



(Collection : Jean François FULLANA)

Sur la droite M. Henri BERNEUIL, avec deux autres soldats du 109^e RAL.

La carte de combattant de M. BERNEUIL



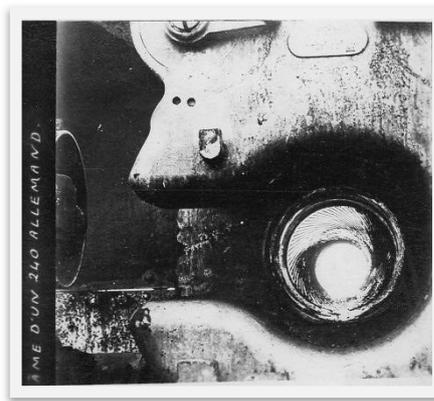
(Collection : Jean François FULLANA)

Afin de se donner une idée de ces régiments d'artillerie, voici, page suivante, quelques photos de l'armement des artilleurs.

L'artillerie



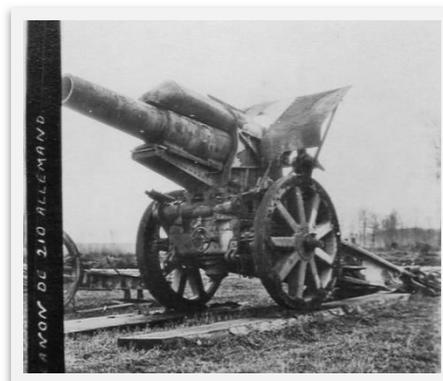
Canon de 240 allemand



Âme du canon de 240 allemand



Canon français de 120 long en manoeuvre



Canon de 210 allemand



Artillerie lourde montée sur voie ferrée. Arme dans laquelle était M. Henri BERNEUIL



Artillerie de montagne transport à dos de mulet

(Infographie de l'auteur : d'après clichés des armées - Collection Benoit HENRY)

*
* *

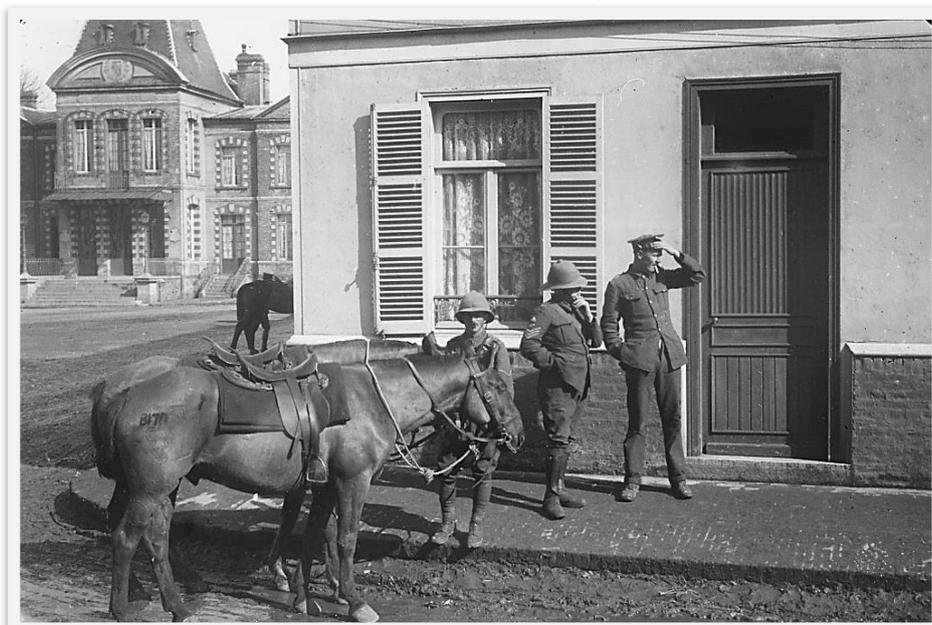
- Octobre 1914 -

Le 3 octobre) Samedi. Que se passe-t-il ? À 2 heures, le canon tonne jusqu'à 5 heures. Il est effrayant. Que c'est terrible de l'entendre. La terre tremble.

Le 4) On apprend qu'Albert a été bombardé et que plus de 100 maisons sont détruites ou brûlées. La belle église est blessée, mais l'hôtel de ville, l'hospice, la maternité, la caisse d'épargne et toutes les belles maisons de la place ne sont plus.

Le 8) Nous nous demandions si les Anglais étaient arrivés en France. Nous en voyons bien passer quelques-uns sur la route nationale conduisant de grosses voitures et aussi quelques camions-autos. Ils viennent de la direction de Blangy souvent à vide parfois très chargés d'objets, de machines à nous inconnues.

Des anglais dans une attitude expectative !



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Une photo à Hallencourt. Certainement de début 1915 ! On distingue en arrière-plan la mairie. Au premier plan des soldats anglais dans une position très interrogative ! Nous remarquons même le numéro de marquage sur la cuisse du cheval (8170).

Le 10) Depuis 2 jours, une très grande quantité de soldats anglais débarque à Abbeville et il en passe des quantités sur la route nationale en automobiles. Plus de 100 autos passent à vide et reviennent chargées de 18 à 20 soldats anglais ce qui fait de 1800 à 2000 par jour. Il est passé aussi plus de 100 trains pleins de soldats, de Martainneville, ils vont sur Abbeville par Longpré. Ils ne font qu'y passer, ils sont dirigés tout de suite sur Crécy où ils ont un camp de concentration et de là, ils partent pour une destination inconnue, mais certainement vers le Nord. Arrivée entre Moyenneville et Bienfay d'une escadrille d'aviateurs anglais, 35 avions avec toutes leurs armes et bagages et ravitaillement. Ils ont avec eux des camions automobiles. Ils ne sont restés que 3 jours. On raconte que c'était merveilleux de les voir, s'envoler et partir tous ensemble.

L'ordonnance du colonel du 1^{er} tirailleur algérien sur la place d'Hallencourt



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Cette photo est datée de janvier 1915. Hallencourt était également un lieu de regroupement des troupes. Il y eu, dans le chef-lieu de canton beaucoup de passage et de cantonnements pendant le conflit comme nous le démontre les différentes photos prises par le pharmacien d'Hallencourt M. CUVELLIER tout au long de cet ouvrage.

Le 12) Décret relatif aux auxiliaires sans attribution. Ils passeront la révision en même temps que les réformés dans le canton d'Hallencourt, c'est pour le 23 octobre.

Décret du 9 septembre 1914, publié le 21 par le Préfet de la Somme

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. — DÉPARTEMENT DE LA SOMME.

MOBILISATION

Convocation des Réformés et Exemptés

Aux termes du décret du 9 septembre 1914, tous les hommes placés dans la position de réforme par congé n° 1 ou n° 2, ou dans la position de réforme temporaire, ainsi que les hommes exemptés par les Conseils de révision, appartenant par leur âge à une classe encore soumise aux obligations militaires, seront convoqués devant les Conseils de révision réunis pour examiner le contingent de la classe 1915.

Ceux d'entre eux qui seront reconnus, à la suite de cet examen, aptes au service militaire, seront immédiatement soumis aux obligations de leur classe de recrutement.

Ceux qui ne se rendront pas à la convocation seront considérés comme aptes au service armé.

Les hommes ci-dessus visés devront faire, **sans délai**, la déclaration de leur situation militaire à la mairie du lieu de leur résidence actuelle. Cette déclaration pourra être faite par lettre recommandée adressée au maire.

Elle énoncera les nom et prénoms du déclarant, les date et lieu de sa naissance, et, autant que possible, le motif d'exemption ou de réforme.

Sont dispensés de cette déclaration :

- 1° Les hommes qui ont contracté un engagement pour la durée de la guerre ;
- 2° Les hommes réformés postérieurement à l'ordre de mobilisation générale.

La liste des déclarations reçues dans chaque commune sera établie et adressée au Préfet, ou au Sous-Préfet, en même temps que les tableaux de recensement de la classe 1915.

Le Préfet convoquera, autant que possible, par voie d'appel individuel, les intéressés devant le Conseil de révision cantonal ; mais il est à craindre que toutes les convocations ne puissent parvenir en temps utile. Les maires auront soin d'aviser, à plusieurs reprises, les assujettis des lieu, jour et heure où ils devront se présenter devant le Conseil de révision.

Jusqu'à nouvel ordre, devront seulement comparaître devant le Conseil de révision, dont la session s'ouvrira le 7 Octobre, les hommes des classes 1911, 1913, 1912, 1914 et 1910.

Les réformés n° 1, n° 2, ou temporairement, se présenteront munis de leur livret militaire.

Des instructions ultérieures disposeront pour les autres classes.

Sont dispensés de se présenter personnellement devant les Conseils de révision les hommes ayant perdu un membre, une main ou un pied ; ceux ayant perdu le pouce d'une main, ou ceux atteints de paralysie ou d'atrophie d'un membre ; les hommes atteints de déviation de la colonne vertébrale ; ceux ayant perdu la vue ou un oeil ; ceux atteints d'idiotie ou d'aliénation mentale, et enfin les obèses ayant un poids supérieur à 100 kilogrammes. Les hommes qui rentrent dans ces catégories devront, en se faisant inscrire, faire établir, par le Maire ou la Gendarmerie, un certificat attestant la nature de l'infirmité. Ces certificats devront être joints à la liste envoyée à la Préfecture.

Les hommes appelés à se présenter devant le Conseil de révision seront indemnisés de leurs frais de voyage.

Messieurs les Maires sont invités à prendre toutes mesures nécessaires pour que les prescriptions ci-dessus soient portées à la connaissance de leurs administrés, afin que tous les hommes rentrant dans les conditions prévues soient inscrits.

Le Préfet compte sur leur zèle patriotique pour apporter tous leurs soins à l'application du décret du 9 Septembre 1914, dont l'importance ne saurait leur échapper.

Amiens, le 21 Septembre 1914.

Le Préfet de la Somme,
Ernest MOULLE.

2000 F. A. — Imprimé et publié par le Préfet de la Somme, 1914.

(Source : Archives départementales de la Somme - Cote 99R CP 3500/1)

Le 15) Retour de M. Machoire. Il voyage depuis sa venue le 1^{er} octobre et n'a pu par aucun moyen obtenir aucun renseignement sur sa famille ni sur sa maison à Péronne ni sur ses fermes à Safimont, à Guillemont. Dans toute sa pérégrination où qu'il soit allé, à Domart, à Acheux, à Hérisart aux portes d'Albert, il n'a rien pu savoir de ces contrées. Seulement par la connaissance absolue de la topographie de ces pays, il est convaincu que les Allemands sont avancés et que Longueval, Posières, Montauban, Carnoy, Mametz, Fricourt, Contalmaison sont au pouvoir de l'ennemi. Il a pu voir avec une lunette d'approche ces positions du haut du clocher d'Englebelmer que le curé avait mis à sa disposition avec une grande complaisance et une grande compassion.

Église d'Englebelmer



(Source : Ville d'Abbeville - Bibliothèque municipale - Collection MACQUERON)

Cette aquarelle réalisée le 28 avril 1877 par Oswald MACQUERON, d'après nature, nous donne les contours du clocher, d'où M. Machoire a observé les positions allemandes.

Le 16) Depuis plusieurs jours, on n'entendait plus le canon, mais aujourd'hui, il a commencé pour nous à huit heures du matin et sans discontinuer jusqu'à 6 heures du soir, il a fait trembler la terre. Il a dû faire du terrible travail sur la direction du bois du Mont-Blanc, situation d'Albert, Chaulnes, Montdidier. Peut-être le saurons-nous bientôt.

Le 17) Pas de courrier. Les lignes d'Eu à Longpré sont militarisées et ne font aucun service autre que le transport des soldats anglais et leur matériel.

Le 20) Plus de 100 trains venant d'Amiens et autant venant d'Eu passent à Abbeville, se dirigent vers le Nord. Ils sont pleins de troupes anglaises, écossaises, sénégalaises, de l'artillerie, des dragons, des lanciers.

Le 22) Encore une fois, nous sommes sans courrier. La ligne de Martainneville, Abbeville est déclarée stratégique. Abbeville est sous le haut commandement de l'État-major anglais qui habite rue St Gilles où logeait le directeur de l'usine à gaz. Le maire doit et ne peut que signer ses décisions.

Le 25) Passage de 116 trains à Martainneville pleins d'Indiens [Hindous], d'Anglais et de Sénégalais. Sur la route nationale, il passe 76 autobus de toute beauté et de toute grandeur. Depuis 1 heure jusqu'à 6 heures du soir, il est passé 27 canons, mesurant 18 mètres de long et d'un diamètre de 28 centimètres et peut-être près de 300 autos admirables. Que signifie une pareille mise en scène ? ... Voilà trois mois de guerre écoulés. Que de deuils ! Que de ruines ! Que de désastres et pourtant en voyant un pareil déploiement de troupes et de matériel, l'on est certain que la guerre va durer longtemps encore. Du reste Abbeville est envahie par les officiers anglais qui louent des grandes maisons pour trois ans avec bail renouvelable et déjà, ils ont commencé à bâtir des groupes de constructions pour leurs services. Très pratiques messieurs les Anglais.

Abbeville devient une base arrière du front où les troupes de l'empire britanniques vont s'installer. Ils vont construire des zones d'habitations et des hôpitaux militaires, dédiés à l'ensemble des ressortissants de l'empire britanniques. En moins de trois mois, des tentes et des baraquements en bois sont montés sur trois hectares.

Groupes de constructions anglaises à Abbeville



(Source : Archives départementales de la Somme - Cote 5FI 34)

Groupe de soldats anglais au camp d'Abbeville en 1916



(Source : Archives départementales de la Somme - Cote 5FI 15)

Le 28) Aujourd'hui, la poste a repris son cours à 11 heures du matin, mais les lettres mettent de 6 à 9 jours pour venir de Paris. Combien de parents, de familles recevront des lettres de leurs enfants quand ils ne seront plus. Hélas !

**Poste et télégraphes
Bureau de Huppy**



(Source : L'ASPACH)

Le bureau de poste de Huppy fut créé à l'initiative de M. le maire, Louis ZOLLIKOFER, suite à la délibération du conseil municipal lors de la réunion du 7 novembre 1880. Sur cette photo, qui doit dater du début du XX^e siècle, nous apercevons trois préposés aux postes. Une dame et deux hommes.

Bureau télégraphique de Huppy

Lors de la réunion de conseil municipal en date du 21 novembre 1881, M. le maire donne lecture d'une lettre de M. DOUVILLE-MAILLEFEU, député de la Somme, qui a rencontré le ministre des postes qui lui a fait part de cette interrogation : pourquoi la commune de Huppy, qui vient d'être dotée d'un bureau de poste, ne demande-t-elle pas la création d'un bureau télégraphique ? Dans ce courrier M. DOUVILLE-MAILLEFEU s'engage également à participer financièrement à cette réalisation.

Le bienfaiteur



(Source : L'ASPACH)

M. DOUVILLE-MAILLEFEU était le propriétaire du château de Valna sur la commune d'Huchenneville. Officier de marine, il démissionne en 1860 pour se consacrer à son département et devient député de la Somme.

Il est un personnage très remarqué en politique en raison de ses interventions à la chambre des députés. En voici quelques-unes :

Esprit paradoxal, M. Gaston DOUVILLE-MAILLEFEU prenait en chaque occasion la défense de la liberté de l'esprit, de la liberté de la presse. Il intervint dans la discussion de la proposition de loi relative à la liberté des théâtres :

J'ai toujours pensé qu'il ne fallait pas poursuivre la licence des paroles et des écrits parce que ces excès ne choquent que les coquins et les niais.

(Séance du 16 janvier 1892)

Cet aristocrate était hostile aux privilèges de la noblesse. Ce catholique estimait que : **Les questions religieuses sont bien au-dessous des questions politiques et économiques, qui sont beaucoup plus importantes.**

À Paul DÉROULÈDE qui, pendant la séance du 29 janvier 1891, faisait sonner bien haut sa qualité de **républicain chrétien** et protestait en estimant que **l'on veut déchristianiser la France, pour la judaïser peut-être**, il répliquait :

Quoique pratiquant peu ma religion, je suis catholique, sans l'avoir voulu, car c'est à ma naissance que je suis entré dans cette religion et je n'en suis pas encore sorti.

Plus de dix ans avant le vote de séparation de l'Église et de l'État, il estimait, au scandale de la droite légitimiste, qui le tenait pour un renégat, **que l'Eglise ne pourrait qu'en bénéficier.**

Le comte Gaston de DOUVILLE-MAILLEFEU appartient à une espèce politique assez insolite : **Celle des marquis à talons rouges.**

Il mourut en cours de mandat le 29 janvier 1895, à Hyères (Var) à l'âge de 60 ans. Ses cendres ont été déposés dans la chapelle de Huppy.

Nous reviendrons sur ce personnage haut couleur dans le prochain ouvrage.

Page suivante l'extrait du procès-verbal du 21 novembre 1881 à Huppy.

Le 31) C'est terrible ! Nous avons entendu le canon hier et toute la nuit. Depuis ce matin, c'est une roulade ininterrompue et effrayante, de plus en plus fortes de minute en minute. Les portes roulent sur elles-mêmes. Peut-être saurons-nous où cela se passe. Nouvelle officielle de décès de Roland Ky tué le 10 septembre à la bataille de la Marne. C'est le premier à Huppy. Hélas, ce ne sera pas le dernier. On parle encore d'autres, Dumonchy et Emilien Thibault.

Extrait du procès-verbal du 21 novembre 1881 à Huppy

L'an mil huit cent quatre vingt le vingt et un novembre le Conseil municipal de Huppy s'est réuni au lieu ordinaire de ses séances sous la Présidence de M^r le Maire et par son vertu de l'autorisation de M^r le Sous-Préfet de l'Arrondissement d'Abbeville en date du 15 courant

Étaient présents M^s M^r: Herbet H, Croiset, Crelon, Carie, Mangue, Hitey, Huguet, Herbet J. de Grouches, Danquet et de Jollebois

M^r le Maire a donné lecture d'une lettre de M^r de Douville, Maire de Douville, Député de la Somme, en date du 10 courant, lettre qui commence ainsi: J'ai vu M^r le Ministre des Postes ce matin et il m'a demandé pour quoi la Commune de Huppy, qui veut être dotée d'un bureau de poste, ne demandait-elle pas, en même temps, la création d'un bureau télégraphique?

M^r le Maire fait remarquer aussi que par la susdite lettre M^r de Douville a exprimé la libéralité pour la Commune de Huppy est sans bornes, s'engage à subvenir, pendant cinq ans aux frais accessoires d'un bureau télégraphique et même à participer aux frais primitifs d'établissement si la Commune consent à fournir une somme de mille francs une fois payée. M^r le Maire invite ensuite le Conseil à examiner sérieusement la question et à prendre une décision à ce sujet.

Le Conseil, après en avoir minutement délibéré, et après avoir examiné dans leurs moindres détails les avantages et les inconvénients qui présentent l'établissement d'un bureau télégraphique dans la Commune; Considérant que cette création sera éminemment utile, non seulement aux habitants de Huppy, mais aussi à ceux des communes environnantes; qu'elle facilitera les rapports commerciaux, industriels et agricoles de cette partie du Vimeux; qu'elle fournira à chaque famille un moyen sûr et rapide de correspondre, dans un moment pressant avec ceux de leurs membres qui seront éloignés d'elle.

(Source : L'ASPACH)

*

* *

- Novembre 1914 -

Le 1 novembre) Enfin, les journaux nous reviennent ! ... Au moins, nous saurons quelque chose, car ce n'est pas vivre que vivre dans l'ignorance. Il est vrai que la censure est sévère et que nous ne lisons que des faits passés depuis plusieurs jours. Nous nous en contenterons. Seulement notre Progrès, mort, inconnu, du moins depuis le 30 août, reparait aujourd'hui et consacre une colonne aux affiches, aux faits, aux exigences des Allemands à leur passage à Amiens. Il serait trop long de copier tout ceci, je laisserai à ceux qui trouveront plaisir à me lire de se reporter à tous ces Progrès commençant le 27 octobre 1914 et se continuant, pour voir, savoir et comprendre ce qu'en quelques jours Amiens, ses représentants et ses habitants ont souffert. À ce titre de document, je signalerais ici pourtant une affiche concernant les otages et la liste complète des réquisitions imposées à la ville lors de leur 1^{er} passage comme rançon.

La rançon exigée par les Allemands	
40 000 kilos de pains	50 fourchettes
30 000 kilos de fourrage	20 gobelets
30 000 kilos d'avoine	10 peaux de chamois
5 000 kilos de biscuits secs	110 brides et selles
500 lampes électriques	4 grandes poches pour cartes
12 vestons en cuir	10 000 kilos de café grillé
1000 kilos de chocolat	1000 kilos de sel
300 kilos de thé	40 000 conserves de viande
100 000 cigares	1000 kilos de sucre
20 000 kilos de conserves de guerre	100 chevaux sellés harnachés
50 kilos de levure à pain	2 chevaux nus

Voici l'affiche. Douze otages pris parmi les membres du Conseil municipal auxquels s'est joint M. le procureur général, répondant sur leur vie de l'engagement pris par la municipalité qu'aucun acte d'hostilité ne sera commis par la population contre les troupes allemandes.

Ajoutons que ces otages étaient messieurs Duchaussoy, adjoint, Thierce, Antoine, Thierry, Lequai-Pourchelle, Béthouart, Charles Fauvel, Lamarre, Pascot, Crampon, Gazets, Lasselain et M. Regnault procureur général.

Et toutes les cartes militaires, toute l'essence, sandwiches, jambon, etc..., plus les camions pour conduire les réquisitions à 8 heures du soir à Estrées-sur-Noye. Et enfin une somme d'argent de 160 000 francs, portée deux jours plus tard à 180 000 comme compensation des articles ci-dessus dont les quantités n'ont pu être réunies. D'autres réquisitions, ajoute le journal, nous furent imposées les jours suivants. Déjà, nous les avons signalées, autant que possible, nous les réunirons à titre de souvenir.

J'ai conservé tous ces Progrès qui, outre les atroces souffrances qu'Amiens a subi, publient au jour le jour le supplice de notre département qui malheureusement n'est pas terminé puisque ces vandales sont encore à 15 kilomètres d'Albert. Et quand se terminera-t-il et comment se terminera-t-il ? Ne répondons pas, c'est trop triste et remercions Dieu d'avoir été épargnés. C'est leur ambition qui nous a sauvés. Ils voulaient Paris ! ... Paris ! ... Et ils s'y seraient sans prendre toutes les précautions. Ah ! S'ils avaient compris, ils auraient pris le littoral et par là, empêché les Anglais de débarquer. Ils avaient compté sans les alliés, mais ils le savent aujourd'hui, il faut compter avec eux. Ces journaux sont au-dessus de l'armoire dans ma chambre à coucher. Je recommande qu'on les conserve, car un jour nos petits-enfants les liront avec intérêt pour entretenir leur haine contre ces barbares, ces canailles, ces voleurs. Par eux, nous apprenons le malheur de la moitié de notre département et ce malheur est complet puisque c'est une destruction complète : par maudis vol, massacre, rançon de toute sorte. Pauvres habitants de ces contrées ! Qu'allez-vous devenir ?... Et leur plus grande peine, c'est la séparation. Que de parents ne savent rien de leurs enfants et les enfants ignorent tout de leur famille, sans aucune correspondance depuis le début de cette atroce guerre.

Le 4) La canonnade du 31 était le bombardement d'Albert. On ne sait pas au juste, mais ce qu'on sait, c'est que les Allemands visaient la basilique et que plus de 25 obus sont tombés sur Albert. La statue de la vierge qui domine le clocher est tombée horizontalement tenant toujours son petit Jésus dans les mains et le présentant aux barbares comme pour leur lui demander grâce. Mais non, ils ne connaissent pas le cœur, ils n'ont que la destruction pour principe.

La basilique d'Albert



(Source : Archives départementales de la Somme - Cote 15FI 4054)

La basilique Notre-Dame de Brebières est l'œuvre d'Edmond DUTHOIT. Cet édifice de style néo-byzantin est surmonté d'un clocher de 70 mètres où culmine une Vierge Dorée. Cette photo a contribué bien malgré elle, à faire de la basilique d'Albert un lieu mondialement connu. En effet, le 31 octobre 1914, lors du bombardement de la ville par les Allemands, un obus percuta le dôme soutenant la statue et la fit se pencher au-dessus de la place d'Armes, pendant toute la durée des hostilités. La photo de la basilique fut reproduite en carte postale à de nombreux exemplaires. Cette image symbolisant la **Vierge penchée** d'Albert parcourut le monde entier. Les soldats en garnison sur le front de la Somme l'envoyèrent dans tous les continents. Elle témoignait de la violence et de l'horreur de la guerre.

Le 5) Encore des trains d'Indiens et d'Anglais à Martinneville.

Le 12) Quelques trains de Français passent à Martinneville pour aller à Arras, où paraît-il, les combats sont violents ainsi qu'au nord de Béthune, à la Bassée, Givenchy. Décès officiel de Louis Lucquet tué à Monchy-sous-Bois le 10 octobre.

Le 19) Le canon tonne d'une manière effrayante depuis 2 heures du matin. Il s'est arrêté subitement à midi. Pourquoi ? ...

Soldats hindous et français avec des cheminots de la gare d'Abbeville



(Source : Archives départementales de la Somme - Cote SFI 013)

Le 23) La canonnade ci-dessus a été la prise du château de Thiepval village au nord-est d'Albert. Ce château a une légende accréditée dans nos pays. Acheté par un M. x ... Il y a quelques années, il fut aménagé et transformé pendant plus de deux ans. 10 ouvriers étrangers au pays furent occupés dans l'intérieur, et même dans les caves et depuis longtemps une quantité d'Allemands y tenaient garnison. De là, à dire que le propriétaire était un Boche il n'y a qu'un pas. L'avenir nous dira la vérité à ce sujet, mais ne nous réjouissons pas encore trop vite.

Le château de Thiepval avant sa destruction.



(Collection : Benoit HENRY)

Le 24) Depuis dimanche rien qu'à Martainneville, il est passé 96 trains de troupes alliées plus de 100 autos de la Croix-Rouge venant de plus loin derrière Blangy.

En ce début de guerre, afin de pourvoir à certains besoins d'assistance dans la commune de Huppy, à l'initiative de M. Gustave JOLY, lors de la réunion de conseil municipal du 13 novembre 1914, un fond de solidarité est voté sous forme d'un emprunt communal.

Fiche récapitulative des emprunts

Maire de Huppy et Maire de Huppy à ses Concitoyens.

Tout fait face à divers besoins d'assistance locale, au moment où le fonctionnement des Casernes publiques de l'Etat est provisoirement suspendu, le Conseil municipal de Huppy, dans sa séance du 13 courant, a décidé de constituer un fonds de secours en sollicitant les personnes de la Commune qui disposent de ressources liquides et qui, spontanément, consentiraient à alimenter cette caisse de secours local.

Il est donc fait appel à ces personnes, en les priant que tout concours de 50 francs, en espèces, est accepté, que les sommes prêtées leur soient remboursées sur 5 mois, que l'intérêt est fixé à 5 pour 100.

C'est d'un emprunt communal qu'il s'agit lequel ne dépassera pas 2000 francs et dont le remboursement est garanti par les ressources dont dispose le budget de la commune.

Huppy, le 14 Nov 1914.
G. Joly

BIBLIOTHÈQUE
HUPPY
MUNICIPALE

N. N. et N. N. ms	Remittet	N. N. et N. N. ms	Remittet
1 Joly Gustave	200 ⁰⁰	19 Cordier Louis	7 ⁰⁰
2 Garnel Louis	100 ⁰⁰	20 Baudelin Gustave	50 ⁰⁰
3 Baudelin André	50 ⁰⁰	21 Ruffin Arthémis	50 ⁰⁰
4 Bouilly Daniel	50 ⁰⁰	22 M ^{rs} Duchausoy Joseph	
5 Dumonchy Albert		23 Dumont Charles	
6 Herbert Hubert	50 ⁰⁰	24 Mellier André	100 ⁰⁰
7 Hurtois Raoul	50 ⁰⁰	25 Godel Joseph	
8 Leroy Eugène	50 ⁰⁰	26 M ^{rs} Bourguignon	
9 Mellier Louis	50 ⁰⁰	27 Poulhier Arthur	50 ⁰⁰
10 Mont Arthur		28 Eimber Albert	50 ⁰⁰
11 Mellier Vital	50 ⁰⁰	29 Mellier Gilbert	50 ⁰⁰
12 Chibaut Paul	50 ⁰⁰	30 Berneuil Adrien	50 ⁰⁰
13 Du Passage Robert		31 M ^{rs} Poulhier	
14 M ^{rs} Leduc		32 Dural Irène	
15 Enney Emile		33 Deult Emile	
16 Lucquet Eugène	700 ⁰⁰	34 Leduc Arthur	50 ⁰⁰
17 Larrasin Emer		35 Mann J. B ^{te}	50 ⁰⁰
18 Mellier Chibault.		36 Leroy Anatole	100 ⁰⁰

(Collection : Archives bibliothèque municipale de Huppy)

Monsieur le maire, sollicite des personnes de la commune disposant de liquidités afin d’approvisionner ce fond. Celui-ci est fixé pour un emprunt ne dépassant pas 2 000 anciens francs. Les sommes recueillies le sont pour six mois avec un intérêt de 5 %. La somme totale collectée pour cet emprunt s’élève à 1 800 anciens francs.

Afin de se donner une idée de la valeur des anciens francs de 1914 avec les euros de 2015, une comparaison s’impose. Celle-ci est effectuée sur la base de données de l’institut national de la statistique et des études économiques. Les résultats, ci-dessous sont des données de statistiques, donc par nature incertaines. L’incertitude s’accroît avec l’éloignement des dates considérées par rapport à la période actuelle. De ce fait, ils ne sauraient être une source de référence.

Rappelons également que l’ancien franc est devenu en 1960 le nouveau franc qui lui-même cessa d’exister en 2002 pour devenir une monnaie européenne, l’euro.

Données établies sur 10 années		
Somme d’origine	Années	Sa valeur euros en 2015
2000 anciens francs nous donnent en fonction de l’année :	1910	7737,39 €
	1911	6700,42 €
	1912	6700,42 €
	1914	6700,42 €
	1915	5586,89 €
	1916	5031,80 €
	1917	4193,17 €
	1918	3244,30 €
	1919	2647,42 €
	1920	1897,64 €

Que constatons-nous sur ce tableau ?

La valeur de l’ancien franc est stable pendant trois années jusqu’en 1914. La guerre fait chuter cette valeur et celle-ci a perdu plus du tiers de sa valeur en 1920.

Comme nous le verrons un peu plus loin dans le récit, M^{me} Poulthier nous établit un éventail des prix qui étaient pratiqués en 1916.

Pour exemple : un cochon de 100 kilos vivant valait sur pied 220 anciens francs.

Si nous nous référons au tableau de comparaison, cela représente 553,50 € de la monnaie d’aujourd’hui.

Prenons maintenant le cours en 2016 du porc vivant sur pied. Sa valeur actuelle oscille, pour le même poids, entre 130 et 150 €.

(Source : finances.net)

*

* *

Le 1 décembre) La gigantesque partie d'échec si angoissante se poursuit sous un voile épais cachant le drame aux regards anxieux de la France. Seul, le bruit des jetons glissants sur l'échiquier et qui sont ~~les sons~~ les pièces de canon apprend au public que la terrible partie se joue toujours. En Belgique, sur la Somme, dans les régions de Soissons, en Argonne, en Woèvre, dans les Vosges partout, ce ne sont qu'attaques et défenses et partout, on reste sur ses places après de grandes et tristes hécatombes. Voici l'hiver, la guerre ne peut se poursuivre et certainement, on piétinera sur place. Quels malheurs et quels grands désastres en ces lieux.

Le 9) Les Allemands ont occupé avant la bataille de la Marne les proportions qui suivent, en France. Nord 80 % de sa superficie, Pas-de-Calais 35 %, Somme 50 %, Oise 55 %, Seine-et-Marne 20 %, Aisne 100 %, Marne 90 %, Aube 7 %, Ardennes 100 %, Meuse 55 %, Meurthe-et-Moselle 7 %, Vosges 20 %.

Aujourd'hui, ils occupent :

Nord 60 % de sa superficie, Pas-de-Calais 30 %, Somme 25 %, Oise 8 %, Aisne 55 %, Marne 12 %, Ardennes 100 %, Meuse 30 %, Meurthe-et-Moselle 29 %, Vosges 2 %.

En Seine-et-Marne et l'Aube il n'y a plus d'Allemands. Confiance et patience et j'ajoute, pour moi, le plus difficile est encore à faire !

Le 10) Paraît, le décret relatif à la formation de la classe 16. Les opérations de révision commenceront le 4 janvier pour se terminer le 17 février. Les jeunes de la classe 15 seront mis en route le 16 décembre. Ici, nous en avons deux. Louis Sangnier et André Cailleux.

Le service militaire obligatoire a cessé d'exister de nos jours. De ce fait, le conseil de révision a lui aussi disparu. Celui-ci était un jour distinctif pour les conscrits. C'était toute une institution. Ceux qui l'ont connu en garde un souvenir mémorable. À la fille indienne, en petite tenue devant le médecin recruteur, chacun attendait, avec impatience, le résultat de ce contrôle médical. Ces jeunes hommes allaient-ils devenir des hommes ? C'était la question que tous se posaient.

Jour conseil de révision à Hallencourt



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Début du XX^e siècle, rue de Verdun à Hallencourt, les conscrits se rendent dans les locaux de la mairie pour passer le conseil de révision accompagné des familles.

Retour du conseil de révision à HUPPY



(Collection : Claude LAVERNOT)

Huppy est situé dans le canton d'Hallencourt, c'est donc dans ce chef-lieu que se rendaient également les conscrits huppinois pour passer le conseil de révision. Ce cliché fut pris sur la place du jeu au tamis. Les conscrits sur leurs chevaux reviennent du conseil de révision. Ils portent en travers de la poitrine la cocarde du conscrit. Le 5^e en partant de la gauche est M. Gaston MELLIER.

Les conscrits de Huppy, classe 1936



(Collection : Claude LAVERNOT)

Une photo de conscrits de Huppy de 1936. Certes, ces personnes n'ont pas vraiment connu la Grande Guerre puisque nées au cours de celle-ci, elles n'étaient encore que des enfants, mais elles ont su perpétuer cette institution qu'était le conseil de révision. Le conseil de révision était également l'occasion d'une journée de festivité et d'amusement comme le démontre ce cliché. C'était une autre conception de la vie, de l'amitié.



1 André FRÉVILLE, 2 Fernand LAIGNEL, 3 Gérard FLUTTRE, 4 Charles BAILLOT,
5 Maurice THIÉBAULT, 6 Henri CARRÉ, 7 Jean RANSON, 8 Albert DOUAY,
9 Jean CUVELLIER, 10 René LAVERNOT, 11 DÉMAMEST, 12 Paul CUVELLIER,
13 Michel CUVELLIER.

La chanson du conscrit

Monsieur l'maire, monsieur l'préfet
A fouait deux jolis cadets
Qui vous font tirer au sort, tirer au sort,
Pour nous conduire à la mort !

Refrain : Quand chès conscrits partiront, tous chés fill' y pleureront
Pleureront de leurs amants, de leurs amants
Ah, ah, ah, de leurs amants
Qué s'en vont au régiment !

Au conseil de révision,
M'sieur l'major m'dit « mon garçon,
Vous êt's bon pour le service
Remettez votre chemise !

Cher papa et chère maman,
Ne vous chagrinez pas tant
Os écrivons d'temps en temps, oui d'temps en temps
Ah, ah, ah, oui d'temps en temps
Pour avoir un peu d'argent !

Le 11) Les journaux nous apprennent que le Gouvernement est rentré hier 9 décembre 1914 à Paris revenant de Bordeaux. Curieuse coïncidence le 9 décembre 1870, le Gouvernement de la Défense rentrait à Paris revenant aussi de Bordeaux après avoir résidé à Tours. Ces retours parlent à nos cœurs, ils nous disent que le danger s'éloigne, mais en 1870 la guerre fut terminée 2 mois à peine après, mais aujourd'hui sans être pessimiste, nous ne présageons pas la paix si près de nous.

Le 20) Lire dans le Progrès de cette date, le récit de 33 Amiénois détenus à Péronne pendant 3 jours. Ils étaient allés chercher des blessés avec des grandes automobiles.

Le 21) Jet de bombes sur Amiens. Dégâts matériels. Pas de victimes.

Le 22) Première séance du Sénat et de la Chambre depuis le départ du gouvernement pour Bordeaux le 27 août, cette séance à lieu à Paris bien entendu.

M^{me} POULTIER en a terminé de ses écrits pour l'année 1914. Elle ne reprendra ceux-ci qu'au mois d'octobre 1915. Ses commentaires du 1^{er} et 9 décembre sont une analyse très significative de l'état d'esprit dans laquelle se trouve la population française en

cette fin d'année. Elle a compris que cette guerre allait perdurer, que les pertes humaines seraient importantes.

En cette fin d'année 1914, le bilan des morts dans le village est déjà très lourd. Quinze soldats sont tués en cinq mois de guerre.

Il nous est paru indispensable de retracer, à la fin de chaque chapitre de cet ouvrage, des extraits du journal de marche de chaque régiment dans lequel appartenaient un ou plusieurs soldats de Huppy. Ceci jusqu'à la date où ils furent tués à l'ennemi.

HUPPY						
Soldats tués - Année 1914						
Noms inscrits sur le monument aux morts de la commune						
Dates décès	Nom	Prénoms	Régiment	Grade	Lieux décès	Pages
13/09	HY	Roland	128° RI	Soldat 2° classe	Maurupt-le-Montois	98
14/09	LAIGNEL	Camille	128° RI	Soldat 1 ^{er} classe	Maurupt-le-Montois	98
16/09	DAULLÉ	Marius	128° RI	Soldat 2° classe	Servon-Melzicourt	99
27/09	THIBAUT	Émilien	251° RI	Soldat 2° classe	Captivité : Soest-Wesphalie	104
02/10	DUFOSSE	Paul	128° RI	Soldat 2° classe	Bois de la Gruerie	102
07/10	CAILLET	Eugène	68° RI	Soldat 2° classe	Ambulance de Rethel	95
08/10	DUMONCHY	Albert	128° RI	Caporal	Bois de la Gruerie	102
10/10	LUCQUET	Louis	14° RIT	Soldat 2° classe	Monchy au bois	91
22/11	DUMOULIN	Léon	166° RI	Caporal	Tranchée Calonne Riaville	103
25/11	RUFFIN	Eugène	128° RI	Soldat 2° classe	Bois de la Gruerie	102
Noms inscrits sur le monument d'une autre commune						
24/08	BATTESTI	Théodore	67° RI	Sergent	Longuyon (54)	105
15/09	DUPRÉ	Albert	128° RI	Soldat 2° classe	Servon-Melzicourt	99
13/10	DELONNELLE	Henri	127° RI	Adjudant	Vaulx-Vraucourt (62)	105
29/10	BRANLANT	Louis	119° RI	Soldat 2° classe	Ferme du Luxembourg (51)	106
02/11	MOULINET	Julien	8° BCP	Soldat 2° classe	Dixmude (Belgique)	106

(Tableau récapitulatif de l'auteur)

Sommaire historique du 14^e régiment d'infanterie territoriale (RIT)

Le 14^e RIT en cantonnement à Abbeville a, dès le premier jour de mobilisation, pris position dans le nord, entre Saint-Omer et Bourbourg. La marche rapide de l'ennemi l'oblige à une retraite en direction de Rouen. Le régiment ne fut pas exposé à la ligne de feu, mais il dut accomplir des marches et des contre-marches pour descendre vers la capitale normande puis remonter sur Arras. Ce trajet, d'Amiens, Rouen, Gournay-en-Bray qui se termine à Arras fut effectué à pied entre le 20 août et 27 septembre 1914.

Les combats en Artois du 28 septembre au 11 octobre.

Pendant cette période, le régiment fait partie du groupe de division BRUYÈRE. Le 28 septembre, il prend position au bois de Logeast devant Ablainzeville, village situé entre Arras et Bapaume. Le 14^e RIT doit alors combattre sans interruption jusqu'au 11 octobre, date à laquelle il est relevé. Le régiment, ne disposant que de fusils comme armement, avec des munitions faisant également défaut et non appuyé d'une artillerie suffisante, après avoir tenu cette ligne de feu jusqu'au 3 octobre, doit se fixer sur une nouvelle ligne entre les villages d'Hannecamps et Bienvillers-au-bois.

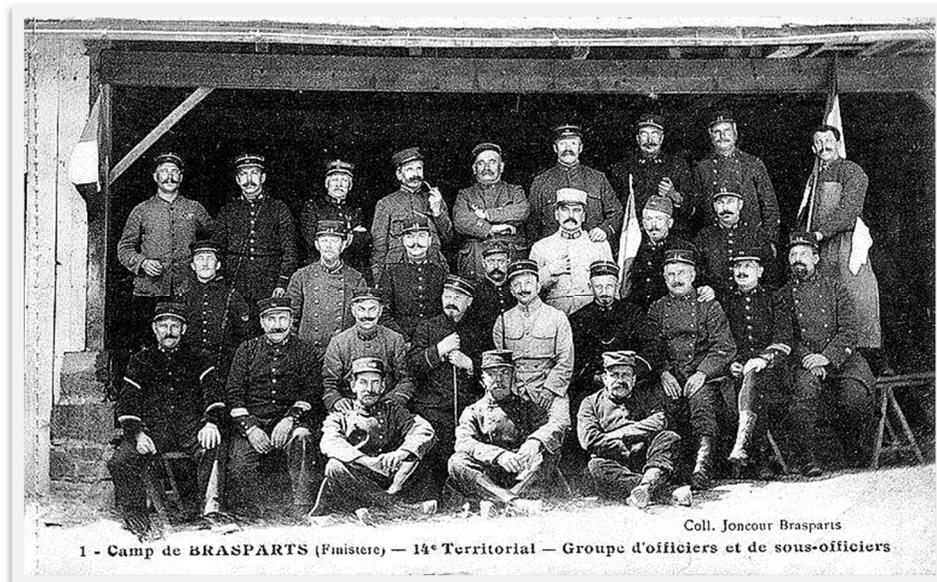
Dans la nuit et la matinée du 10 octobre, le 2^e bataillon a pour mission de contre-attaquer pour essayer de reprendre le village de Monchy-au-Bois perdu la veille par une division voisine. Dans ce combat, le régiment a presque été décimé.

- **C'est lors de cette attaque de Monchy-au-Bois du 10 octobre 1914 que le soldat Louis LUCQUET est tué. Il était né le 6 août 1877 à Huppy. Il habitait au n°10 de la rue des Juifs. Avant la guerre il travaillait ses terres de culture ! Il était âgé de 37 ans.**

Ci-après le camp d'instruction de Brasparts en Bretagne. Il fut utilisé dans le secret. Le régiment ayant été décimé à Monchy-au-Bois, les nouveaux incorporés ne devaient pas connaître cet échec.

L'un des sous-officiers présents sur cette photo, mais non identifié, le sergent Alexandre LEULLIER, a épousé M^{lle} Georgette LEBLOND le 30 mai 1915 à Brasparts. Tous deux étaient originaires d'Abbeville. Ce fut le seul mariage de l'année 1915 à Brasparts.

Sous-officiers du camp de Brasparts



(Collection : Patrice CIRÉFICE)

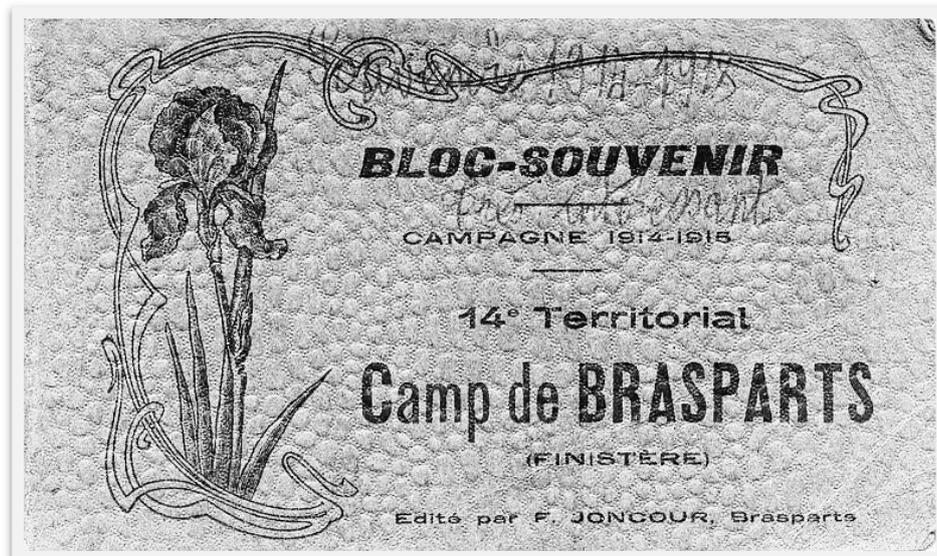
Retiré de la ligne de feu, le régiment est reformé dans le département du Finistère, au camp d'instruction de Brasparts.

Remis sur pied, il est de nouveau prêt à combattre. Le 3 novembre, il remonte et débarque à Adinkerque en Belgique.

Du 8 au 12 novembre, ce sont les combats en Belgique et le 14^e RIT prend sa position sur la rive gauche de l'Yser à Nieuport-les-bains.

Du 13 novembre 1914 à la fin de l'année 1915, le régiment est chargé de la défense de Nieuport-les-bains à Nieuport-ville.

Souvenir du 14^e Territorial



(Collection : Patrice CIRÉFICE)

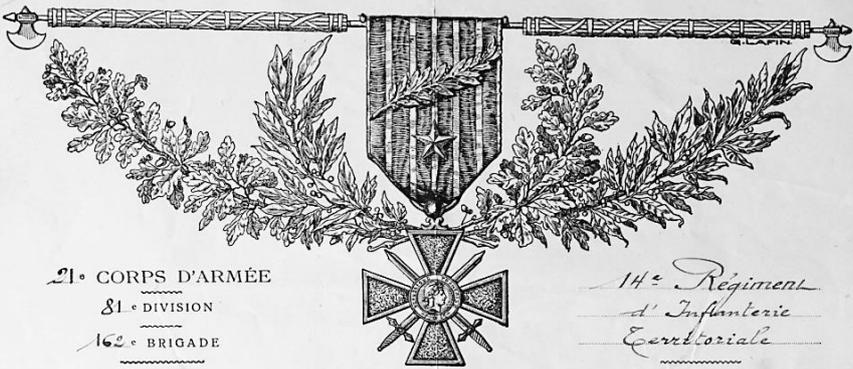
Le commandant PARENT



(Collection : Patrice CIRÉFICE)

Nous voyons sur cette carte postale, la revue avant le départ pour le front du 14^e régiment d'infanterie territoriale. Cet alignement démontre l'importance de ce camp très éloigné de la zone de front.

Citation à l'ordre du 14^e RIT de Fidélis DEULT



21^e CORPS D'ARMÉE
81^e DIVISION
162^e BRIGADE

14^e Régiment
d'Infanterie
Territoriale

CITATION à l'Ordre du Régiment

Le Lieutenant-Colonel Commandant le 14^e Régiment d'Infanterie Territoriale cite à l'ordre du Régiment n^o 72

Nom et prénoms *Deult, Fidélis,*

Grade *Soldat de 1^{re} classe* Numéro matricule

Motif de la citation : *« Au front depuis le début de la campagne, a toujours assuré son service de téléphoniste avec le plus grand sang-froid dans des circonstances très périlleuses notamment à Saint-Georges en novembre-décembre 1914 et Van Artois. »*



Extrait certifié conforme :
En campagne, le 28 décembre 1914.
Le Lieutenant-Colonel Commandant
le 14^e Régiment d'Infanterie Territoriale
Maurice L...

PARIS ET LIMOGES, IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE MILITAIRES CHARLES-LAVAUZELLE

(Collection : Archives bibliothèque municipale de Huppy)

Ci-dessus, la citation à l'ordre du régiment du téléphoniste, soldat de 1^{er} classe Fidélis DEULT. Il est né à Huppy le 26 janvier 1874. À l'âge de 40 ans, il est mobilisé le 2 août 1914 en tant que réserviste de la classe 1894.

Il connaîtra toutes les souffrances corporelles et morales de cette guerre. Il en reviendra vivant après 4 ans, 5 mois et 19 jours, exactement le 21 janvier 1919. Il décède le 28 juin 1958 dans le village qui l'a vu naître.

Sommaire historique du 68^e régiment d'infanterie (RI)



(Collection : Jérôme CHARRAUD)

Avant le départ pour Berlin



(Collection : Jérôme CHARRAUD)

Le groupe de la troisième section des mitrailleuses du 68^e avant son départ le 4 août 1914.

En cantonnement à Issoudun dans le département de l'Indre, le régiment se compose d'un état-major de onze officiers commandés par le colonel GENOT et de trois bataillons de quatre compagnies chacun. Le 2 août 1914, le premier et deuxième bataillon ainsi que son état-major quittent Issoudun pour rejoindre le troisième bataillon en stationnement au Blanc dans le département de l'Indre.

Le 11 août, le régiment se trouve à Nancy et traverse la ville sous une chaleur accablante. Les civils nancéens offrent des boissons aux soldats. Le régiment se dirige vers Bouxières-aux-dames et arrive sur son lieu de cantonnement de Lay-Saint-Christophe.

Le 20 août, il est déplacé à Charleville et le dimanche 23, le régiment doit se porter à Houdremont en Belgique. La journée est faite d'ordres et de contre-ordres. Les premiers contacts avec les troupes allemandes ont lieu, ce sont de farouches attaques à la baïonnette. Au soir de cette journée, le bilan est de 23 tués dont le capitaine DOUDET et le sous-lieutenant BERTEAUME, tous deux du 3^e bataillon 10^e compagnie, 180 blessés dont 5 officiers et 55 disparus. Le décrochage est ordonné en direction de Pussemange, le régiment revient en France par Gespunsart, Neufmanil. C'est le début de la retraite organisée avant la Marne.

Le 27 août, le 68^e est à Rouvroy-sur-Audry dans les Ardennes avec ordre de marcher direction sud, Neufmaison, Thin-le-Moutier. Le lendemain, les trois bataillons se positionnent. Le 1^e bataillon à Saint-Marceau, le second à proximité de Flize et le troisième à Chalandry-Élaire. Deux jours plus tard, de sérieux affrontements ont lieu sur la route de Novy-Chevrières à Rethel. Les pertes sont sévères. Depuis le début du mois d'août jusqu'au soir du 30 août, il faut déplorer 610 tués, blessés ou disparus. Le régiment recule vers Coucy.

Le 3 septembre, il cantonne à Villers-Marmery au sud-est de Reims. Le 4 septembre, le colonel GENOT malade est remplacé par le commandant GOUREAU qui prend le commandement du 68^e RI. Une dernière marche de repli est ordonnée le 5 septembre, pour rejoindre la Fère-en-Champenoise.

La contre-offensive est lancée, la bataille de la Marne commence.

Dans la nuit du 9 au 10 septembre, le 68^e régiment d'infanterie participe à la reprise de l'offensive générale et se porte dans la région de Pierre-Morains. À 7 heures du matin, un fort tir d'artillerie allemande se déclenche. Des tranchées entières sont détruites. Une centaine d'hommes sont ensevelis sous les gerbes de terre, mais la plupart sont dégagés. L'ordre est donné de tenir cette position jusqu'au milieu de la journée ou le repli est ordonné vers Linthes, Connantre.

État des pertes de la journée 1 tué, 84 blessés et 16 disparus.

Le 11 septembre, la Marne est franchie à Condé-sur-Marne ; le 13, il est à Prosnes. Il faut déplorer ce jour-là 2 tués et 13 blessés et le jour suivant, 7 tués, 41 blessés et 5 disparus et le 15 un tué et 12 blessés.

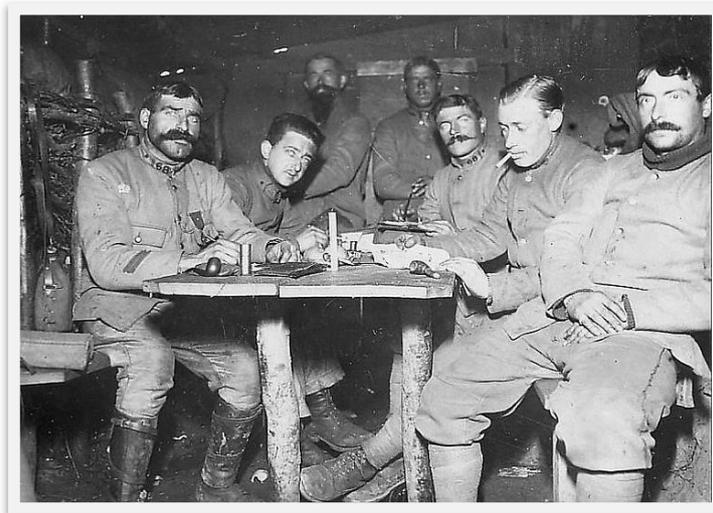
Le 17 septembre, une opération de recul fait de nombreuses pertes, 2 officiers et 4 sous-officiers blessés, 1 sous-officier tué ainsi que 14 hommes de troupe, 125 blessés et 36 disparus.

Le 7 octobre 1914 le 68^e régiment d'infanterie est toujours sur le secteur du Village de Prosnes et y restera encore plusieurs jours.

Depuis le 18 septembre, il faut dénombrer 99 tués, 314 blessés et 92 disparus.

- **Le soldat de 2^e classe Eugène CAILLET, natif d'Huppy âgé de 24 ans, faisait partie de ce régiment. C'est le récit de son parcours que vous venez de lire. Blessé il décède des suites de ses blessures le 7 octobre 1914 à l'ambulance de Rethel dans les Ardennes, où il est inhumé.**

Le Gourbi



(Collection : Jérôme CHARRAUD)

Le gourbi est une habitation rudimentaire mais entretenue que les Poilus construisaient. L'on voit ici un groupe de soldats du 68^e au repos. La table, les bancs sont également de conception primaire. Sur le col des vestes des soldats la broderie 68^e RI est bien visible.

Le drapeau

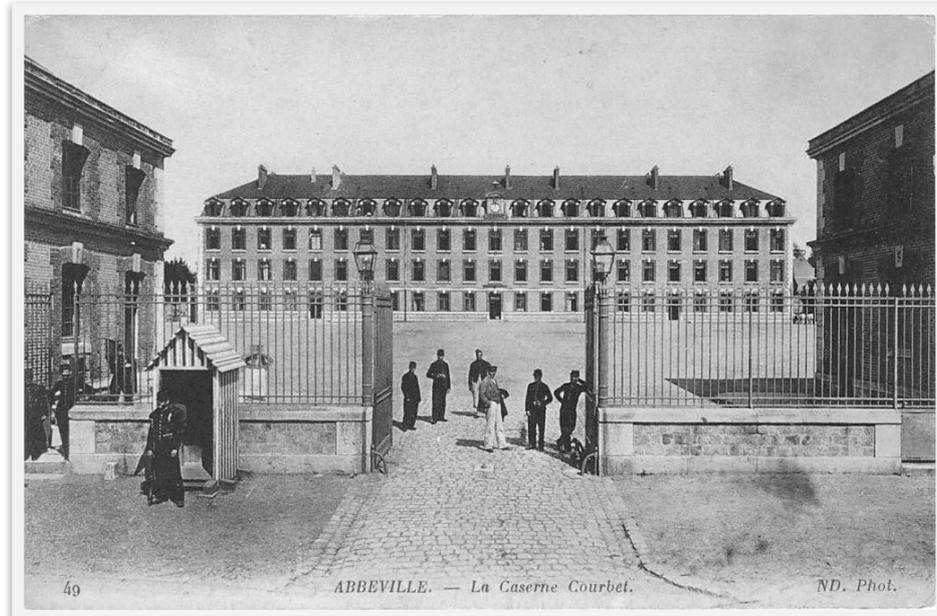


(Collection : Jérôme CHARRAUD)

Deux semaines plus tard le régiment est dirigé, dans la nuit du 21 au 22 octobre, sur des points de débarquement, Hazebrouck, Ypres. L'embarquement de l'état-major et du 1^{er} bataillon se fait dans des conditions satisfaisantes en voiture-camion (20 soldats par véhicule). À Hazebrouck, les voitures ont ordre de se diriger vers Bailleul et Reningelst en Belgique. Le 2^e bataillon est à Reningelst et le 3^e à Westoute. Le 23, le régiment est porté à Ypres. Le 24 octobre, une offensive générale est ordonnée pour la 17^e division. Le 68^e RI se trouve sur la gauche de la division, au nord de la ville d'Ypres en Belgique, à Saint-Julien et Saint-Jean. L'offensive se poursuivra les 25, 26, 27 et 28 octobre. Le régiment restera en position dans cette région jusqu'au début 1915. Les pertes humaines s'accroissent de jour en jour.

Sommaire historique du 128^e régiment d'infanterie (RI)

Abbeville, la caserne de l'amiral COURBET



(Collection : Classe de M. Laurent LLOPEZ du lycée Anguier de la ville d'Eu 76260)

Sur les quarante-deux noms inscrits sur le monument aux morts, onze appartenaient au 128^e RI en casernement à Abbeville. D'ailleurs une grande partie des hommes mobilisables de Huppy et des communes avoisinantes furent affectés à ce régiment. Cette carte postale nous montre la caserne avant 1914.

D'autres régiments avaient également leurs quartiers à Abbeville, le 328^e RI, régiment de réserve du 128^e, le 14^e régiment d'infanterie territorial et trois compagnies du 72^e régiment d'infanterie, auquel appartenait le soldat Camille DELCOURT, et dont le casernement d'origine était à Amiens.

Le 5 août 1914, le régiment en garnison dans le département de la Somme est transporté en chemin de fer, de leurs villes d'affectation d'Amiens et d'Abbeville, vers Dun-sur-Meuse. Jusqu'au 17 août, le régiment, qui appartient à un corps de couverture, organise défensivement les Hauts-de-Meuse à l'est de Dun, dans la région de Brandeville-Bréheville.

Le 18 août 1914, le régiment quitte ses positions et rejoint le Luxembourg-belge en passant par Montmédy.

Les 22, 23, 24 août, il reçoit le baptême du feu à Meix-devant-Virton. Ce sont les premières pertes humaines : 1 officier et 66 hommes sont tués.

Combats de Fontenoy :

Le 25 août ordre de repli. Le 26, le régiment est dans la région de Sasset-sur-Meuse, La Neuville-sur-Meuse. Le 28, opération de repli en direction de Buzancy. Le 31, les 2^e et 3^e bataillons font tête et, de 7 heures à midi, défendent avec acharnement le village de Fontenoy.

Pertes : 17 officiers, 379 hommes.

Du 1^{er} au 5 septembre, le régiment se replie en passant par Charmont et Heitz-le-Maurupt, département de la Marne.

Combats de Maurupt-le-Montois :

Du 6 au 12 septembre, le régiment livre de furieux combats à Pargny-sur-Saulx, à la ferme du Sorton, au Montois et à Maurupt qui fut perdu et repris deux fois.

Pertes : 13 officiers, 462 hommes.

Maurupt-le-Montois, 6 au 12 septembre 1914

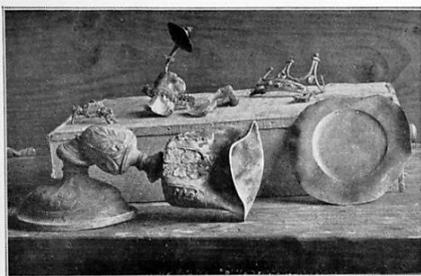


(Source : *l'Illustration* - Collection Benoit HENRY)

En ces lieux sont tombés les soldats :

- **Lors de la retraite allemande qui suivit la bataille de la Marne, le soldat Roland HY, à la poursuite de ceux-ci, est tué le 13 septembre à Maurupt-le-Montois. Né à Maisnières, il était âgé de 21 ans. Il est le premier des Poilus huppinois, mort pour la France.**
- **Le lendemain le 1^{ère} classe Camille LAIGNEL, dans les mêmes conditions sur le même lieu, disparaît au combat. Dans le civil, il exerçait le métier de boucher. Natif d'Huppy, il était âgé de 23 ans.**

La profanation de l'église de Maurupt - Les ruines du village après les combats



Le calice de l'église de Maurupt



Les ruines du village de Maurupt

(Infographie de l'auteur : d'après *l'Illustration* - Collection Benoit HENRY)

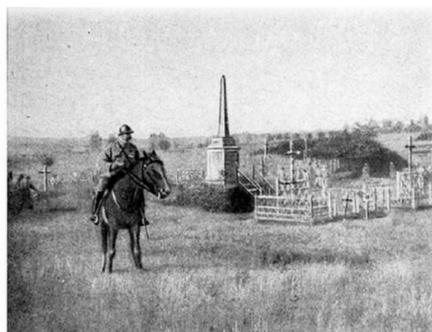
En juin 1917 fut érigé à Maurupt-le-Montois un monument aux morts à la mémoire des soldats du 128^e RI tombés lors des combats du 6 au 12 septembre 1914.

Des photos rappellent cet événement :

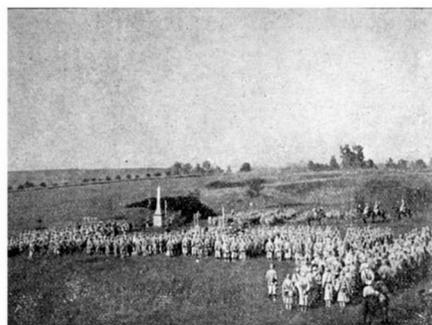
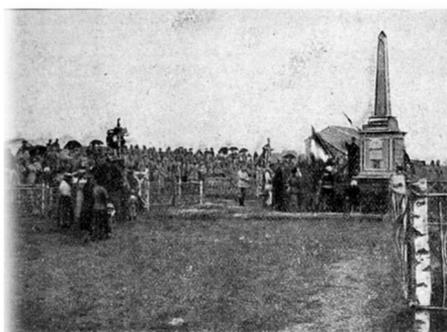
Monument aux morts de Maurupt-Le-Montois au 128^e régiment d'infanterie



CÉRÉMONIE DE JUIN 1917



LIEUTENANT-COLONEL BERTHOIN



HONNEURS RENDUS PAR LE REGIMENT

(Infographie de l'auteur : d'après les photographies du journal de marche du 128^e RI)

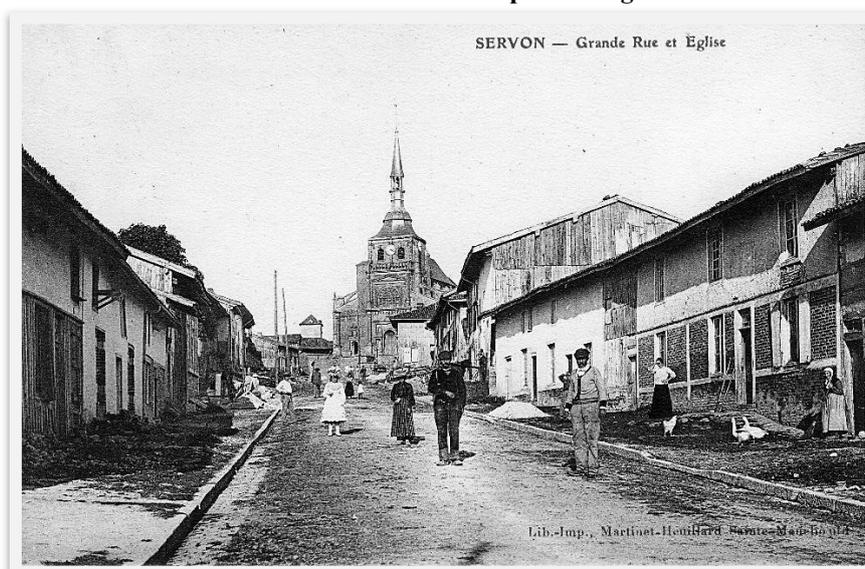
Combats de Servon-Melzicourt :

Le 14 septembre, les villages de Vienne-la-Ville et Vienne-le-Château, dans le département de la Marne, ainsi que la ferme de la renarde sont pris d'assaut par le régiment. Le 23, il livre des combats sanglants pour briser la résistance allemande à Servon-Melzicourt et Binarville.

Pertes : 19 officiers, 493 hommes.

- **Le 15 septembre 1914, le soldat Albert DUPRÉ est tué à l'ennemi lors de la progression du régiment dans le village de Servon-Melzicourt. Né à Huppy, il était domestique de ferme à Béhen où il résidait. Il est inscrit sur le monument aux morts de Béhen mais pas sur celui de Huppy.**
- **Le lendemain 16 septembre, c'est dans ce même village que tombe le soldat Marius DAULLÉ du 128^e RI. Ouvrier maçon dans le civil, il était natif d'Huppy. Il avait 23 ans.**

Servon-Melzicourt avant la première guerre



(Collection : Benoit HENRY)

Combats en Argonne :

Le front se stabilise et le système de relève s'organise. Le régiment, après un court séjour dans la région du Four-de-Paris, occupe le secteur de la Gruerie. Les 5 et 6 octobre, les 28, 29 et 30 octobre, les 7, 8, 9, 10, 11, 12 et 13 novembre, les 18 et 19 novembre et les 2 et 31 décembre 1914 sont des jours restés célèbres pour ses combats durs et meurtriers livrés dans les bois inextricables de l'Argonne. Fin 1914 les pertes s'élèvent à 24 officiers et 1604 hommes.

Le 15 janvier 1915, le régiment est relevé et mis au repos dans la région de Bar-le-Duc.

L'Argonne

Située à l'ouest de Verdun, la forêt de l'Argonne est un massif boisé en sorte de dos d'âne assez protubérant qui s'allonge du nord au sud entre les vallées de l'Aire à l'est, et de l'Aisne à l'ouest. L'Argonne est sans doute un des secteurs de combat dont le nom est revenu le plus souvent dans les communiqués de Paris et de Berlin pendant la période allant de septembre 1914 à fin 1915. Les innombrables engagements qui se déroulèrent, dans cet inextricable fouillis boisé, furent le théâtre de nombreux affrontements entre les belligérants. Mais ils n'apportèrent aucun résultat pouvant influencer sur la bataille en général.

Lors du recul des troupes allemandes pendant la grande offensive qui suivit la bataille de la Marne, les Allemands ne pénétrèrent pas dans le massif, leurs colonnes se bornèrent à le longer. Leur mouvement de retraite fut arrêté à la hauteur de la route menant de Varennes-en-Argonne à Vienne-le-Château, dont elles occupèrent les deux issues.

Au nord de cette ligne se trouve le bois de la Gruerie. Le bois de la Gruerie, que les poilus appelèrent **Bois de la Tuerie**, fut un des secteurs les plus agités et les plus dangereux du front occidental. La guerre s'y fit dans des conditions particulièrement dures. Les attaques s'y succédèrent presque sans interruption, précédées presque toujours d'explosions de mines, aboutissant souvent à de féroces corps à corps. Dans ce bois, quelques secteurs furent plus disputés que d'autres : le pavillon de Bagatelle, les vallées de la Ferme-aux-Charmes, Saint-Hubert, la Clairière, le Four-de-Paris et la Ferme-Madame.

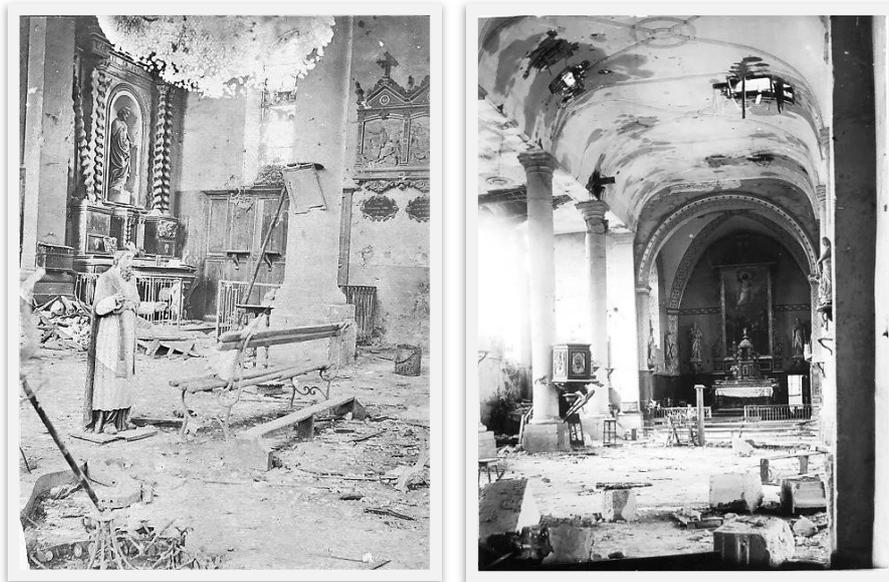
La ville de Clermont-en-Argonne détruite



(Collection : Jean-Philippe CORMIER)

Clermont-en-Argonne en 1915 entièrement détruit. Cette ville est située au sud de la forêt d'Argonne.

L'église de Neuville-en-Argonne



(Collection : Jean-Philippe CORMIER)

Un peu plus au nord, Neuville-en-Argonne dont nous découvrons l'intérieur de l'église.

- Le soldat Paul DUFOSSÉ était né à Paris. Il était marié et exerçait le métier d'ouvrier agricole. Âgé de 32 ans, il est tué le 2 octobre 1914 lors de l'attaque d'une position allemande dans le bois de la Gruerie entre La Harazée et le Four-de-Paris.
- Le caporal Albert DUMONCHY venait d'avoir 33 ans. Natif d'Huppy, il était conseiller municipal de son village. Suite à l'attaque précédente qui avait coûté la vie de Paul DUFOSSÉ, il est tué le 8 octobre 1914, lors de l'organisation de nouvelles positions dans le bois de la Gruerie.
- Le soldat Eugène RUFFIN avait 21 ans. Né à Huppy il est le cinquième des sept enfants de la famille RUFFIN/HUBERT aubergiste cafetier au n° 2 de la route nationale. Il est tué le 25 novembre 1914 dans le bois de la Gruerie sur le secteur de la clairière.

Sommaire historique du 166^e régiment d'infanterie (RI)



(Collection : François JONETTE)

C'est en septembre 1914, à l'intérieur de l'enceinte du fort de Liouville dans la Meuse, que cette photo fut prise. Elle représente des officiers de l'infanterie du 166^e RI et de l'artillerie de la 12^e batterie du 5^e RAP. Il est annoté au-bas de celle-ci que le capitaine GUENOT, responsable de l'artillerie du fort de Liouville n'est pas présent. Il était le grand-père du propriétaire de cette photographie

Le 166^e régiment d'infanterie est créé en 1913. Il établit ses quartiers dans la caserne CHEVERT à Verdun, dans la Meuse. Sa devise : **Je suis de Verdun**. Régiment de forteresse, l'unité reçoit dans sa formation des bataillons des 132, 150, 151 et 154^e régiments d'infanterie. Les soldats qui le composent sont originaires du nord et de l'est

de la France auxquels sont ajoutés des Normands et des Parisiens. Parmi ceux-ci le 2^e classe LÉON DUMOULIN. En août 1914, le 166^e est placé en état d'alerte. Sa première mission consiste en une défense active du secteur de Verdun. Pour contrecarrer l'offensive allemande, il est appelé sur le secteur de la ville d'Étain. C'est là, à la tête de ses hommes, que le chef de corps, le colonel JACQUOT, est tué d'une balle en plein front, dès les premiers engagements.

Plusieurs combats se déroulent ensuite autour du secteur d'Haudiomont. À la fin de l'année 1914, on dénombre, 7 officiers, 22 sous-officiers et près de 300 soldats tués.

- **Parmi ceux-ci, Léon DUMOULIN qui est né le 1^{er} septembre 1893 à Boulogne-sur-Mer. Raison s'en doute de son appartenance à ce régiment. Il était domicilié à Trinquies. Il fut tué à Riaville, près de la tranchée de Calonne dans la Meuse le 28 novembre 1914.**

Le fort de Liouville, dans la Meuse, était occupé par la 14^e compagnie du 166^e RI et des artilleurs. Cette compagnie était sous les ordres du capitaine FAUQUIGNON et du Lieutenant KOEHL avant la déclaration de guerre. Le 3 août, le fort fut mis sous les ordres du Commandant LAUGERIE du 4^e bataillon du 166^e RI, épaulé par le sous-lieutenant BABILLER, réserviste. Il y avait quatre officiers au commandement du 166^e. Le fort fut détruit fin septembre 1914. Pendant sa destruction les fantassins et artilleurs se réfugièrent dans les bois des alentours. Il n'y eu aucun tué dans le régiment pendant cette période d'occupation de ce fort.

Sommaire historique du 251^e régiment d'infanterie (RI)



(Collection : Benoit HENRY)

Photo d'un camp de prisonniers français à Magdeburg oblitérée le 16 novembre 1915 pour Boulogne-sur-Mer. Nous ne connaissons pas l'origine de la photo.

Peu d'information sur ce régiment de réserve en casernement à Beauvais. Il fait partie de la 138^e brigade d'infanterie, 69^e division d'infanterie, 2^e région, 4^e groupe de réserve. Le 24 août 1914, il est sur la Sambre, le 28 et 29 dans la région de Guise dans l'Aisne. Il

participe à la bataille de la Marne dans la région de Reims. Au mois de novembre, le régiment est à Soupir.

- **C'est entre le 2 août et le 27 septembre 1914 date de son décès que, la 2^e classe Émilien THIBAUT est fait prisonnier et transféré dans un camp. En captivité, il est atteint de dysenterie. Il est admis à l'hôpital du camp de Soest-Wesphalie. Natif de Huppy, il exerçait son activité d'agriculteur à son domicile 18, rue des Bois. Né le 26 décembre 1887, il allait avoir 27 ans.**

Prisonniers civils à Péronne le 2 octobre 1914



(Prisonniers de guerre par Jean Pierre LAURENS 1918- Collection : Benoit HENRY)

Le convoi qui arriva au camp de Wittenberg dans la nuit du 7 octobre 1914 amenait des prisonniers français militaires et civils.

Les civils avaient été pris aux environs de Bapaume. Les Allemands avaient vidé de ses habitants les maisons de la région, et amené ce monde en colonne, le long de la grande route, à la caserne de Péronne. Là, après avoir réuni les civils dans la cour, ils les avaient divisés en deux groupes, en poussant les hommes d'un côté, les femmes et les enfants d'un autre. Puis les hommes avaient été formés par quatre et conduits à la gare sous une escorte de soldats. Quand ils avaient franchi la grille de la caserne, surmontée du drapeau allemand, une grande clameur s'était élevée du groupe des femmes.

Les femmes et les enfants étaient restés maintenus dans la cour, par les sentinelles.

Sommaire historique du 67^e régiment d'infanterie (RI)

Le 67^e RI tenait ses quartiers à Soissons. Il se composait à l'origine de Bretons, de Parisiens et de Picards. Il recevra, pendant la guerre de nombreux renforts, tout en conservant une partie de ses anciens éléments.

Le 11 août 1914, le 67^e RI se rend par étapes successives dans la région d'Étain. Le 14, il détache un bataillon à Marcheville et Maizeray. Le 21, le régiment quitte ses cantonnements et marche dans la direction du nord. Le 22 il se heurte à l'ennemi à

Cons-la-Grandville où le commandant SPICQ est tué au cours de combats violents qui se poursuivent dans la région Beuvilles et Longuyon, pendant les journées des 23, 24 et 25, où il oppose une vigoureuse résistance à l'ennemi.

- **Le 24 août, lors de la bataille des frontières, le sergent Théodore Battesti est tué alors qu'il cherchait avec sa compagnie à se dégager, par une attaque à la baïonnette, près du bois de Rafour au sud de Longuyon dans le département de la Meurthe-et-Moselle. Il était né à Huppy le 21 août 1893. Son nom n'est pas inscrit sur le monument aux morts de Huppy, une plaque commémorative dans l'église de Moyenneville comporte son nom.**

Sommaire historique du 127^e régiment d'infanterie (RI)

Le 127^e RI de Valenciennes est commandé par le colonel De RIOLS de FONCLARE. À la mobilisation, le régiment est transporté par chemin de fer à Hannapes dans les (Ardennes) où il cantonne jusqu'au 10 Août.

Il reçoit le baptême du feu le 23 août 1914. En septembre il participe à la bataille de la Marne et poursuit l'offensive dans la direction de Montmirail.

Les combats dans la région de Berry-au-Bac.

Le 13 octobre, la reprise de l'offensive de la 5^e armée amène le 3^e bataillon à remplacer à la côte 108, le 148^e RI qui avait enlevé cette position. En fin de journée une violente attaque de l'ennemi est repoussée. Au cours de ce combat, il faut déplorer la perte de 13 soldats tués et de 21 blessés dont le chef de bataillon, le commandant PIERRE. Le 15 octobre, le régiment reçoit l'ordre d'attaquer la côte 91 avec un bataillon de tirailleur sénégalais. À 4 heures 45, le 2^e bataillon passant par Berry-au-bac et à l'ouest de la côte 108 se porte en avant vers la lisière ouest du bois de la côte 91. Le bataillon de tirailleurs et le 3^e bataillon suivent son mouvement. Le 1^{er} bataillon, franchit le canal à Sapigneul pour suivre la progression. L'ennemi qui occupe des positions puissamment organisées résiste énergiquement. Ses feux de mousqueterie, de mitrailleuse et ses barrages d'artillerie déciment les unités françaises qui doivent se replier sur la rive droite du canal. Au cours de ce combat se distinguent entre autres le capitaine DANZEL d'AUMONT, le caporal TRUPIN. Portant volontairement un ordre, ils rencontrent en revenant des hommes qui, affolés par l'éclatement des premières mines, ont lâchés leurs tranchées. Le capitaine DANZEL d'AUMONT les prend sous son commandement, les ramène et ressoude la ligne interrompue. La médaille militaire fut la juste récompense de cette belle conduite.

Maintenu en arrière dans la région de Fismes jusqu'au 30 Octobre, le régiment se transporte vers Chassemy avec mission de maintenir l'ennemi au Nord de l'Aisne.

- **L'adjudant Henri DELONNELLE fait partie des 13 tués de l'attaque de la côte 108 du 13 octobre 1914. Il était né à Huppy le 5 septembre 1889 et venait de fêter ses vingt-cinq ans. Il était le fils de Victor et Marie DELONNELLE. Son nom n'est pas inscrit sur le monument aux morts de Huppy, mais apparaît dans le livre d'or des pensions de la commune de Vaulx-Vraucourt, département du Pas-de-Calais.**

Sommaire historique du 119^e régiment d'infanterie (RI)

Les premiers éléments du 119^e RI, sous le commandement du colonel BOULANGÉ, quittent la caserne de Courbevoie dans la soirée du 5 août 1914 pour se rendre à la gare des Batignolles. Ils défilent au milieu d'une foule en délire, heureuse d'apporter le réconfort à toute cette belle jeunesse qui s'en va, le sourire aux lèvres, donner le meilleur de son sang pour le salut de la patrie et la victoire du droit.

Le 28 octobre après un pilonnage particulièrement intense, l'infanterie allemande passe à l'attaque vers 18h30 et prend pied dans le bois triangulaire, en bordure du canal. Les 10^e et 11^e compagnies, contre-attaque à la baïonnette. Dans la nuit les contre-attaques se succèdent. Un peu avant le jour le colonel ordonne de rompre le combat et de reporter la ligne en avant de la ferme du Luxembourg entre Loivre et Cauroy dans le département de la Marne. En ce 29 octobre 1914 le 119^e RI perd 465 hommes, tués, blessés ou disparus. Le régiment est relevé dans la nuit du 1^{er} novembre par le 39^e RI.

- **C'est au cours de cette journée du 29 octobre, que le soldat Louis BRALANT, fils de Clovis et de Jeanne PRIVÉ, né à Huppy le 21 mars 1878, est tué. Il était marié à Marthe DARRAS native de Rambures. Son nom est inscrit sur le monument aux morts de cette commune, mais ne l'est pas sur celui de Huppy.**

Sommaire historique du 8^e bataillon de chasseurs à pied (BCP) suite page 138

Le 2 novembre, le 8^e bataillon rentre à Dixmude sur ce petit coin de Belgique. Avec les fusiliers marins les chasseurs du 8^e BCP s'élancent avec fureur à l'assaut du fameux château de Dixmude, formidablement défendu par d'innombrables mitrailleuses. La lutte se poursuit avec acharnement durant les journées du 4 et du 5 novembre. Très éprouvé, le bataillon se replie et va prendre position ailleurs pour de nouveaux combats. Nous ne redirons pas ici, en détail, quelle fut la part glorieuse du 8^e BCP dans cette terrible campagne de Belgique de l'hiver 1914. Qu'il nous suffise d'ajouter aux noms déjà cités, ceux de Ramscappelle, de Bixchoote, de Vousten, où le commandant CLAVEL, rentré quelques jours avant au bataillon, tomba mortellement atteint par une balle en faisant une reconnaissance. Mentionnons également l'ordre du jour, en date du 6 novembre 1914, par lequel le roi des Belges, voulant reconnaître et récompenser la bravoure dont les troupes de la 42^e division avaient fait preuve dans la défense de la ligne de l'Yser, avec les troupes belges et particulièrement dans la reprise de Ramscappelle, décernait la croix de grand-officier de l'ordre royal de Léopold au général GROSSETTI, commandant la division, la croix d'officier au capitaine SÉGONNE, commandant provisoirement le 8^e BCP, celle de chevaliers du même ordre à six officiers du bataillon et l'insigne de l'ordre à cinq sous-officiers.

- **Le soldat Julien MOULINET était né le 20 décembre 1889 à Paris dans le 20^e arrondissement. Il était employé comme domestique de culture chez Henri MORGAND dans la rue Tambucamps à Huppy. C'est à proximité du cimetière de Dixmude lors de l'attaque du château qu'il est tué le 2 novembre 1914. Sa transcription de décès fut transmise le 26 mai 1921 à Paris 1^{er}. Son nom n'est pas inscrit sur le monument aux morts de Huppy. Après recherche nous n'avons pas trouvé de lieu mentionnant son nom.**

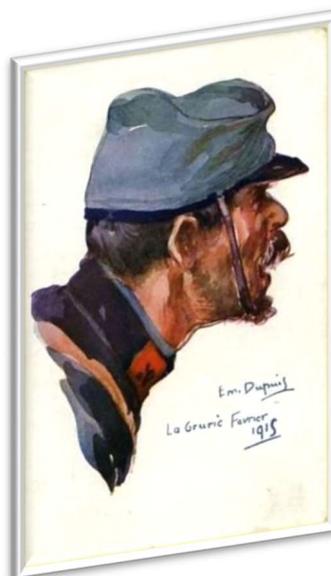
*
* *



(Collection : Benoit HENRY)

Pages 107 à 178

Que se passe-t-il en France en 1915 ;
Correspondance de guerre ;
L'éloge du maire ;
Les noces d'or de M. et M^{me} Joly ;
Reprise des écrits d'Hubertine ;
Les Hindous à Kuppy et à Long ;
Sommaire des régiments en 1915 ;
L'hommage à la famille Ruffin ;



(Collection : Benoit HENRY)

Alerte les chiens aboient



(Collection : Benoit HENRY)

Peu d'information sur ce dessin à l'encre de chine daté de 1915. Il est une variante de la carte satirique connue de l'Europe de 1914 : **Alerte les chiens aboient**. L'auteur anonyme a indiqué au bas gauche de l'œuvre cette mention fantaisiste : Compagnie des rayons X ? Ce dessin est sans-doute une pièce unique.

Que se passe-t-il en 1915 ?

Ces dix mois passés, sans écrit de la part d'Hubertine, n'ont pas été sans événements. Certainement que ceux-ci, trop éloignés de Huppy, ne touchaient pas personnellement le village, pour que M^{me} POULTIER ne daigne tenir compte de ces derniers dans son journal. Néanmoins, afin de poursuivre ses écrits sur une suite logique, les pages suivantes sont consacrées à des faits de l'année 1915.

En ce début d'année 1915, au moment où la lassitude et l'incertitude commencent à gagner les anciens combattants d'août 1914, aucun gouvernement en guerre ne se pose plus la question de la légitimité de ce conflit, qui a déjà fait des centaines de milliers de victimes. Seule voix internationale à s'élever contre cette guerre est celle du nouveau Saint-Père BENOIT XV en décembre 1914. Son discours sera très mal perçu en Allemagne et en France et lui vaudra la réputation de **Pape Boche** pour CLÉMENTEAU.

Les populations civiles vont tenir un rôle important dans la continuité de cette guerre et être de plus en plus associées à son essor. Celles-ci doivent travailler dans les industries brutalement reconverties en usines à guerre, qui tournent des obus, fabriquent de la poudre et des canons.

Un atelier d'usinage tenu par des femmes



(Source : *L'Illustration* - Collection Benoit HENRY)

Les femmes et les enfants sont employés à cet effort de guerre. Bon nombre d'entre elles travaillent dans les usines à obus. Les établissements SCHNEIDER du Creusot, dans leur usine d'Harfleur près du Havre, d'une superficie totale de 80 000 mètres carrés, sont spécialisés dans la construction de matériel d'artillerie. Ci-dessus, la photo de l'atelier d'usinage où de jeunes femmes sont employées à l'usinage des fusées d'obus. Un autre atelier de montage, celui-ci fait partie de ce vaste hall couvert de 48 000 mètres des ateliers d'Harfleur. La fabrication et le montage de ces têtes d'obus sont extrêmement délicats. Certains types de fusées contiennent plus de 60 pièces et réclament 175 manipulations.

Il y a aussi des femmes, d'un certain rang de la bourgeoisie, qui rendent également service à la Patrie. C'est ainsi que dans les journaux apparaissent des photos de personnalités féminines travaillant à l'accompagnement et aux soins des blessés.

Ci-dessous quelques lignes et une planche photo de l'hebdomadaire *Le Miroir* :
Beaucoup de Françaises ont revêtu la blouse blanche des infirmières, et nos blessés leur vouent une infinie reconnaissance. Parmi elles, il en est d'héroïques, comme M^{me} MACHEREZ de Soissons, et la Comtesse d'ONCIEU de la BATIE, qui a franchi les lignes allemandes pour venir en aide aux Français demeurés en Belgique. Des étrangères font aussi preuve chez nous du plus beau dévouement. À l'hôpital anglo-français de Wimereux, Lady HADFIELD, fille du colonel WICKERSHAM de Philadelphie, s'est particulièrement distinguée.

Planche photo *le Miroir*



(Source : *Le Miroir* – Collection bibliothèque municipale d'Huppy)

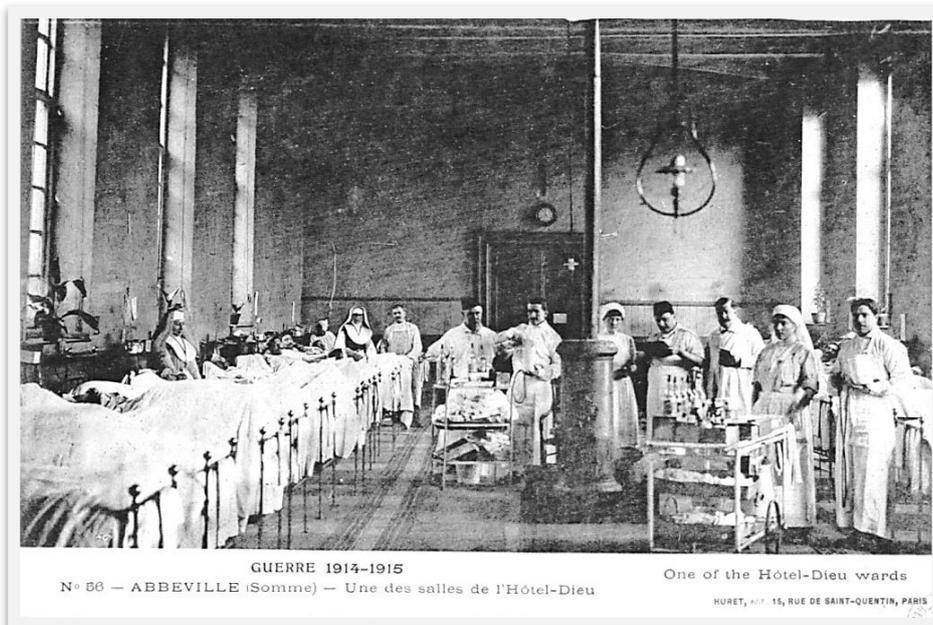
L'hôpital du Tréport en 1915



(Source : Archives départementales de la Somme - Cote 134 j 14)

Le personnel soignant de l'établissement en 1915. C'est dans cet hôpital du Tréport que la Reine d'Angleterre se rendra en 1917 pour visiter les soldats anglais blessés.

L'Hôtel-Dieu d'Abbeville



(Source : Ville d'Abbeville - Bibliothèque municipale - Collection MACQUERON - Cote : AB-V093)

Les malades et le personnel dans une des salles de l'hôtel Dieu d'Abbeville en 1915.

D'autres, dans l'anonymat le plus complet, ont remplacé les hommes dans des métiers les plus divers, comme ici cette jeune femme d'Hangest-en-Santerre dans le département de la Somme qui s'est substituée au garde-champêtre parti au front.

Elle **tambourine** l'avis relatif aux précautions à prendre en cas d'un bombardement aérien.

La garde-champêtre



(Source : *L'illustration* - Collection Benoit HENRY)

Aux côtés de ces pages d'éloge données aux femmes, il faut également rappeler que la France est martyrisée, saccagée. Hormis les incidents relatés au jour le jour sur le front, les journaux, du moins ceux que nous avons consultés, parlent plus des méfaits qu'exercent les troupes allemandes que de la réalité des faits de guerre. Des images fortes couvrent les journaux pour inciter les Français à poursuivre cette guerre. Dans l'est de la France, les Allemands ne se sont pas contentés de démolir, de piller et de saccager des quartiers entiers, ils ont à peu près tout réquisitionné. Les poêles et autres produits de l'industrie ardennaise sont emportés. Le linge, les vivres, les outils, les objets d'art, tout a disparu. En échange, les personnes ont reçu des Allemands des bons à payer par le gouvernement français après la guerre.

Pour toute cette population, un réconfort néanmoins, certains soldats allemands qui occupent la zone Est de la France, se montrent quelque peu inquiets de l'issue de la guerre : **Allemagne Capout !** disent-ils.

Un casque pour le Poilus

Un sujet fait débat en 1915 : l'utilisation du casque pour les poilus. À la déclaration de la guerre, seul les Allemands ont la chance de porter un casque. Ils s'aperçoivent très vite que le casque à pointe qu'ils utilisent ne protège pas suffisamment la tête. Ils vont rapidement le remplacer pour un modèle plus couvrant. Les fantassins français, quant à eux, n'ont aucun casque. Ils montent au front en casquette ou képi. Des mois se passent avant que le haut commandement ne se décide à pouvoir ces fantassins d'un casque.

Un rapport du général d'URBAL, commandant de la 8^e armée, à la demande de JOFFRE, établit un rapport accablant le 12 février 1915. Huit à neuf soldats sur dix, sont atteints par des blessures à la tête. Six fois sur huit, la balle n'a pas atteint la boîte crânienne. Il apparaît que dans la plupart des cas une protection métallique, même légère, aurait pu éviter la blessure et la mort. Les premiers casques n'arrivent aux fantassins qu'au mois de septembre 1915.

Quel est la raison de cet équipement tardif ? Dans *la France et les Français, 1914-1920* M. DUROSELLE rappelle le dialogue de JOFFRE et de PÉNELON (officier du cabinet de POINCARÉ) en novembre 1914. Mon ami, dit le général JOFFRE à PÉNELON qui lui parle d'un projet de casque : **Nous n'aurons pas besoin de les fabriquer, nous tordrons les boches avant deux mois !**

Force est de constater que les prévisions de JOFFRE ne se sont pas déroulées. Le mois de septembre 1915 arrive. Les soldats français sont enfin équipés de cette protection qu'est le casque.

ADRIAN invente la « Bourguignotte ». C'est, à l'origine, un casque bourguignon d'où son nom, en usage du XV^e au XVII^e, sans visière et muni d'une crête.

Les caractéristiques des bourguignottes :

Il y a eu deux modèles de fabrication. Un en 1915 et le second en 1916 dont les différences sont la peinture et la coiffe. Les différences de hauteur de cimier correspondent à des fabricants différents. Pour leur fabrication, des ateliers de ferblanterie ont été réquisitionnés. Avant-guerre beaucoup d'entre eux étaient spécialisés dans la fabrication de jouets en tôle.

Le casque d'infanterie est une fabrication : **Le Jouet de Paris.**

Deux bourguignottes

Régiment d'infanterie

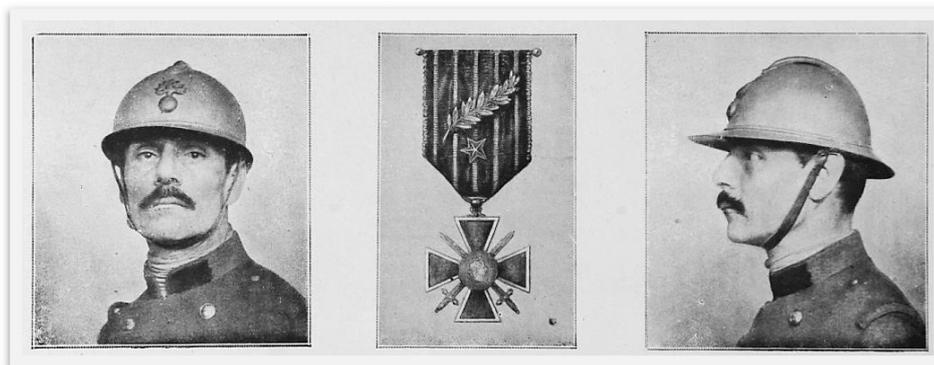


Service santé



(Collection : Benoit HENRY)

Un soldat de l'infanterie équipé d'une bourguignotte – La croix de guerre



(Source : *L'Illustration* - Collection Benoit HENRY)

C'est également en 1915, le 24 avril que fut créée la Croix de Guerre.

Un rude hiver

Pendant ce rude hiver 1914-15, les soldats, des deux camps, grelottent dans les tranchées. Peuvent-ils s'imaginer que leurs gouvernements n'envisagent la paix à aucun prix ? La France, l'Allemagne et l'Angleterre deviennent de gigantesques fabriques de balles et d'obus. Durant l'année 1915, les lignes de feu sont plus soutenues sur la Lorraine, l'Alsace, l'Argonne, au nord d'Arras et en Belgique du côté d'Ypres et de Nieuport. Le front de la Somme se retrouvant au second plan, si l'on peut dire.

Faute de toujours donner un sens précis à la guerre, la question des rapports des gouvernements et des pouvoirs se posent. L'Allemagne, l'Angleterre et la France ainsi que les autres belligérants à l'exception de la Russie où le bolchevisme monte en puissance, renforcent leurs moyens de pression sur les civils accablés de charges, de restrictions et de migrations forcées. La guerre coute à l'état français et il a besoin d'argent. Le nerf de celle-ci sera l'emprunt. Le gouvernement français va lancer des souscriptions et des emprunts.

Bon de versement d'or en date du 9 août 1915



(Collection : Archives bibliothèque municipale de Huppy)

Bon de versement de quatre-vingt-dix anciens francs d'un Huppinois.

Affiche



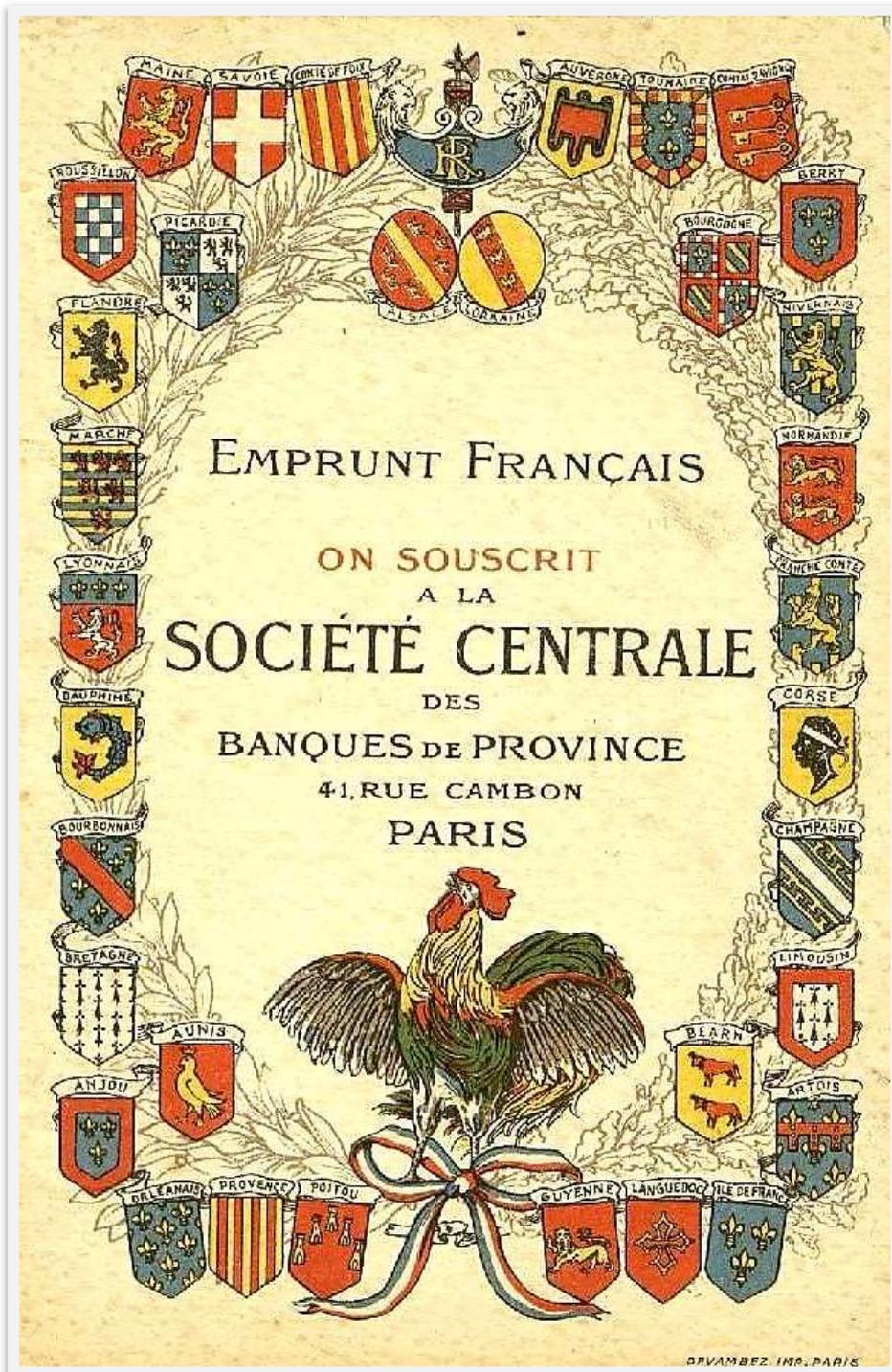
(Collection : Benoit HENRY)

Le gouvernement va également imposer des restrictions, des bons d'achat, etc... Le ministre des Finances RIBOT compte sur les réserves des Français pour financer le déficit.

Les Français doivent payer,
la devise est :
**Je donne ma vie,
versez votre or**

C'est l'Angleterre qui financera la guerre, à elle seule, pendant de longs mois.

Une estimation fut faite en novembre 1915. La participation financière des Anglais à la guerre était de l'ordre de 42 % alors que celle de la France n'était que de 22 %.



(Source : archives départementales de la Somme- Cote 134 j 68)

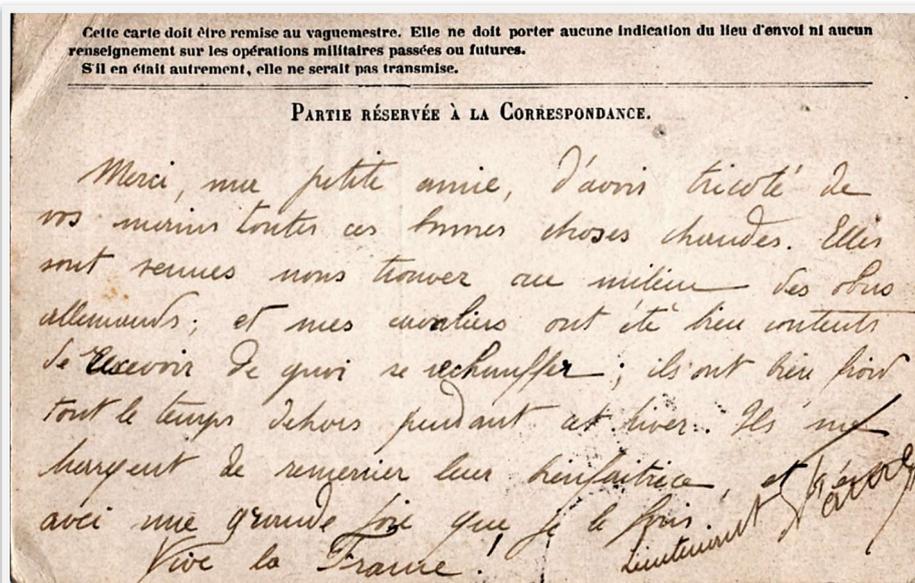
Il y a aussi les petits cadeaux aux poilus. Des colis leur sont envoyés. Il y a également l'effort de participation des enfants à cette vaste générosité collective. Comme nous le voyons ici par l'envoi de cette correspondance du 8 mars 1915 de M. FAURE, lieutenant au 16^e dragon, à Madeleine, la fille de César et Gabrielle HÉSÉQUE résidant à Frucourt. Il la remerciait, au nom de ses hommes, du tricotage qu'elle avait effectué pour eux. Madeleine n'était âgée que de 11 ans seulement.

Le recto de la correspondance de guerre



(Collection : Benoit HENRY)

Le verso de la correspondance de guerre



(Collection : Benoit HENRY)

Correspondance de Gaston DELECLUSE

Une photo de correspondance en date du 14 juin 1915. Cinq poilus du 14^e régiment d'infanterie. Celle-ci est très intéressante puisque nous avons assis sur la gauche M. Gaston DELECLUSE cultivateur à Moyenneville. Né le 25 mai 1877, il fait partie de la classe 1897. Le 14 novembre 1898, il est incorporé au 8^e bataillon de chasseurs à pied. Lorsque la guerre éclate, il est affecté le 4 août 1914 au 14^e régiment d'infanterie. Le 5 décembre 1915, il est blessé et évacué vers l'intérieur. Après sa convalescence, il repart pour le front le 15 juillet 1916 jusqu'au 26 juillet 1918. A partir de cette date, il est reversé aux armées de l'intérieur. Il sera démobilisé le 8 mars 1919.

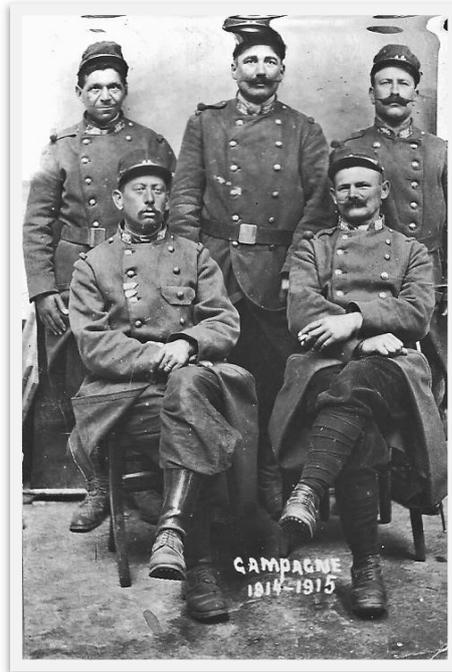
Au cours de cette guerre il aura d'autres affectations, d'abord au 293^e RI et ensuite au 22^e RI le 13 octobre 1917.

Il sera cité à l'ordre du 22^e RI le 26 novembre 1917 :

A montré beaucoup d'ardeur au travail et a donné à tous un bel exemple de courage et de sang-froid sous un violent bombardement au cours duquel il fut brûlé aux mains par obus à gaz.

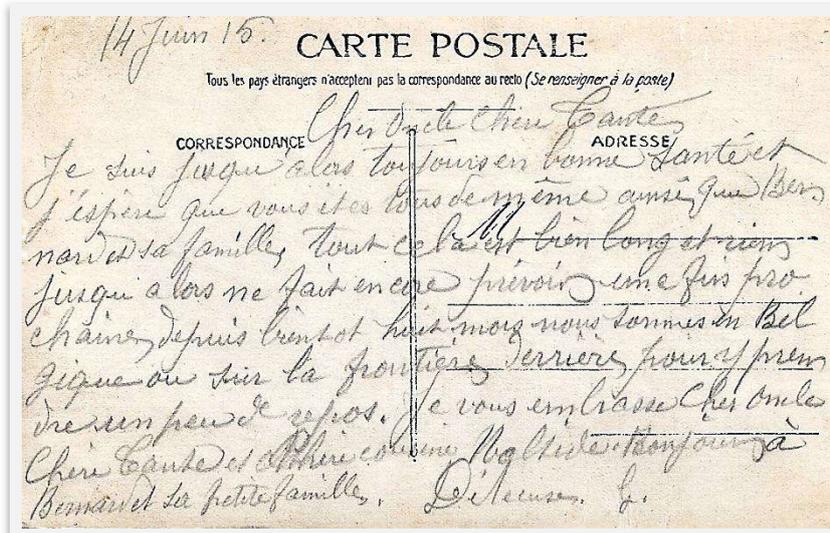
M. Gaston DELECLUSE fut décoré de la croix de guerre avec étoiles de bronze.

Cette correspondance fut envoyée à M. Arthur POULTIER, son oncle, et M^{me} Hubertine POULTIER, sa tante, notre narratrice. Dans celle-ci, sont nommés également Mathilde sa cousine et Bernard.



(Collection : Jean François FULLANA)

Le recto de la correspondance du 14 juin 1915 de Gaston DELECLUSE



(Collection : Jean François FULLANA)

Éloge du maire de Huppy à un de ses conseillers, mort pour la France.

Le 15 août 1915 à quatre heures du soir, le conseil municipal de Huppy dûment convoqué s'est réuni en séance ordinaire sous la présidence du maire Gustave JOLY.

Étaient présents messieurs : LEROY, BAUDELIN, HERBET, CANNET, THIBAUT et MELLIER Vital. Étaient absents : messieurs les conseillers mobilisés.

M. le maire déclare la séance ouverte et prononce, d'une voix émue, l'éloge funèbre d'un de ses conseillers M. Albert DUMONCHY. Élu conseiller municipal le 30 août 1910 lors d'une élection complémentaire, il est réélu le 5 mai 1912. Il fut mainte fois le secrétaire de l'assemblée réunie en session. Mobilisé en août 1914, il rejoint le 128^e régiment d'infanterie avec le grade de caporal.

L'assemblée tout entière s'associe à l'hommage de profond regret dont M. le maire a pris l'initiative.

Profession de foi

ÉLECTIONS MUNICIPALES DU 6 MAI 1900

A MESSIEURS LES ÉLECTEURS *de la Commune de Huppy*

Messieurs et Chers Concitoyens,

La mort de trois regrettés Collègues et le désintéressement d'un quatrième de s'associer à notre liste, ont réduit notre nombre à huit mais, appréciant à juste titre, que Trinquis ne doit pas être privé d'un représentant au Conseil municipal et sur la demande de ses habitants, nous nous sommes adjoints M. DOUAY Emile que nous recommandons à vos suffrages.

Nous avons ainsi l'honneur de solliciter de votre confiance le renouvellement du mandat dont vous nous avez honoré il y a quatre ans et à l'avance nous protestons tous contre l'inscription imprimée du nom de l'un de nous sur toute autre liste que celle que nous vous soumettons.

Veuillez agréer, Messieurs et chers Concitoyens, le témoignage de nos bons et dévoués sentiments.

HUGUET Antoine, Conseiller sortant.	HERBET Hubert, Conseiller sortant.
MELLIER Charlemagne, »	LEROY Eugène, »
DAQUET David, »	SANGNIER Ferdinand, »
DUMONCHY Albert, »	THIBAUT Paul, »
DOUAY Emile.	

Huppy, le 3 Mai 1900.

(Collection : DUPUIS)

Cette profession de foi faite lors des élections municipales de Huppy du 6 mai 1900 fait apparaître dans la liste le nom du conseiller sortant DUMONCHY Albert percepteur à Huppy. C'était le père du caporal Albert DUMONCHY. Père et fils portaient le même prénom.

Un hommage s'impose à celui qui administra le village pendant la Grande Guerre

M. Gustave JOLY est né en 1843. Il est élu maire de Huppy en novembre 1912. C'est donc lui qui assumait cette fonction avec dévouement pendant toute la durée de la première guerre mondiale. S'attendant à garder au cœur même du village, malgré toutes les exigences militaires et les restrictions, un lien avec la population, un état d'esprit communal tout en faisant preuve d'une grande clairvoyance dans les décisions à prendre en cette période de guerre. Celle-ci terminée, il fut de nouveau réélu pour un second mandat, qu'il assumait en tant que conseiller municipal. Il décèdera en 1930 et sera inhumé dans le caveau familial du cimetière de Huppy.

Des clichés de 1925, appartenant au fond Jacques BUIRET, nous révèlent quelques moments forts pris lors de la célébration des noces d'or de M. et M^{me} JOLY.

Le cortège



(Collection : ASPACH, fond Jacques BUIRET)

M. et M^{me} JOLY, quittent leur domicile et se dirigent vers l'église où sera célébrée la messe. Le Suisse, personne emblématique des cérémonies religieuses, ouvre le cortège suivi des enfants de chœur. Au centre, l'abbé CAUET, curé de Huppy en charge de la paroisse, accompagné à sa droite du Chantre et à sa gauche de son Doyen, l'abbé JUMEL. Vient ensuite le couple jubilaire, propriétaire des lieux, suivi des enfants et petits-enfants du couple.



Ci-contre, M. Jacques BUIRET ^(†) le petit fils de M. JOLY.

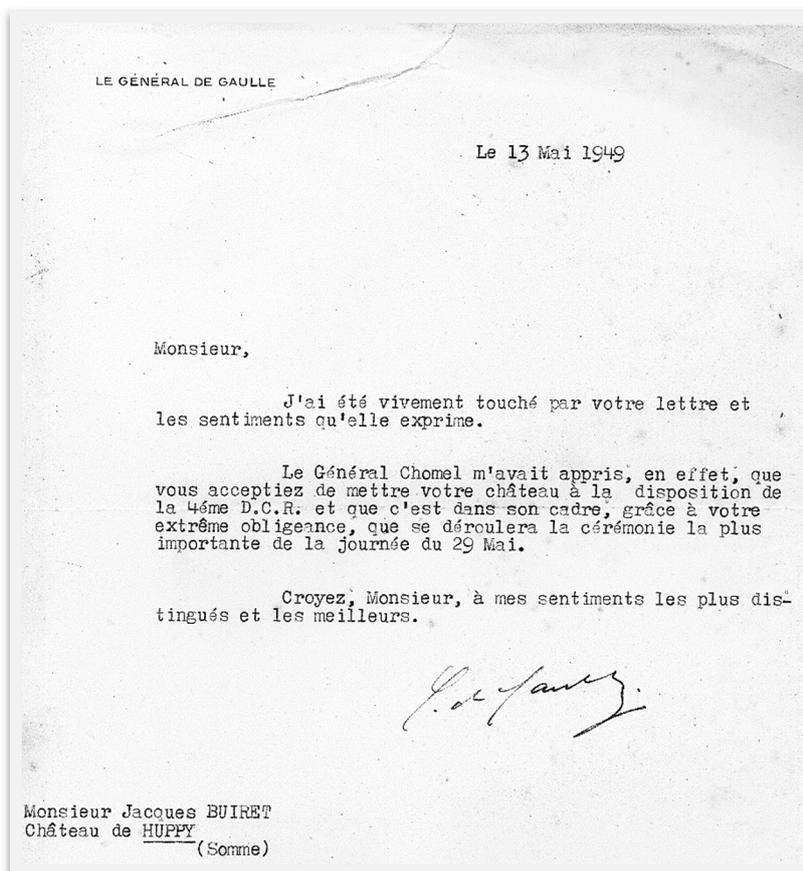
Le 29 mai 1949, il a l'honneur d'accueillir dans son château le général Charles DE GAULLE, lors du premier rassemblement de la IV DCR.

À l'image de son grand-père, M. BUIRET administrera la commune de Huppy de 1959 à 1983.

Le 12 juin 1964, il aura l'honneur de recevoir, en tant que maire de Huppy le général DE GAULLE en visite Présidentielle en Picardie.

(Collection : ASPACH, fond Jacques BUIRET)

Courrier du Général de Gaulle en date du 13 mai 1949



(Collection : ASPACH, fond Jacques BUIRET)

29 mai 1949



(Collection : ASPACH, fond Jacques BUIRET)

Arrivée du général De Gaulle et remise d'un bouquet par les enfants du village. Sur la gauche Odette Cuvellier, à droite avec ses décorations le maire M. THIBAUT.

Le lieutenant THIBAULT, commandant la compagnie des sapeurs-pompiers



(Collection : ASPACH, fond Jacques BUIRET)

La cérémonie est terminée, M. et M^{me} JOLY quittent l'église. Sur le parvis la compagnie de sapeurs-pompiers de la subdivision de Huppy, dans sa nouvelle tenue d'apparat, offerte par M. JOLY, rend les hommages et les honneurs aux cinquantenaires de ce jour, sous le commandement du lieutenant Armand THIBAULT, ancien Poilu et instituteur au village. Armand THIBAULT deviendra également maire. Lors de son mandat il aura l'honneur de recevoir le général Charles DE GAULLE lors du 1^{er} rassemblement de la IV DCR le 29 mai 1949 (photo page 121)

**Le discours de M. Armand THIBAUT,
Officier commandant la subdivision des sapeurs-pompiers d'Huppy**

MONSIEUR, MADAME,

En mon nom personnel et au nom des sous-officiers, caporaux et sapeurs-pompiers de la subdivision d'Huppy, je me fais un bien agréable devoir de vous adresser ce public hommage de reconnaissance.

Nous attendions l'occasion favorable d'exprimer solennellement de toutes les forces de nos cœurs notre attachement à notre cher Bienfaiteur.

La belle tenue, que nous étrennons aujourd'hui, permet de nous associer dignement en grande pompe, à l'allégresse de vos amis et de votre famille.

Permettez-nous de vous féliciter d'avoir eu l'heureuse idée de nous témoigner ce bienveillant intérêt.

Notre joie reconnaissante rayonne du plus pur éclat. De cette joie, vous êtes le suprême artisan, le génie bienfaisant, et tous ici, d'un cœur unanime, nous sommes heureux de proclamer bien haut l'admiration profonde et la reconnaissance infinie qui nous étreignent.

Je dis d'un cœur unanime, parce que nous sommes tous ici d'une même famille, pénétrés des mêmes sentiments. Nous sommes ici en confiance et en sympathie, entre amis loyaux et sincères, qui tous ont gardé au cœur la pensée du devoir.

L'amitié de près de quarante années que vous témoignez à ma famille m'autorise à dire, Cher Monsieur, Chère Madame, que vous savez trouver le chemin des cœurs.

Quiconque vous approche de près est vite attiré par votre cordial accueil, par le charme de la conversation où apparaissent de suite la finesse et la justesse du raisonnement.

Vos âmes essentiellement compatissantes sont ouvertes à toutes les idées généreuses, et vous faites le bien comme il convient de l'accomplir. Vous distribuez vos bienfaits avec une grâce si parfaite, que jamais l'obligé ne se sent humilié,

Suite du discours de M. THIBAUT

mais toujours réconforté et consolé. Aussi, la noblesse de vos sentiments inspire des amitiés profondes.

Votre vie se déroule dans un effort continu dans le droit chemin de la probité, du devoir et de l'honneur.

Nous assistons aujourd'hui à vos Noces d'or avec une joie émue. Depuis cinquante ans, vous êtes unis dans la réciprocité de deux nobles sentiments : l'estime et l'amitié.

Vous avez apporté, non seulement cette conformité de goûts et d'humeur, cette sympathie de caractère et cette affection mutuelle qui font les mariages bien assortis et qui assurent le bonheur; mais encore ces dispositions de l'âme qui doivent en perpétuer à jamais le charme.

Monsieur Joly, vous êtes un enfant d'Huppy, ayant reçu une éducation soignée, fils de vos œuvres, issu d'une honorable famille de souche séculaire à Huppy.

Vous avez un culte tout particulier pour votre pays natal, que vous affectionnez d'un amour profond.

Quand vous parlez de vos vénérés Ancêtres du « Bel Air », c'est toujours avec une poignante émotion et un saint respect.

Pardonnez-moi si j'évoque aujourd'hui d'aussi angoissants souvenirs.

J'ai pensé que cela était nécessaire à l'édification de tous.

Parvenu à une situation fort enviable, par un travail opiniâtre, méthodique, une constante sobriété et une volonté de fer, encore inflexible, c'est un plaisir pour vous de vous fixer dans ce pays tant aimé, en y répandant avec votre cœur généreux, votre large bienfaisance.

Depuis cinquante ans, Madame Joly, votre digne compagne, se distingue par des sentiments élevés, par son esprit d'ordre, son amour du travail et le soin de son intérieur.

Aux dons d'un esprit cultivé, capable de suivre vos travaux et de s'y intéresser, elle joint les qualités exquisées d'un cœur généreux et dévoué pour tous ceux qui l'entourent.

Cette éducation sérieuse de la famille, que rien ne remplace, vous l'avez reçue, Madame, dans votre honorable famille, où les sentiments de loyauté, de justice et de bonté sont en honneur. N'êtes-vous pas la fille de M. Sacleu, appelé autrefois « Le Père des pauvres de la ville de Calais », titre dont beaucoup seraient jaloux.

(Collection : ASPACH, fond Jacques BUIRET)

Suite et fin du discours de M. THIBAUT

Aussi, Monsieur Joly, votre épouse est-elle l'honneur et le bonheur de votre vie, partageant vos joies, allégeant vos fatigues et consolant, s'il y a lieu, vos déceptions; car dans quelle vie n'y en a-t-il pas ?

Continuez pendant de nombreuses années votre mutuelle félicité, remplie de charmes, au milieu des vôtres, entourés de la sollicitude de vos chers enfants et des gentilleses de vos petits-enfants.

Ce sont les vœux de tous ceux, parents et amis, qui, en ce moment, forment votre cortège d'honneur et vous entourent de toute leur sympathie. Ce sont les vœux, les plus sincères et les plus chers, de tous les officiers, sous-officiers, caporaux et sapeurs-pompiers d'Huppy, qui souhaitent de tout cœur de voir continuer votre sympathie agissante et cordiale, le plus longtemps possible, en jouissant d'une bonne santé et d'une vieillesse encore longue et heureuse.

Tous proclamons bien haut :

Vivent Monsieur et Madame Joly !

Collection : ASPACH, fond Jacques BUIRET

La photo du discours de M. Louis MELLIER



(Collection : ASPACH, fond Jacques BUIRET)

Lecture du discours par M. Louis MELLIER, maire de Huppy entouré de ses conseillers.

Le discours de M. MELLIER, maire

MONSIEUR, MADAME,

C'est pour moi un insigne honneur d'être appelé, en qualité de Maire de la commune de Huppy, à prendre la parole dans cette belle et bien touchante cérémonie, et de venir, au nom de Messieurs les membres du Conseil Municipal, vous apporter, à l'occasion de vos Noces d'Or, nos respectueux hommages de sincère sympathie et d'affectueuse vénération pour vos personnes.

Monsieur Joly, vous êtes le Patriarche écouté, le Doyen vénéré du Conseil Municipal. Votre collaboration nous est précieuse par votre aide consciencieuse et les fruits de votre longue expérience; vous nous secondez par votre clair bon sens et votre intelligente loyauté. Aussi, nous tenons à vous adresser en ce grand jour rare et mémorable pour votre pays natal ce témoignage d'inaltérable confraternité.

Il semble que ce jour de fête soit mieux qualifié que tout autre pour nous grouper dans une commune affection, pour partager fraternellement la même joie et les mêmes sentiments reconnaissants.

Nous sommes venus aussi vous féliciter d'avoir contribué à la réorganisation de la subdivision des sapeurs-pompiers.

Sûr d'être l'interprète des habitants et de mes collègues du Conseil Municipal, je me fais un agréable devoir d'offrir nos sincères éloges et l'expression de notre profonde reconnaissance, avec nos plus chaleureux mercis, à M. Gustave Joly, le généreux donateur de cette belle œuvre : l'habillement des sapeurs-pompiers de Huppy. Plus que jamais j'éprouve une joie bien vive et une réelle satisfaction à promener mes regards au milieu de la subdivision, où je n'aperçois que des physionomies heureuses et c'est avec admiration que je contemple ces beaux uniformes tout flamboyants dans leur fraîcheur. Comme vous le savez fort bien, cette superbe tenue cache des poitrines de vaillants et des cœurs de braves.

Je salue à vos côtés Madame Joly, toujours favorable à vos nobles et généreuses initiatives.

Je salue votre belle famille, où le sentiment de l'honneur et de la vertu se perpétue par tradition.

En ce jour mémorable du 2 juin 1925, tous les cœurs de vos collègues et amis battent à l'unisson. Ils débordent de joie, partageant votre émotion et celle des êtres chers qui vous entourent.

Soyez félicités, Monsieur et Madame Joly, de fêter avec votre belle famille et vos nombreux amis la journée de vos Noces d'Or.

(Collection : ASPACH, fond Jacques BUIRET)

La photo du discours de M. TIMBERT



(Collection : ASPACH, fond Jacques BUIRET)

Une plante est offerte aux époux JOLY par le représentant des corps de métiers du village, M. TIMBERT maçon à Huppy.

Le discours de M. TIMBERT, au nom des corps d'état

MONSIEUR, MADAME,

Ce n'est pas un devoir de bienséance, encore moins une vaine cérémonie, qui réunit aujourd'hui auprès de vous les ouvriers des différents corps d'état à votre service, c'est un profond sentiment de reconnaissance.

Comment ferions-nous pour oublier tous les titres que vous avez à notre respectueuse affection ? Nous ne rappellerons pas les encouragements de toutes sortes par lesquels vous nous soutenez dans nos travaux, votre esprit de justice et d'équité dont chacun de nous a reçu des preuves, la bienveillante condescendance que vous montrez dans tous vos rapports avec nous.

Ce n'est pas que la moitié de la tâche actuelle d'un patron qui, comme vous l'avez toujours fait, ne sépare pas ses intérêts de ceux de ses ouvriers, et qui se considère comme le chef d'une grande famille.

Aussi, permettez-nous de nous joindre à vos amis pour venir vous souhaiter une bonne fête.

Croyez, Cher Monsieur, Chère Madame, que nous sommes heureux à l'occasion de vos Noces d'Or de venir vous exprimer nos meilleurs sentiments, et vous dire que nous avons la ferme et unanime résolution de travailler pour soutenir et développer la prospérité de cette grande maison à laquelle nous sommes fiers d'appartenir.

Daignez agréer, avec l'hommage de notre respectueux dévouement, ce modeste présent en souvenir de la grandiose journée de vos Noces d'Or.

(Collection : ASPACH, fond Jacques BUIRET

Cet hommage, que nous venons de faire, s'adresse également aux maires de Huppy qui ont succédé à M. JOLY :

M. Louis MELLIER du 11 décembre 1919 à décembre 1944.

M. Armand THIBAUT de décembre 1944 à octobre 1952.

M. Damas Daquet d'octobre 1952 à 1959.

Tous trois étaient des anciens combattants de la Grande Guerre.

*

* *

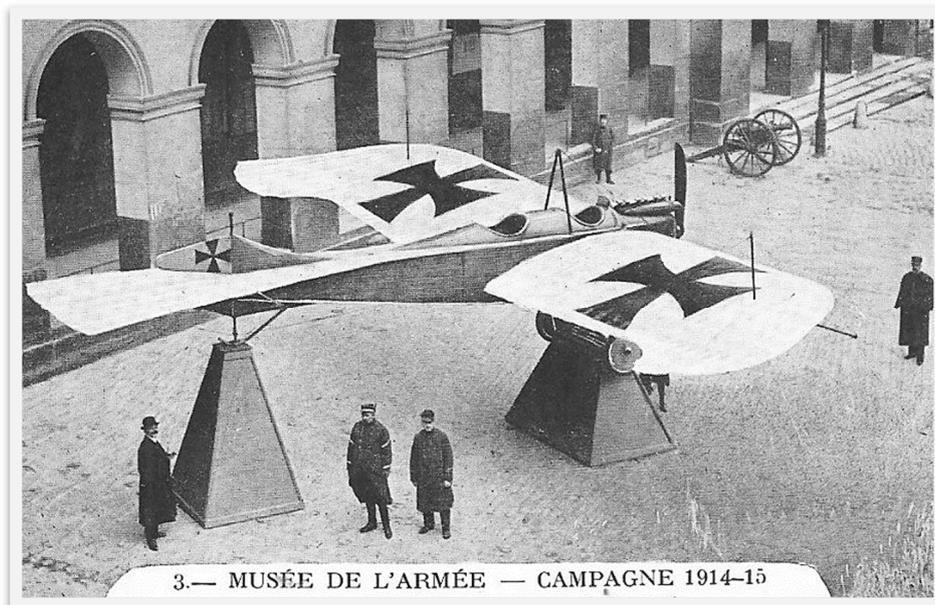
Le 1 octobre) Ici, je me suis arrêté d'écrire, sans doute parce qu'aucun fait ne méritait d'être rapporté et surtout, c'était se redire, c'était toujours la même chose : passage de troupes, de ravitaillement, de munitions de canons, de chefs de grands camions chargés de bois travaillé, etc. Mais aujourd'hui, je reprends la suite pour laisser à mes petits-enfants le souvenir de la France envahie ! Par le monde entier, c'est-à-dire par toutes les espèces humaines, que Dieu nous préserve pourtant des Allemands ! ... Nous sommes dans la zone des armées, mais pour la bonne organisation des services civils et militaires, nous sommes déclarés en zone anglaise. L'arrondissement d'Abbeville est administré par l'autorité militaire anglaise avec entente avec le sous-préfet et le maire qui ne font que ratifier et faire exécuter les ordres anglais. Ceci établi, je fais remarquer que la première partie [les écrits d'Hubertine POULTIER] concerne le début de la guerre, la direction, les affiches, les décrets, les ordres préfectoraux, le départ des classes et la descente effrénée des Allemands dans le département puisqu'ils étaient à Amiens et nous ignorions à Huppy qu'ils étaient en France ! ... La seconde relate l'entrée de ces barbares à Amiens, leur départ, la bataille de la Marne, leur recul de 100 kilomètres, mais ils s'engouffrent dans les carrières du Soissonnais et du Pas-de-Calais où nous les retrouvons encore au bout d'un an et pourtant, combien d'alertes, de batailles, de bombardements depuis 12 mois ? D'ailleurs, je renvoie encore mes lecteurs aux journaux de cette époque pour apprendre et connaître les exactions de ces Vandales. Il y est rapporté des scènes, des crimes et des désastres qui font frémir et quand on y pense l'on se dit que nous avons été favorisés de ne pas les connaître. Aussi dans la prière des enfants, nous leur faisons pour faire un acte de remerciement au tout-puissant et nous ajoutons : préservez-nous mon Dieu, de l'invasion.

Le 7) Passage de 3 taubes [premier avion militaire allemand construit de série avant la première guerre mondiale. Il fut conçu par le pilote autrichien Igo ÉTRICH. La forme de ses ailes lui valut ce nom de taube (colombe)] sur Abbeville passant par Huppy, ils jettent 6 bombes qui

tombent 3, rue Crépin où un homme est tué et 3 sur l'hôpital Dumont tuant deux femmes dans la cour. Dégâts importants des deux côtés. Il était 11 heures du matin.

Le 23) Encore 2 taubes sur Abbeville ils jettent 6 bombes sur le camp anglais où elles tuent 3 soldats anglais en blessent 6 et 2 sur la gare, mais tombent dans un champ récolté.

Un taube allemand



(Collection : Benoit HENRY)

Un taube pris à l'ennemi exposé à l'hôtel des Invalides à Paris.

Le 29) On parle beaucoup de logement de troupes ce ne serait pas commode, mais enfin vaut mieux des soldats alliés que des Prussiens.

*

* *

- Décembre 1915 -

Le 7 décembre) Quelques officiers sont venus à la maison pour loger des troupes, ils ont parcouru le village en auto, mais n'ont visité aucune installation. Éviterons-nous ces embarras ?

Un officier anglais sur la place d'Hallencourt



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Date inconnue, mais nous supposons qu'il devait y avoir ce jour-là une réception à la mairie d'Hallencourt. Beaucoup de militaires se trouvent devant l'entrée de celle-ci.

Le 17) Cantonnement de 600 cavaliers hindous, nous logeons 8 hommes et 8 chevaux. Les hommes couchent dans l'aire de la grange, et les chevaux sont installés sous la chartrier attachés au piquet tête à tête. De la cavalerie, c'est bien ennuyeux, ils détériorent tout avec les dents et les pieds. Quant aux hommes, ils sont tout à fait primitifs. Ils ne sont pas méchants. Il est tout à fait impossible de leur faire comprendre ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Ils ont leurs chefs hindous, mais leurs chefs réels sont des officiers anglais. Ils ont une discipline très sévère. Il le faut, car ils ne feraient absolument rien, car ils sont très paresseux. Ils sont très peu nourris. Ils sont de deux religions : dans une de ces religions, ils ne mangent pas de pain du tout et l'autre pas de viande.

Nous ne comprenons absolument rien à leur culte, mais ce que nous pouvons dire, c'est qu'ils l'observent très bien. À Huppy, on les adore, voilà plus de 6 semaines qu'ils y sont là et on redoute leur départ, car, certes, ils laisseront beaucoup de regrets et certainement des souvenirs ... Vivants.

Des Hindous à Huppy !



(Collection : Famille DUPUIS)

Le cliché de cette carte postale a été pris devant la maison de M. et M^{me} POULTIER à Huppy route de Liercourt. Si nous comparons les marches du seuil de la porte d'entrée d'aujourd'hui, avec celles de cette carte postale, ces dernières sont identiques et déterminent le lieu exact de la prise de vue.

La dame qui apparaît derrière le cheval est Mathilde, la fille des époux POULTIER. Cette certitude nous est confirmée par plusieurs personnes qui l'ont bien connue. Dans ses écrits, sur le cantonnement des Hindous, M^{me} POULTIER nous dit que huit cavaliers sont logés chez elle. On peut supposer que les deux cavaliers photographiés ci-dessus en faisaient partie.

Ces régiments, sous commandement anglais, avaient également d'autres cantonnements dans la région. Nous en retrouvons à Hallencourt ou encore à Long. Dans ce village, leur cantonnement était extérieur. C'était un peu l'attraction de l'époque, comme à Huppy. Il n'était pas courant de croiser ces hommes venus de très loin. Ils ont laissé de leur passage dans ces villages, une excellente image de leur présence.

D'ailleurs, M^{me} Poultier termine son commentaire du 17 décembre par cette phrase :

[Ils laisseront beaucoup de regrets et certainement des souvenirs ... Vivants.]

Nous laisserons le soin à chaque lecteur d'interpréter à sa manière le sens de cette phrase et de ce mot « Vivants ».

Hindous en position de charge



(Collection : Jean-François FULLANA)

Cette photo d'un Hindou en position de charge à la baïonnette, provient de la famille BERNEUIL qui hébergeait également des troupes en cantonnement à Huppy. Ce soldat a probablement logé dans cette demeure. Ce cantonnement de soldats hindous restera à Huppy jusqu'au 3 février 1916.

Chevaux et vaches du cantonnement hindou sur la place de Long.



(Collection : Lionel BACQUET)

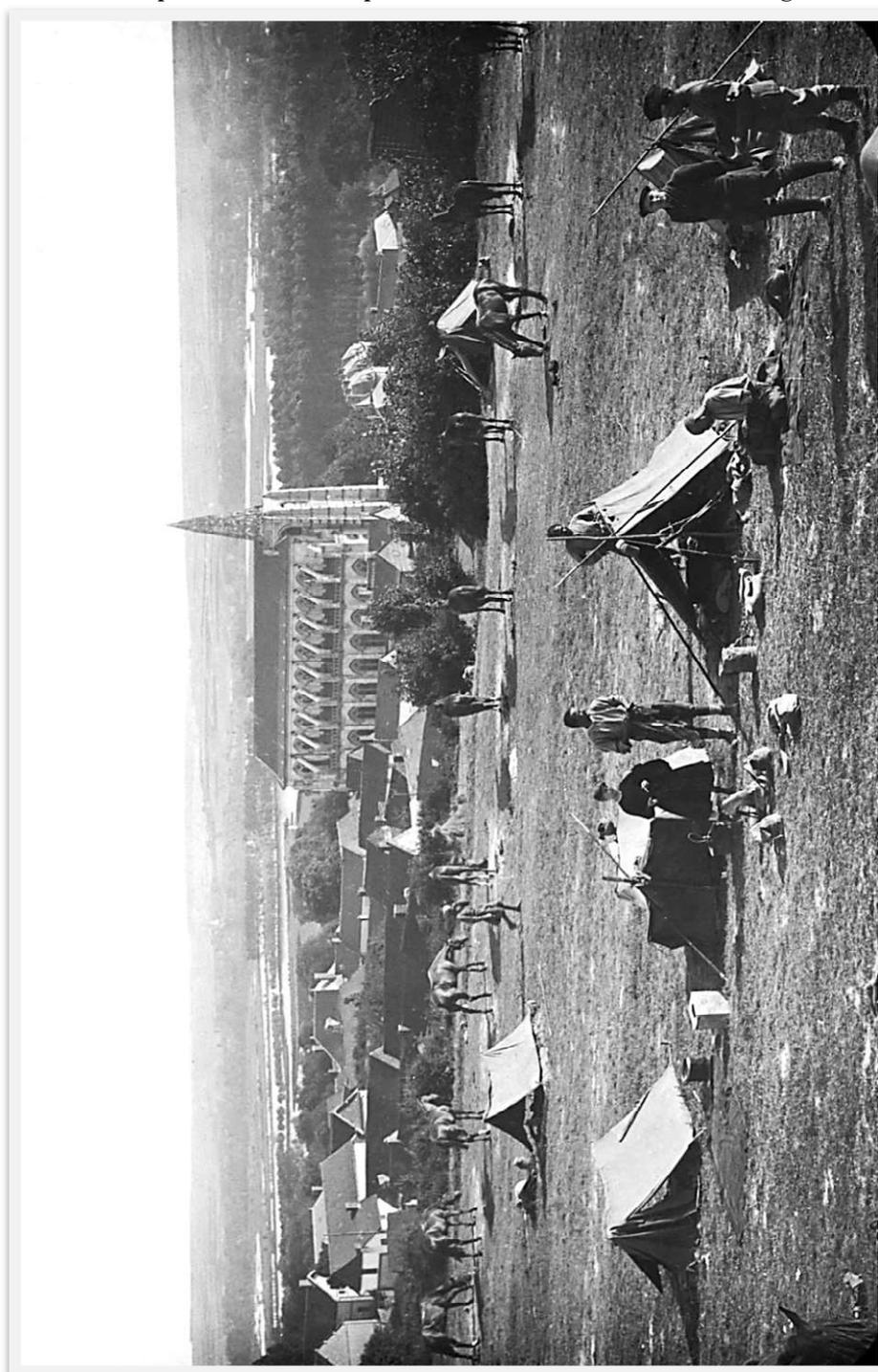
Dans les rues de Long



(Collection : Lionel BACQUET)

Un groupe d'hindous photographié devant une maison à Long. Apparemment, à la vue de leur habillement, ce groupe d'hommes était affecté à la conduite des mules.

Campement hindou surplombant la vallée de la Somme à Long



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Sur les hauteurs de Long, le campement surplombait la vallée de la Somme. Nous distinguons également l'église et le château.

Autre prise de vue du campement



(Collection : Lionel BACQUET)

Des soldats hindous posant avec des enfants de Long



(Collection : Lionel BACQUET)

Ces deux photos du cantonnement de Long démontrent l'étendue et l'importance de celui-ci. Nous apercevons sur la seconde, en arrière-plan dans le lointain, l'église de Long.

HUPPY
Soldats tués - Année 1915
Noms inscrits sur le monument aux morts de la commune

Dates décès	Nom	Prénoms	Régiment	Grade	Lieux décès	Pages
02/02	SELLIER	Isaïe	18 ^e BCP	Soldat 2 ^e classe	Hôtel dieu de Lyon	143
18/02	DEALMINY	Arthur	16 ^e BCP	Soldat 2 ^e classe	La Harazée	141
19/03	RUFFIN	Paul	328 ^e RI	Caporal	La Harazée	150
23/04	MELLIER	Eloi	5 ^e RI	Sergent	Hôp. Meilhan sur Garonne	138
18/06	HAZARD	Louis	328 ^e RI	Caporal	Éparges	151
23/06	QUÉNNEHEN	Léon	128 ^e RI	Soldat 2 ^e classe	Tranchée de Calonne	144
31/07	JACQUES	Charles	328 ^e RI	Soldat 2 ^e classe	Hôp: Verdun	151
05/09	TIMBERT	Georges	161 ^e RI	Soldat 2 ^e classe	Chaumont-sur-Aire	148
25/09	RUFFIN	Albert	8 ^e BCP	Soldat 2 ^e classe	Auberive-sous-Suippes	140
26/09	GIGNON	Eloi	8 ^e BCP	Soldat 2 ^e classe	Hôpital militaire Chalons	140
27/09	MELLIER	Eugene	418 ^e RI	Soldat 1 ^{er} classe	Beauséjour	155
06/10	DUPRÉ	Louis	128 ^e RI	Soldat 1 ^{er} classe	Tahure	144
	ROYER	Louis	128 ^e RI	Soldat 2 ^e classe	Tahure	144
01/11	LEDIEN	Charles	328 ^e RI	Clairon	La-Croix-en-Champagne	152
Noms inscrits sur le monument d'une autre commune						
31/01	HAZARD	Firmin	328 ^e RI	Soldat 2 ^e classe	Troyes – Hôpital n°3	150
20/06	PADOT	Raymond	1 ^{er} RAL	Soldat 1 ^{er} classe	Braine (Aisne)	155
23/06	DUVAL	Gabriel	128 ^e RI	Soldat 2 ^e classe	Tranchée de Calonne	144

(Tableau récapitulatif de l'auteur)

Sommaire historique du 5^e régiment d'infanterie (RI)

Le 5 août, le 5^e RI est dirigé vers d'Amagne-Lucquy entre Reims et Charleville-Mézières. Le 22 août, c'est le premier contact avec l'ennemi à la bataille de Charleroi en Belgique. Au cours de celle-ci, le 29 et 30, il inflige un sérieux échec à la garde impériale. Ensuite, c'est la retraite vers la France. N'ayant pas été engagé à fond pendant la bataille de la Marne, le 5^e RI suit la progression de l'arrière.

Le 13 septembre, il arrive à Corroy-les-Hermonville dans le département de la Marne. Il stationnera à la ferme du Godat et du Luxembourg pendant de très longs mois. Cette région est témoin de nombreux combats sanglants où le régiment se révélera les plus belles qualités d'endurance et d'entrain.

La belle attitude du 5^e R.I lui valut une lettre de félicitations de la part du colonel PALLU commandant de brigade.

Ci-dessous, un extrait de celle-ci :

« Le combat du 16 février 1915 a montré par le courage, l'énergie et l'audace déployées par le 1^{er} bataillon du 5^e régiment d'infanterie que nous sommes prêts à tous les sacrifices qui doivent assurer la victoire finale. Cela, vous l'avez tous dans le cœur et demain, s'il le faut, vous êtes prêts aux mêmes efforts et aux mêmes sacrifices. »

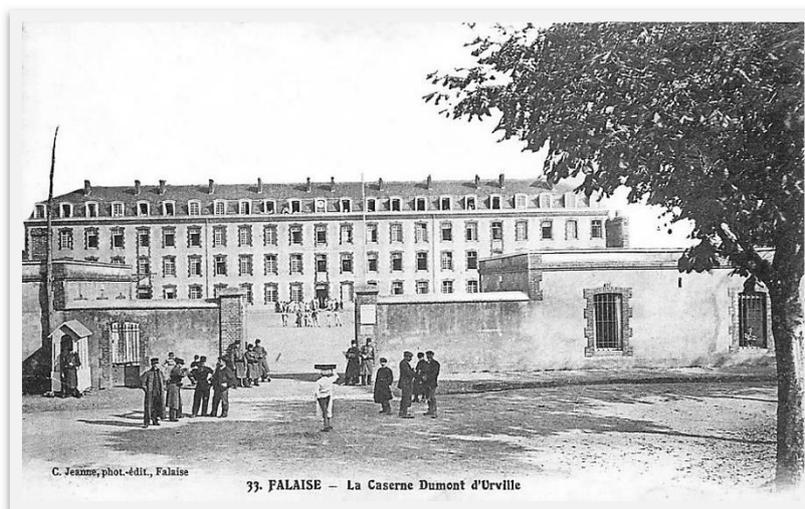
Cette lettre faisant suite à cette phrase mémorable de l'adjudant CRAMEZY, mortellement frappé lors de ce combat :

**Ne me plaignez pas, s'écriait-il, c'est pour la France.
Oui, mes braves, morts à nous et vive toi, notre chère France.**

- **Le sergent Éloi MELLIER est né à Huppy, il était âgé de 36 ans. C'est au cours de ces combats sanglants qu'il fut blessé mortellement. Transféré à l'hôpital de Meilhan-sur-Garonne dans le département du Lot-et-Garonne, il décédera le 23 avril 1915.**

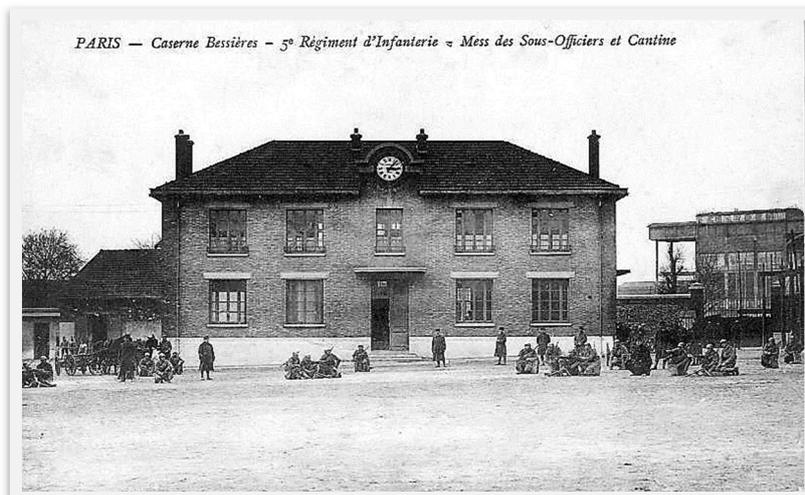
En 1914, la garnison du 5^e RI, sous le commandement du colonel DOURY, se trouve à Falaise et Beçon-les-Bruyères près de Courbevoie en région parisienne. Ci-dessous, deux cartes postales représentant les deux casernes du régiment.

Caserne DUMONT d'URVILLE de Falaise



(Collection : Jean-Claude RICH)

Caserne BESSIERES à Beçon-les-Bruyères



(Collection : Jean-Claude RICH)

Groupe de soldat du 5^e RI en attente



(Collection : Jean-Claude RICH)

Sommaire historique du 8^e bataillon de chasseurs à pied (BCP)

Ce régiment appelé **Les Chasseurs d'Orléans** ou **Sidi-Brahim 1870** fut créé par ordonnance Royal le 28 septembre 1840. Après la guerre de 1870, le 8^e BCP est reconstitué. Le 2 octobre 1878, il s'installe dans sa nouvelle garnison à Amiens où il restera jusqu'au 30 septembre 1913, date où il rejoint Étain près de Verdun. La garnison d'Amiens est sans doute la raison du recrutement des soldats RUFFIN et GIGNON originaire d'Huppy et d'Abbeville. Deux autres illustres noms rappellent leur passage au régiment : en 1899, le capitaine-major PÉTAIN et avant celui-ci le lieutenant GOURAUD qui s'illustra pendant cette guerre.

C'est dans le département de la Meuse dans la région de Mouaville qu'eurent lieu les premiers contacts avec l'ennemi. Mais ce n'est que le 20 août à Beuveilles et le 21 au bois de Tappes que le régiment reçut son véritable baptême de feu. Il participe à la bataille de la Marne et remonte jusque Auberive. Du 21 octobre au 31 décembre 1914, le 8^e BCP se trouve sur l'Yser. Il est d'abord engagé à Nieuport, puis mis en ligne du côté de Pervyse. De retour en France, il se positionne de janvier à juillet 1915 en Argonne. Bagatelle, la Fontaine-Madame, Blanc-l'Œil, le Four-de-Paris, la Houillette, ces noms poétiques qui avaient jusqu'ici servi à désigner les sites enchanteurs de la grande forêt de l'Argonne, indiquent désormais les lieux des plus tragiques rendez-vous. À l'aube du 30 juin, dès 4 heures, tout le secteur de Bagatelle est soumis à un bombardement d'une extrême violence. Toutes les tranchées sont démolies. Le bombardement dure de 4h à 8h 30, ensuite c'est la charge à la baïonnette au corps-à-corps. Le lendemain, le bataillon ne compte plus que 16 hommes de troupe sur ses trois officiers et 180 chasseurs engagés la veille. Tel fut l'héroïque défense du bataillon **Sidi-Brahim** durant ces terribles journées du 30 juin et 1^{er} juillet. Après ces jours terribles en Argonne, nos soldats **GIGNON et RUFFIN** sont toujours là. Ils ont échappé à cette tuerie. Le bataillon est mis au repos pendant deux mois environ.

Le 24 septembre au soir, le 8^e BCP quitte le camp de Mourmelon-le-Grand, dans le département de la Marne, pour aller prendre les positions pour l'assaut prévu le 25, dans le secteur d'Auberive. Dès 3 heures du matin, l'artillerie jette son feu jusqu'à 9 heures. À

9h 15, les chasseurs bondissent de leur tranchée et partent à l'assaut. La première ligne allemande est conquise rapidement. En vingt minutes, les secondes et troisièmes lignes ennemies sont atteintes. Ce bon prodigieux ne s'est pas, hélas, réalisé sans pertes. Les mitrailleuses allemandes n'ont pas cessé un seul instant de cracher la mort sur les assaillants. Les vagues d'assaut du 8^e BCP sont décimées. La situation des chasseurs est critique. C'est ce 25 septembre que les Allemands auront raison des soldats **GIGNON** et **RUFFIN**.

- Le soldat **Éloi GIGNON** avait 26 ans. Il était né à Abbeville. Il fut blessé lors des combats du 25 septembre. Il décéda le 26 à l'hôpital militaire de Châlons-en-Champagne dans le département de la Marne.
- Le soldat **Albert RUFFIN** était né à Huppy et exerçait la profession de bûcheron. Il s'était marié le 6 mai 1914 avec **Hélène BLONDEL** de Tours-en-Vimeu. Recruté au 8^e BCP il connut comme **Éloi GIGNON** tous ces moments que nous venons de citer. Il venait d'avoir 26 ans lorsqu'il fut tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 dans le village d'Auberive dans le département de la Haute-Marne.

Chez le barbier de service, passage obligé



(Collection : Jean-Claude JOLY)

Sur cette photo à l'extrême droite, la pipe à la bouche, le grand-père du propriétaire de la photo. Le 1^{er} classe, Jean-Robert HANTZ, il reçut une citation. Nous remarquons sur les cols de veste et les bérets des chasseurs l'insigne du 8^e BCP, le corps de chasse. Nous apercevons également un Poilu se faisant tailler la barbe et la moustache.

[Le 8^e BCP est le régiment qui libéra Huppy le 28 mai 1940 lors de la bataille d'Abbeville. Il était commandé par le commandant BERTRAND.]



Sommaire historique du 16^e bataillon de chasseurs à pied (BCP)

À la déclaration de la guerre, le régiment est en garnison à Labry en Meurthe-et-Moselle, à 7 kilomètres de la frontière, face à la forteresse de Metz. Le 23 août, il se trouve dans le secteur de Pierrepont à Ollières. Le 29, il embarque à Verdun pour se rendre à Reims pour la bataille de la Marne. Le 9 septembre, le bataillon est mis à la disposition de la division pour l'attaque du château de Mondement. Le 30 septembre, le régiment prend ses lettres de noblesse et devient le régiment Ramscapelle du nom du village qu'il défendit, coupant ainsi la route de Calais et empêchant les Allemands d'entrer en France. En octobre, novembre et décembre 1914 le 16^e BCP est positionné en Belgique sur l'Yser. À la fin décembre, le régiment est relevé. Embarqué à Hazebrouck le 2 janvier, il part pour un repos de dix jours dans la région d'Amiens.

Le 15 janvier 1915, le 16^e BCP arrive en Argonne. Commence pour lui la dure guerre des tranchées. Les noms de Bagatelle, La Harazée, Marie-Thérèse, Four-de-Paris, reviennent irrémédiablement dans les écrits.

- **Le soldat Arthur DETALMINY venait d'avoir 21 ans. Né à Huppy, il exerçait la profession de peintre en bâtiment chez M. LEROY. Incorporé au 16^e bataillon de chasseurs à pied, il est tué à l'ennemi le 17 février 1915 dans le secteur de La Harazée. Il repose dans cette commune du département de la Marne.**

Il est à noter que sur les fiches nominatives des pertes, au journal de marche du 16^e BCP, pour la période de janvier à juillet 1915, en Argonne sur le secteur de La Harazée, Bagatelle, Marie-Thérèse, une erreur de frappe à modifier le nom de DETALMINY Arthur. Il est dénommé DETALMINOL Arthur.

Un groupe de Poilus du 16^e BCP



(Collection : David FRANÇOIS)

Photo de groupe de soldats du 16^e BCP dont certains semblent assez âgés. Au recto de ce cliché, cette annotation :

[Souvenir de mon ami et cher camarade Albert CAULIER, caporal au 16^e BCP. Photo anonyme achetée pour la collection personnelle de son propriétaire.]

Tableau récapitulatif des pertes pour le 16^e BCP pendant la guerre 14-18.

Récapitulatif numérique par grade				
Capitaines	17		Sergents-Fourriers	4
Lieutenants	6		Sergents	163
Sous-Lieutenants	49		Caporaux-Fourriers	3
Adjudants-Chefs	4		Caporaux	240
Adjudants	14		Chasseurs	1829
Médecin auxiliaire	1		Total	2339
Aspirants	4		Disparus	715
Sergents-Majors	5		Total des pertes	3054

Sommaire historique du 18^e bataillon de chasseurs à pied (BCP)

DATES.	HISTORIQUE DES FAITS.
	18 ^e Bataillon de chasseurs à pied
1 ^{er} Janvier 1915.	Le Bataillon a la même mission. Rien à signaler
2 " "	"
3 Février 1915	Le commandant Espérance de l'I.M. de la D.E. de V ^e armée prend le commandement du Bataillon. Le Bataillon a la même mission. R.A.S.
4 Février	même mission. R.A.S.
De 5 au 11 Février 1915	même mission pour le Bataillon. Rien de particulier à signaler
12 février	Le Pt Février en détachement (aupresant 6 sous-officiers, 17 caporaux, 38 Chasseurs est incorporé au 18 ^e BCP. même mission. R.A.S.

(Source : Mémoire des hommes - archives SHDGR - Cote 26 N 821/26)

Le journal de marche du 2 février 1915 du 18^e BCP, jour du décès du soldat **Isaïe SELLIER**.

Ce régiment est en garnison à Longuyon au nord de Verdun. La première semaine d'août, le 18^e BCP est continuellement en alerte au côté du 8^e BCP. Le 22 août, c'est la Belgique et le combat victorieux du bataillon à Bellefontaine. Néanmoins, et malgré cela l'ordre de retraite du 23 août au 4 septembre, arrive. À la bataille de la Marne le 18^e se trouve sur le front de Maurupt. Le 14 septembre, il se trouve à Sainte-Menehould. C'est dans la région de l'Argonne qu'il reste jusqu'en février 1915.

Le 18^e B.C.P se trouve dans les mêmes lieux que les régiments déjà cités. L'hiver 1914-1915 est rude, le froid est persistant : beaucoup de Poilus auront les doigts et les orteils gelés. Dans les tranchées, les maladies sont également présentes.

- Le soldat Isaïe SELLIER, exerçait le métier de briquetier, il venait de fêter ses 34 ans. Natif d'Huppy, il est le fils de Fortuné SELLIER et Florentine TIMBERT. Dans ces lieux de combat beaucoup de soldats contractèrent des maladies. Isaïe SELLIER atteint de la fièvre typhoïde décéda le 2 février 1915 à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Il repose dans la nécropole de Villeurbanne département du Rhône « La Doua », carré B, rang 10, tombe 33.

Sommaire historique du 128^e régiment d'infanterie (RI) (suite)

Du 20 février au 12 mars 1915, première offensive en Champagne. Le régiment lance de terribles assauts dans la région de Mesnil-les-Hurlus et la ferme Beauséjour. 12 officiers et 798 hommes sont tués.

Revenu dans la région de Sainte-Menehould, le régiment participe à l'offensive en Woëvre, il échoue devant Marcheville entre le 6 et 10 avril : 4 officiers et 317 hommes resteront à jamais dans ce lieu

Au centre un futur libérable



(Collection : Laurent LLOPEZ du lycée ANGUIER de la ville d'Eu)



(Collection : Benoit HENRY)

Une carte postale d'avant-guerre, au temps où le 128^e RI était encore en casernement à Abbeville. Au centre un futur libérable il annonce fièrement sur sa poitrine le nombre de jours qu'il lui reste avant sa démobilisation :

80 et la fuite !

Lorsque le jour de la démobilisation arrivait, le libérable, ainsi appelé, arborait sur sa veste cette petite épingle de couleur or signifiant qu'il était arrivé à la fin de son service militaire. :

0/0 Dernier jus !

Arrivent les Épargés du 24 avril au 2 mai 1915. Les pertes : 10 officiers et 473 hommes.

Les combats des hauts de Meuse.

Les 23 et 24 juin, le régiment attaque à l'est de la tranchée de Calonne. Il s'empare de la première ligne ennemie et résiste à toutes les contre-attaques.

La 11^e compagnie est citée à l'ordre de l'armée.

Les 17 et 18 juillet, le régiment reprend à l'ennemi la croupe sud du ravin de Sonvaux. Le régiment tient le secteur, résiste et maintient ses lignes jusqu'au 22 juillet 1915.

Depuis le 23 juin, il faut déplorer la perte de 15 officiers et 1583 hommes dans ce lieu appelé : **Le Ravin de la mort.**

Le 128^e RI est cité à l'ordre de la 3^e division.

- **Le soldat Léon QUENNEHEN, âgé de 34 ans, était né à Huppy. Il était marié à Marie RIMBAUD, originaire du Translay. Le 23 juin 1915, il se trouve aux Épargés dans le département de la Meuse. Il fait partie des 1583 soldats tués à l'ennemi dans la tranchée de Calonne au lieu-dit, dénommé par les Poilus : Ravin de la mort. Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Huppy mais également sur celui du Translay.**

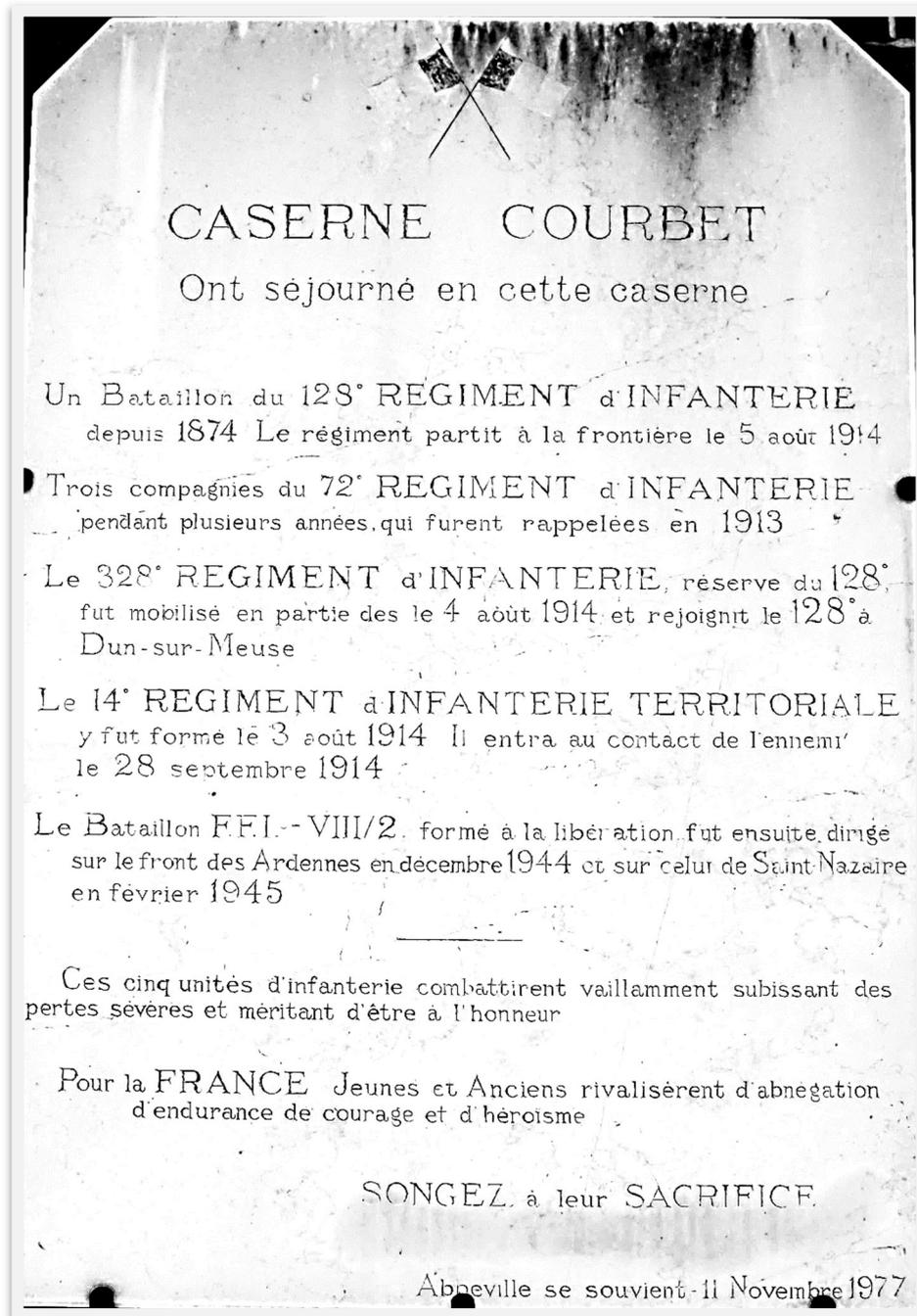
[La tranchée de Calonne est une voie de communication construite sous LOUIS XVI par Calonne. Cette route de crête de 30 kilomètres, sur les hauts de Meuse en pleine forêt sans un village sans une maison, relie la ville de Verdun au sud des côtes de Meuse.]

Le 128^e RI a besoin de repos et c'est à Vaux-les-Palameix, dans le département de la Meuse au lieu-dit bois de bouchot, que celui-ci restera jusqu'au 25 septembre. Ce même jour, c'est le départ pour la seconde offensive de Champagne.

Le 6 octobre 1915, dans un élan resté légendaire, le 128^e RI enlève à lui seul la butte du village de Tahure. Le régiment quitte la Champagne le 22 octobre, après avoir résisté victorieusement à toutes les contre-attaques de l'ennemi. Pour ce beau fait d'armes, le 128^e RI est cité à l'ordre de l'armée.

Les pertes sont de 26 officiers et 871 hommes parmi lesquels se trouvent les soldats **DUVAL, DUPRÉ** et **ROYER**. Pendant l'hiver 1915-1916, le régiment va se tenir sur les hauts de Meuse. Lorsque sera venu l'heure de la bataille de la Somme, en juillet 1916, le 128^e combattrà à Belloy-en-Santerre.

- **Le soldat Gabriel DUVAL est né à Huppy mais résidait à Limeux. Il est tué le 23 juin 1915 au même lieu que son camarade de régiment Léon QUENNEHEN. Son nom n'est pas inscrit sur le monument aux morts d'Huppy, mais sur celui de Limeux, lieu de la transcription de décès en mairie.**
- **Le soldat Louis DUPRÉ était ouvrier agricole dans le civil. Il est né à Huppy de l'union de Louis DUPRÉ et de Marie ALNAUD. Ce célibataire de 38 ans, après avoir fait partie de différents régiments, 328^e et 14^e RI, se retrouve au 128^e. C'est avec ce régiment, où il est soldat de 1^{re} classe, qu'il est tué le 6 octobre 1915 sur la butte de Tahure.**
- **Le soldat Louis ROYER né à Paris le 10 novembre 1892 était un enfant de l'assistance publique. Domestique à la ferme LEDIEN, il avait 21 ans lorsqu'il fut tué à l'ennemi le 6 octobre 1915 sur la butte de Tahure, le même jour que son camarade d'arme Louis DUPRÉ.**



(Photo de l'auteur)

C'est dans cette caserne que cantonna le 72° [régiment de Georges RUFFIN], 128° et 328° régiment d'infanterie ainsi que le 14° régiment d'infanterie territoriale. Cette plaque commémorative, sur le mur extérieur de la caserne qui aujourd'hui abrite le peloton de gendarmerie d'Abbeville, rappelle la mémoire de tous ceux qui la quittèrent pour aller combattre sur le front.

Après la guerre, les familles ayant perdues un dès leur, reçurent de l'Union de Grandes Associations Françaises un diplôme nominatif du Poilu mort pour la France. Ci-dessous celui d'un Huppinois.

Diplôme remis à la famille de Léon QUENNEHEN



(Collection : Stéphane NOUREUX)

Nous pouvons lire aux quatre coins de ce diplôme c'est quatre mots :

Sacrifice - Devoir - Liberté - Droit

Sommaire historique du 161^e régiment d'infanterie (RI)



(Collection : Richard ACREMANN)

Photo de la section mitrailleuse en formation datant certainement d'avant août 1914. Le second soldat en partant de la gauche, Paul LACHAUSSÉE, natif de Saint-Quentin et engagé volontaire en 1913. Il était le grand-père du propriétaire de ces deux clichés.

Novembre 1917



(Collection : Richard ACREMANN)

Une section au repos en retrait du front. Paul LACHAUSSÉE est à droite dans la tranchée. Il sera blessé à plusieurs reprises et terminera le conflit au grade de sergent. Il porte, sur cette photo, au bras gauche un brassard noir en signe de deuil. Son frère René vient d'être tué quelques jours auparavant.

Jusqu'au 12 août 1914, le régiment procède à la mise en défense du bois de Mortmare et des villages de Remenauville, Limey et Limonville situées au sud de Metz. Le 22 août, le 161^e recevra son baptême du feu à Joudreville dans les Hauts de Meuse.

Du 2 au 9 septembre, les combats journaliers qui se déroulent à Deuxnouds, Beuzée, au sud de Verdun, ainsi que dans le bois d'Ahaye et de Renonlieu, marquent la fin de l'avance ennemie.

Le 16 novembre, deux bataillons du 161^e participent à une attaque menée par le 25^e et 29^e BCP sur la côte Sainte-Marie qui domine Saint-Mihiel au nord. L'attaque se heurte à des positions fortement organisées et échoue.

Le 14 janvier 1915, le régiment occupe le secteur de l'Argonne. Ce sera la campagne la plus dure, parce que la plus longue, et la plus meurtrière. Pendant sept mois, de janvier à août 1915, le 161^e résiste à tous les assauts des troupes allemandes.

Carte postale de l'Argonne



(Collection : Benoit HENRY)

Cette carte postale nous montre les conditions de vie des Poilus en Argonne.

Du 11 au 28 août 1915, le régiment, après avoir débarqué à Epernay, prend son cantonnement à Aigny. Entièrement reconstitué en cadres et hommes, le 161^e RI monte dans le secteur de Champagne le 31 août, au nord de Saint-Hilaire-au-Temple à Vadenay, pour relever le 103 et 104^e RI. Le 1^{er} septembre le régiment commence la préparation du terrain en créant seize nouveaux boyaux de cinquante mètres de long. Le 22 septembre, commence les tirs d'artilleries. Après trois jours de tirs presque incessants, le 25 septembre 1915 à 9h 15, le régiment passe à l'attaque.

➤ **Le soldat Georges TIMBERT est le premier fils tué, pendant cette guerre, des époux François TIMBERT et Christine. Son frère, Gabriel sera tué également un an plus tard. Georges est célibataire et habite Poulrières où il est employé comme ouvrier agricole à la ferme SANGNIER. Il n'a pas encore 24 ans lorsqu'il est tué à l'ennemi le 19 septembre 1915 dans le village de Chaumont-sur-Aire.**

Il est à remarquer que le village où est tué Georges TIMBERT se situe dans le département de la Meuse alors que son régiment le 161^e est en Champagne ?

Sommaire historique du 328^e régiment d'infanterie (RI)



(Collection : Emma GERBELOT)

Carte postale d'un groupe de soldats du 328^e RI en cantonnement à Richerenches, dans l'enclave des Papes, dans le département du Vaucluse. Au second rang, troisième en partant de la gauche, Joseph Marius TAMPION. Il fut tué le 31 octobre 1915 à Tahure à l'âge de 21 ans. C'est lui qui envoya cette carte postale à sa tante le 1^{er} mars 1915.

Son frère François du 48^e RI fut également tué, porté disparu le 4 mai 1917 à Mont-Cornillet dans le département de la Marne. Ils étaient tous les deux originaires de Saint-Genix-sur-Guiers dans le département de la Savoie. Joseph TAMPION était le grand-oncle de la propriétaire de la carte postale.

Nous apercevons très bien le dessous des brodequins des Poilus avec les clous sous la semelle. Nous découvrons également dans les fourrés, le buste d'un plaisantin. Les enfants étaient eux aussi conviés à la pose. Ce régiment devait être probablement, au moment de la prise de vue dans une période de repos, dans le sud de la France.

Ce régiment de réserve est un pur produit abbevillois. Il est formé à Abbeville, le 4 août 1914 au 3^e jour de la mobilisation générale. Les journées des 5, 6 et 7 août sont employées à sa formation. Le 328^e RI, est transporté vers la gare régulatrice de Laon le 8 août d'où il est dirigé sur le secteur de Dun-sur-Meuse pour prendre une part active aux préparations de défense de la zone est de la France. Le régiment se compose de l'effectif suivant : 41 officiers, 111 sous-officiers et 2110 hommes de troupes.

À la lecture du journal de marche du régiment apparaît sur celui-ci, le 10 septembre, l'ordre suivant : à 10 h 30 le bataillon doit tenir les issues du bois de Maurupt. Sont également inscrites ses premières pertes : 1 tué et 40 blessés.

Le 20 septembre, il relève au bois d'Hanzy, le 272^e RI. Les 26 et 27, il résiste à la ferme de Melzicourt, à de furieuses attaques, lesquelles sont soutenues par une forte artillerie.

Le 20 octobre 1914, le 328^e RI est appelé en Argonne dans un secteur compris entre le Four-de-Paris et Saint-Hubert. Il y restera jusqu'au 10 juin 1915. Pendant toute cette longue période, le régiment est contraint de s'habituer à la dure vie des tranchées. Placées dans des conditions d'installation improvisées, manquant de tout confort,

obligés à une vigilance de tous les instants, les compagnies du 328^e RI s'acquièrent une réputation des plus solide.

- **Les conditions de vie déplorable et cet hiver 1914 auront raison de la santé du soldat Firmin Hazard. Il décédera atteint par la fièvre typhoïde le 31 janvier 1915 à l'hôpital de Troyes. Il était âgé de trente-deux ans. Il n'est pas inscrit sur le monument aux morts de Huppy. Son nom se retrouve sur le monument du Plessis-Robinson.**

Dans ce secteur toujours très agité du bois de la Gruerie, théâtre de combats quotidiens à Fontaine-Madame, Blanœuil, Aux Enfants Perdus, à la Sapinière, malgré un arrosage régulier de bombes, d'explosions de mines, l'ennemi verra toutes ses tentatives échouées. Les anciens du régiment conserveront toujours un souvenir ineffaçable de ses héroïques faits d'arme qui s'ajoutèrent, pendant cette période, aux pages glorieuses du 328^e RI.

Du 10 au 11 février, à La Harazée, les troupes allemandes emploient pour la première fois un nouveau procédé de guerre, les bombes asphyxiantes. Les réservistes du 328^e RI donnent une nouvelle preuve de vaillance en repoussant ces attaques dont la violence devait garantir le succès ennemi.

- **Le caporal Paul RUFFIN, qui a perdu son frère Eugène en novembre 1914 dans le bois de la Gruerie, est tué à son tour, le 19 mars 1915 Aux Enfants Perdus. Né à Huppy, il était âgé de 31 ans. Il était marié et père de deux garçons. Un chapitre est consacré à la famille de Paul RUFFIN.**

Le 10 juin, le 328^e RI quitte l'Argonne et le 16, il entre dans le secteur des Éparges sur cette fameuse crête, dans un terrain bouleversé, rempli de cadavres et soumis à des bombardements continus. Des travaux durs l'attendent pour l'organisation défensive de la position.

Aux Éparges, les sections d'assauts de 1^{ère} ligne arrivent sur les positions que les Allemands viennent d'abandonner. En ces lieux le 6 avril 1915 au Bois Brûlé, l'adjudant PERICARD lancera cette phrase célèbre :

Debout, les Morts !

Les horreurs de la guerre



(Collection : Benoit HENRY)

Le cadavre d'un soldat allemand prisonnier des barbelés.

- C'est dans ces premiers jours d'organisation qu'un autre caporal Louis HAZARD natif d'Huppy, âgé de 41 ans est tué le 18 juin 1915. Des obus, au petit matin, sont tombés dans la tranchée qu'il occupait avec certainement d'autres camarades. Son nom est sur le monument de Huppy mais également sur celui de la commune d'Oresmaux. La raison de cette inscription est : il était marié à Marie FOLLET native de ce village.
- Le 31 juillet, le soldat Charles JACQUES est blessé dans ces lieux apocalyptiques. Hospitalisé à l'hôpital militaire de Verdun, il décède des suites de ses blessures le 31 juillet 1915. Enfant de l'assistance publique, il était domestique chez la famille BERNEUIL. Il était âgé de 35 ans.

À la mi-août 1915, le régiment est sur le secteur de Bois-Haut et de la tranchée de Calonne où il restera environ deux mois.

Le 16 octobre le 328^e remplace les éléments de la 105^e brigade au nord-est de Tahure. Le 30 octobre, dès 8 heures du matin, un bombardement inouï de gros calibres et gaz asphyxiants déferle durant 7 heures sur les tranchées françaises. À 15 heures, les vagues allemandes se précipitent sur les lignes françaises et réussissent à y pénétrer. C'est alors que, malgré les vides occasionnés par le bombardement, les 15^e et 16^e compagnie contre-attaquent et obligent l'ennemi à s'arrêter. Les pertes sont sévères, les commandants GUERRE et MARCHAL sont blessés.

Le lendemain, le 31, à 9 heures, le bombardement reprend plus terrible et plus meurtrier que la veille. L'imminence d'une nouvelle attaque ennemie est certaine, c'est alors que le 4^e bataillon anticipe et charge les Bavaois qu'il bouscule et disperse.

La prise d'un drapeau Allemand



(Collection : Benoit HENRY)

- Dans ces terribles combats, le soldat Charles LEDIEN âgé de 25 ans est blessé mortellement. Né à Huppy, il était clairon à la 16^e compagnie, celle-là même qui donna la charge contre les Allemands le 30 septembre. Il décède le 1^{er} novembre 1915 à l'hôpital militaire de Croix-en-Champagne. Il repose à la nécropole de Saint-Jean-sur-Tourbe dans la Marne, tombe 1217.

Le 328^e RI a perdu 65 % de son effectif, mais n'a pas cédé un centimètre de terrain. Le général PÉTAIN accorde au régiment une magnifique citation à l'ordre de l'armée.

Des futurs Poilus du 328^e RI



(Collection : Michel BENOIT)

Il n'y a aucun renseignement connu sur la provenance du cliché ci-dessus, daté du 9 mai 1917. Néanmoins, il s'agit bien d'un groupe de Poilus appartenant au 328^e RI. Le soldat décoré, au centre, semble être un caporal. Les autres sont certainement de nouvelles recrues. Ils sont jeunes et ne portent aucun chevron de blessure ou de présence au front, alors que nous sommes en 1917. Curieusement, ils ont tous la pipe ou la cigarette et ce pour la photo !

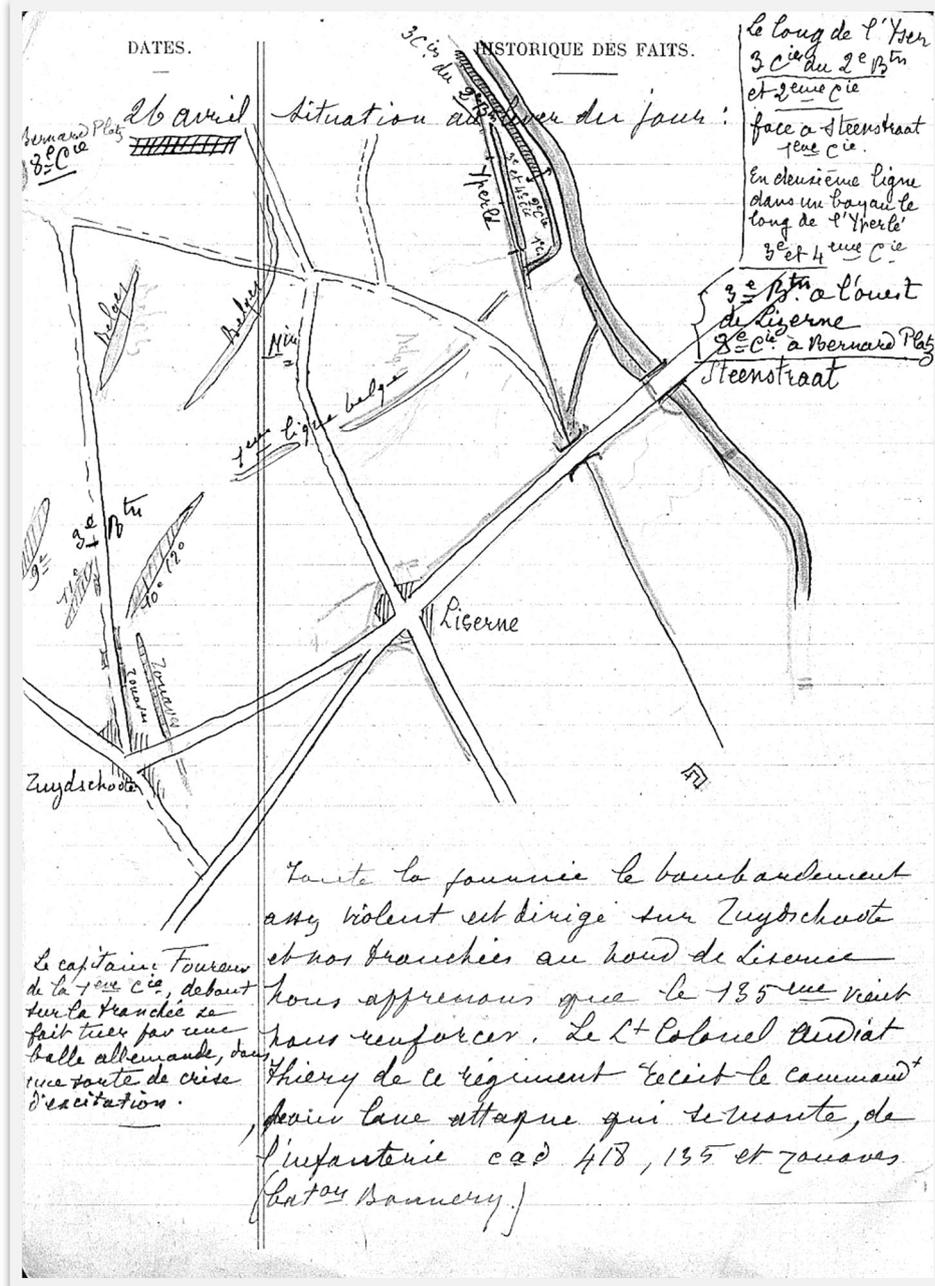
Cette attitude de pose se retrouve sur beaucoup de photos de cette époque. La raison en est la suivante : la cigarette était considérée comme une marque de virilité et d'un certain standing jusque dans les années 1950. On disait qu'elle rendait fort, qu'elle faisait pousser les poils, qu'elle blanchissait les dents ! Presque tous les hommes se faisaient photographier avec une cigarette ou une pipe à la main. Bien souvent, cette cigarette était factice, fabriquée en faïence, donc visuellement éteinte, et la plupart du temps fournie par le photographe lui-même. Sur le col des capotes, nous distinguons bien le numéro du régiment : 328.

Sommaire historique du 418^e régiment d'infanterie (RI)

Ce régiment est né de la guerre. Sans passé historique, il s'est très vite forgé une réputation. Il devient l'égal de ses aînés en bravoure, endurance et héroïsme. Il est constitué le 1^{er} avril 1915 au camp de Souge en Gironde.

Le 24 avril, il est sur l'Yser et c'est pour lui le premier contact avec l'ennemi et les gaz asphyxiants.

Carte de la situation au 26 avril, au matin



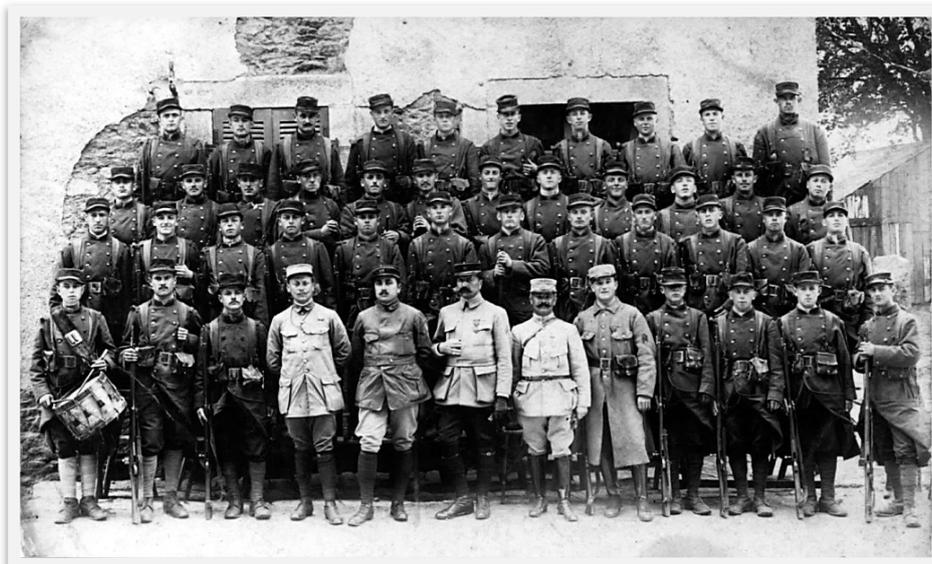
(Source : Mémoire des hommes - archives SHDGR - Cote 26 N 772/1)

Le 418^e RI fait l'admiration de grenadiers belges qui s'écrient en le voyant charger :

Quels sont donc ces soldats, nous n'avons jamais rien vu de si admirable

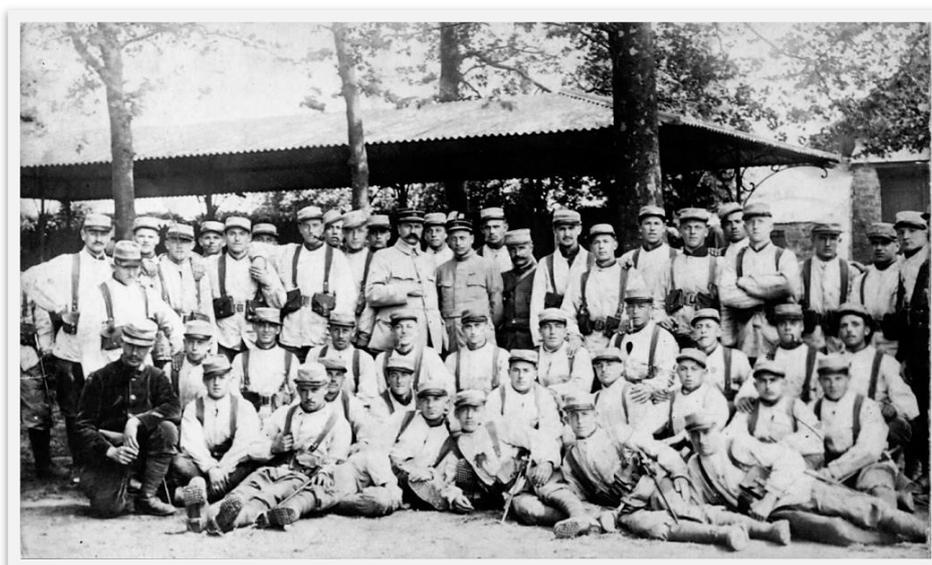
(Commandant Willy BRETON, de l'armée belge. *Les combats de Steenstraat*)

Un bataillon du 418^e RI et son tambour



(Collection : Lyne SAC-ÉPÉE)

Un bataillon du 418^e RI en tenue d'entraînement



(Collection : Lyne SAC-ÉPÉE)

Ces deux photos de groupe du 418^e RI sont la propriété de la petite fille du Marcel GOSSELIN, soldat de ce régiment. Né à Abbeville le 14 mai 1898, il incorpore le 72^e RI le 17 avril 1917. Il n'a pas encore 19 ans. Le 14 octobre de la même année, il est affecté au 128^e et passe au 418^e le 30 mars 1918. Il est blessé le 25 août 1918 et revient dans son corps, après son rétablissement, le 31 octobre, quelques semaines avant l'armistice.

Le 418^e RI est rattaché au 20^e corps (153^e division) dont il a suivi la fortune et fait la gloire. Engagé au mois de juin 1915 en Artois, il achève la prise de Neuville-Saint-Vaast.

Le 25 septembre, le 418^e est déplacé en Champagne à Beauséjour, entre la butte du Mesnil et Maison-de-Champagne. Les 26 et 27, il s'empare du bois des Vingt-Millièmes, malgré une résistance acharnée des lignes ennemies, et fait de nombreux prisonniers. 1200 soldats sont tombés ces jours-là. Ce nombre témoigne de la ténacité et l'esprit de sacrifice de ce régiment.

Le régiment occupera ce secteur jusqu'au 18 décembre 1915.

Le 24 février 1916, le 418^e est lancé dans la bataille de Verdun.

- **Le soldat Eugène MELLIER, 1^{ère} classe au 418^e RI fait partie des 1200 hommes tombés lors de ce combat le 27 septembre 1915. Âgé de 31 ans, il était né à Huppy. Une demande de citation du régiment à l'ordre de l'armée fut proposée pour la mémoire des 1200 Poilus tués ce jour-là, mais celle-ci ne fut pas retenue.**

Sommaire historique du 1^{er} régiment d'Artillerie lourde (RAL)

20 Juin. M. de S. de 1^{er} CA n° 2399 prescrivant l'exécution de l'ordre de QG du 18 Juin T. 10934/1 :

1^o La B^o de 155 L et la CI de 155 L s'embarqueront à Meuzon le 21 Juin à partir de 21^h

2^o Les 2 B^o de 155 CTR seront cantonnées à Fizeux à partir du 20 et s'embarqueront dans la nuit du 21 au 22

3^o Les 2 CI de 155 CTR seront cantonnées à Fizeux le 20, s'embarqueront à Fère en Tardenois le 21 à partir de 14^h..

Le 1^{er} C^o S^o Potier de 6^e A.P. passe au 1^{er} A.L. comme secrétaire du colonel.

21 Juin. Les 2 p. de 155 C de plateau de Villers ont pris l'emplacement

de la 2^e B^o dans la nuit. - Arrivées à Meuzon d'une B^o de 120 L. de 4 canons et 5 chariots de parc transportés à l'échelon de la 4^e B^o.

22 Juin - Deux pièces de la B^o arrivées hier sont transportées dans la nuit pour prendre position à côté de la B^o Rogues.

(Source : Mémoire des hommes - archives SHDGR - Cote 26 N 1075/1)

- C'est dans ce régiment que fut affecté Raymond PADOT. Il était né à Huppy le 23 janvier 1886. Au poste de canonnier, il est blessé mortellement le 20 juin 1915 à Braine dans le département de l'Aisne. Un extrait du journal de marche du 1^{er} RAL du 20 juin nous donne les différents déplacements effectués par le régiment. Il n'est pas inscrit sur le monument aux morts de Huppy, mais sur celui d'Amiens. Il repose à la nécropole de Soupir n° 2 dans le département de l'Aisne, tombe 1474.

L'année 1915 est terminée, Gilles GEORGES est blessé. M^{me} POULTIER ne reprendra ses écrits qu'au mois de février 1916.

*
* *

L'hommage à la famille de Paul RUFFIN

Une famille de Huppy fut très touchée pendant la première guerre mondiale : la famille huppinoise RUFFIN. Trois, des cinq garçons qui la composaient sont morts pour la France, les deux autres furent reconnus mutilés de guerre.

Comment honorer cette famille par l'écriture alors que toute la descendance a quitté le village ?

Pendant la rédaction de cette monographie, le hasard a voulu que je sois contacté par M^{me} Jacqueline DUPONT à la recherche de renseignements concernant son grand-oncle **Paul RUFFIN**. Un ancien Poilu décédé pendant la Grande Guerre dont nous avons vu l'historique quelques pages auparavant. De ce contact commencèrent divers échanges de part et d'autre nous permettant de retracer une infime partie de l'existence de cette famille et d'écrire ces quelques pages aujourd'hui.

Ce nom dont nous trouvons déjà la trace au XVII^e siècle dans les archives communales s'est perpétué pendant près de trois siècles à Huppy. Ce nom de RUFFIN n'a plus, aujourd'hui, de descendance dans le village. Le dernier de ce nom était Serge, l'ancien propriétaire de la petite charcuterie qui cessa son activité dans les années 1980. Il nous quittait le 7 juillet 2007 à l'âge 87 ans. N'ayant aucun descendant, il fit legs, par testament, de sa maison à la commune de Huppy.

Mais revenons à la fin du XIX^e siècle où Arthémy RUFFIN, le grand-père de Serge, né à Huppy le 18 juin 1844, épouse le 30 juin 1870 Émelie MARY tenancière à l'auberge de ses parents, sise à Huppy. Sitôt marié, le couple acquiert une auberge située à la sortie du village sur la route nationale allant d'Abbeville à Blangy-sur-Bresle. Ils succédèrent aux époux CUMONT.

Une des auberges de la route nationale



(Collection : Famille LEGRAND)

Oblitérée le 1^{er} septembre 1907, cette carte postale immortalise cette auberge. De toute évidence, ce cliché date de quelques années auparavant. Nous remarquons, devant la porte, une dame et une jeune fille. Avec certitude, nous pouvons affirmer que cette dame n'est pas Émelie, l'épouse d'Arthémy, puisque celle-ci est décédée le 24 octobre 1882, à l'âge de 45 ans. Ce cliché ne pouvant évidemment pas dater d'avant cette date,

puisque les premières séries de cartes postales avec support photographique ne paraîtront que le 4 août 1891. L'enseigne sur la façade n'est plus lisible. Néanmoins, nous pouvons supposer que celle-ci soit au nom des propriétaires.

Sur la gauche de la carte postale, le meunier avec son attelage. Suivant les dires de M^{me} Thérèse BOULY, décédée aujourd'hui, qui m'avait fait l'honneur de me recevoir chez elle pour parler de son père Gaston DUVAL, un ancien Poilu, affirmait que ce meunier était M. Aimable CORDIER. Son moulin était situé sur le chemin allant de Huppy à Warcheville, appelé chemin de Oisemont. Un tableau de M. CORDIER dans la salle à manger ainsi qu'une photo de son moulin témoignaient de ce temps passé.
[Nota : en médaillon son moulin]

Portrait de M. Aimable CORDIER, le meunier



(Photos de l'auteur, prises chez M^{me} Thérèse BOULY avec son accord)

Le moulin de Saint-Maxent

La famille CORDIER se composait de plusieurs frères, exerçant le métier de meunier. Ils avaient chacun leur moulin. Le frère d'Aimable, Oswald était le propriétaire du moulin de Saint-Maxent. Sur cette carte postale nous l'apercevons avec son chien. Ce moulin est, de tous les moulins ayant existé sur le territoire de Huppy et de Saint-Maxent, le seul encore debout, ses ailes au vent.

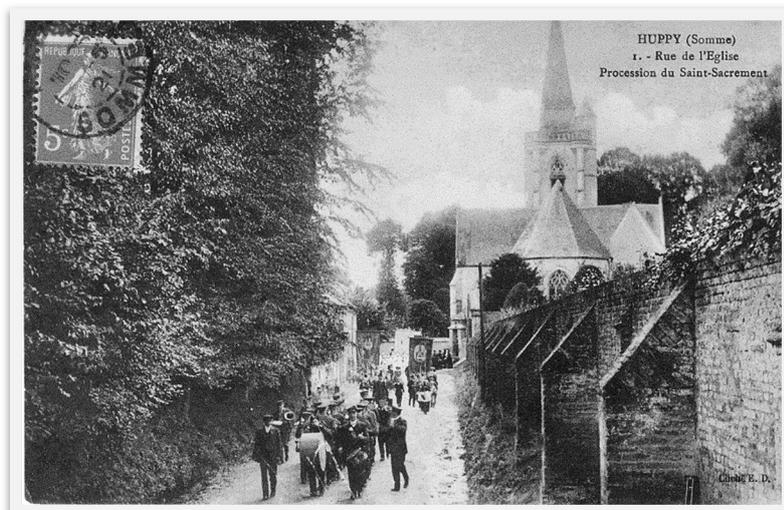


Construit vers le XIV^e siècle sur les ruines d'un vieux château
Propriétaire Oswald CORDIER

Une rue de Huppy s'appelle rue des Moulins. Sans doute l'origine de cette appellation est liée aux moulins qui se situaient à l'extrémité de cette rue en direction de Trinques. D'après le plan du cadastre, institué par la loi du 15 septembre 1807, qui avait pour but d'établir un registre des parcelles et propriétés, celui-ci fait apparaître trois zones indiquant l'emplacement des moulins à Huppy. La première citée ci-dessus, la seconde au croisement de la croix de Lorraine actuelle sur la D 928 et la dernière en direction de bois du mont blanc dans les quatre-vingts. Par contre, la zone du moulin d'Aimable CORDIER n'y est pas répertorié ?

(Collection : Benoit HENRY)

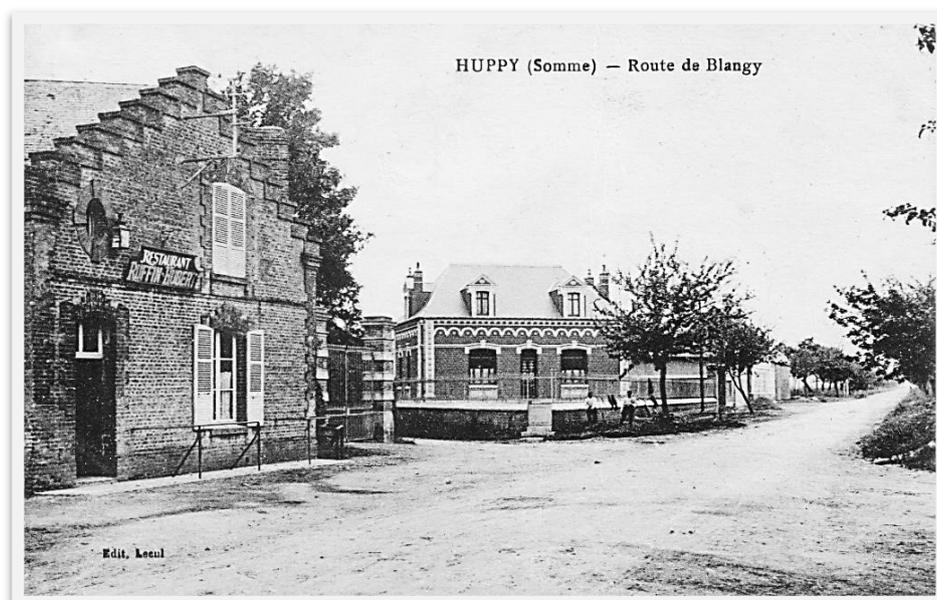
Rue des Moulins



(Collection : Famille LEGRAND)

La procession du Saint-Sacrement à Huppy. Cette carte postale est oblitérée de mai 1921. Le cliché doit sans-doute dater d'avant la Grande Guerre. Elle est nommée rue de l'église ? Alors que nous sommes rue des Moulins.

Le restaurant RUFFIN-HUBERT



(Collection : famille LEGRAND)

Une comparaison s'impose entre la carte postale de l'auberge, du même lieu, datée du 1^{er} septembre 1907, et celle ci-dessus, plus récente, datant du 10 avril 1923. Nous apercevons une enseigne différente. Elle nous dévoile le nom des propriétaires : **Restaurant RUFFIN-HUBERT**.

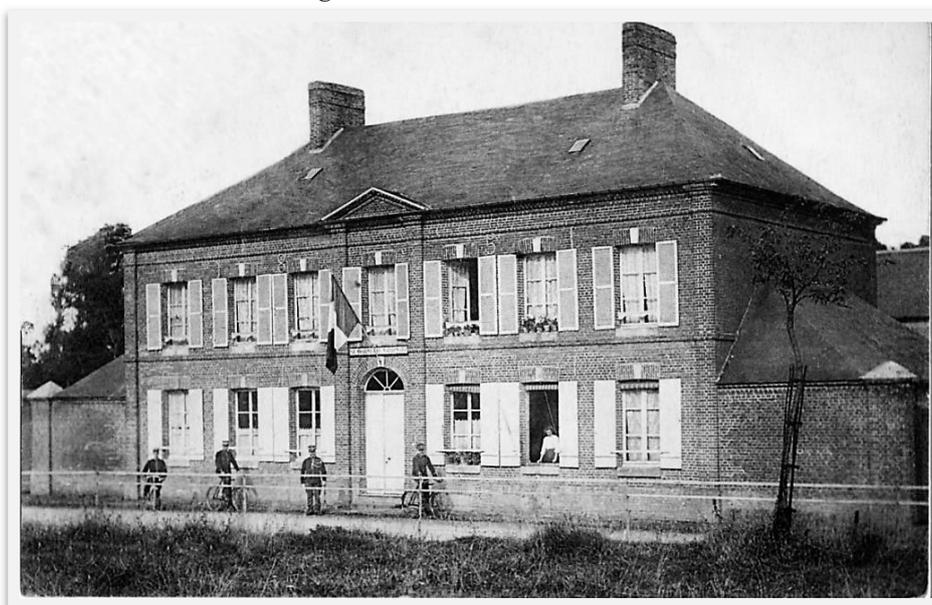
En octobre 1882, Arthémy RUFFIN devient veuf. De sa courte union avec Émelie naîtra un premier garçon, **Raymond** le 18 juin 1872. Il est le premier de ses cinq garçons. Raymond, faisant partie de la classe 92, est rappelé en tant que réserviste. Blessé pendant la Grande Guerre, il est reconnu mutilé de guerre.

Malgré le décès de sa première femme, l'existence continue, et le 27 septembre 1883 Arthémy épouse, en seconde noce, M^{elle} Ernestine HUBERT la fille d'Auguste et de Laurentine MELLIER, tenancière du café situé dans le haut de la rue de l'église juste avant l'ancienne école des filles. Sans être affirmatif, nous pouvons néanmoins envisager, que sur la première photo, plus ancienne, les deux dames pausant devant la porte soient, Ernestine et sa première fille Fernande.

Ernestine donnera à Arthémy six enfants, deux filles et quatre garçons.

- **1884, Paul**, mort pour la France.
- **1888, Fernande** est née le 23 août. Elle se marie à Louis-Frédéric NOUVELOT le 20 novembre 1906 et décède à l'âge de 88 ans, le 24 février 1976 à Trouville-sur-Mer dans le département de la Seine-Maritime.
- **1889, Albert**, mort pour la France.
- **1891, Georges**, mutilé de guerre. Le papa de Serge cité plus haut.
- **1893, Eugène**, mort pour la France.
- **1894, Madeleine** est née le 4 août. Elle se marie le 24 juin 1912 avec Germain LANOISELLÉ, gendarme à cheval en poste à la gendarmerie de Saint-Maxent. Elle décédera le 26 mai 1981 à Laon. De cette union est née, Marcelle le 16 mars 1917 qui décédera le 31 décembre 2005 à Anizy-le-Château dans le département de l'Aisne.

La gendarmerie de Saint-Maxent



(Collection : Benoit HENRY)

Ci-dessus, une carte postale de la gendarmerie de Saint-Maxent. Nous pouvons dater celle-ci d'avant 1914, puisque les écritures au verso nous indiquent la date de décembre 1916. Posent quatre gendarmes et une dame. Est-il envisageable que l'un des quatre gendarmes ainsi que la dame posant à la fenêtre, soient le couple LANOISELLÉ ?

Suivant les renseignements en notre possession, cela est fort possible puisque le gendarme LANOISELLÉ était âgé de vingt-six ans lorsqu'il épouse en 1912 M^{lle} Madeleine RUFFIN. De par sa fonction de militaire, le couple résidait à la gendarmerie de Saint-Maxent dès 1912. Mais ces hypothèses ne resteront que suppositions !

La gendarmerie fut bâtie en 1851 sur la route nationale 28, entre Huppy et Saint-Maxent. Elle cessa d'être opérationnelle après la seconde guerre mondiale, vers 1952-1953. En 2016, cette superbe bâtisse, n'appartenant plus à l'état, existe toujours, mais faute de succession sa dégradation s'avance.

La gendarmerie en 2016.



(Photo de l'auteur)

Revenons sur le profil de Georges qui était né le 13 février 1891. Dès le début de la guerre, il est rappelé en tant que réserviste. Démobilisé, il épouse Germaine CUVELLIER. Sur cette carte postale oblitérée, le 4 août 1925, la rue Ledien et le café tel qu'il était avant sa reprise par les époux RUFFIN-CUVELLIER. Nous apercevons dans le prolongement de la façade une seconde enseigne, celle de la boucherie tenue par Pierre LAIGNEL et son épouse Stéphanie CUVELLIER.

Le café du centre



(Collection : famille LEGRAND)

Qui était M. Louis Pierre Claude Aimé LEDIEN né le 20 décembre 1779 à Huppy ? Conseiller municipal puis adjoint au maire, c'est en octobre 1815, à l'âge de 35 ans, qu'il est élu premier magistrat de la commune. Il restera en fonction quinze années jusqu'en septembre 1830.

Nous distinguons, sur cette carte postale la voie de circulation qui s'appelait autrefois rue Marchoque. Celle-ci débutait de cet endroit de la carte postale jusqu'à la sortie du village vers Tours-en-Vimeu. L'autre secteur de cette voie allant vers Pont-Rémy était appelé route de grandes communications. Aujourd'hui, les deux rues n'en font plus qu'une seule, rue de Liercourt. C'est vers 1840-1850, que la rue Marchoque prit le nom de rue LEDIEN en hommage à cet ancien maire. C'est d'ailleurs dans cette rue qu'il habitait et exploitait la ferme familiale.

M. LEDIEN reçut la distinction de Chevalier de la Légion d'Honneur en 1853.

Nous citerons ici les quatre personnes de Huppy ayant reçus cette distinction nationale.

Huppy - Chevalier de la Légion d'Honneur -			
Date de naissance	Nom	Prénoms	Nommé Chevalier par décret du :
31/01/1775	DUPRÉ	Charles - Frédéric	12 avril 1808
20/12/1779	LEDIEN	Louis - Pierre	29 septembre 1853
24/05/1802	CRÉQUY	Jean - Théophile	10 mai 1852
06/03/1894	HERBERT	Hubert - Alexandre	Non communiqué

Huppy, café du centre, billard, RUFFIN-CUVELLIER

Sur cette photo datant de 1958, devant leur estaminet, M. Georges RUFFIN, au milieu, et son épouse Germaine, à droite avec son chien. À gauche Marceau, le bras levé, un des neveux de Georges. Le couple aura un enfant, Serge, dont nous avons fait le portait en début de récit. C'est lui qui prendra la succession de ses parents et développera l'activité de la charcuterie.

Le café en 1958



(Collection : RUFFIN - DUPONT)

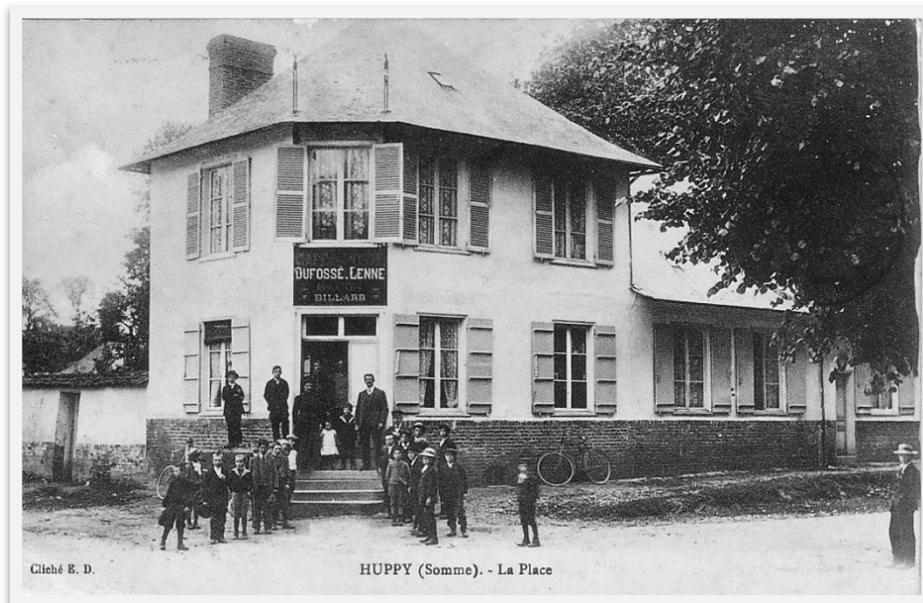
La façade du café du centre, situé à l'intersection de la route de Liercourt et de la rue Là-Haut, est l'œuvre d'un cimentier du village M. MAISON. Celui-ci réalisa de nombreux ravalements de ce type dans les alentours, sur la côte picarde ainsi que dans la région de Boulogne-sur-Mer. Il fabriquait également des citernes en béton enterrées sous les maisons et des bacs à eau. Si la promenade vous dit, vous pourrez apercevoir, route de Liercourt entre le n° 60 et 62, dans une propriété privée visible de la voie publique, une de ses remarquables réalisations : une passerelle avec les rampes sculptées.

L'originalité de la façade du café du centre sont ses pans coupés et son pignon dont la charpente se raccorde au milieu du petit pan par une pointe en arrondie. Il est rarissime de trouver ce type de finition. C'est peut-être la seule que nous connaissons. À l'époque de ces constructions, il n'y avait pas de plan d'architecte, le charpentier, qui souvent était du village, travaillait suivant son inspiration. Toutes ces maisons étaient construites sur la base d'une ossature en bois, puis était recouvertes de torchis et posées sur un selin de briques ou silex ou les deux. C'est ainsi que des originalités se découvrent ici ou là.

La particularité des pans coupés était de pouvoir placer l'entrée sur la plus petite face de la façade, donnant ainsi une vue sur une intersection de deux voies de communication.

Les façades à pans coupés les plus courantes sont celles avec une charpente à trois pentes et à deux arêtiers comme celle du café de la poste DUFOSSÉ-LENNE, ci-dessous [aujourd'hui La Marmite huppinoise]. Cette originalité se retrouve souvent dans les villages du Vimeu.

Le café de la poste - DUFOSSÉ-LENNE en 1920



(Collection : famille LEGRAND)

Cette carte postale fut oblitérée le 4 janvier 1920 à Huppy. Nous y remarquons les caractéristiques que nous venons de décrire. Sur celle-ci nous apercevons les enfants du village formant une haie devant l'entrée.

En 1914, le café de la poste était tenu par les époux DUFOSSÉ-LENNE, les parents du champion cycliste huppinois, Arthur, dit « Tuttur » dans le peloton.

Nous retracerons son parcours dans le prochain ouvrage.

Page suivante deux photos du champion.

Le café d'Arthur



(Collection : Famille DUFOSSÉ)

Remise du bouquet au vainqueur devant le café de la poste. Le couple à gauche Arthur et son épouse. À droite de la dame avec le bouquet, Albert DUFOSSÉ, le propriétaire du café et papa d'Arthur. Ancien Poilus, il fut mutilé pendant la Grande Guerre.

Départ de course sur le littoral picard



(Collection : Famille DUFOSSÉ)

Départ d'une course à Cayeux-sur-Mer dans les années 1930, au fusil de chasse. Arthur, au centre sur son vélo.

**D'autres particularités se retrouvent dans les constructions
Façade à un pan avec une élévation en triangle**



(Cliché de 1961 – Collection : ASPACH - fond Jacques BUIRET)

La plus courante, l'élévation en triangle sur une seule façade.
Ici de M. et M^{me} LEROY sur leur pas de porte de leur maison rue Là-Haut avec sur la droite le puit de la petite ville avant sa restauration.

Façade à trois pans coupés avec une élévation en triangle



(Cliché de 2016 - Photo : de l'auteur)

Moins courante celle-ci, l'élévation en triangle sur une façade à trois pans coupés.
Habitation à l'intersection de la rue des Juifs et de la rue des Moulins.

Georges RUFFIN et son demi-frère Raymond sont revenus vivants de ces quatre années de souffrance. Reconnus tous deux mutilés de guerre, ils gardaient en eux, bien présentes, les marques d'horreurs et de déchirures qu'ils avaient connues. C'est fort justement que lors du décès de Georges, un éloge fut prononcé le jour de son enterrement au cimetière de Huppy par le Président des anciens combattants de la section locale. Nous avons retrouvé, dans les archives municipales, le brouillon de l'éloge qui lui fut rendu lors de cette cérémonie.

Extrait de l'éloge fait par le président des anciens combattants

Guerre 1914 / 1918

Mesdames, Messieurs, Cher camarade,
 Au cours de ces quatre années d'attente, nous avons de plus en plus senti
 comme au front, nous nous venons de conduire à la dernière demeure
 l'ancien combattant Georges Ruffin né à Huppy le 23 février 1891,
 enfant d'une famille nombreuse, cruellement éprouvée pendant la guerre
 1914-18 ayant par conséquent perdu de sa famille de 5 fils morts pour la France
 qui font frères et grands, et 2 mutilés de guerre. Tout homme de cœur
 éprouve en songeant que la guerre peut faire de malheur un pareil homme.

La mobilisation du 1^{er} août 1914 trouve notre
 camarade Georges Ruffin, soldat de la classe 1910 au 72^e Rég^t d'Inf^{anterie}
 en garnison à Amiens - faisant partie du 2^e corps d'Armée sous le
 commandement du Général Geraud - Je dois vous dire que ce régiment était bien connu
 et réputé pour sa discipline exemplaire faisant des soldats de tout
 la force de la terre, dont notre camarade gardera toute la vie
 l'impression - Le 7^e Rég^t d'Inf^{anterie} ^{au corps de cavalerie} a été transporté en 4^{ème} de
 jour jusqu'à Deux Monts - où l'organisation de formation le 11^{ème} de Mars
 le 18 août 1914. Il quitte ses emplacements et gagne le Luxembourg
 Belge en passant par Montmédy. - Le 22, 23 et 24 août 1914 le
 72^e Rég^t d'Inf^{anterie} fait partie de la brigade de la 2^e division de la 4^e armée
 dans la région de Vervins (Belgique) le 27 août 1914 arrive l'ordre de
 se replier en gardant la main gauche de la main - le 28 août l'ordre
 est donné de se replier en direction de Bazancourt. Le 31 août il
 doit défendre avec acharnement les abords du village de Turenay -
 Du 1^{er} août au 5 septembre 1914. Le régiment continue à lutter en retraite en ordre
 en passant par Chamont, Hertz le Montant - Du 6 au 11 septembre le
 72^e Rég^t d'Inf^{anterie} livre des combats féroces à Pargny-sur-Saulx, à la ferme de
 Sartory, au Montrot et principalement à Meurupt qui fut perdu et repris
 2 fois, ayant subi de lourdes pertes dans un combat acharné au
 corps à corps, épisode comparable au Reichhoffen, de 1870.

(Collection: archives ASPACH)

Nous avons retranscrit ci-dessous l'éloge pour une meilleure lecture.

Mesdames, messieurs, cher camarade.

Au cours des ans, nos rangs s'éclaircissent, raison de plus de rester unis comme au front. Aujourd'hui, nous sommes venus conduire à sa dernière demeure l'ancien combattant Georges RUFFIN né à Huppy le 13 février 1891. Enfant d'une famille nombreuse, cruellement éprouvée pendant la guerre 1914 - 18. Ayant payé en tribut de sacrifice de trois fils morts pour la France et deux mutilés de guerre. Tout homme de cœur frémit en songeant à ce que la guerre peut faire de malheur irréparable.

La mobilisation du 1^{er} août 1914, trouve notre camarade Georges RUFFIN, soldat de la classe 1911 au 72^e régiment d'infanterie en garnison à Amiens, faisant partie du 2^e corps d'armée sous le commandement du général GÉRARD. Je dois vous dire que ce régiment était bien connu et réputé pour sa discipline exemplaire faisant des soldats dans toute la force du terme, dont notre regretté camarade gardera toute sa vie l'empreinte. Le 72^e RI le 5 août est transporté en chemin de fer jusqu'à Dun-sur-Meuse, où il organise défensivement les Hauts de Meuse. Le 18 août 1914, il quitte ses emplacements et gagne le Luxembourg Belge en passant par Montmédy. Le 22, 23 et 24 août 1914, le 72^e RI, dont fait partie Georges RUFFIN, reçoit le baptême du feu dans la région de Verton (Belgique). Le 25 août 1914, arrive l'ordre de se replier en gardant la rive gauche de la Meuse. Le 28 août, l'ordre est donné de se replier en direction de Buzancy. Le 31 août il doit défendre avec acharnement les abords du village Briquenay. Du 1^{er} août au 5 septembre 1914, le régiment continu à battre en retraite en ordre par Chaumont, Heitz-le-Maurupt. Du 6 au 11 septembre le 72^e RI livre des combats furieux à Pargny-sur-Saulx, à la ferme du Sardon, au Montois et principalement à Maurupt qui fut perdu et repris deux fois. Ayant subi de lourdes pertes dans un combat acharné au corps à corps, épisode comparable au Reichshoffen de 1870. (Nous n'avons pas trouvé la suite aux archives).

Cet émouvant éloge rendu à Georges RUFFIN est également un hommage qui est rendu à toute cette famille si durement touchée pendant la première guerre mondiale.

Comment s'acharne le destin sur la descendance d'Arthémy RUFFIN

Paul, le premier enfant né de la seconde union d'Arthémy exerce le métier de garçon-boucher à Abbeville chez Léon TELLIER patron de la boucherie située au 50, rue Alfred Cendré. Il ne reste plus rien, aujourd'hui, de cet étal et de cette rue très commerçante d'Abbeville. Elle fut totalement détruite lors du bombardement du 20 mai 1940.

La destinée veut que, lors de ses livraisons journalières au château de Maison-Roland, Paul croise une jeune fille au prénom de Berthe. Ce n'est encore qu'une adolescente lorsque, prise sous l'aile de la Comtesse de Maison-Roland dès sa quinzième année en tant que femme de chambre et lingère, celle-ci lui enseigne les rudiments du métier de l'hôtellerie. Berthe est née le 9 novembre 1890 à Bussus-Bussuel tout comme sa sœur cadette Yvonne dont elle est très proche. Ses sentiments pour Paul, qu'elle côtoie chaque jour, se dévoilent. Alors naquit une idylle. Il épousera Berthe BATERELLE le 27 février 1911 à Abbeville. Paul travaillant dans cette ville, le couple y trouve un logement et réside au 28, rue des Rapporteurs. Très vite, de cette union, naissent deux garçons. Marceau et Pierre. Une famille s'est créée. La vie est devant eux, mais la guerre bouleverse tout ce bel avenir. Son métier de boucher, Paul le laisse à Abbeville, tout comme son épouse et ses enfants en bas âge.

Son régiment, le 328^e d'infanterie, est constitué le 4 août 1914, au troisième jour de la mobilisation. Les journées des 5, 6 et 7 sont employées à la formation. Le 8 août, le régiment embarque à la gare d'Abbeville pour celle régulatrice de Laon, d'où il est dirigé vers Dun-sur-Meuse où il débarque.

Il nous est difficile d'imaginer cette déchirure avec sa famille !

Paul RUFFIN



(Collection : RUFFIN – DUPONT)

Cette photo du studio GIRARD&FOURNIER immortalise à jamais le souvenir de Paul RUFFIN en tenue de boucher le crayon de bois dans la pochette de son tablier.

Le studio de photo GIRARD, un siècle plus tard existe toujours dans la capitale du Ponthieu. Un facteur de la longévité de cette entreprise familiale est certainement dû à la qualité de son travail comme nous le démontre cette photo de plus de cent ans ! Mais que d'évolutions technologiques se sont produites dans tous les domaines, photo comprise, depuis la prise de ce cliché ! Le monde a changé.

Le 31 août 1914, Paul fête l'anniversaire de ses trente ans en tant que soldat au 328^e RI. Ce jour-là, il se trouve à Grandpré au sud de Sedan et à 11 heures son régiment reçoit l'ordre d'occuper à l'ouest de Briquenay, le bois de la Touranderie et d'en organiser la défense sur la lisière nord. À 15 heures, le régiment va occuper une position de repli sur la ligne Thénorgues, bois de Thénorgues.

À 19 heures, le 328^e RI, est avisé qu'il doit tenir les positions sur lesquelles il se trouve : un barrage de Briquenay, à Buzancy, avec l'ordre de résister sur ce barrage et de ne battre en retraite que sur ordre du commandant de corps d'armée.

Loin de son épouse et de ses enfants, le journal de marche de ce régiment démontre toutes les souffrances physiques et morales que Paul dut supporter : la mort de son plus jeune frère Eugène à la Gruerie en novembre 1914 et cet hiver glacial dans les tranchées de l'Argonne.

Nommé caporal, c'est avec ce grade sur les épaules qu'il sera tué à l'ennemi le 19 mars 1915 dans le secteur de la Fontaine-Madame, baptisé **Les Enfants Perdus** lieu où l'on ne se déplace que la nuit.

Abbeville la rue des Rapporteurs 1960



(Source : Ville d'Abbeville - Bibliothèque municipale – Collection MACQUERON- Cote : AB-U333)

Deux photos d'une maison de style dans la rue des Rapporteurs furent prises en 1960. Avant le bombardement d'Abbeville du 20 mai 1940, certaines rues de la ville étaient étroites et pavées et se composaient de maisons parfois très anciennes. Nous distinguons, sur ces deux clichés, les magnifiques sculptures, au-dessus et au-dessous des fenêtres, de cette maison construite en pierre. Celle-ci existe encore aujourd'hui, elle est située à l'intersection de la rue des Poulies et de la rue des Rapporteurs. C'est dans cette rue qu'habitait le couple RUFFIN après leur mariage en 1911.

La rue des Rapporteurs en 2016



(Photo de l'auteur)

C'est dans cette rue, perpendiculaire à la rue des Poulies, d'un côté et de l'autre de la rue Sainte-Catherine, que Paul et Berthe ont vécu jusqu'en 1915. Cette rue ne fut que partiellement détruite en 1940. Comme le montre la photo 2. Il nous est impossible de déterminer l'emplacement de l'époque du n° 28 de la maison. Photos 1 et 3 : la plaque de la rue des Rapporteurs.

La rue Alfred Cendré à la fin XIX^e siècle ou au début du XX^e



(Collection : Benoit HENRY)

La boucherie de Léon TELLIER se situait sur la gauche de la carte postale. Nous apercevons d'ailleurs un boucher avec son tablier blanc devant la devanture. Dans le prolongement de la rue Alfred Cendré : la Chaussée du Bois.

[La rue Alfred Cendré et la Chaussée du Bois furent en partie détruites en mai 1940. Lors de la reconstruction d'Abbeville, après-guerre, il ne fut gardé qu'un seul nom pour ces deux rues : La Chaussée du Bois.]

La rue Alfred Cendré La collégiale Saint Vulfran au centre de l'arrière-plan



(Collection : Archives départementales de la Somme - Cote 8F1 2099)

Le destin frappe de nouveau la famille d'Arthémy RUFFIN

Après Eugène, Paul n'est plus. Son épouse Berthe BATERELLE se retrouve seule à Abbeville avec ses trois enfants.

Veuve, il lui faut maintenant assurer l'avenir de ceux-ci. Sa décision est prise. Elle quitte Abbeville pour aménager à Lille. Là-bas, elle trouve un emploi de femme de chambre à l'hôtel Alcide. À peine installée, elle apprend un nouveau décès, celui de son beau-frère Albert le 25 septembre 1915. Le troisième de la famille RUFFIN à mourir pour la France.

Très proche de sa sœur Yvonne, Berthe la fait venir à Lille et lui trouve également un emploi dans cet hôtel. Yvonne travaille en cuisine et fait la connaissance de René TOURNOIS, chef de cuisine dans ce même hôtel. Ils se marient et auront deux enfants, Robert et Suzanne.

Les jours et les années passent. Les enfants grandissent. La mémoire de leur papa est bien présente. Ce sont des enfants bien tenus et bien élevés. Berthe leur donne la meilleure éducation possible et beaucoup d'amour. Elle consacre sa vie à ses enfants.

Sur cette photo Berthe avec ses trois garçons et sa nièce Marcelle LANOISELLÉ



(Collection : RUFFIN - DUPONT)

Cette famille, sans papa, poursuit presque normalement son chemin de la vie. Marceau a treize, Pierre douze et Jacques dix ans lorsque le sort s'acharne de nouveau sur la famille RUFFIN en cette année 1926. Berthe décède des suites d'une opération. Elle n'a que 36 ans. Cette famille qui avait si bien commencé dans la vie se trouve anéantie sans père ni mère. Elle laisse derrière elle trois enfants dont l'éducation doit se poursuivre. Que vont-ils devenir ?

Une Fratrie voit le jour

Ce n'est pas par hasard que nous avons parlé d'Yvonne, la sœur de Berthe, et de son mari René. Si nous pouvons ici rapporter tous ces faits, c'est avec l'aimable autorisation de la fille des époux TOURNOIS, Suzanne qui a écrit le récit de sa vie et de ses cousins dans un livre familiale intitulé : Pour tout vous Dire ...

La couverture du livre



(Collection : RUFFIN - DUPONT)

Ci-dessus, la photo de la couverture du livre familial non édité de Suzanne TOURNOIS. Sur cette photo, les parents, Yvonne et René. Devant eux, leurs enfants, Robert et Suzanne. Derrière, au centre Marceau, sur la droite Jacques, à gauche Pierre, les trois enfants de Berthe.

À la mort de Berthe, plusieurs possibilités se présentent pour ces enfants devenus pupilles de la Nation. Yvonne, ne se pose aucune question et, avec l'accord de son mari, elle décide d'élargir le cadre familial en recueillant les trois enfants de sa sœur.

Une famille recomposée, une fratrie par adoption est née !

La famille TOURNOIS habite à Deurne en Belgique près d'Anvers. C'est dans cette ville que René, qui est de nationalité belge, occupe un poste en hôtellerie très exigeant, ne laissant que peu de temps pour l'éducation des enfants. Yvonne n'a que vingt-huit ans quand elle est nommée tutrice de ses trois neveux. Avec son mari, elle instaure un règlement presque militaire afin que chacun vive sa vie selon les règles de bonnes cohabitations. Les trois garçons de Berthe acquièrent une excellente éducation. La fratrie fonctionne !

Les trois garçons : Pierre, Marceau et Jacques



(Collection : RUFFIN - DUPONT)

- **Marceau** entre très vite dans le monde du travail, comme le veut l'époque. Son oncle René, qui apprécie beaucoup sa gentillesse et sa serviabilité, l'encourage à apprendre un métier qui le motive et qui lui plaît. Il le présente à un de ses amis, Léon VERPILLAT, lapidaire de profession travaillant pour la firme MAEHLER. C'est lui qui va former Marceau à l'art de la taille et du façonnage des pierres.

Le lapidaire façonne, taille et polit les gemmes excepté le diamant (le professionnel est alors appelé diamantaire). La lumière et la couleur seront exaltés par les proportions, les facettes et le polissage. Le lapidaire doit être très précis et minutieux pour donner tout leur éclat aux gemmes. L'achat, la connaissance, l'expertise et la vente des gemmes, les traditions de la taille et de la joaillerie sont intégrées à l'activité lapidaire. Le lapidaire travaille sur œuvre pour ajuster les pierres à certaines montures.

(Source : Marcel RUFFIN)

Bien que vivant en Belgique, il est de nationalité française et à l'heure de ses vingt ans, il doit effectuer son service militaire. Il intègre son régiment à Sedan. Marceau, à la fin de son temps d'incorporation, est libéré avec le grade de maréchal des logis. À son retour, le patron de la firme MAEHLER est décédé. Léon VERPILLAT propose à Marceau de créer leur propre société. Il loue un petit atelier, rue des Fortifications, dans le quartier des diamantaires à Anvers.

Quelques photos de Marceau



(Collection : RUFFIN - DUPONT)

En 1939, Marceau RUFFIN se marie avec Georgette THORIOT. Le bonheur est là pour ce nouveau couple, Georgette est enceinte. Mais il est de courte durée. La guerre éclate. La Belgique est envahie, après 1914, c'est 1940. La malédiction va-t-elle se poursuivre ?

Marceau est de nouveau mobilisé, il rejoint la France. Il est fait prisonnier et passe cinq ans de sa vie dans un camp en Prusse Orientale. À son retour, il a la joie de découvrir Marcel, son fils, qu'il ne connaît pas encore.

La société VERPILLAT-RUFFIN, après avoir travaillé pour des joailliers, décide de développer leur propre filière en achetant des pierres brutes et en les proposant à leurs clients. L'affaire devient vite une petite société familiale prospère. Félix, le fils de Léon VERPILLAT, succède à son père et devient le nouvel associé de Marceau.

La plaque de l'atelier à Anvers



(Collection : RUFFIN - DUPONT)

Marcel, ci-dessous, prend la succession de son père Marceau et perpétue l'activité aux côtés de Félix qui passera la main à son fils Daniel. La société VERPILLAT-RUFFIN existait toujours en 2015.

Marcel, dernier lapidaire



(Collection : RUFFIN - DUPONT)

Sur cette photo, Marcel initie l'art de la taille à sa petite-fille Amélia. Malheureusement, les deux fils de Marcel, Michael et Grégory, n'ont pas suivi la voie professionnelle de leur père et grand-père. Au moment où nous écrivons ce récit, Marcel a décidé de cesser son activité fin décembre 2015. Faut de reprendreur la société VERPILLAT-RUFFIN vit ses derniers jours. Alors que le nom de RUFFIN a excellé dans la taillerie de pierres pendant près d'un siècle, celui-ci disparaît du paysage des diamantaires d'Anvers.

- **Pierre** est un garçon brillant à l'école. Très vite, il demande à son oncle de travailler en cuisine à l'hôtel de Londres à Anvers. Mais le goût des voyages est là. Il s'embarque très jeune sur les paquebots comme cuisinier. Il découvre l'Amérique du Sud, le Paraguay et l'Uruguay. Après de longs mois en mer de Montevideo à Rio Del Plata, il revient à Anvers.

En mai 1936, il se marie avec Rachel et retrouve un travail dans la restauration à Anvers. De cette union naissent deux enfants : Lydie et Jean. 1939, la guerre. Pierre se retrouve au moment de la capitulation de juin 1940 dans le sud de la France. N'ayant pas été fait prisonnier, il décide de remonter sur Abbeville où il a de la famille. Il trouve un emploi à la sucrerie.

À la fin de la guerre, il retourne à Anvers pour rejoindre son épouse. N'ayant pas de travail, il décide de revenir sur Abbeville, mais le couple ne résiste pas à cette nouvelle séparation.

La ville d'Abbeville est entièrement détruite. Sa reconstruction commence et Pierre décide d'ouvrir un restaurant sur la place (nous n'avons pas retrouvé de traces écrites de ce restaurant). Il décède à l'âge de 63 ans.



(Collection : RUFFIN - DUPONT)

- **Jacques** est un garçon très calme. Accidenté dans sa jeunesse, il restera hospitalisé un an à l'hôpital d'Erasmus à Borgerhout à la périphérie d'Anvers en Belgique. Cette blessure le handicapera toute sa vie.

En 1937, il fait son service militaire. À peine libéré, la guerre éclate. Juin 1940, il est fait prisonnier et ce n'est que cinq années plus tard qu'il revient. Après la guerre, il décide de partir pour Saïgon, mais il n'ira pas plus loin que Juan-les-Pins sur la côte d'azur où il trouve un travail à l'hôtel Juana. Il y rencontre son épouse. Le couple prend résidence à Marseille et de cette union est né Patrick. Aujourd'hui, ce dernier habite toujours la région de Nice. Jacques décède en janvier 1998.

Trois frères, trois familles, trois parcours différents



(Collection : RUFFIN - DUPONT)

Les trois adolescents



(Collection : RUFFIN - DUPONT)

Ici se termine l'hommage rendu à la famille RUFFIN.

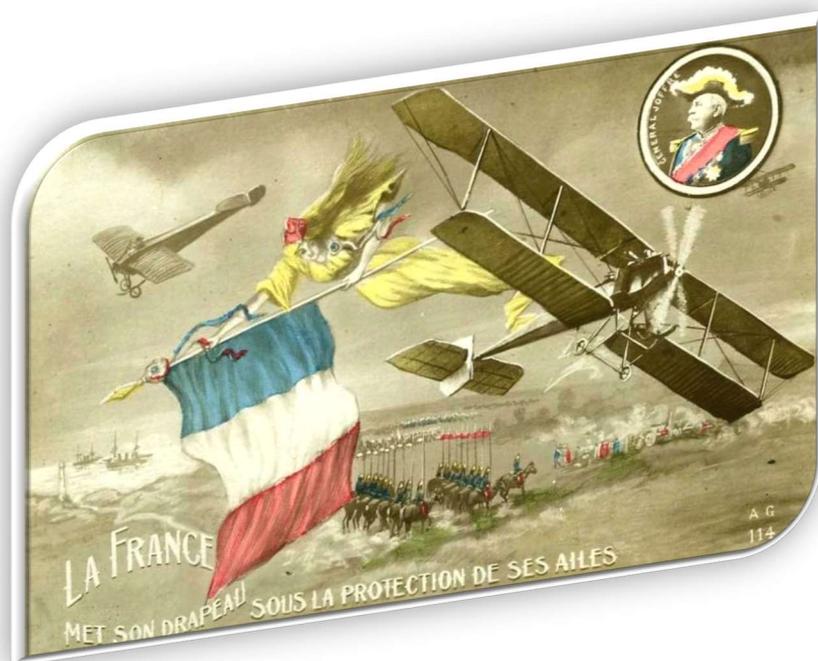
Nonobstant, ce nom de RUFFIN restera à jamais gravé sur le monument aux morts de la commune de Huppy. Nous pouvons également découvrir non loin de là, gravé sur un des murs de l'église Saint Sulpice de Huppy, le nom et prénom de leur père, Arthémé décédé le 10 avril 1922. Ce graffiti est répertorié et authentifié parmi de nombreux autres que compte les murs de l'église. Ces quatre prénoms Paul, Albert, Eugène et Arthémé RUFFIN ont pris place dans l'histoire du village de Huppy.



Graffiti sur les murs de l'église (Photos : de l'auteur)

*

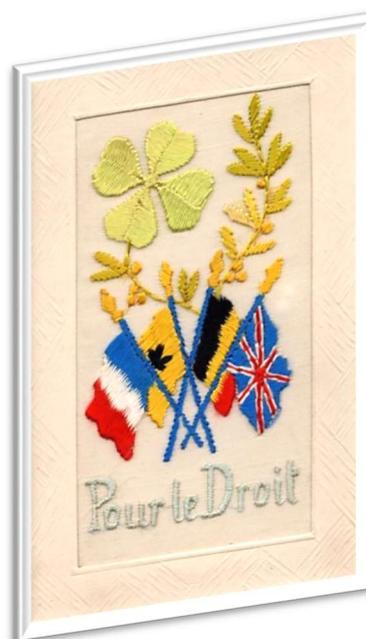
* *



(Collection : Benoit HENRY)

Pages 179 à 260

Carte de vœux 1916 ;
Correspondance de guerre ;
Avant la bataille ;
Guillet et la bataille de Somme ;
Photographies d'Kallencourt ;
Le régiment des Middlesex ;
Le château Cannet ;
Mathilde Poulitier ;
Sommaire des régiments en 1916 ;



(Collection : Benoit HENRY)



(Collection : Benoit HENRY)

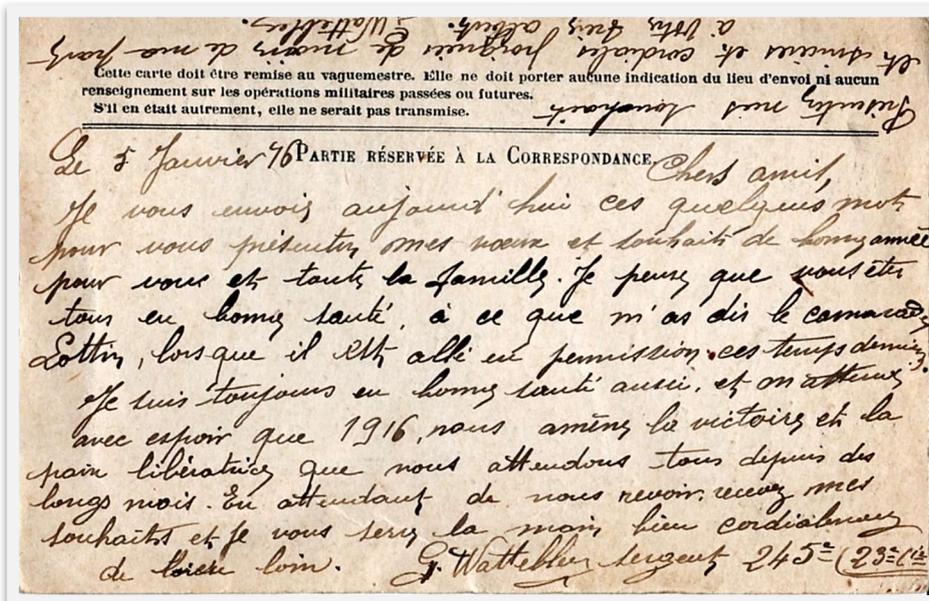
Casque à pique, chef sans cœur, n'ayant plus de trèfle, tu resteras sur le carreau !

Carte de vœux du sergent Alexandre, Gustave, Georges WATTEBLED



(Collection : Benoit HENRY)

Verso de la correspondance



(Collection : Benoit HENRY)

Cette correspondance de vœux pour 1916 fut envoyée le 5 janvier 1916 à M. César HÉSÈQUE à Frucourt. L'expéditeur, le sergent WATTEBLED du 245^e RI était originaire de Tours-en-Vimeu où il exerçait le métier de charron-mécanicien. Caporal depuis le 26 septembre 1918, il est promu pendant la guerre au grade de sergent le 1^{er} novembre 1915.

M^{me} Poulthier n'a plus écrit depuis le 17 décembre 1915.

Elle nous décrit maintenant les préparations de la bataille de la Somme.

Le 3 février) Départ des hindous pour Tourn-en-Vimeu. Des larmes coulent de certains yeux, mais pour le propriétaire bon voyage, il n'y a plus qu'à aller chercher le maçon et le charpentier.

Le 6) On parle de nouvelles arrivées de troupes anglaises, mais ce serait de l'infanterie.

Le 8) Le cantonnement se fait pour des soldats anglais, nous sommes inscrits pour vingt et ne prenons pas d'officiers. Nous craignons ces soldats anglais. On nous avait dit qu'ils étaient autoritaires, vindicatifs et entreprenants mais nous venons de parler assez longtemps avec l'officier du cantonnement, un lieutenant. Il m'a dit, parce qu'il parle français couramment, que c'était un régiment d'élite. Tous, des jeunes gens de Londres, très bien élevés sous tous rapports et que nous n'aurions aucun ennui avec son régiment parce qu'eux-mêmes savent tous un peu de français. Espérons, attendons !

Le 9) Comme on peut juger, c'est ma 3^e partie qui commence, c'est-à-dire l'histoire locale et militaire, si certains faits de guerre méritants survenaient, je les intercalerais. Du reste, l'officier m'a dit que toute l'année, il se pourrait qu'Happy ait très souvent des troupes au repos.

Le 10) Les soldats de Londres sont arrivés, et dès leur installation, nous pouvons juger à leur politesse, leur intelligence que vraiment, ils sont très bien. Ils sont très riches, ils aiment la bonne chair, mais pas d'alcool. Ils ne marchandent pas pour leur bien-être, du beurre, des œufs, des fruits oh ! Des fruits, c'est leur délice, en un mot, ils savent se faire estimer. Nous avons quatre caporaux, les inséparables.

Le 25) Un ordre arrive pour partir sur Arras demain. On demande des renforts. Un contre-ordre est arrivé, on ne part pas. Il est le bienvenu.

Le 26) Il tombe des flots de neige à midi. Il y en a plus de 30 centimètres d'épaisseur. L'ordre de partir est revenu, aussi 200 hommes partent avec des pelles pour relever cette neige jusqu'au bas de Fréchencourt.

Le 29) Ils partent à 8 heures du matin pour Cilly-le-Haut-Clocher. Ils parlaient tous un peu de français, certains même très bien et l'écrivaient très correctement. Ils ont laissé un souvenir d'honneur, de probité et de moralité admirable. C'était le régiment de la Reine Queens Westminster Buffles. Ils s'étaient battus à Ypres.

Photo d'un groupe de soldats du Régiment Queens Westminster Rifles. Nous ignorons si ceux-ci ont effectué la période de cantonnement à Huppy en février 1916. Mais d'après le commentaire de cette photo, il semblerait que celle-ci fut prise dans Leverstock Green avant l'embarquement de Southampton vers la France début novembre 1914.



(Image: Google site/leverstockgreenwarmemorial/queens-westminster-rifles-1914)

*
* *

- Mars 1916 -

Le 3 mars) Troupes françaises, train des équipages, ravitaillement, pour une nuit seulement. Toutes les voitures sont restées dans les rues longeant les haies, rue des Bois, Là-Haut et Tambucamps. Les hommes couchent dedans. Nous n'en avons pas.

La Petite Ville



(Collection : famille LEGRAND)

Cette carte postale oblitérée le 10/06/1931, nous donne un aperçu des rues d'Huppy dans le premier quart du XX^e siècle. Ici, la petite ville, intersection des trois rues citées par M^{me} POULTIER. Sur la gauche, à la position du monsieur, début de la rue des Bois, derrière lui le bâtiment à pompe, tout droit la rue Là-Haut, et derrière l'alignement des arbres, sur la droite des deux messieurs, la rue Tambucamps.

Le 4) Un autre passage de Français encore pour une nuit, nous en avons 34 à coucher. Ils sont de l'intendance. Ils sont très distingués, deux instituteurs, un juge de paix, deux bouchers de Bordeaux, un de Nantes, c'est dire s'ils sont très convenables. Ils couchent comme les autres dans la grange tas à l'avoine, ils sont très satisfaits. Ils demandent à faire cuire leurs biftecks, nous les installons dans la cuisine où ils mangeront sur la table placée au milieu de la maison. Oh ! Combien ils étaient heureux de se trouver bien reçus, car,

disent'ils, ils ne sont pas bien accueillis partout et ils sont partis ce matin ne trouvant pas d'expressions pour nous dire leur reconnaissance.

La petite ville le bâtiment aux pompes



(Collection : Archives départementales de la Somme - Cote 35FI 1893)

Cette photo date du mois d'octobre 1912. Son auteur Camille BIENDINÉ, photographe picard (1862-1941).

Le bâtiment sur la gauche est dénommé aux pompes certainement en raison de son utilisation pour ranger autrefois les pompes à incendie du village.

Sur la droite, derrière la maison qui fut très longtemps celle de Jules SOREL, la rue des Bois ainsi appelée pour ses immenses arbres qui longeaient celle-ci.

Le 27) Arrivée de 2000 Anglais, ils viennent de l'Égypte, ne savent pas un mot de français. Ils ne sont pas malfaisants mais indifférents, ils sont toujours couchés pour se reposer. Très fatigués, disent-ils, 30 jours bateau, 6 jours train, nous venir de Marseille.

Dans le courant de l'année 1915 des troupes françaises et anglaises sont envoyées aux Dardanelles, et début 1916, certaines partent pour Salonique.

*
* *

- Avril 1916 -

Le 1^{er} avril) Ils ne restent que 5 jours, ils ont été rappelés de suite pour Béthune. Ils sont partis 300 seulement par des autobus qui les ont embarqués devant chez nous par 22 hommes chaque voiture. Le reste est parti dix jours plus tard par le même système de transport et pour la même destination. Tous les passages de ces troupes sont dus à un élargissement du front anglais qui désormais sera de Ypres- Belgique jusqu'à la Somme rivière, c'est-à-dire jusqu'à Albert, Bray-sur-Somme.

La rue de l'Église



(Collection : famille LEGRAND)

Madame POULTIER raconte que les soldats sont embarqués devant chez elle. Sur cette carte postale oblitérée, le 05/08/1925, une vue de la rue de l'Église se situant perpendiculairement au porche d'entrée de la ferme POULTIER, route de Liercourt.

Le 7) Nouvelles arrivées de troupes anglaises ? Nous sommes cantonnés pour 40 hommes tas au blé. Ils arrivaient ce soir. Les voilà à 9 heures. Ils sont 600, c'est pour nous et la rue de l'Église. Il en arrivera d'autre demain.

Le 8) Il en arrive 300 ce matin, mais d'autres suivent, car le cantonnement se fait pour 3 000 hommes. Quelles allées et venues ? Quel branle-bas ! Qu'est-ce que se doit être sur le front ?...

Le 12) 1200 hommes arrivent à Kuppy. Pas de ravitaillement. Ils demandent du pain à tous les échos en payant bien entendu. Des œufs, du lait, du beurre, ils ne marchandent pas. Le pays est bientôt à sec et ils retombent chez les épiciers, du chocolat, des biscuits, des conserves tout est bientôt enlevé et les négociants sont contents, car ils ont gagné leur journée, ils les ont salés. Les nôtres sont très convenables et surtout très heureux parce que depuis plus de vingt mois, ils ont été aux Dardanelles et à Salonique ; ils se sont battus contre les Turcs et après ils sont restés deux mois en Grèce où ils étaient très malheureux qui était pour eux un désert, mais avec nous, ils ont des œufs et du lait. Ah ! Du lait madame beaucoup merci. Tous font queue quand je reviens de traire et si quelques-uns n'en n'ont pas cette fois, ils se placent les premiers la fois suivante. J'admire la bonne entente et la solidarité qu'il existe dans ces troupes, jamais une chicane, jamais une discussion, on ne dirait pas qu'il y a 40 hommes dans la cour. Nous en sommes bien contents.

Hocquincourt, la vie à la campagne

La traite



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Vache au pré



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Paysages et vie à la campagne dans le Ponthieu-Vimeu immortalisés par M. CUVELLIER

Ils ne demandent que du repos, mais non, on les équipe d'armes, de munitions, de linge, de chaussures et au bout de 10 jours, c'est-à-dire le 27, 1000 hommes partent à pied pour Pont-Rémy prendre le train pour Arras, Béthune. C'étaient des fusiliers marins. Un d'entre eux fit son propre portrait qu'il a attaché à la porte de la grange et avec son crayon et une esquisse de son château dit-il c'est la grange.

Un mot sur leurs officiers qui logeaient chez M^{me} Bourguignon. Un capitaine, un lieutenant. Ces messieurs étaient Anglais, mais depuis plusieurs années habitaient le Canada. Jamais je n'ai vu personne de plus aimables de plus sympathiques que ces Messieurs. Ils étaient passionnés des vaches et lorsque le service les rendait libre, c'était pour venir contempler ces bêtes dans la pâture. Comme ils caressaient les veaux et me demandaient des renseignements sur leur âge sur leur valeur. Que ces officiers étaient charmants.

*
* *

- Juin 1916 -

Le 5 juin) Départ des autres soldats de la même façon. Il ne reste ici que la compagnie des mitrailleurs qui sont logés dans la salle paroissiale et chez Noémie.

Le 17) Départ complet des Anglais, destination inconnue mais supposée vers Arras.

Le 20) Passage sur notre route et sur la route nationale des Anglais et d'Indous hier toute la journée et aujourd'hui encore. Ils étaient cantonnés dans les contours de Gamaches, Ault, Saint-Valery. Ils se rendent, disent'ils à Pont-Rémy pour embarquer, destination inconnue. On murmure qu'une offensive se prépare dans notre département et qu'on fait venir en arrière la cavalerie pour poursuivre les ennemis. Que leur souhait se réalise.

Le 29) Le dépôt des troupes était resté en arrière ordre donné dans la nuit. Pour départ immédiat. Passage cette nuit de ce dépôt qu'on peut évaluer à 500 cavaliers. Les troupes du 20 juin pouvaient être évaluées à 10 000 chevaux et 5 000 h, chaque homme avait 2 chevaux. Albert de Lord Kitchener Ministre de la guerre en Angleterre, chargé d'une mission en Russie, son bâtiment coulé par une torpille à vingt mille des côtes anglaises corps et bien ont péri.

Ci-dessous, la dernière photo de Lord KITCHENER lors de sa dernière venue en France en 1916. Ministre de la Guerre au cours de la première guerre mondiale, il périt au cours d'une mission qui devait le conduire en Russie : le 5 juin 1916, au nord-ouest des Orcades, le croiseur de la Royal-Navy HMS Hampshire faisait route vers l'empire russe lorsqu'il heurta une mine allemande et s'enfonça rapidement dans les eaux glacées emportant lord Kitchener âgé de 66 ans. Sa carrière avait fait de lui un véritable héros national et son effigie sur les affiches de recrutement avait encouragé des millions de volontaires à s'enrôler. Il réussit à faire passer, en peu de temps, l'armée britannique de 150 000 soldats de métier, à plus de 1,5 million de mobilisés. Il gonfla encore les effectifs à plus de 3 millions de soldats, via sa loi de conscription de janvier 1916.



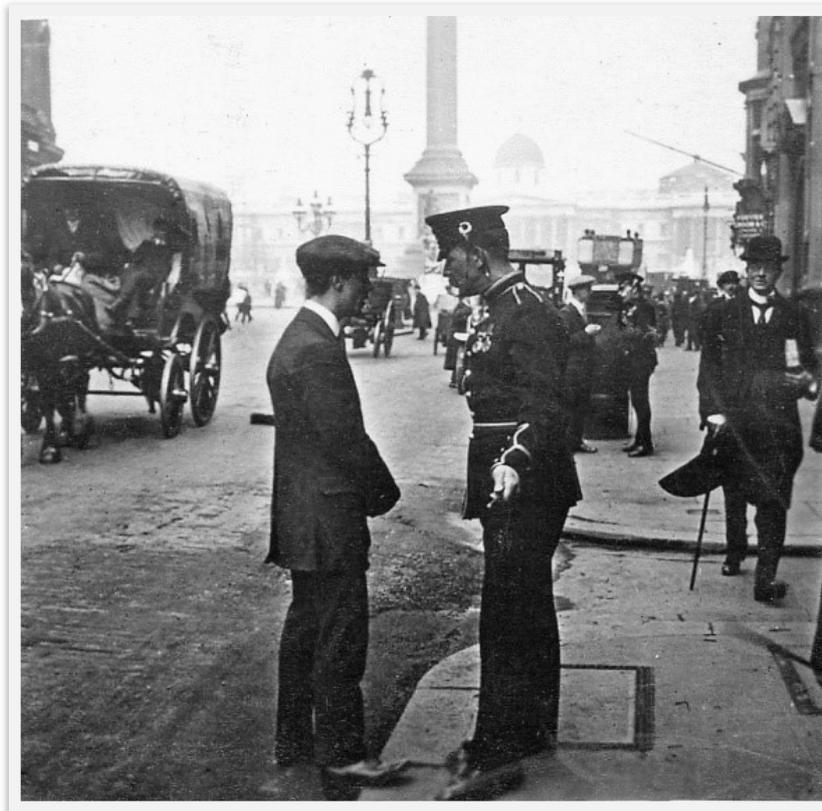
(Collection : Benoit HENRY)

Les affiches de recrutement



(Montage par l'auteur de plusieurs affiches de propagandes au recrutement de Lord KITCHENER - Collection : Benoit HENRY)

Londres



(Collection : Benoit HENRY)

Photos d'un recrutement dans une rue de Londres avant que celui-ci ne devienne obligatoire.

Le 30) Le bruit persiste d'une offensive générale. La Russie marche de l'avant, l'Italie attaque et progresse, l'Angleterre attaque devant Ypres et sur le nord d'Albert. Hier, nous avons entendu le canon dans cette direction et aussi sur Arras. Depuis 20 jours, on ne l'entendait plus. Après un grand calme, un grand orage. Pauvres pays !!! Pauvres gens ! Qu'allez-vous voir, qu'allez-vous subir ?... Que Dieu vous donne force et courage.

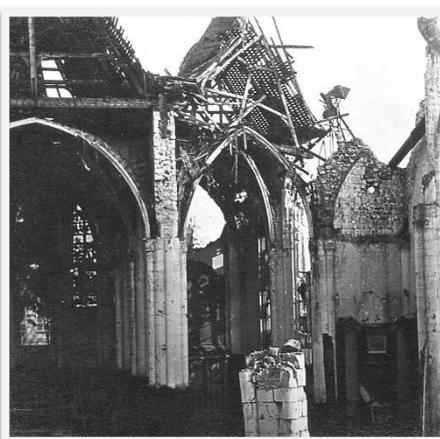
Arras 1916

Les photos du service des armées, que nous découvrons ci-après, nous donnent une aperçue du décor que trouvèrent les soldats anglais lors de leur arrivée à Arras en mai 1916, après leur départ de Huppy.

Hôtel de ville



Église St Jean Baptiste



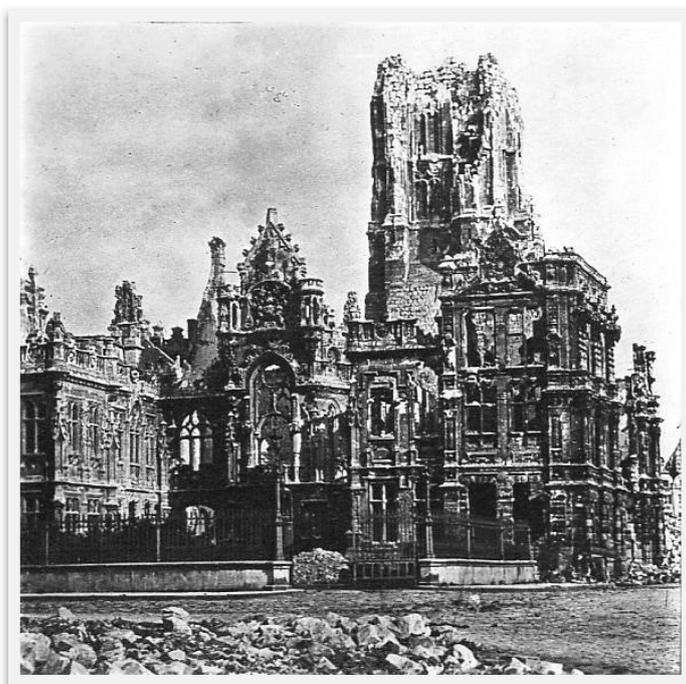
(Collection : Benoit HENRY)

Les rues d'Arras



(Collection : Archives départementales de la Somme - Cote 134J73 /146 et 160)

L'hôtel de ville et le beffroi d'Arras détruits



(Collection : Benoit HENRY)

Péronne 1916



(Source : *L'illustration* - Collection Benoit HENRY)

La rue principale de Péronne et les ruines du précieux hôtel de ville du XVI^e. Sur la gauche avec l'inscription que les allemands ont jugé plaisant de laisser :

Ne pas se fâcher ; admirer seulement.

C'est dans cette ville que résidait M^{lle} DRIENCOURT avant d'être en poste à Huppy.

*

* *

- Juillet 1916 -

Le 2 juillet) L'offensive est commencée. Les Anglais attaquent depuis Gommecourt jusqu'à la rivière Somme et les Français reprennent la suite à Rosières, Chaulnes, Lassigny etc ...

La bataille de la Somme

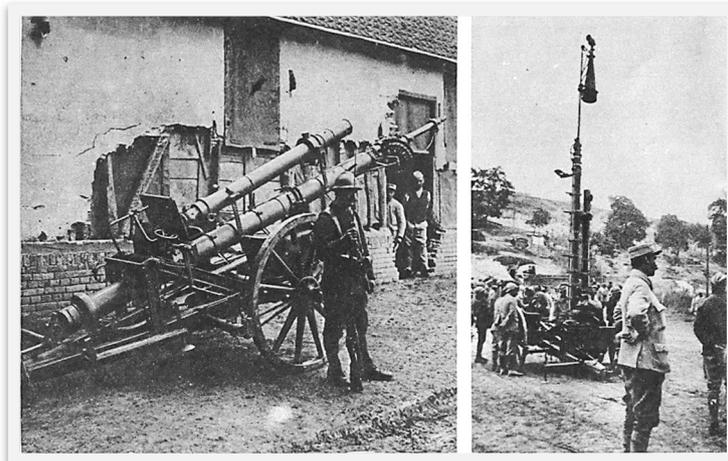
Lorsque Madame POULTIER écrit **l'offensive est commencée** elle ignore encore que celle-ci deviendra la bataille de la Somme.

Le samedi 1^{er} juillet 1916, à 7 h 30, débute la gigantesque offensive sur la Somme des troupes françaises et anglaises. Le fleuve Somme et son affluent l'Ancre ont bien été le centre d'une des rencontres les plus sanglantes et les plus acharnées de la première guerre mondiale. Les pertes allemandes et franco-britanniques ont été, selon les estimations anglaises, de 600 000 hommes des deux côtés, soit un total de 1 200 000 soldats. Les estimations françaises sont plus détaillées, 434 000 Allemands, 201 000 Français et 413 000 Anglais, alors que Verdun ne comptait que 750 000 victimes. Pourtant, l'histoire officielle française a considéré davantage la mémoire de Verdun que celle de la Somme. Pendant ces cinq mois de combats journaliers, le sacrifice consenti pour la bataille de la Somme est un carnage, néanmoins la Somme sera toujours évoquée au second plan dans l'histoire française contrairement à l'histoire anglaise.

Le souvenir de ce lundi 1^{er} juillet reste très marqué chez les Britanniques. Toute une génération de jeunes soldats anglais est tuée sur la Somme. Le 1^{er} jour de l'offensive, on ne dénombre pas moins de 60 000 soldats britanniques hors de combat, dont 20 000 tués. Il sera le jour le plus meurtrier de toute la Grande Guerre. Tous ces soldats, en partie enrôlés grâce à la propagande de recrutement de Lord KICHENER et faisant partie de la fine fleur de la jeunesse britannique issue autant des milieux aristocratiques que populaires, ont perdu la vie.

Ces combats se poursuivront jusqu'en novembre 1916. Seulement 10 kilomètres de terrain seront repris par les Alliées.

Ci-dessous, deux photos d'un poste d'observation d'artillerie portatif allemand pris à l'ennemi lors des premières offensives à Gommecourt, village qui se situe dans le Pas-de-Calais à la limite du département de la Somme. À gauche, le poste en position de transport replié. À droite, en position verticale de travail. On distingue sur le mât et le siège de l'observateur.



Gommecourt (Source : *Le Miroir* du 30 juillet 1916 - collection : Bibliothèque municipale de Huppy)

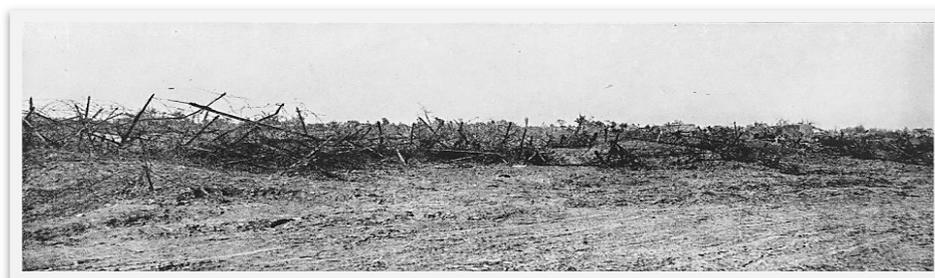
Le 4) Nous prenons Dompierre et Curlu avançant de 4 kilomètres sur Péronne.

Dompierre



(Source : *L'Illustration* - Collection Benoit HENRY)

Vues panoramiques du village de Dompierre broyé par les projectiles de l'artillerie alliée. Les Allemands y avaient de multiples réduits fortifiés et des abris de mitrailleuses. Sans la puissance destructive de l'artillerie, anéantissant l'ennemi, de nombreux combats dans le village, maison par maison, auraient été nécessaires au prix de pertes sanglantes.



(Source : *L'Illustration* - Collection Benoit HENRY)

En terrain reconquis, les défenses allemandes bouleversées devant Dompierre, au sud de la Somme, enlevé dès le premier jour par des coloniaux et des Bretons partis, à 9 h 30, au chant de *La Marseillaise*.



(Source : *L'Illustration* - Collection Benoit HENRY)

Sur cette photo, des blessés, revenant de la ligne de front et traversant les rues du village de Dompierre entièrement détruit, après l'attaque du 23 juillet 1916.

Dompierre



(Source : *L'Illustration* - Collection Benoit HENRY)

Photo du 8 juillet 1916. Pour assurer la sécurité du terrain repris : transport, à travers les ruines de Dompierre, de piquets et de fil de fer barbelé, pour l'établissement d'un réseau défensif.

Paysage bouleversé de Dompierre



(Collection : Benoit HENRY)

Carte postale montrant les ruines de Dompierre après l'offensive franco-anglaise de juillet 1916. Elle est intitulée « La Grande Guerre 1914-16 ».

La sucrerie de Dompierre



(Source : *L'Illustration* - Collection Benoit HENRY)

La sucrerie de Dompierre, restée debout, mais déchiquetée par la mitraille. Le christ de bois qui la domine, est mutilé lui aussi, le bras gauche arraché.

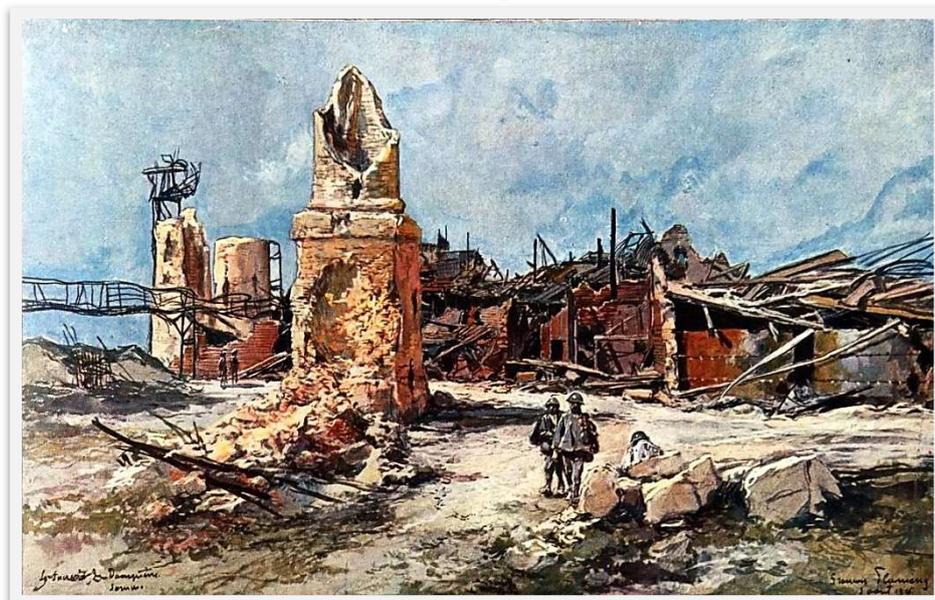
Le moulin de Fargny



(Source : *Le Miroir* édition du 6 août 1916 - Collection : Bibliothèque municipale de Huppy)

L'autre village cité par M^{me} POULTIER est celui de Curlu. Il se situe à égale distance entre Combles et Dompierre. Ci-dessous, une photo de soldats revenant des premières lignes près de Curlu, après plusieurs heures d'un combat meurtrier. Les soldats étanchent longuement leur soif dans la Somme au Moulin de Fargny.

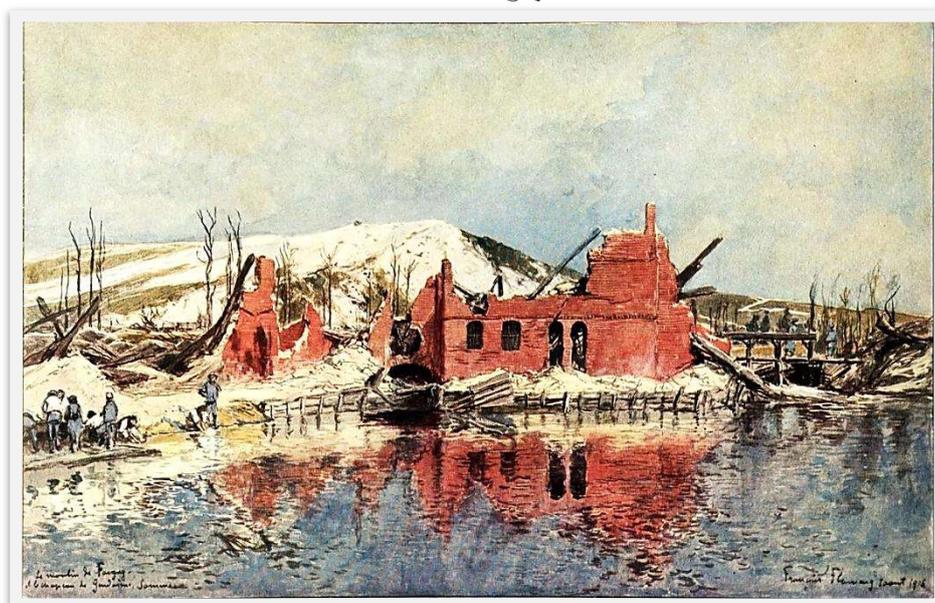
La sucrerie de Dompierre sur toile



(Source : *L'Illustration* - Toile de François FLAMENG - Collection Benoit HENRY)

François FLAMENG était un peintre des armées qui fut parmi les premiers à couvrir le cœur des combats en 1914. Il peint de nombreuses toiles sur les villages détruits et sur la vie des Poilus. En voici quelques-unes. Ici, la sucrerie de Dompierre, le 5 août 1916.

Le moulin de Fargny en toile



(Source : *L'Illustration* - Toile de François FLAMENG - Collection Benoit HENRY)

Cette toile peinte le 3 août 1916, représente le moulin de Fargny et le chapeau de gendarme, dont les tranchées furent conquises le 1^{er} juillet.

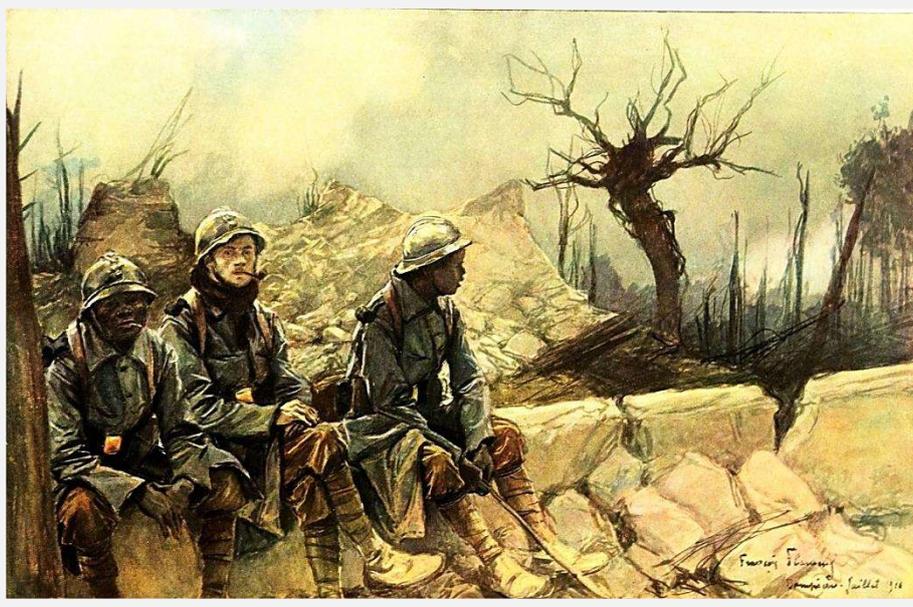
Un moment de repos à Dompierre



(Source : *L'Illustration* - Toile de François FLAMENG - Collection Benoit HENRY)

Cette toile peinte en août 1916, représente le village de Dompierre.

Poilus attendant la relève



(Source : *L'Illustration* - Toile de François FLAMENG - Collection Benoit HENRY)

Cette toile peinte en juillet 1916, représente trois Poilus en attente de relève dans le village de Dompierre.

L'église de Frise



(Source : *L'Illustration* - Toile de François FLAMENG - Collection Benoit HENRY)

Cette toile peinte en septembre 1916, représente des Poilus gardant un groupe de prisonniers allemands devant l'église de Frise.

La vallée de la Somme près de Cléry



(Source : *L'Illustration* - Toile de François FLAMENG - Collection Benoit HENRY)

Cette toile fut peinte en septembre 1916. Un officier topographe étudie le terrain. Au bas de cette toile l'artiste a répertorié les noms des lieux situés à l'horizon.



(Collection : Annie et Bernard Tentel)

Ce journal était réservé à la zone des armées. Nous avons ici la couverture du n° 201 du 5 juillet 1916. La bataille de la Somme vient de commencer.

Le 6) Les Anglais sont arrêtés devant Thiepval. Lloyd Georges succède à Kitchener comme ministre de la guerre.

Le 8) La partie sud du bois des trônes tombe dans les mains des Anglais et nous prenons Hardecourt. La pluie fait rage. [Hardecourt fait partie du front français reconquis au 5 juillet].

Le 12) Les Anglais tiennent tout le bois de Kangest et repoussent des attaques sur Contalmaison. Arrêt des progrès des Français. [Contalmaison fait partie du front anglais reconquis au 3 septembre].

Retour d'une ligne de front



(Source : L'Illustration - Collection Benoit HENRY)

Après les combats, les prisonniers Allemands blessés sont dirigés, sous la garde des Anglais, de Contalmaison à Boisselle.

Le 13) Il circule certains bruits bien tristes. À l'attaque du 1^{er} juillet, les Anglais s'emballent pour poursuivre les Allemands et quand toutes ces troupes furent bien avancées, le sol miné saute et plus de 70 000 soldats anglais se trouvent ensevelis dans les explosions [en réalité 60 000]. Le régiment Queens Westminster Buffles, celui qui cantonna ici du 10 au 27 février, a été complètement anéanti. Contalmaison est repris par les troupes anglaises et ils prennent pied dans la plus grande partie du bois de Kangest.

Le 15) Les Allemands ont repris Biaches et la Maissonnette mais en ont été chassés aussitôt. Pour la première fois, la cavalerie anglaise a donné. [Les villages de Biaches et la Maissonnette seront définitivement repris par le front français le 3 septembre].

Le 18) Nous chassons les Allemands de Biaches. Contre-attaque allemande sur les positions anglaises de Longueval et sur le bois Delville.

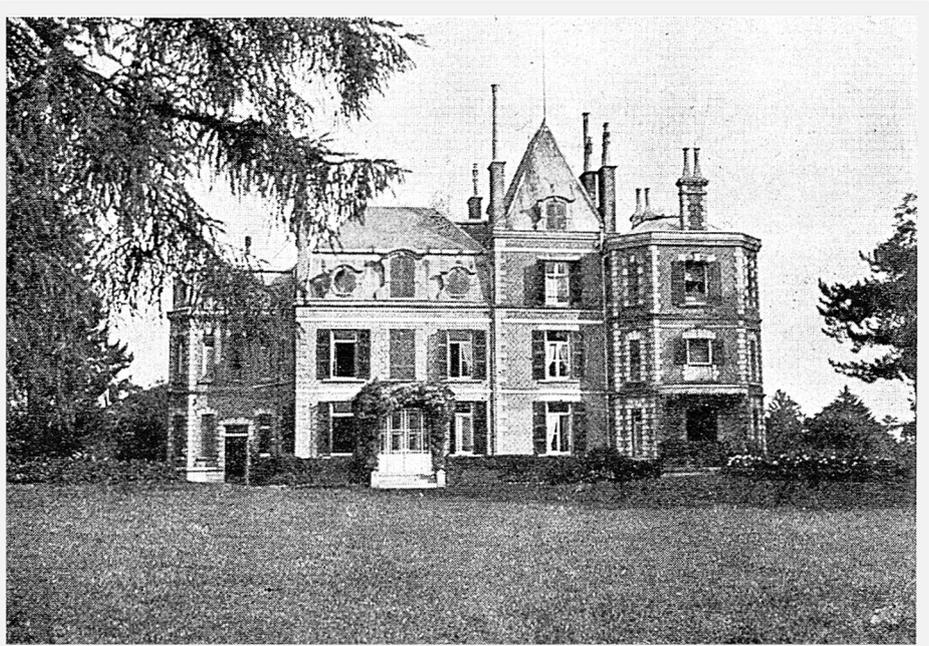
Le village de Biaches



(Source : Ville d'Abbeville - Bibliothèque municipale - Collection MACQUERON - Cote PER-255 - Photo : *L'Illustration* du 19 août 1916)

Dans les ruines de Biaches : au centre, derrière le poteau du télégraphe, une petite chapelle dont les Allemands avaient fait un réduit puissamment fortifié.

Le château de la Maissonnette, avant la Grande Guerre



(Source : Ville d'Abbeville - Bibliothèque municipale - Collection MACQUERON - Cote PER-255 - Photo : *L'Illustration* du 19 août 1916)

Commentaires de *L'Illustration* du 19 août 1916

Les Allemands ayant cheminé à la faveur du bombardement le long du talus de la route de Péronne, se dirigèrent sur les lignes avec leurs flammenwerfer [lance-flammes]. En quelques instants, la section française avancée entre le canal et la route de Péronne à Biaches fut environnée par les flammes. Les Allemands, aussitôt, s'efforcèrent de faire brèche et de s'infiltrer le plus rapidement possible dans Biaches et, par le bois Blaise, dans la Maisonnette. Mais les dispositions avaient été prises pour parer à la menace ; l'ennemi s'acharna en vain à vouloir pousser plus en avant. A 23 heures, notre ligne, dans le village de Biaches, était fortement établie et résistait à tous les assauts en attendant la contre-attaque du 16 juillet qui reprit brillamment le terrain un instant perdu. Dans la région de la Maisonnette, seulement, une attaque locale avec jets de liquide enflammés et de grenades suffocantes avait pu, en détruisant la section d'extrême gauche de notre ligne, avoir raison de la ténacité des défenseurs et s'infiltrer dans la partie nord du bois Blaise.

Nous demeurions et nous sommes demeurés, malgré les bombardements et les tentatives, maîtres de Biaches et de la Maisonnette.

Autre commentaire, sur les opérations au nord de la Somme qui permirent d'atteindre le 20 juillet, de nouveaux objectifs depuis le fleuve Somme jusqu'au sud d'Hardecourt, et de les conserver les jours suivants malgré un bombardement « impressionnant par sa puissance et sa durée ».

Nous n'avons rien perdu du terrain gagné dans les dix premiers jours de la bataille, mais nous avons encore, le 20 juillet, élargi nos positions sud de la zone d'attaque du 1^{er} juillet, en portant notre ligne jusqu'au village de Soyécourt et en enlevant les organisations ennemies du bois Étoilé. Onze officiers allemands, quatre-vingt-dix sous-officiers, mille deux cent vingt soldats valides furent pris dans l'opération ; un canon et un important matériel demeurèrent entre nos mains, et les contre-attaques furent, là comme ailleurs, aussi inutiles que coûteuses.

Le 24 juillet, le succès du 20 dans la région sud du champ de bataille était suivi par une opération qui nous mit en complète possession des organisations d'Estrées. Quelques maisons de ce village, construites le long du chemin de terre qui mène à Ablaincourt, étaient encore tenues par l'ennemi. Des mitrailleuses établies dans les caves et tirant par d'étroites ouvertures masquées glénaient notre progression, qu'elles flanquaient dans la direction de Belloy-en-Santerre, comme dans la direction de Soyécourt ; il fallait de toute nécessité réduire ce repaire où depuis plus de vingt jours quelque 200 Allemands se cramponnaient avec un courage digne d'admiration. Il convenait de traiter l'affaire par les grands moyens. On les employa. Six heures durant, le 24 juillet, les projectiles de 220, 270 et 370 s'abattirent sur ce coin de terre.

L'observateur qui survolait Estrées vit les pierres, les planches et les débris « voler comme des oiseaux au-dessus du sol » ; en deux heures, il ne restait rien déjà des constructions et, quand vint pour les fantassins l'instant de quitter la tranchée, ils avancèrent d'un bond jusqu'à l'objectif, dépassant dans leur course une batterie casematée où étaient demeurées quatre pièces de 150. Dans le sous-sol effondré des maisons, on découvrit encore une cinquantaine d'Allemands vivants ; le reste de la garnison de l'îlot d'Estrées avait disparu. L'opération, conduite avec précision, avait donné les résultats attendus. Elle avait accru pour le fantassin la confiance dans l'artillerie qui prépare les voies des prochains combats.

(Source : Ville d'Abbeville - Bibliothèque municipale - Collection MACQUERON - Commentaires : *L'Illustration* du 19 août 1916)

Le château de la Maisonnette, après la bataille de la Somme



(Source : Ville d'Abbeville - Bibliothèque municipale - Collection MACQUERON - Cote PER-255 - Photo : *L'Illustration* du 19 août 1916)

L'état du château à la fin du mois d'août 1916



(Source : *L'Illustration* - Collection Benoit HENRY)

Le château de la Maisonnette à gauche pendant les combats avant sa destruction totale à droite.

Le 21) Au cours de la nuit, les Anglais ont repris le bois des Fourreaux, mais par une contre-attaque, ils en ont été refoulés dans la partie nord. [Le bois des Fourreaux sera définitivement repris par le front anglais le 3 septembre]. Par ce qui précède, on voit combien de combats, combien d'attaques et contre-attaque en quelques jours, mais hélas ! Nous ne saurons jamais combien de morts ! Honneur à vous braves soldats, par votre bravoure, votre courage, votre mépris de la mort avec vos cadavres mêmes, vous formez une barrière infranchissable à ces barbares qui feraient de nous, ce qu'ils ont fait de vous. Soyez bénis par notre reconnaissance qui ne sera jamais aussi grande que votre dévouement.

Cette offensive serait-elle finie ? On nous dit aujourd'hui que dans la Somme les alliés ont reconquis 15 villages, pièce par pièce, maison par maison, que plusieurs villages ont été pris et repris plusieurs fois. Qu'en restera-t-il ? Que de ruines ? Et qu'en retrouvera-t-on ? Avec un infernal tapage comme nous avons entendu depuis 15 jours certainement que tout sera détruit. Nous en entendrons parler sans doute. On parle de nouvelles arrivées de troupes.

Ici, je parlerai de l'actualité et du commerce en un mot de la vie chère. Depuis 15 jours, il est impossible de trouver un morceau de sucre dans l'arrondissement. Les plus grandes épiceries d'Abbeville n'en ont pas et n'offrent à leur clientèle qu'un peu de sucre candi. Le sel, les cristaux, le savon vert deviennent rares. Le rebut doit être mélangé avec la farine à partir d'hier. Donc plus de rebut, plus de riz, plus de pommes de terre, avec quoi nourrir les porcs. Ils vont devenir très chers, malgré que nous venions d'en vendre 4 à un prix inconnu jusqu'alors 110 f les 50 kilos ce qui fait les 1 f 65 la livre sur pied. Un cochon de 100 kilos vivant pour 220 f. C'est énorme. Il est vrai que tout se suit, les œufs 5 f le quart, le beurre 1 f 75, les poulets pesant 2 livres vivant 10 f la pièce, un jeune canard, une vieille poule 5 f la pièce. La viande continue la série. Nous mangeons du bœuf à 1 f 50 le veau 1 f 50, le porc à 1 f 75, le mouton 1 f 60 ou 1 f 80 selon le morceau. Les légumes suivent le mouvement, les carottes 25 cent la botte, un chou 30 cent, les salades, très rares, 20 cent, les pommes de terre 35 cent le kilo. Seules les groseilles n'ont

pas de cours. Pas de sucre pas de confitures. La guerre ! La guerre ! Quelles ruines amoncelles-tu ici et partout ! ...

Le 22) Arrivée de soldats anglais Royal-West-Kent venant de Bray-sur-Somme. Débarqués à Longpré à 10 heures du soir, ils arriveront dans la nuit. Les habitants sont prévenus par le garde-champêtre à 11 heures par sa clochette de laisser leurs portes ouvertes pour leur arrivée. Il en arrive à 2 heures du matin, il fait une chaleur suffocante, ils meurent de soif. Il faut les empêcher de boire à la mare de l'église, on n'y parvient pas. Ils sont fourbus et tous se couchent sur la place ne voulant pas aller plus loin. Pour éviter tous ces inconvénients, les compagnies suivantes stationneront sur la route aux environs du cimetière et plus haut, et font leur entrée dans Kuppy vers 7 heures du matin.

Le 23) Après-midi arrivent les cuisines, la Croix-Rouge, le ravitaillement. À 5 heures, quatre compagnies sont averties pour partir à 7 heures pour Pont-Rémy et les autres compagnies demain matin 7 heures. Le téléphone les a rappelées sur un autre front. Ils étaient pourtant bien fatigués. Ils s'étaient battus à Mautauban, Mametz, Maricourt, Carnoy et c'étaient eux qui avaient repris le bois des Trônes le 14 et 15 juillet. Ils pensent être dirigés sur Saint-Omer et de là, aller vers Ypres, Nabonne. De ces pays racontent-ils, il n'y plus rien, rien, on ne sait même pas où ils étaient par rapport l'un de l'autre. Avant de les quitter, ils font une grande croix avec des planches et à peu près au milieu du pays, ils la plantent solidement et écrivent : là était Carnoy, là était Mautauban. Un officier me disait : vous avez un cimetière pour les habitants, là-bas, c'est le cimetière des villages. Triste madame, bien triste. Que de mort aussi ? Et il avait les larmes aux yeux.

*
* *

- Août 1916 -

Le 3 août) Des troupes arrivent 800 sans cantonnement pendant la nuit. Ils ne poseront pas. Déjà, il en repart l'après-midi et les derniers quitteront demain matin. Un officier est venu se ravitailler dans la basse-cour, heureux de trouver poulets et canards, légumes. Parlant très bien français, nous disant qu'il s'était battu à Longueval et Guillemont. Que c'est terrible ? Madame que c'est affreux et beaucoup de morts, plus de morts que de poules dans la cour et des blessés par cent, par mille et pas pouvoir les ramasser ? Pauvres camarades ! Pauvres amis ! Nous les avons quittés, et même pas enterrés, impossible, et il pleurait, que c'était triste de voir pleurer cet officier. Il mesurait bien 2 mètres. Il croyait partir vers Béthune.

Face à face à la baïonnette

Lors de l'offensive devant Combles, face à face dans une tranchée bouleversée, comme les guerriers de jadis, ils ont lutté, corps à corps, de toute leur vigueur, de toute leur haine, jusqu'à la mort. Les paroles, de cet officier à M^{me} POULTIER, ne sont pas trop fortes pour exprimer cette tuerie.

Ci-contre, une photo prise après un duel à mort entre un français et un allemand devant Combles.

Le 4) Il vient d'arriver des cuisines roulantes. La troupe doit suivre. Il n'est rien venu.



(Source : Bibliothèque municipale de Huppy - *Le Miroir* édition du 8 octobre 1916)

Le 6) Que signifie ces troupes de passage si court. Ils sont exténués et ne s'arrêtent même pas. Cette offensive n'a pas été aussi concluante qu'on l'aurait désirée sans doute. Et ces régiments qui passent en hâte ne remontent-ils pas sur le Nord pour se reconstituer ? N'interrogeons pas les soldats, ils ne savent rien et à nous, on nous cache tout. Comme toujours attendons, mais ne soyons surpris de rien.

Loin de se calmer comme l'espérait l'ennemi, l'offensive de la Somme a crû en intensité à chacune de ses reprises. Sur le front britannique notamment, les Allemands ont eu à soutenir à Pozières, à Ovillers, à Longueval, à la redoute de Leipzig, du 15 au 22 juillet, des bombardements et des assauts qui les ont obligés à céder des positions fort importantes.

Retour des blessés



(Source : Bibliothèque municipale de Huppy - *Le Miroir* édition du 6 août 1916)

Des blessés anglais et des prisonniers allemands blessés également, revenant de la ligne de feu. Après des combats jusqu'à la mort, ceux qui en reviennent, amis ou ennemis se soutiennent.

Prisonniers allemands valides, pris par les Tommies à Contalmaison



(Source : *L'Illustration* - Collection Benoit HENRY)

Le 8) Plus de 1000 motocyclettes passent ici. Nous apprenons que ce sont des Australiens, des Canadiens qui viennent faire des exercices pour reconnaissance des chemins et des routes. Depuis 7 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir, ça été un va-et-vient incessant et en tous sens. Il y avait pour qu'ils se frappent les uns dans les autres.

M^{me} POULTIER nous indique que les motocyclistes, sont des Australiens et des Canadiens. Pour nous donner un aperçu du type d'engins de cette époque, deux photos.

La première, fut prise dans le village de Long.

Un motocycliste français sur sa BSA



(Collection : Lionel BACQUET)

Cette motocyclette, ci-dessus, est une BSA. (Birmingham Small Arms). Ce monocylindre à boîte trois vitesses était produit avec une transmission à chaîne pour le modèle H et à courroie pour le modèle K. Elle était une machine robuste qui ne donnait que peu d'ennuis, sauf l'embrayage qui collait à froid.

La firme britannique BSA qui était revenue en novembre 1916 à la fabrication traditionnelle d'armes de guerre, ne produisit que peu de motos durant le conflit. Mille quatre-vingt-huit machines furent fabriquées et seulement trois cent vingt-deux furent en service sur le continent.

La photo étant prise du mauvais côté de la moto, nous ne pouvons déterminer s'il s'agit du modèle H ou K.

Des motocyclistes anglais à Hallencourt

La seconde photo est celle d'une motocyclette anglaise sur son pied, certainement de marque Triumph, machine qu'utilisaient les Britanniques. Nous supposons que le jour où fut prise cette photo, était celui de la remise de la solde aux soldats anglais à Hallencourt.



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Le 10) Depuis plusieurs jours, passages nombreux d'aéroplanes, d'automobiles portant des officiers anglais, hier un interprète était avec eux. La nuit, il est passé quelques motocyclettes et trois automobiles.

Mais à 7 heures voici de la cavalerie. Jusqu'à midi sans interruption, c'était des dragons, des lanciers, des hussards, du génie, de toutes les armes en un mot. À 12 heures, c'est tout le transport de toutes ces troupes et de l'artillerie jusqu'à 4 heures. Plus de 400 voitures attelées de 4 chevaux. On estime à 7000 chevaux et autant d'hommes qui sont passés là-devant la porte. La route est défoncée de 20 centimètres de profondeur. Pourquoi cette retraite de cavalerie et ces retours de troupes coup sur coup. Pourquoi ? Allons-nous revoir les sombres jours de novembre 1914. Nous vivons dans l'inconnu et dans l'ignorance. Ne cherchons pas à savoir, nous n'y arriverons pas. Hier, il est arrivé 1000 Écossais à Limeux. Toute cette armée revient d'Albert et de

ses environs et va vers le littoral, car ils ont besoin de beaucoup d'eau. Beaucoup d'Australiens et de Canadiens, mais tous les officiers sont anglais. Tout le monde se fait la même question pourquoi tous ces soldats reviennent-ils par ici ? Diverses versions circulent ; les moins pessimistes l'attribuent à un changement de front. Ce soir, l'autorité anglaise a fait retirer le téléphone chez les particuliers du pays. M. Douville, M. Cannet et Fulgence Mellier. Que signifient aussi toutes ces précautions.

Abbeville, stationnement de camions britanniques



(Source : Archives départementales de la Somme - Cote 14 J 77/54)

Sur la place Saint-Pierre à Abbeville, les camions anglais sont alignés.

La pharmacie CUVELLIER



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Un cavalier canadien devant l'officine de M. CUVELLIER à Hallencourt.

Les Écossais



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Des Écossais stationnaient à Limeux. Le chef-lieu de canton en accueillait également. Nous les voyons ici défiler aux sons de leur cornemuse dans les rues d'Hallencourt accompagnés des enfants du bourg.

Les Canadiens et leur bicyclette



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Beaucoup de troupes, comme nous l'indique M^{me} POULTIER, transitent par le Vimeu. M. CUVELLIER, notre pharmacien d'Hallencourt aura l'œil expert pour immortaliser tous ces passages. Ici des Canadiens alignés devant le café de l'union à Hallencourt.

Les tirailleurs algériens



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Il y a aussi des tirailleurs algériens entourés d'enfants d'Hallencourt.

Le 17) Passage de 100 soldats australiens cantonnés à Saint-Maxent. Le cantonnement des officiers est fait à Kuppy.

Le 21) Les soldats arrivent à 3000. Ils viennent de près de Hazebrouck. Ils se sont battus sur Armentières où ils sont depuis le 5 mars. Ils viennent en repos pour combien de temps, ils l'ignorent. Ils sont descendus du train à Pont-Rémy et ils traversent le pays, musique en tête. C'est la 1^{re} fois qu'on l'entend depuis 2 ans. Quand sera la musique de la victoire ! Ils sont très fatigués. Nous en avons 32. C'est le 4^e bataillon Bombers, des grenadiers.

Bugle anglais



Inscription sur le pavillon :



(Collection : Benoit HENRY)

Le 30) Passage de 800 Anglais sur notre route venant de Vismes, Mainières et allant à Pont-Rémy pour une destination inconnue. Il pleut en déluge. Ils font pitié de les voir patauger dans l'eau, chargés comme ils sont 28 à 30 kilos.

Hallencourt



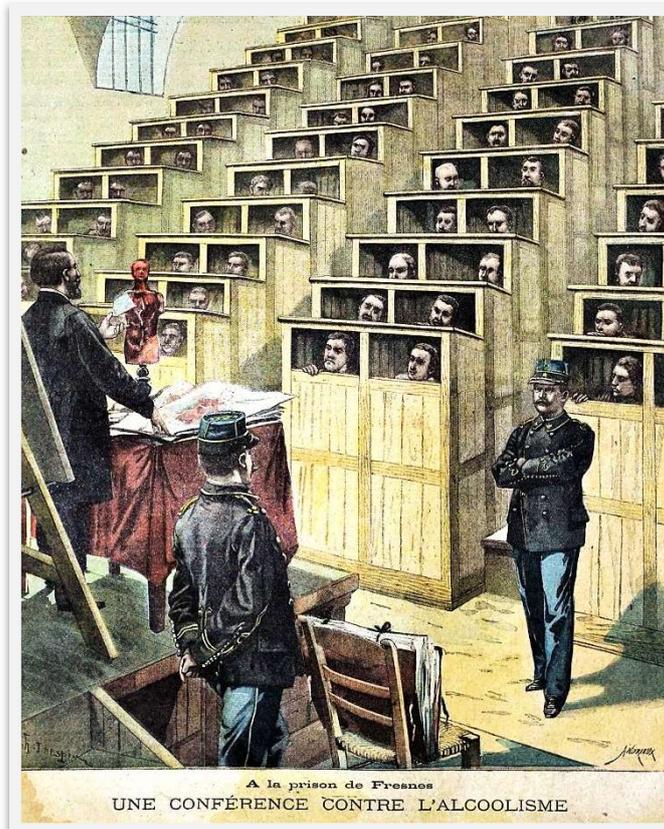
(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

Nous remarquons sur cette photo, des tirailleurs algériens, devant les cafés de l'hôtel de ville et de l'union à Hallencourt, avec tout le chargement.

Le 31) Pozières est en notre possession, dit le communiqué anglais depuis le 25. Il est encore passé 500 Anglais à pied et 10 grands camions pleins de soldats allant sur Pont-Rémy. Les Néo-Zélandais arrivés ici le 21 sont toujours ici. Nous avons la section des grenadiers Bombers. Il n'y en a que 32 par régiment. Ils sont très sérieux, très respectueux. Ils sont très bien ravitaillés et très bien payés 2 f par jour, 20 f tous les 10 jours. Aussi achètent-ils... Ils aiment la bonne chère, ils sont passionnés de jeu de cartes et du jeu de sous, pile ou face. Les nôtres ont leur cuisine à part. Ils la font dans la maison même et ils la font très propre. Ils ont un cuisinier à eux et rien que pour eux. Dans le pays, ils sont plutôt ivrognes. Ils ont été tant privés à tel point qu'après la paye qui a eu lieu hier le commandant a fait interdire l'accès

des cafés aux militaires et le maire a fait publier qu'il était absolument défendu de donner de l'alcool et toutes sortes de boissons aux soldats, que les soldats n'avaient pas le droit d'entrer dans d'autres maisons sauf celles où ils étaient cantonnés. Cette décision avait été prise à la suite de la mort d'un soldat trouvé mort sur la route nationale d'une congestion alcoolique.

Le Petit Parisien traitant de l'alcoolisme



(Le Petit Parisien - supplément littéraire illustré - n° 737 - 22 mars 1903 - 6 pages - prix 5 centimes - Collection : Famille DUPUIS)

[Ces conférences contre l'alcoolisme vont être multipliées dans les prisons. On compte qu'elles exerceront une influence au point de vue de la diminution de la criminalité. La plupart des prisonniers sont des alcooliques, et il y a longtemps qu'un illustre médecin a dit : « L'alcool est le grand pourvoyeur de l'armée du crime ! » Certes, dans le nombre de ceux à qui s'adresseront les conférenciers, beaucoup sont irrémédiablement perdus ; mais il y a ceux que le vice n'a pas complètement atteints, et pour ceux-là ; on peut attendre de bons effets de la campagne.]

À Hallencourt, à Huppy, les cafés dans les villages étaient très nombreux au début du XX^e siècle. Le café était en ces temps-là une source de revenu secondaire, souvent tenu par l'épouse du propriétaire des lieux qui, lui exerçait une autre profession. En 1911, pas moins d'une vingtaine étaient recensées dans Huppy.

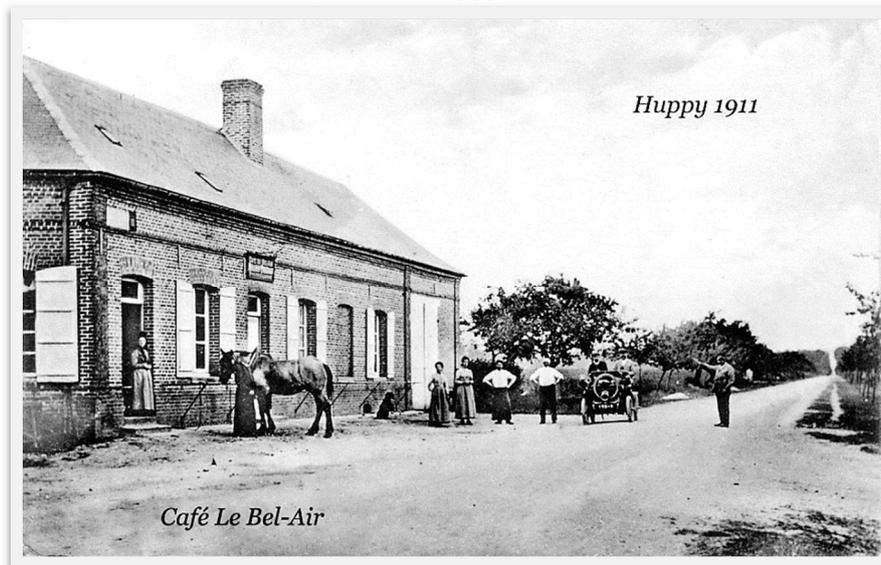
Nationale 28, sortie d'Huppy



(Collection : famille LEGRAND)

Le café restaurant auberge de Xavier AMEUX, sur la route nationale 28 en direction de Blangy-sur-Bresle, et dont les dépendances sont devenues, par la suite, le garage RENAULT, longtemps tenu par M. Pierre BOUTROY, garagiste et ancien maire de Huppy.

Nationale 28, sortie d'Huppy, direction Abbeville



(Collection : famille LEGRAND)

En direction d'Abbeville, à l'opposé du café d'Arthémy RUFFIN et de Xavier AMEUX, le café **Le Bel-Air** ainsi nommé par ses propriétaires, les époux MELLIER.

*
* *

- Septembre 1916 -

Le 2 septembre) Départ à 6 heures ½ de tous les soldats néo-zélandais des environs rappelés par téléphone sur le front Somme. Ils disent partir pour Pozières. Ils étaient vraiment convenables et on ne regrette pas d'abriter d'aussi braves garçons. Que vont-ils devenir ? Dans quel enfer vont-ils pénétrer ? Ils le savent bien, mais avec le flegme anglais, bien calme, bien décidé, ils répondent : il le faut et ils partent en chantant. Bon voyage, bonne santé !...

Soldats anglais s'exerçant au maniement de la baïonnette



(Source : Archives départementales de la Somme - Cote 5FI 28)

Le 5) Quelques soldats en bicyclette passent et s'arrêtent chez nous, demandent une omelette et un morceau de pain. Ils nous disent qu'ils précèdent la cavalerie qui revient vers le front. Cette cavalerie est passée le 10 août et elle retourne par la route sud Oisemont, Airaines pour gagner Longpré et aller vers Pozières. On estime qu'il est passé plus de 10 000 cavaliers à Oisemont en 2 jours.

Le 7) On entend à nouveau le canon. Une nouvelle offensive reprend dans la Somme. Un interprète vient de venir pour préparer l'installation de l'hôpital,

et il arrivera des troupes dans deux jours. Il est lui-même exténué, il revient du front, mais où ?...

Le 11) Arrivée de 3000 hommes, ce sont des Manchester. Ils sont très aimables, ils cherchent à vous faire plaisir, aussi, ils nous aident à notre moisson. Ils comptent rester un mois. Ils s'étaient battus à Carnoy, Maricourt et s'étaient embarqués à Bray-sur-Somme.

Le 17) Départ à 9 heures du soir de tous les soldats. Ils vont prendre le train à Abbeville. Ils croient être dirigés sur le nord. Ypres sans doute.

La gare d'Abbeville après le bombardement de 1918



(Collection : Benoit HENRY)

Le 18) Arrivée de 4 régiments irlandais. Il pleut à verse. Ils ne restent que 2 jours, c'est assez pour les connaître et savoir qu'ils sont crapules, voleurs et ils ont cassé, brisé les arbres à fruits dans les pâtures où ils s'introduisaient en coupant les fils de fer. Ils ont causé plus de 10 000 f de dégât.

Le 20) Ils partent à minuit pour Ypres aussi dit'on, car ils s'embarquent à Abbeville. Ils étaient arrivés en auto française. Il y en avait 182 qui se suivent. Qu'ils étaient beaux ! Ils avaient été mis à la disposition des

Anglais à Vaux-sous-Corbie pour refouler ces hommes le plus vite possible. Ils s'étaient battus à Guillemont, Ginchy, Beaumont-Hamel, terrible Madame, terrible, bataille beaucoup de morts.

La rue principale de Guillemont



(Source : Bibliothèque municipale de Huppy - *Le Miroir* édition du 8 octobre 1916)

C'est le 3 septembre qu'en liaison avec l'armée française à leur droite, les troupes britanniques enlevèrent une partie de Ginchy et la totalité du village de Guillemont, portant, le front à cinq cents mètres à l'est de ce village qui comptait avant la guerre 414 habitants. Deux aperçus du village après les combats.

La station de chemin de fer de Guillemont, ce qu'il en reste



(Source : Bibliothèque municipale de Huppy - *Le Miroir* édition du 8 octobre 1916)

Le théâtre de l'offensive de juillet 1916 sur la Somme.

Carte donnant l'aspect général du gigantesque champ de bataille. Elle nous montre les avancées successives réalisées et le progrès de la bataille par les troupes franco-britanniques.



(Source : L'Illustration - Collection Benoit HENRY)

Le 25) L'offensive continue, reprise par les Anglais de Thiepval et de Combles après 5 jours de terribles combats alternatifs. C'est un grand événement, on s'aborde dans les rues d'Abbeville pour s'annoncer la bonne nouvelle. Ce n'est pas fini, quand même.

La commune de Combles



(Source : Bibliothèque municipale de Huppy - *Le Miroir* édition du 22 octobre 1916)

C'est le 1^{er} juillet que fut déclenchée l'offensive franco-britannique de la Somme, sur un secteur tenu par sept divisions ennemies. Au sud du fleuve, dès le 10 juillet, les Français avancent de plus de dix kilomètres.

Le 14, les Britanniques obtiennent à leur tour un brillant succès au nord. Dans le courant du mois de septembre, trois grandes batailles sont livrées.

Les 2, 12 et le 25, sur quarante-cinq kilomètres, les lignes allemandes se trouvent enfoncées. Un bond en avant de dix kilomètres, sur un terrain où les lignes de défense allemandes se succèdent sans cesse. Quatre cents kilomètres carrés de territoire et quarante-cinq villages représentant un total d'environ 15 000 habitants sont repris. En trois mois, l'ennemi a dû jeter dans la fournaise soixante-sept divisions, soit la moitié de ses troupes du front français. Les Allemands laissent entre les mains des alliés 60 000 prisonniers.

Le 29) Enquête par un officier anglais sur les dégâts qu'ont fait les Irlandais et promesse de payer.

*
* *

- Octobre 1916 -

Une brigade irlandaise revient du feu, après la prise de Guillemont, le 3 septembre



(Source : Bibliothèque municipale de Huppy - *Le Miroir* édition du 1^{er} octobre 1916)

Sur le front français, les convois se croisent près de Pozières



(Source : Bibliothèque municipale de Huppy - *Le Miroir* édition du 1^{er} octobre 1916)

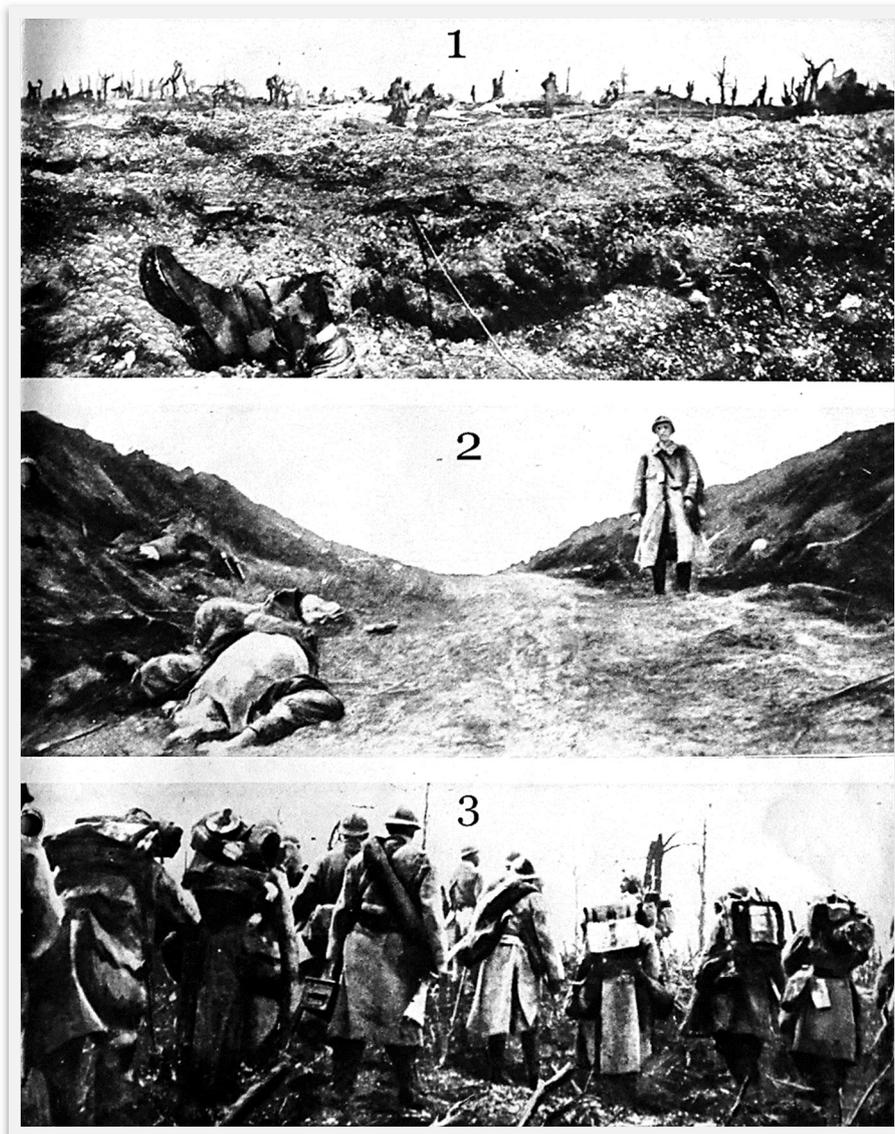
La poursuite d'attaques aussi violentes et aussi continues que celles qui se sont succédées dans la Somme, ont nécessité, en arrière du front, une activité inimaginable. Comme à Verdun, dont l'approvisionnement en munitions restera inoubliable, de longues files d'autos se succèdent, transportant les hommes, les obus, les poutres, les fils de fer, etc...

Les Allemands avaient fait une forteresse de chaque maison de Maurepas. Le village fut pris en trois fois, le 12, le 18 et le 24. Mais les deux vraies batailles eurent lieu le 12 et le 18.

L'offensive des 12 et 18 septembre 1916 illustrée par les photographies ci-dessous

- 1) Les ruines ou plutôt l'emplacement de ce qui fut Maurepas un village de 507 âmes.
- 2) Le chemin encaissé de Maurepas à le Forest où la lutte fut particulièrement acharnée. Un Poilus semble errer sur cette route où jonchent des cadavres.
- 3) Avançant sur le terrain admirablement préparé par l'artillerie, un bataillon traverse le bois d'Anderlu, haché par les obus, son commandant en tête.

Planche photos du village de Maurepas



(Source : Bibliothèque municipale de Huppy - Montage infographique - *Le Miroir* édition du 8 octobre 1916)

Le parc de la Maisonnette



(Source : Bibliothèque municipale de Huppy - *Le Miroir* édition du 8 octobre 1916)

Un cliché montrant le terrain bouleversé du parc de la Maisonnette, au sud-ouest de Péronne. On distingue également un observatoire allemand sur un arbre.

Le 15 octobre) Arrivée de 2 bataillons anglais. Nous n'en avons pas. Ils sont encore voleurs et n'étaient pas ravitaillés, ils volent du bois des pommes, tout ce qu'ils trouvent pour brûler et faire cuire.

Le 17) Départ de ces 2 bataillons de minuit à 3 heures du matin.

Le 18) Arrivée de 3 nouveaux bataillons, les Surrey. Ceux-là, sont très bien, très sérieux aussi, ils se sont battus, ce sont eux qui ont pris Flers, Sueudécourt, Les Bœufs. Ils arrivent de ces pays, ils sont bien fatigués pourtant, ils savent ne pas longtemps rester.

Le 20) Vraiment, ils partent à 12 heures pour Pont-Rémy pour le Nord.

Le 21) Arrivée de 2000 hommes venant de la Somme, ce sont ceux qui sont venus en février. Queens Westminster Buffles. Sur les 20 que nous abritions, 3 seulement sont revenus. 7 sont blessés grièvement et retournés en Angleterre et tous les autres ont été tués à la bataille du 1^{er} et 2 juillet Fricourt, Mautauban, Mametz. Ils sont bien déprimés, bien fatigués. Ils ne doivent

pas rester longtemps. Le régiment n'est plus ce qu'il était et a été réformé, mais ce n'est plus là nos chers premiers Anglais, des enfants d'élite de jadis.

Tranchées entre Mametz et Hardecourt



(Collection : Benoit HENRY)

Le village de Combles



(Source : Bibliothèque municipale de Huppy - *Le Miroir* édition du 22 octobre 1916)

Combles. Sur le mur de cette maison en ruine, en haut à droite de la photo une pancarte avec cette inscription Hindenburgstrasse, en français : la rue de Hindenburg. Les Allemands qui occupaient les lieux, depuis le début de la guerre, avaient renommés cette rue.

Le 23) Départ de la moitié pour Pont-Rémy à midi, et le reste à 5 heures. Ils croient se rendre sur Armentières. Le soir, cantonnement pour de la cavalerie. Quels désagréments allons-nous encore avoir ? À quoi sommes-nous encore exposés ?

Le 24) Arrivée inattendue de 2000 hommes venant de Bray-sur-Somme. Cette gare est leur gare d'embarquement. Ils s'étaient battus à Courcellette, Beaucourt et à Beaumont-Hamel. Par un soldat très bien et parlant français, nous avons compris les horreurs de la guerre. Beaumont-Hamel est un cimetière pour nous. Plus de 10 000 sont là, nous disait-il, mon pauvre frère qui était officier est enterré là, pas un officier n'est revenu. Des compagnies de 200 devenaient 7 à 8 hommes et ils pleuraient ! Que cet homme était bien, il nous était sympathique. Il nous a promis en quittant de nous écrire. C'était les Bedford l'autre régiment des Buffs.

Le 28) Départ à 7 heures des Bedford et à 4 heures des Buffs pour Abbeville allant, croient-ils sur Béthune, Loos. Nous avons remarqué qu'ils ne sont plus ravitaillés aussi bien, qu'il leur manque beaucoup de choses. Ils se plaignent que la vie est très chère en Angleterre, et leurs familles ne peuvent plus leur envoyer de colis.

Le 30) Arrivée de 2 régiments anglais venant de Les Bœufs. Nous en avons 18, ils disent une nuit seulement. C'est la Foussaint, ils restent 2 nuits et ils partent pour Tours, Acheux pour un mois disent-ils ? C'étaient le Royal Warwickshire. Ils partent si vite, c'est pour place à d'autres.

En deux jours, les troupes britanniques ont enlevé sur les deux rives de l'Ancre, huit kilomètres de tranchées et les villages de Saint-Pierre-Division, Beaumont-Hamel et Beaucourt. Communes dites imprenables par les Allemands.

5678 prisonniers ont été capturés malgré les dures conditions du combat.

*
* *

Le 2 novembre) Les régiments écossais qui devaient venir sont installés à Zaleux, Bains et Trinquies. Nous ne perdons pas pour attendre, d'autres suivent.

Le 8) La cavalerie est décommandée. Quel bonheur. Oh ! Bien non, nous n'irons pas les chercher. Avec toutes ces troupes, la vie devient très chère et Kuppy crie parfois famine. Il manque de pain, il est taxé à 1 f 80 les 8 livres et les dépôts vendent 2 f 20 aux Anglais et les civils s'en passent. Les œufs 7 sous la pièce, le lapin 2 f 50 la livre, le porc 2 f 10, le bœuf 1 f 50, le mouton 1 f 70. Le veau, il n'y en a pas. Les légumes suivent la danse, les carottes 0,90 cent le kilo, un chou bien ordinaire 6 sous, les oignons 4 f les 5 kilos. Le beurre 3 f et avec tout cela le temps est affreux tous les jours. Il pleut, il pleut, aujourd'hui 8 novembre bien peu de blé sont semés et ceux qui le sont dans quelles conditions se trouvent-ils ? Beaucoup ont encore leurs pommes de terre à arracher, pas une betterave à sucre n'est conduite et les pommes à abattre, en un mot tout est souffrance. Que sera l'année 1917 ? Hélas !!

Le 9) Cantonnement rapide à 9 heures du soir pour 2 régiments qui arriveront vers 1 heure du matin. Quand on ne répond pas à la frappe de la porte, les officiers enfoncent. C'est radical. Ils ne l'auraient pas fait l'an dernier. C'est la guerre !!!

Le 10) 4 heures du matin. 1 régiment arrive 1000 hommes environ. Nous en avons 2 à loger. Nous sommes toujours bien partagés, la rue Baronne n'en a jamais. L'on commence à en murmurer. On sait aujourd'hui qu'une escadrille d'avions allemands est venue sur Amiens jeter des bombes, et mêmes des bombes incendiaires. On compte des tués et des blessés et de grands dégâts matériels. Du reste, je reviendrai sur les réels résultats, on les dit trop graves pour y croire. Le régiment qui nous est imparté s'appelle Middlesex.

Le Middlesex Regiment cantonne à Huppy

Les écrits de M^{me} POULTIER font état du passage à Huppy du Middlesex Regiment dont elle a logé certains de ses soldats. Cela se passe le 10 novembre 1916.

Un autre témoignage, archivé à la bibliothèque municipale de Huppy, parle également du Middlesex Régiment. Peut-on créer un lien entre les deux faits ?

Fin mars 1998, la mairie de Huppy reçoit une lettre oblitérée en Angleterre et adressée à M. le maire. Dans celle-ci, un courrier rédigé par M. DUPENOIS, habitant outre-manche, dont le père est originaire de Cambron. Dans ce courrier, M. DUPENOIS et son épouse font part, qu'une de leur amie a retrouvé le journal de son père, M. BUNDY Alfred Edouard, soldat anglais qui a combattu lors de la bataille de la Somme en juillet 1916 et qui avait passé quelques jours dans le village de Huppy lors d'un repos après de durs combats. Suite à ce courrier, une date de rencontre est fixée.

Lors de sa visite à Huppy en mars 1998, la fille de M. BUNDY, M^{me} Gloria SIGGINS sillonna toutes les rues du village, afin d'essayer de déterminer la ferme où son père avait résidé en octobre 1916. La description que lui en avait été faite par son père, l'amène à penser à la rue de l'église. Malheureusement, M^{me} SIGGINS ne put formellement déterminer cette ferme.

Capitaine BUNDY Alfred Edouard

Dans son journal, M. BUNDY décrit une ferme et ses propriétaires. Principalement, la fermière, qu'il narre de **replète, un peu bavarde, mais d'une disposition charmante et pleine de gentillesse**. Il se pourrait que ce lieu où logea le capitaine BUNDY soit la ferme de M. et M^{me} POULTIER. Mais cela n'est qu'une supposition, car aucun nom n'apparaît dans l'écrit.

Nous savons que la ferme POULTIER était une exploitation importante en 1916, située en retrait de la route à l'intersection de la rue de l'église et la route de Liercourt. En consultant le registre des recensements, il apparaît que la ferme des époux POULTIER était enregistrée rue de l'église. Elle correspond à la description faite par M. BUNDY. Seules, les dates ne coïncident pas, 8 octobre pour M. BUNDY et 10 novembre pour M^{me} POULTIER ?

Peut-on envisager qu'il s'agisse de la même personne et de la même ferme ? Cette coïncidence nous amène tout de même à envisager cette probabilité !



(Source : ASPACH)

Les états de service du commandant BUNDY

Extrait du journal de guerre de A.E. Bundy
Adresse: 29, Shakespeare Road, Mansel, W.
Que toute personne pouvant avoir ce journal entre les mains le fasse
parvenir à ma femme à la même adresse.

Déroulement de carrière, ~~affiliations~~

engagement: Palais de justice OTC: 13 mai 1915

Obtention des grades d'officier:
sous lieutenant: 20/09/1915
lieutenant: 12/03/1916
capitaine: 1/07/1916
commandant (provisoire): 28/4/1919

réintégration: le 9/3/1919

démobilisé le en octobre 1919

Affectation:

Anglet: 13/5/1915 au 15/6/1916

France: 15/6/1916 au 27/12/1916

Angleterre: 27/12/1916 au 4/11/1917

Sièges: 18/11/1917 au 30/7/1919

Angleterre

Engagé en mai 1915 après un mois de service comme attaché militaire
à Sem & semaine au dépôt Lincoln's Inn Fields, et ce jusqu'au 19/9/1915
à Berkhamstead où j'ai reçu mon entraînement préliminaire.

Officiellement au 23 avril. Middlesex, mais j'ai rejoint le 27^{ème}
Middlesex Holmbury camp. le 25/9/1915

L'habillement a été transmis au Camp Hutton le 30/10/1915, pour cette
raison, nous avons touché des billets de logement ~~le 15/11/1915~~ valables
à Bletchampton le 15/11/1915

(Source: ASPACH)

Traduction et copie manuscrite de M. DUPENOIS

Le départ d'Angleterre et l'arrivée à Boulogne.

Le Brestillon a été de nouveau transféré à Aldershot le 9/4/1916 mais
je suis resté à Northampton 2 semaines pour ~~me préparer~~ ^{me préparer} faire
place nette pour la Libération.

J'ai rejoint Aldershot le 22/4/1916 où j'ai touché mon ^{payement} ~~argent~~
pour l'armement de Hythe en juin 1915 : grenades, 1 Lewis, 1 Vickers,
capote, cartes.

J'étais prêt pour le service en France le 10/8/1916

FRANCE 1916

15/6

Arrivée à Aldershot, départ pour le front. Resté peu la nuit
au Charming Cross Hotel de Fusen à passer le plus de temps possible
avec Kitty et Ada avant le départ du train à 11 heures demain

16/6

Levé 7.15, pris un excellent petit déjeuner, j'ai quitté Kitty à
10 heures et Ada au peu plus tard. Le train est parti à 11.15 heures
de rails et d'officier en partance pour l'outre-mer. Les arrangements
des wagons étaient totalement inadéquats pour un si grand nombre de passagers.
Je me demande si je reverrais un jour le pays et la maison. Arrivé à
la gare centrale de Folkestone à 2h pm et pris le "Queen" (gouffre?
un bouchon?) jusqu'au port. J'ai rempli le registre d'embarquement des
officiers et attendu à bord du "Queen". Nous avons levé l'ancre à 4.10 pm.
La traversée a été agréable, le temps idéal, notre escorte se composait de 2
destroyers lance torpilles. Arrivé à Boulogne à 5.30 pm

(Source : ASPACH)

Traduction et copie manuscrite de M. DUPENOIS

Traduction d'un extrait du journal du capitaine BUNDY par M. DUPENOIS

Après la bataille de la Somme de 1 Juillet 1916 où le regiment de mon père était presque décimé, ils sont engagés dans autre entroits jusqu'à fin de Septembre. Dans le secteur de Hulluch ils étaient en place pour avancer avec un tir de barrage de gaz, mais encore une fois ils ont souffert beaucoup de morts et de blessés, surtout le 6 Octobre.

EXTRAIT (traduit) tiré du journal de mon père A E Bundy Middlesex Regiment de l'armée britannique

"Le 7 Octobre Aujourd'hui ils nous ont relevés à un distance de 5 kilometres du front et ils nous ont promis six jours de repos dans les environs de Abbeville en Picardie.

Le 8 Octobre A 3.30 du matin, nous sommes partis vers Chocques pour embarquer dans un train vers Pont-Remy. C'est à Huppy que nous sommes arrivés après un marche de 10 kilometres de la gare de Pont-Remy.

Huppy est un village très charmant qui donne l'impression d'être très florissant - un village de fermiers où les maisons et les fermes sont grandes et en bonne état, et le village est bien maintenu. On ressentis une ambience de tranquillité et de paix et pour moi c'est un vrai paradis.

Le 9 Octobre Mon billet de logement est une grande ferme, la maison de laquelle est à quelque mètres de la rue. Elle est entourée de bâtiments - granges et etables de chevaux et de vaches. Au milieu se trouve un grand cour carré avec fumier, où grattent des poulets, ainsi que des canards, des oies, des dindes, des pigeons et des pintades. Au derrière de la maison il y a un verger de 10 hectares avec pommiers, poiriers et pruniers, et a coté plusieurs enclos pour chevaux.

Evidemment, le fermier est aisé, et aussi un modèle de générosité. Sa femme, un peu replète, un peu bavarde, mais d'une disposition charmante, elle est une bonne femme pleine de gentillesse. Pendant ces jours de repos elle s'affait autour de moi et ne peut pas faire assez pour me gâter.

Mon lit est la quintessence de luxe après les tranchées et le premier soir j'avais envie de ne pas m'en profiter, de crainte de me faire trop de plaisir. Mais, succombé à la tentation, je me suis couché à 23 heures. *J'ai*

Pour manger nous avons les produits de la ferme, du lait, de la crème, du pain, des oeufs, et du mièle. Ces jours ci que j'ai passé à Huppy m'ont convaincu que je dois appeler le nom du village "Happy" (pas Huppy) tellement que j'y suis heureux. Vraiment, ça ne peut pas durer!

HAPPY (heureux)

Pas de date

J'avais bien raison! Avant que les six jours (que nous etions promis) soient terminés, mon servent m'a reveillé à 2 heures le matin avec des ordres de nous ébranler! "

Après ces jours de repos mon père était transféré à Meaulte et vers le front de la bataille de la Somme. C'était au bois de Trônes, de lesquels il a écrit "je n'ai jamais vu une telle désolation"

(Source : ASPACH)

La traduction de l'extrait du journal du capitaine Alfred Edouard BUNDY aimablement mis à la disposition de la bibliothèque municipale de Huppy par sa fille, M^{me} Gloria SIGGINS née BUNDY, lors de sa visite à Huppy en mars 1998.

George R. I.

George by the Grace of God, of the United Kingdom of Great Britain and Ireland, and of the British Dominions beyond the Seas, King, Defender of the Faith, Emperor of India, &c.

To Our Trusty and well-beloved *Alfred Edward Bundy* Greeting

We reposing especial Trust and Confidence in your Loyalty, Courage, and good Conduct do by these Presents constitute and Appoint you to be an Officer in Our Land Forces from the Twentieth day of September 1918. You are therefore carefully and diligently to discharge your Duty as such in the Rank of *2nd Lieutenant* or in such higher Rank as We may from time to time hereafter be pleased to promote or appoint you to, of which a notification will be made in the London Gazette, and you are at all times to exercise and well discipline in Arms both the inferior Officers and Men serving under you and use your best endeavours to keep them in good Order and Discipline. And We do hereby Command them to Obey you as their superior Officer and you to observe and follow such Orders and Directions as from time to time you shall receive from Us or any your superior Officer according to the Rules and Discipline of War, in pursuance of the Trust hereby reposed in you.

Given at Our Court, at Saint James, the *Eleventh* day of *October* 1918, in the *Sixth* Year of Our Reign.

By His Majesty's Command.

Alfred Edward Bundy
2nd Lieutenant
 Land Forces

Alfred Bundy
R.M. Wade



The War of 1914-1918.

Middlesex Regiment
 J. Lt. A. E. Bundy
 was mentioned in a Despatch from
 General Sir G. F. Milne, K.C.B., K.C.M.G., D.S.O.
 dated 9th March 1919
 for gallant and distinguished services in the Field.
 I have it in command from the King to record His Majesty's
 high appreciation of the services rendered.

Ernest Churchill
 Secretary of State for War.

War Office
 Whitehall, W.C.
 12 July 1919

(Source : ASPACH)

Le Middlesex Regiment sur les rives de l'Ancre



(Source : Bibliothèque municipale de Huppy - *Le Miroir* édition du 26 novembre 1916)

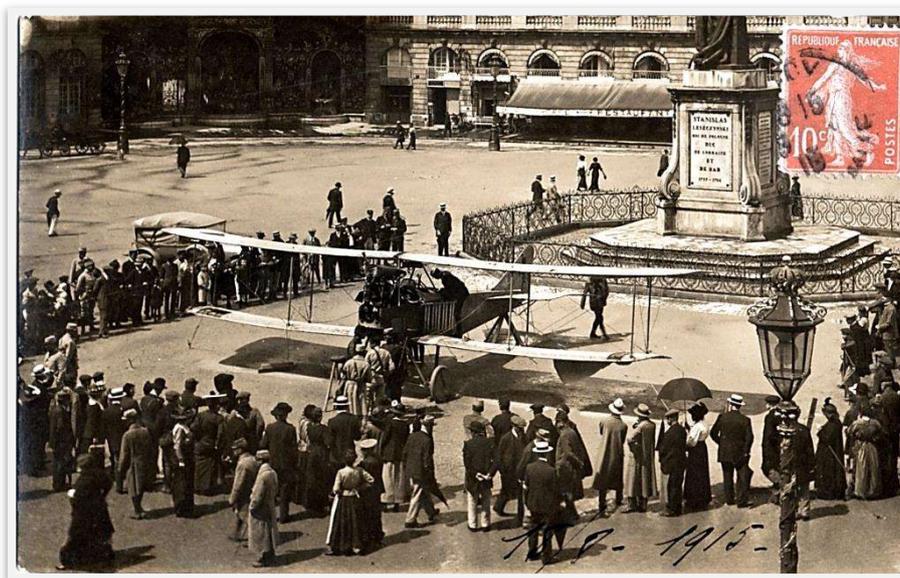
Des soldats du Middlesex Regiment revenant des tranchées avec les blessés et un convoi de chevaux et de mulets portant des munitions en un point où l'état du sol rend la circulation des véhicules automobiles impossible.

Le 11) 1000 hommes arrivent encore cette nuit plus 200 Écossais cantonnés dans la rue de l'Église chez Alexandre Cruelle et Noémie Delicourt. Cette nuit, le canon s'est fait entendre sans arrêt depuis 8 heures du soir jusqu'à 5 h du matin. Que seras-tu encore. Hier, c'est sur Amiens, l'on distingue très bien les coups et les explosions.

Le 13) Les journaux se décident à dire quelques choses dans la nuit du 9 au 10, une dizaine de bombes ont été jetées 3 morts et 7 blessés, nous dit-on et des dégâts à la gare de Longueau. Dans la nuit du 10 au 11, ce fut plus terrible encore. Pierre Sangnier vient de rentrer d'Amiens où il est en pension. Devant

de tels dangers, les écoles sont licenciées. Il nous dit qu'il y a au moins 20 morts et plus de 70 blessés. Malgré les canons antiaériens, les avions boches y sont revenus 5 fois à l'assaut et chaque fois, ils laissaient tomber des bombes. C'était plus qu'effrayant ce bruit et ces canonnades.

Place Stanislas à Nancy



(Collection : Benoit HENRY)

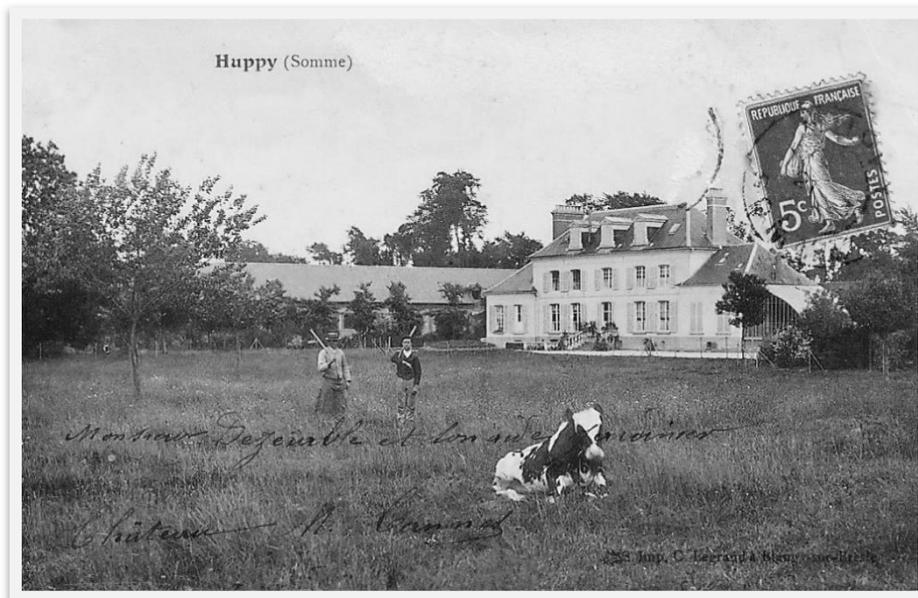
Une carte postale d'un avion allemand mis en exposition à la population sur la place Stanislas à Nancy avec une date inscrite au bas 18/8/1915. Il s'agit là : soit d'un avion de reconnaissance non armé Albatros B II ou alors d'un Albatros C I mis en service début 1915. Ce dernier était équipé d'une mitrailleuse à l'arrière, servie par l'observateur. Difficile de se prononcer exactement, les empennages étant assez semblables. (Commentaires techniques : Benoit HENRY)

Le 18) Nous logeons 24 hommes, ils sont très convenables, quand ils sont arrivés ils étaient esquinés, pour ainsi dire, abrutis. Ils ont été 3 jours sans parler. On ignore s'il se trouvait 24 hommes dans la cour.

Le 19) Un officier, capitaine docteur vient nous demander une chambre. Je n'accepte pas, cela me ferait trop de travail.

Le 20) Ce monsieur revient à la charge pour la chambre, montrant un bon de réquisition signé de M. Cannel. Je dois m'incliner. Espérons qu'il ne sera pas trop exigeant ni trop grincheux. Ils venaient du Nord et parler souvent d'Estaires et Loos.

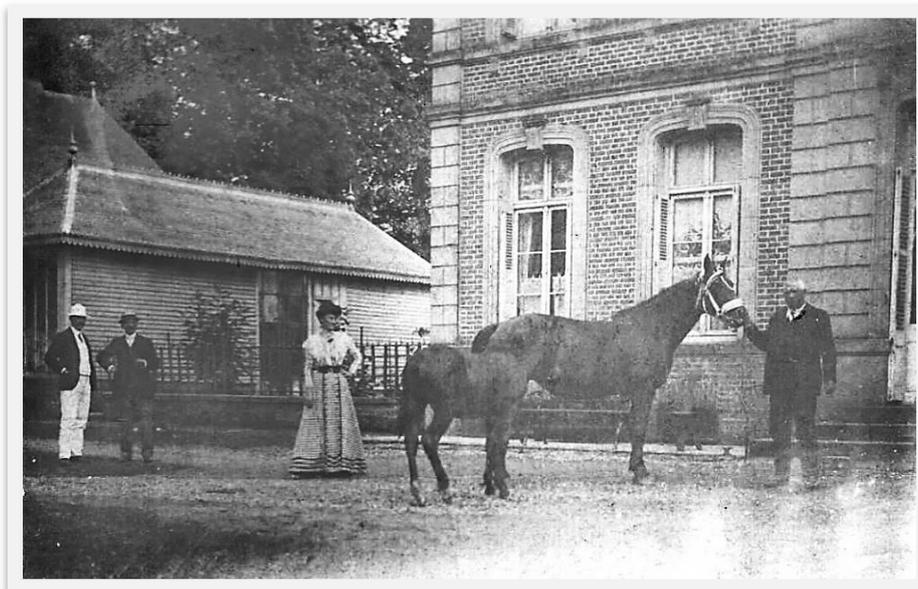
Le château de M. CANNET



(Collection : famille Christian LEGRAND)

Cette carte postale date d'avant la première guerre mondiale. Des modifications vont être apportées sur la partie haute du château vers les années 1920. Ce cliché est pris sur le derrière du château, vue du chemin vert. Nous pouvons lire sur celle-ci : M. DEZÉUBLE et son aide-jardinier. Ce dernier est vraisemblablement Lucien BOUDINET d'après le recensement de 1911.

M. CANNET



(Collection : Jean-François Fullana)

M. CANNET, ici tenant le cheval, fut d'abord conseiller municipal et adjoint au maire de Huppy pendant la guerre 14/18.

Allée principale



(Collection : famille Christian LEGRAND)

Autre carte postale du château de M. CANNET. Ici, l'entrée principale route de Liercourt, avant les modifications.

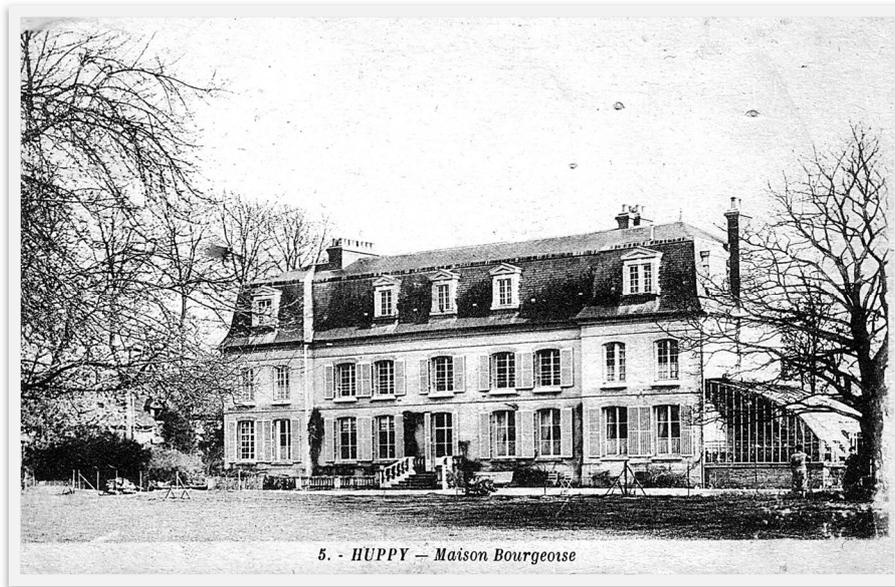
Les Australiens



(Collection : Australian War Memorial E03816 - Lien archives départementales de la Somme)

Cette photo, des archives de guerre australiennes, est prise sur le perron du château de M. CANNET le 28 novembre 1918. Il y a toute une histoire sur ce régiment qui a cantonné à Huppy. Nous la découvrirons dans le second ouvrage.

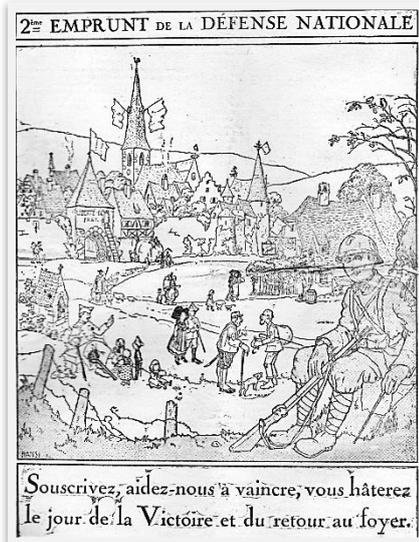
Le château après ses modifications



(Collection : famille Christian LEGRAND)

Carte postale du château de M. CANNET après l'élévation des deux extrémités et la modification de la toiture. Nous le voyons ici dans sa nouvelle version. Aujourd'hui, cette bâtisse appartient à la famille DELAGE de BELFAIT.

Le 30) Notre officier part à l'imprévu. Il ne nous dit pas pour quelle destination. Il est très correct et nous remercie des attentions qu'on a eues pour lui et offre 5 f à Mathilde.



(Collection : Annie et Bernard TENDEL)

Toutes ces batailles sur la Somme coûtent à l'état français. Un deuxième emprunt de la défense nationale est lancé pendant l'année 1916. Cette affiche dont le slogan est : **Souscrivez, aidez-nous à vaincre, vous hâterez le jour de la Victoire et du retour au foyer**, est parue dans le n° 214 du *Bulletin des Armées de la République* le mercredi 4 octobre 1916.

Le texte qui en fait référence dans ce journal, est une causerie entre Poilus qui vante les mérites de cet emprunt ;

Extrait de la causerie :

Premier Poilu - Bien sûr que l'offensive va. Demandez aux boches ce qu'ils prennent sur la Somme ? Mais c'est l'emprunt qui s'annonce bien. Etc...

*

* *

- Décembre 1916 -

Le 5 décembre) Départ des troupes pour Sailly-le-Sec près de Bray-sur-Somme. C'est là que notre officier était allé pour faire le cantonnement. Il était revenu pour partir avec eux. Il était aimable chaque fois qu'il allait à Abbeville, il rapportait quelque gâterie pour chacun de nous. Il aimait à jouer au jeu de dames. Il disait que Mathilde était un officier stratégique, qu'elle savait placer ces régiments, qu'elle savait tendre des pièges à l'adversaire, très forte M^{elle}, très forte. Il nous a dit que là-bas les champs de bataille étaient affreux, que pour celui qui n'a jamais vu ces pays, il ne saurait jamais comprendre la dévastation. Pendant 4 jours, nous avons cherché une planche et ne l'avons pas trouvée parce qu'un obus en éclatant l'a découverte. En somme, nous n'avons eu qu'à nous louer de son attitude, il était propre, très soigneux des objets mis à sa disposition. Lui aussi compte revenir dans le courant de janvier et aimablement cette fois, il s'inscrit pour sa chambre qui dit-il à tout le confortable possible. Ces régiments sont restés 28 jours. Ce sont eux qui ont stationné le plus longtemps.

Mathilde POULTIER 1889-1979

Mathilde était la fille des époux POULTIER. Elle était née à Huppy en 1889. Célibataire, elle vécut toute sa vie dans la maison où elle vit le jour. Bien connue dans le village pour sa gentillesse, sa fin de vie se fit dans la solitude. Toujours enfermée dans sa maison, elle ne vivait que pour sa propriété.

Les enfants du village des années 1950 la connaissaient bien pour son tempérament solitaire et un peu radin. Dès qu'ils leur étaient possible de chiper quelques pommes dans sa propriété, ils ne s'en privaient pas. Sa réaction ne se faisait pas attendre, avec son bâton, elle leur courait après.

Telle était Mathilde !



(Collection : famille DUPUIS)

Mathilde avait effectué sa scolarité à l'école communale des filles à Huppy. Par la suite, elle poursuivit ses études à l'institution Saint-Pierre d'Abbeville.

Ci-dessous et page suivante, le développement de la fable *La Cigale et la Fourmi* dans le cahier de style de Mathilde le 19 décembre 1904. Ce sont les écrits d'une adolescente de 15 ans. Ils nous rappellent, pour ceux qui l'ont côtoyée, le caractère généreux mais sévère de la personne que nous avons connue.

Extrait du cahier de style de Mathilde

Style du 19 Décembre

Vous connaissez la fable la cigale et la fourmi qui arietz - vous fait si vous etiez à la place de la fourmi. Comment arietz vous secueilli et traité la cigale. Quel conseil lui arietz vous donné et sous quel ton

Developpement

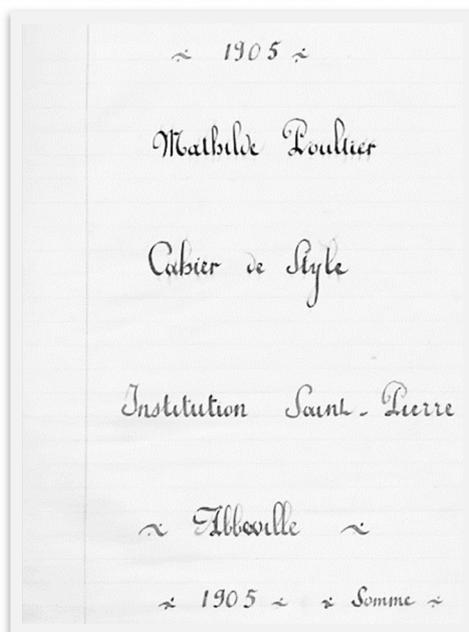
je connais bien la fable de la cigale et la fourmi. Cette fable nous apprend, qu'il faut mettre ce qu'on peut de côté, afin de l'utiliser quand on en a besoin. La cigale s'amusa toujours pendant l'été, et ne pensera jamais à l'avenir, mais quand vint l'hiver, elle se trouva toute dépourvue de savoir pas de nourriture ni d'abri, pour passer cette mauvaise saison, et elle fut tout heureuse d'aller la trouver la fourmi afin de lui prêter de la nourriture nécessaire.

La fourmi refusa complètement, car elle n'est pas prêteur, et elle lui demanda d'une manière indifférente, qu'avez vous fait pendant l'été; je me suis amusé. Eh bien alors, allez chercher votre nourriture.

(Collection : famille DUPUIS)

J'aurais été à la place de la fourmi,
j'aurais accueilli la cigale d'une manière
plus aimable, en lui faisant un
petite remontrance. Je lui aurais donné
ce qu'elle demandait, mais à la
condition de travailler à l'avenir. Je sais
que la fourmi est travailleuse, mais
dans ce cas elle est égoïste. Je lui aurais
donné du grain et un petit abri, afin
de ne pas la laisser périr.
J'aurais été à la place de la cigale,
au lieu de m'arrêter comme elle la fait,
j'aurais amassé un peu de grain, afin
qu'aujourd'hui je n'aie pas aller
emprunter des provisions chez la voisine.
Cette fable nous montre qu'il faut économiser
pour dépenser

Mathilde Poultier



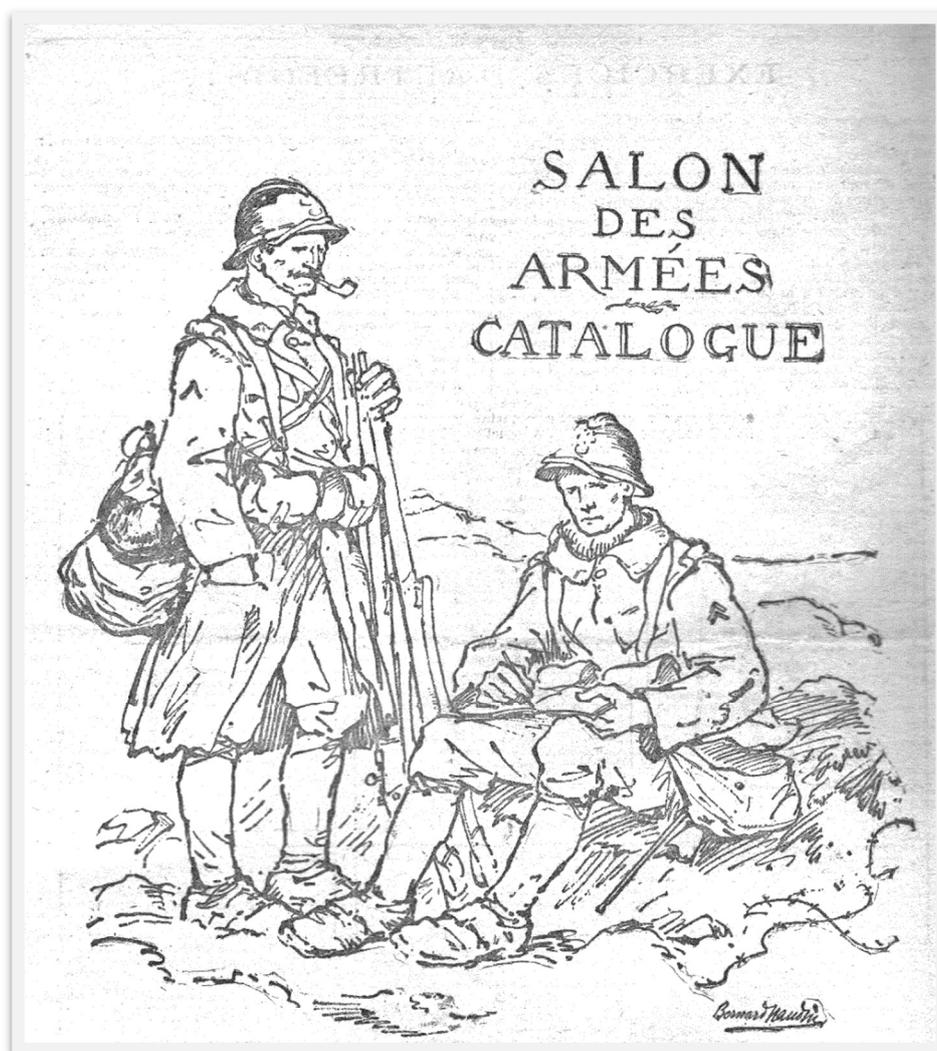
(Collection : famille DUPUIS)

En mai 1940, Mathilde dut quitter sa maison et son village de Huppy pour partir en exode sur les routes de France.

Le 10) Les difficultés pour se procurer tout le nécessaire augmentent tous les jours. La vie devient très chère. Le charbon est introuvable et vaut 7 f les 50 kilos, c'est un charbon très gras et qui salit les tuyaux. Le sucre est taxé vaut 1 f 60, mais il est très rare. Les œufs 9 à 10 f le quart⁽¹⁾, le beurre 3 f, la viande est très élevée le porc 2 f 10 le bœuf 1.90. Le cours commercial pour les porcs est de 124 f les 50 kilos. Les légumes sont aussi très chers ainsi les pommes de terre saucisses valent 3 f le boisseau, les carottes 20 f les 50 kilos. Les haricots 1 f le litre. Que sera-ce plus tard ?... On prétend que cette cherté est due au manque de marchandise, mais aussi à la nullité des transports. Souvent, les gares sont fermées au commerce. M. Caville avait acheté 12 wagons de pommes de terre pour Hangest-sur-Somme. Seuls les nôtres et Aimé Cordier ont été embarqués, les autres ont dû chercher d'autres acheteurs et tout cela faute de wagons.

Le 24) On parle de nouvelles arrivées de troupes, ce serait les Néo-Zélandais. Non, ils sont placés à Bray, Mareuil. Un sergent est revenu à Kuppy. Il a dit que beaucoup d'entre eux n'étaient pas revenus, qu'ils s'étaient battus à Beaumont-Kamel, Courcellette et qu'ils étaient entrés les premiers à Thiépral mais beaucoup de morts et blessés 80 % a-t-il dit. Que c'est cruel ! La guerre. Comme on peut le juger, l'année écoulée a été pour nous une époque bien militaire, combien d'embaras, de tracas n'avons-nous pas endurés. Vivre pour soi et laisser vivre autour de soi. Nous n'avons pas eu à nous plaindre de ces soldats, ils ont toujours été très correct avec nous. Ils aimaient qu'on leur fasse plaisir, mais ils n'étaient pas ingrats. Comme tout Anglais, ils étaient fiers, ils ne faisaient pas le premier pas et lorsqu'on les négligeait, ils étaient vindicatifs. Nous aimions mieux faire bon ménage, si nous avions eu les Boches, ils ne nous auraient même pas laissé la maîtrise de chez nous. Nous n'avons qu'à adresser un salut reconnaissant à ces hommes qui ont quitté leur Patrie pour venir nous garantir de la barbarie des Allemands.

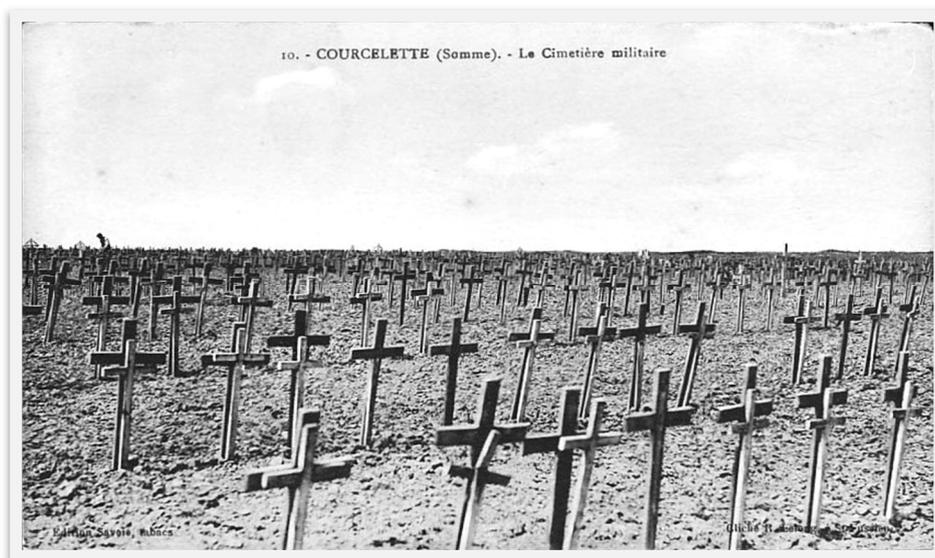
(1) M^{me} POULTIER emploie le mot **quart**, page 205, pour quantifier le nombre d'œufs pour un prix donné et l'utilise de nouveau ici. Nous supposons que cela signifie le quart de 100, soit 25 œufs !



(Collection : Annie et Bernard TENDEL)

Affiche du *Bulletin des Armées de la République* réservé à la zone des armées du mercredi 27 décembre 1916, n° 226. Ce journal réservé aux Poilus a proposé, à ses lecteurs dans son numéro de juillet 1916, l'idée d'un salon groupant, à Paris, les œuvres d'art exécutées sur le front par les Poilus. Ce salon des armées, regroupant plus de 3000 œuvres, fut inauguré officiellement le vendredi 22 décembre 1916 à 2h ½ de l'après-midi par M. Albert DALIMIER, sous-secrétaire d'État des beaux-arts, le général PARROT, représentant le général LYAUTEY, ministre de la guerre, le colonel EYCHENE, représentant le général DUBAIL, gouverneur de Paris, et le commandant de COINTET, représentant le général en chef. De nombreux officiers du ministère, du GQG et du gouvernement militaire de Paris, tout le haut personnel de l'administration des beaux-arts les accompagnaient, ainsi que les représentants du secours national et du *Bulletin des Armées*.

Cimetière militaire de Courcellette



(Collection : Benoit HENRY)

Sur cette carte postale, l'alignement de milliers de tombes aux croix dos à dos. Ce village fut entièrement détruit lors des combats, tout comme Montauban-de-Picardie et tant d'autres, dans ce secteur durement éprouvé pendant la bataille de la Somme.

HUPPY Soldats tués - Année 1916 Noms inscrits sur le monument aux morts de la commune						
Dates décès	Nom	Prénoms	Régiment	Grade	Lieux décès	Pages
10/03	MAILLARD	Maurice	12 ^e RA	2 ^e canonnier	Fort de Souville	244
17/04	GEORGES	Marcel	19 ^e RI	2 ^e classe	Verdun	247
19/04	LELEU	Albert	120 ^e RI	Sergent	Bois de la Caillette Verdun	249
25/09	ALLART	Adalbert	89 ^e RI	Caporal	Bouchavesnes	253
30/10	TIMBERT	Gabriel	8 ^e BCP	2 ^e classe	Sailly-Saillissel	255
06/11	BAUR	Auguste	298 ^e RI	2 ^e classe	Fort de Vaux	256
30/11	THIÉBAULT	Gaston	1 ^{er} Esc du train	2 ^e classe	Hop St Mandrier Toulon	256
Noms inscrits sur le monument d'une autre commune						
21/04	CUMONT	Léopold	328 ^e RI	2 ^e classe	Fort de Souville	260
30/04	GAUDRY	Lucien	251 ^e Ri	2 ^e classe	Le Mort hommes	260
10/11	GODBERT	Pierre	128 ^e RI	2 ^e classe	Berny-en-Santerre	258

(Tableau récapitulatif de l'auteur)

Sommaire historique du 12^e régiment d'artillerie (RA)

Les hommes de la 72^e batterie



(Collection : Jean Claude RISCH)

Sur l'écriteau devant la chaise il est écrit : Campagne 12 octobre 1914.

Le 12^e régiment constitue l'artillerie de la 43^e Division. Les batteries connaissent le baptême du feu à Saint-Blaise et Sarrebourg. Le régiment est alors de tous les combats : la Marne, l'Artois, la Belgique, Notre-Dame-de-Lorette, Verdun, la Somme, la Malmaison. Sa conduite remarquable lui vaut la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre en 1917.

Le 18 avril, le général GOURAUD passe en revue la 43^e division d'infanterie rassemblée près de la ferme de Vadenay dans le camp de Chalons.

Le 12^e est représenté par le III/13.

Le reste du régiment étant resté à l'occupation de ses positions.

Devant tous les drapeaux et les étendards de la IV^e armée, le général rend hommage aux combattants de Verdun :

Le capitaine BRUNET, le lieutenant POIGET, les sous-lieutenants COLARD, PERRET, HENRY, et les quarante sous-officiers et canonniers, disparus au combat, il décore l'étendard du 12^e régiment d'artillerie de la croix de guerre avec palme. Cette décoration lui vaut la citation à l'ordre de l'armée pour son magnifique comportement dans les combats.

- **Maurice MAILLARD** était un de ceux-là. Né, le 19 septembre 1892 à Machiels, il habitait Huppy lors de sa mobilisation. Célibataire, il était le fils de d'Auguste MAILLARD et de Hortense SAUTY. Deuxième canonnier sergent, il tenait avec son régiment une position à l'est du fort de Souville. Le 10 mars 1916, soumis à de violents bombardements de 12 h à 18 h, il est tué vers 17 h avec sept de ses camarades. Il repose à la nécropole de Douaumont dans la tombe collective 720.

Groupe de Poilus du 12^e régiment d'artillerie



(Collection : Jean Claude RISCH)

Nous remarquons sur ces photos : tous les Poilus portent la moustache ou la barbe.

Des hommes de la 157^e batterie



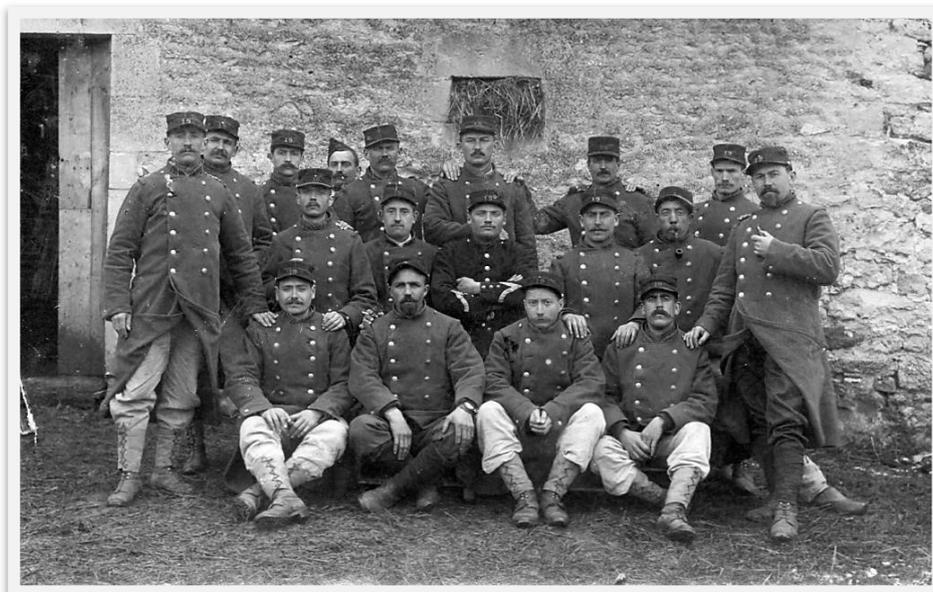
(Collection : Jean Claude RISCH)

Le 12^e régiment d'artillerie, sous le commandement du chef d'escadrons BERNIOLE, a soutenu l'infanterie sous un bombardement des plus violents et en dépit de ses pertes très sérieuses, il a rempli sa mission jusqu'au bout et a largement contribué au succès de cette arme. Dans sa position, du 7 au 17 mars 1916, les officiers et les canonniers, ont rempli leur devoir et ont fait preuve du plus beau courage.

Le 12^e régiment d'artillerie a été cité cinq fois à l'ordre de l'armée, une fois à l'ordre de la division et a reçu le droit au port de la fourragère aux couleurs de la médaille militaire.

Sommaire historique du 19^e régiment d'infanterie (RI)

Groupe de soldats du 19^e RI



(Source : M. Guy DENOVAL de l'association : Atelier Histoire et Patrimoine de Coupvray 77)

Jemmapes, Wagram, Héliopolis et Sébastopol sont les noms inscrits sur le drapeau de ce régiment. Le 19^e RI est un des plus vieux régiments de France, appelé à son origine **Régiment de Flandre** il prit ensuite celui de **Saulx**, d'où cette devise :

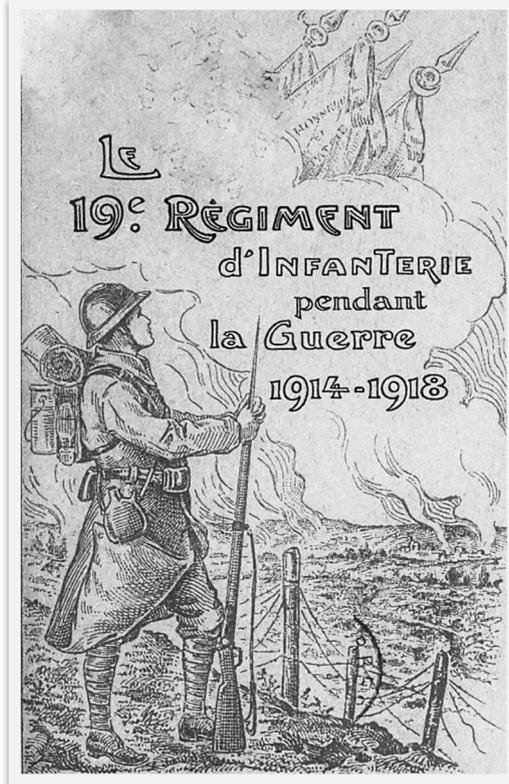
Gardez-vous du feu, de l'eau et du régiment de Saulx.

Essentiellement composée de recrues des trois départements de Bretagne, Finistère, Côtes-du-Nord et Morbihan, sa garnison se tenait à Brest.

Le 8 août 1914, il quitte ses quartiers et débarque dans la région de Challerange, dans les Ardennes, et se cantonne près de la frontière à Sedan. Il entre en Belgique, aux Hayons le 22 août. C'est sa première confrontation avec l'ennemi. Des combats violents se déroulent et c'est à la baïonnette que le 19^e enlève le village de Maissin et s'y maintient la nuit malgré de violents retours offensifs des Allemands.

Le 27 août, il prend part à la bataille de Chaumont-Saint-Quentin, dans les Ardennes, et bouscule un ennemi très supérieur en nombre. Le 19^e participe, également, à la bataille de la Marne à Lenharrée les 6 et 7 septembre et poursuit les Allemands, en retraite, en direction de Chalons et Suippes.

Le dessin de couverture du journal du 19^e RI



(Source : Bibliothèque municipale de Huppy)

Le régiment est transféré les 6 et 7 octobre dans la Somme sur la commune de Thiépval. Il est chargé de l'attaque sur Owillers le 17 décembre 1914. Suite à ces combats, il reçoit une citation le 2 janvier 1915.

Le 19^e participe à l'attaque de Champagne le 25 septembre, et pendant l'hiver 1915-1916, il se voit chargé de conserver le terrain chèrement conquis aux Mamelles, la Brosse à Dents et à Tahure.

En 1916, après s'être reconstitué au camp de Mailly, il est transféré à Verdun. Du 28 mars au 24 avril, il participera dans le secteur nord-ouest, à cette bataille. Il va trouver en ces lieux les moments les plus meurtriers de son histoire. Il n'est qu'à citer ses faits d'armes du 16 avril 1916 où les combats furent particulièrement violents.

- **C'est à cette date que Marcel GEORGES, n'ayant pas encore atteint l'âge de 20 ans, est porté disparu (présumé prisonnier). Il est tué le 17 avril. Né à Paris le 8 juin 1896, il était employé en tant que domestique chez Irénée DACQUET. Il habitait au n°13 chemin vicinal [route Liercourt actuelle] à Huppy. Il repose dans la nécropole de Fleury-devant-Douaumont, tombe 8 432.**

Composé presque exclusivement d'éléments bretons au début de la campagne, le 19^e RI reçut après la bataille de Verdun des renforts provenant de toutes les régions de France ; il garda néanmoins toujours au moins un tiers de soldats bretons, et grâce à cette circonstance, il conserva précieusement ses belles traditions et ses qualités bretonnes de rudesse, d'ardeur au combat, de dévouement, de charmante simplicité dans l'accomplissement des plus pénibles devoirs et de toujours mériter l'absolue confiance de ses chefs.

Sommaire historique du 120^e régiment d'infanterie (RI)

Les as de la clique



(Collection : Christiane BENOIT)

Sur la photo, un groupe de soldats du 120^e RI. Certains arborent fièrement leur médaille militaire, dont Armand MEHEUST le second en partant de la droite au deuxième rang, tête nue, médaille militaire sur la poitrine et fourragère à l'épaule. Il est le grand-père de la propriétaire de cette photo. On peut situer celle-ci après le mois de septembre 1915, puisqu'un des soldats sur la gauche tient sur les genoux sa bourguignotte.

En 1913, le 120^e RI quitte la garnison de Saint-Denis et de Péronne qu'il occupait depuis plus de quinze ans, pour venir renforcer la défense de la frontière de l'Est de la France. Son emblème est le sanglier des Ardennes. Ce régiment se composait d'Ardennais, robustes, résistants à la fatigue et aux privations, solides travailleurs, tenaces et résolus dans la lutte ; **de Picards au calme bon sens, à la tête froide, mais au cœur chaud, hommes aux qualités graves** que tempéraient l'entrain et l'humour d'ardents Parisiens. Telle était la solide armature dans laquelle se sont fondus, au cours de la guerre, des renforts provenant de toutes les régions de France.

Le 31 juillet 1914, le régiment prend des positions de couverture entre Stenay et Azannes. Le 10 août, premier contact avec l'ennemi entre Pillon et Maingrennes. Le 18, c'est la Belgique avec les combats de Bellefontaine. Le 23, l'ordre de repli est donné vers le sud et le 24, il revient en France à Avioth ; le 26, il traverse la Meuse et se retrouve le 28, à Sainte-Menehould.

Le 8 et 9 septembre, les combats se poursuivent dans les bois entre Sermaize et Cheminon. Au cours de ces journées, le régiment dénombre déjà 378 tués, blessés ou disparus. Le 12 septembre, c'est la reprise de la marche en direction du nord. Le 15, se déroulent des combats dans Servon, Vienne-le-Château, la Harazée et dans le bois de la Gruerie près de Birnaville. À la fin de la journée, le 12^e RI tient la lisière du bois de la Gruerie. Les pertes sont de 351 hommes. C'est à partir de cette date que commencent

des combats journaliers en Argonne. Ils dureront jusqu'en janvier 1915, date où le régiment part en demi-repos.

Pendant l'offensive de Champagne, du 28 février au 1^{er} mars, le régiment, sous le commandement du lieutenant-colonel GIRARD, fait preuve de la plus magnifique bravoure. Arrive ensuite l'offensive en Woëvre, l'objectif principal étant le village de Maizeray, dans la Meuse. Du 24 avril au 20 juillet 1915, il occupe le secteur de Fresnes-en-Woëvre et les Épargnes.

Après une mise au repos, en janvier 1916, dans le secteur calme de Troyen, où il reste jusqu'au mois d'avril, le 10, le 120^e participe à la dure bataille engagée depuis février pour la défense de Verdun. Les jours qui suivent seront très meurtriers. Ci-contre, le sanglier, l'emblème du 120^e RI.



(Source : Bibliothèque municipale de Huppy)

Le 19 avril 1916, à 17 h 30, se déroule une attaque conjuguée d'éléments du 120^e et du 147^e sur des positions ennemies au sud-est de Douaumont, dans la Meuse. L'attaque est menée par deux pelotons (5^e et 11^e compagnie) ainsi que celui des pionniers. Celle-ci réussit et aboutit à la prise d'un fortin allemand, où sont faits prisonniers 7 officiers, 4 aspirants et 260 soldats et plus de 200 cadavres jonchent le sol. Les pertes pour le 120^e RI s'élève, pour cette seule journée, à 20 tués, 169 disparus et 338 blessés.

- **C'est au cours de cette journée du 19 avril 1916, que le sergent Albert LELEU, né à Picquigny mais résident à Huppy où il était employé de commerce, est tué. Âgé de 23 ans, il est cité parmi les 169 disparus, dans le bois de la Caillette, lors de l'attaque du fortin allemand à Douaumont. Il est inhumé dans le cimetière de Huppy.**

Sommaire historique du 89^e Régiment d'Infanterie (RI)

Le centre d'entraînement du 89^e à Paris le 10 avril 1912.



(Collection : Annie DEVÉY)

Dans les sommaires déjà énumérés, nous nous sommes attachés à donner des dates, des lieux de combats, à décrire les batailles, à comptabiliser les disparus, les blessés et les morts.

Regardons en images le 89^e RI.

Groupe de musiciens du 89^e le 21 juin 1913



(Collection : Annie DEVEY)

L'harmonie du 89^e RI le 31 mars 1914, quatre mois avant la déclaration de guerre.



(Collection : Annie DEVEY)

Jeunes recrues du 89^e RI



(Collection : Sandrine LOUDENOT)

Un groupe de jeunes recrues. Photo dont on ignore la date, le lieu et les personnes présentes. Photo de famille retrouvée après un décès.

Messe en plein air au 89^e RI en 1915



(Collection : Jean-Philippe CORMIER)

Les conditions de vies des Poilus dans les tranchées



Juin 1915 (Collection : Jean-Philippe CORMIER) Avril- mai 1915

L'eau, le froid et les rats au quotidien



Photos de 1915

(Collection: Jean-Philippe CORMIER)

La collection de M. Jean-Philippe CORMIER nous permet de concevoir dans quelles conditions tous ces Poilus du 89^e RI vivaient. Ici, l'intérieur des tranchées sur le secteur de Vauquois, dans la Meuse, en 1915. Ces photos proviennent de Léon CORMIER lieutenant au 89^e régiment d'infanterie.

Afin de suivre les différents cantonnements et mouvements des Poilus voici, un extrait du journal de marche du 89^e R.I de l'année 1916 sur la période précédant les événements du 25 septembre.

DATES.	HISTORIQUE DES FAITS.
	Mouvements du 89 ^e R.I. du 15 Mars au 24 juillet
15 au 19 Mars 1916	Bivouac entre Vraincourt et Augerville
20 Mars au 12 Avril -	Bivouac aux carrières Sud de Vraincourt
13 Avril au 24 juillet	Bivouac au Sud d' Augerville.
	Mouvements du 89 ^e R.I. du 15 Mars au 24 Juillet 1916
15 Mars au 6 Mai 1916	Cantonnement à Seange le Comte
du 7 Mai au 24 juillet	Cantonnement au Camp Dauphin.

(Archives : Mémoire de hommes - SHDGR - JMO 89^e RI - Cote 26N668/6)

Dès la fin juillet, le régiment est transféré vers la Somme.

Le 25 septembre 1916, à 13 h 10, les hommes sont en position, 13 h 25 attaque, le 1^{er} bataillon débouche sur le point 2 555 (points déterminés sur une carte d'état-major). Les éléments de tête atteignent l'embranchement du chemin nord-est du point 2 451. Le reste du bataillon ne peut franchir le ravin, car pris en enfilade par des mitrailleuses. Il s'arrête sur la crête entre les points 2 451-2 449.

Le 2^e bataillon reçoit l'ordre d'occuper les tranchées du premier bataillon (13 h 25). Le mouvement s'effectue malgré un tir de barrage très puissant. Le 3^e bataillon est mis à la disposition du 46^e RI. Le 1^{er} bataillon doit reprendre l'attaque sur le point 2 555 à 16 h après une nouvelle préparation d'artillerie.

La 7^e compagnie est mise à disposition. Sur l'ordre du général De DION, l'attaque est remise à 16 h 45 mais ne peut déboucher. La 6^e compagnie est en réserve de régiment à la sortie nord-est de Bouchavesnes. La 7^e compagnie est remise à la disposition de son chef de bataillon.

Sur cette journée et pour cette seule attaque, il est dénombré comme pertes :

Officiers :

- sous-lieutenant PUGLIELMI et DEMONCY, tués.
- lieutenant De LUSSEGUES ROZAVEN et ROTH, blessés.
- sous-lieutenant MARION, blessé.
- lieutenant Le GUAY, disparu.

Troupe : 235 hommes, tués, blessés et disparus.

- C'est ce 25 septembre 1916, lors de cette attaque où 235 hommes disparurent, que le caporal Adalbert ALLART est tué sur le territoire de la commune de Bouchavesnes en direction de la ferme du gouvernement, par le bois Saint-Germain et le bois de Fleury. Dans le civil, il était valet de chambre. Il était né le 1^{er} juillet 1887 à Bailleul et s'était marié le 22 novembre 1912 à Hallencourt avec Andréa BACQUET.

Suite du sommaire du 8^e bataillon de chasseurs à pied (BCP)

La 6^e compagnie du 8^e BCP



(Collection : Jean-Claude JOLY)

Nous avons vu, dans le premier historique du 8^e BCP, le parcours des soldats Éloi GIGNON et Albert RUFFIN tués le 25 septembre 1915 qui appartenait à ce régiment. Pour poursuivre cet historique, transportons-nous une année plus tard, lors de la bataille de Picardie avec la prise de Rancourt le 25 septembre et l'attaque de Saily-Saillisel du 26 octobre au 5 novembre 1916.

Du 11 juin au 22 août, le 8^e BCP occupera le secteur relativement calme de Reillon en Lorraine, où il eut néanmoins à repousser une attaque assez sérieuse des Allemands. Dans les rangs, les hommes dont beaucoup sont natifs de la Somme, entendent parler d'une contre-offensive sur la Somme. Tous sont prêts à défendre cette partie de leur département.

Le 12 septembre, le bataillon débarque à Formerie et passe une semaine de repos à Moliens dans l'Oise avant d'être dirigé vers la ligne de front. Après avoir traversé les villages ravagés de Maricourt, Maurepas et le Forest, le 20 au matin, le 8^e BCP occupe ses positions devant Rancourt qu'il a pour mission d'attaquer le 25 septembre. Ce jour arrivé, à 3 h 00 du matin, le bataillon se trouve rassemblé dans la tranchée de départ. L'aumônier passe dans tous les rangs et absout les chasseurs qui se signent. La majestueuse simplicité de ce geste laisse entendre à tous que la bataille sera rude.

Le soleil se lève. Le bataillon découvre à gauche, dans la verdure, le village de Rancourt, à droite la route de Béthune et les ruines de Bouchavesnes. L'artillerie française entame son travail. Les chasseurs attendent et boivent un dernier quart de vin avant l'assaut.

Midi trente-cinq, le commandant De GRILLEAU monte sur le parapet, les commandants de compagnie l'imitent, les chasseurs suivent cette marche en avant. Neuf cents mètres sont parcourus sans perdre un seul homme. Le capitaine L'HUILLIER prend position à l'ouest du village. Ce n'est que le lendemain, le 26, à 16 h 00 qu'une nouvelle attaque

est déclenchée et permet à la tombée de la nuit d'occuper Rancourt. Le bataillon poursuit sa marche jusqu'aux lisières du bois de Saint- Pierre-Vaast. Le 8^e BCP a atteint son objectif et tient cette position pendant trois jours. Le 30 septembre, il est relevé, panse ses blessures et se reconstitue.

Dans la nuit du 26 au 27 octobre, il arrive à Sailly-Saillisel. Des pluies incessantes gênent les opérations. Le village est un immense étang de boue. Il n'y a pas de tranchées, les chasseurs s'installent dans des caves branlantes ou dans des trous d'obus à moitié remplis d'eau. Pendant plusieurs jours, les Allemands bombardent le secteur, bon nombre de chasseurs sont tués ou blessés. Le 31, un bombardement encore plus violent commence à 11 h 30 et dure jusqu'au lendemain 4 h 00. Dans une cave, où s'était installé un centre de secours, il fut comptabilisé plus de 3 000 obus pendant les dix-sept heures que dura ce bombardement.

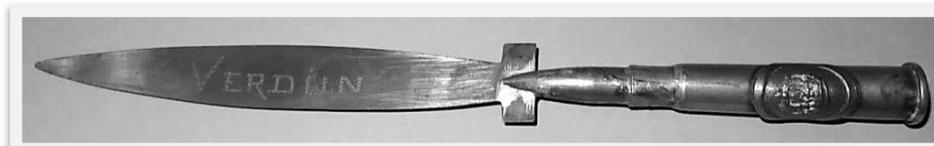
- **Le soldat Gabriel TIMBERT mobilisé le 8 avril 1915, incorpore le 8^e BCP. Il n'a pas encore 19 ans. Il rejoint l'arme de deux autres huppinois, les soldats Éloi GIGNON et Albert RUFFIN tués une année plutôt. C'est pendant ces journées de la fin du mois d'octobre 1916, que le soldat Gabriel TIMBERT est tué. Né à Huppy le 20 avril 1896, il avait seulement 20 ans.**

Sommaire historique du 298^e régiment d'infanterie (RI)

Un groupe de Poilus du 298^e RI



Sur cette photo nous apercevons debout sur la droite, marqué d'une croix Silvain CARTE né le 1^{er} décembre 1879 à Montluçon. Il est le créateur du coupe-papier ci-dessous et le grand-père du propriétaire de ces deux clichés.



(Collection: Yasmine CARTE)

Le régiment se compose de 37 officiers et 2194 hommes de troupe (sous-officiers, caporaux et soldats). Il est caserné à Roanne.

En août 1914, il prend son cantonnement dans la région de Vesoul. Fin août, il est sur le secteur de Montdidier, avant de participer à la bataille de la Marne du 5 au 13 septembre.

En 1915, il cantonne dans le département de l'Aisne, plateau de Nouvron, Soissons. Le 298^e se trouve à Reims de janvier à février 1916, puis participe à la bataille de Verdun. Du 25 octobre au 2 novembre le 298^e RI est à Haudainville. Le 3 novembre à 3 h 00, la compagnie du lieutenant DIOT, pénètre et prend position dans le fort de Vaux, près de Verdun.

Détail de la journée du 6 novembre 1916 suivant le journal de marche du 298^e RI :

Le 4^e bataillon continue à approfondir et à aménager la tranchée de 1^{re} ligne. À sa gauche, le 19^e R.I ayant progressé d'environ 100 mètres, la 14^e compagnie a ébauché une nouvelle tranchée de liaison d'une longueur de 50 mètres. Le 5^e bataillon continue les travaux de la 2^e ligne.

La disposition du bataillon est la suivante :

*17^e compagnie du boyau de Tena au rentrant situé à 80 mètres au nord du saillant nord du fort.

- Une section de mitrailleuse au saillant.

*18^e compagnie à gauche de la 17^e jusqu'au rentrant situé entre la position 145 et 147 du fort.

-Une section de mitrailleuse au saillant.

*19^e compagnie à gauche de la 18^e jusqu'à la piste des carrières.

- Deux sections de mitrailleuses avec la 19^e compagnie.

Pertes : 8 tués et 19 blessés.

- **Auguste BAUR est un des huit soldats tués durant cette journée en aménageant les tranchées. Ce Poilus était né le 12 juillet à Paris. Enfant de l'assistance publique, il habitait au 16, rue de Trinquies à Béhen et était marié à Esther RIQUIER. Il est inscrit sur le monument de Huppy et de Béhen ?**

Sommaire historique du 1^{er} escadron du train des équipages militaires (ETEM)

Le 1^{er} ETEM prend ses origines en 1875 : date de sa création le 21 avril. N'ayant participé à aucune guerre, mais seulement à des expéditions en Tunisie, au Tonkin, à Madagascar, en Chine et sa dernière au Maroc entre 1907 et 1911, il prend ses véritables fonctions en 1914. Le train des équipages est une arme destinée au ravitaillement en vivres, fourrages, à assurer le transport des blessés, du matériel et des munitions. Le 1^{er} escadron était constitué d'un effectif réduit en temps de paix, il avait la majeure partie de ses hommes dans la réserve. Il s'est vu grossir en août 1914 de réservistes.

Bien que minime en nombre par rapport à des régiments de marche, il ne faut négliger les pertes que subit cet escadron. Près de 300 hommes sont tombés : 3 officiers, 5 sous-officiers et 42 conducteurs sont morts sur le champ de bataille même ; 200 sont morts de maladie, la plupart contractée en Orient, dont 183 conducteurs.

- **Ce fut le cas de Gaston THIÉBAULT, né à Huppy le 31 mai 1873. Il était marié à Marie THIÉBAULT et avait deux enfants Abel et Olympe. Dans le civil, il travaillait comme journalier chez Auguste NIQUET médecin au 25, rue des Moulins. C'est à l'hôpital de Saint-Mandrier à Toulon qu'il décède le 30 novembre 1916 à l'âge de 43 ans atteint de paludisme. Un secours de 150 franc fut alloué à sa veuve sur avis ministériel du 26 décembre 1916.**

Le 1^{er} ETEM



(Collection : Jean-Claude GADRON)

Photo de deux attelages du 1^{er} escadron du train des équipages militaires datant d'avant la Grande Guerre, entre 1895 et 1898. Debout la main et le pied sur la voiture, le maréchal des logis Henri GADRON, le grand-père du propriétaire de ce cliché. Ce type d'attelage fut remplacé progressivement par des véhicules motorisés.

Sommaire historique du 128^e régiment d'infanterie (RI) (suite)

Le 28 juin 1916, le 128^e RI arrive dans la région d'Amiens. Le 18 juillet, il cantonne à Provat et le 22, il relève le 58^e régiment d'infanterie colonial à Belloy-en-Santerre et se trouve sur la ligne de front le 23. Il participe à de sérieux combats journaliers jusqu'au 15 octobre. À cette date, le régiment part pour une période de repos dans la région nord-est de Beauvais jusqu'au 25.

Le 27 octobre 1916, le 128^e RI relève le 120^e RI qui tenait les premières lignes de Berny-en-Santerre. Il est de nouveau au contact de l'ennemi sur la ligne de front. Arrive le 10 novembre. Sur le journal de marche, il est noté à ce jour : « sans changement, pertes : 1 soldat blessé ».

Sur la fiche nominative du soldat Pierre GODBERT né à Huppy le 10 juin 1896, il est écrit mort pour la France le 10 novembre 1916. Alors qu'il est inscrit sur le journal de marche, qu'il n'y a aucun soldat de tuer dans ce régiment ce jour-là. Sans doute y a-t-il une erreur d'écriture ! Néanmoins, nous trouvons pour le lendemain 11 novembre, ces écrits : « journée mouvementée, grande activité de l'artillerie ennemie. Vers 20 h 00 l'ennemi tente deux coups de main sur les deux ailes du 3^e bataillon. Sur l'aile gauche, l'attaque ennemie échoue complètement et trois prisonniers restent entre nos mains. À l'aile droite, l'ennemi a attaqué le point de liaison avec le 328^e. La liaison avec ce régiment est perdue. La 10^e compagnie prise à dos par l'attaque ennemi est obligée d'évacuer ses tranchées (tranchées des carrières). Quelques instants après, la 10^e compagnie attaquait l'ennemi de flanc et reprenait tout le terrain perdu. À 22h 00, le calme était rétabli et les deux attaques ennemies définitivement repoussées ».

Pertes : Lieutenant WARIN et sous-lieutenant COTTINET blessés. Deux sous-officiers blessés. Quarante-deux soldats blessés. Six soldats tués.

- Parmi les 6 soldats tués le 11 novembre 1916 se trouvait le soldat Pierre GODBERT âgé de seulement 20 ans. Il n'est pas inscrit sur le monument au mort de Huppy. Sa fiche de transcription de son décès fut faite à la mairie de Limeux le 1 mars 1917. Il est inscrit sur le monument aux morts de Limeux avec comme prénom Paulin ?

Le 128^e RI a perdu, de juillet à décembre 1916, lors de la bataille de la Somme, 27 officiers et 801 soldats.

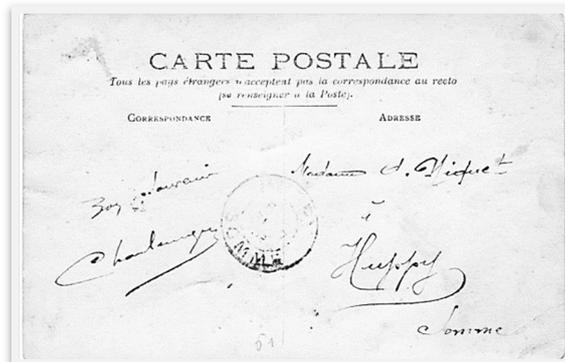
Correspondance adressée à M^{me} NIQUET de Huppy, soldats du 128^e RI



(Collection : Laurent LLOPEZ du lycée ANGUIER de la ville d'Eu)

Bientôt libérable : 55 jours pour la 4/10. Les futurs libérables annoncent leur jus.

Le verso de la correspondance



(Collection : Laurent LLOPEZ du lycée ANGUIER de la ville d'Eu)

Cette correspondance est très intéressante car elle fut adressée à M^{me} NIQUET de Huppy. Elle est signée Charlemagne ? D'après le recensement de 1906 et 1911 celle-ci était l'épouse de M. Auguste NIQUET médecin exerçant sa profession au 25, rue des Moulins à Huppy. Le soldat Gaston THIÉBAULT, déjà cité, était journalier à cette adresse. M. NIQUET était né à Frucourt.

Sommaire historique du 328^e régiment d'infanterie (RI) (suite)

Nouvelles recrues au 328^e RI



(Collection : Michel BENOIT)

Il n'y a aucun renseignement connu sur la provenance de ce cliché, daté du 9 mai 1917. Néanmoins, il s'agit bien d'un groupe de soldats appartenant au 328^e RI.

Le soldat décoré, au centre de cette photo, semble être un caporal. Les autres sont certainement de nouvelles recrues. Ils sont jeunes et ne portent aucun chevron de blessure ou de présence au front, alors que nous sommes en 1917. Curieusement, ils ont tous la pipe ou la cigarette.

Cette attitude de pose se retrouve sur beaucoup de photos de cette époque. La raison en est la suivante : la cigarette était considérée comme une marque de virilité, d'un certain standing jusqu'en 1950. On disait qu'elle rendait fort, qu'elle faisait pousser les poils, qu'elle blanchissait les dents ! Presque tous les hommes se faisaient photographier avec une cigarette ou une pipe à la main. Bien souvent cette cigarette était factice, fabriquée en faïence, donc visuellement éteinte, et la plupart du temps fournie par le photographe lui-même. Sur le col des capotes, on distingue très bien le numéro du régiment : 328.

Journal de marche de la journée du 21 avril 1916.

Peu après minuit le 4^e bataillon, qui a reçu l'ordre de redescendre à Verdun, arrive au Faubourg-Pavé (1).

- (1) [Le cimetière du Faubourg-Pavés va devenir l'une des dix-neuf nécropoles de la bataille de Verdun. Dans ce cimetière se trouve la sépulture des sept héros inconnus. Les premiers soldats inhumés à Verdun le furent dès les premiers jours d'août 1914 au cimetière civil du Faubourg-Pavé. En septembre 1914 un cimetière militaire ouvre ses portes. Il accueille fin octobre 1914 près de 1 000 corps. En août 1916, plus de 5 400 soldats sont enterrés en ce lieu.]

Ce bataillon est complètement exténué par l'effort fourni pendant trois jours et trois nuits. Durant ce laps de temps, il est resté dans la boue et même dans l'eau, avec une alimentation défectueuse. A 8h 30, les 17^e et 20^e bataillons, redescendent au Faubourg-Pavé, les autres unités du régiment restant dans le secteur de Douaumont. Au

commencement de l'après-midi, le lieutenant-colonel reçoit un ordre, confirmant l'avis, donné la veille, de la relève des chasseurs à pied par le 328^e et prescrivant de faire exécuter la nuit les reconnaissances nécessaires. Celles-ci sont exécutées par les commandants MARCHAL et JOLLIVES, accompagnés de leurs commandants de compagnies. Le 5^e bataillon, reconnaît le secteur occupé par le 9^e BCP, tandis que le 6^e reconnaît celui du 18^e BCP.

Entre temps, le médecin principal MEYER, médecin divisionnaire de la 4^e division d'infanterie est venu visiter le 4^e bataillon, qu'il a trouvé dans un état de dépression physique très marqué. De leur côté, les médecins des 5^e et 6^e bataillons signalent l'état de faiblesse extrême des officiers et des hommes. En conséquence, le lieutenant-colonel établit un rapport signalant au commandement le mauvais état de son régiment, et le danger qu'il y aurait à lui faire tenir dans ces conditions un secteur pénible.

Pertes pour la journée du 21 avril :

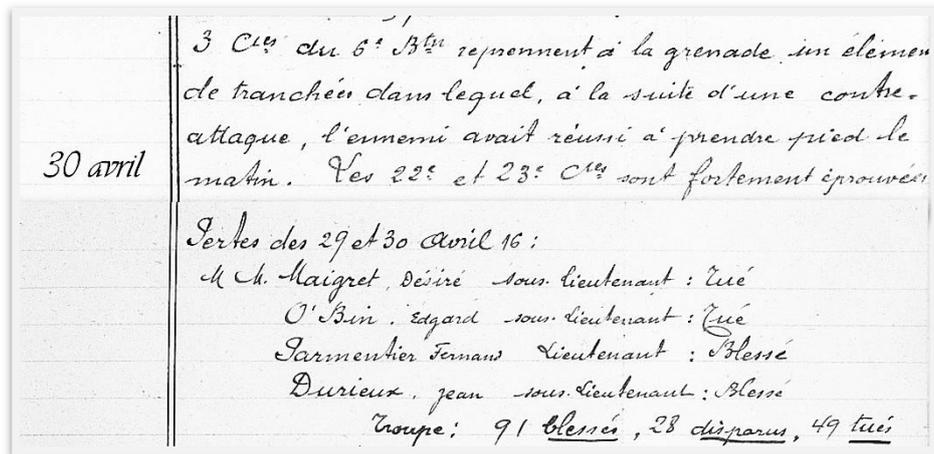
Tués : 1 sergent et 11 hommes.

Blessés : sous-lieutenant VIGNON, 3 sous-officiers, 32 hommes.

Disparus : 7 hommes.

- C'est lors de cette attaque du 21 avril qu'est tué le soldat Léopold CUMONT devant le fort de Souville. Né à Huppy le 11 avril 1876, il venait de fêter son quarantième anniversaire. Il n'est pas inscrit sur le monument aux morts de Huppy. La déclaration de transmission de son décès fut effectuée le 15 janvier 1917 à la mairie de Blangy-sur-Bresle. C'est sur le monument aux morts de cette ville que le nom de Léopold CUMONT est inscrit.

Sommaire historique du 251^e régiment d'infanterie (RI)



(Archives : Mémoire des hommes - SHDGR - JMO 251^e RI - Cote 26N728)

- Le soldat Lucien Gaudry était né à Huppy le 8 septembre 1889. Il était marié à Rachel ALÈPÈE native de Bresle dans le département de l'Oise. Il est tué le 30 avril 1916 lorsque son bataillon reprend un élément d'une tranchée à la grenade au bois des Caurettes dans le secteur du Mort Homme. Sa transcription de décès a été faite à la mairie de Beauvais dans l'Oise. Il est peut-être inscrit sur le monument de Beauvais ou de Bresles ?

*

* *



(Collection : Benoit HENRY)

Pages 261 à 303

Janvier, le voltigeur Arthur Sheureux ;
Montauban de Picardie ;
Les écoles de Kuppy ;
Les enseignants de 1807 à 1911 ;
M^{lle} Driencourt et ses adjointes ;
Les rues anglaises de Kuppy ;
L'eau et les puits à Kuppy ;
Les Américains arrivent ;
Le général Pétain et les mutineries ;
Sommaire des régiments en 1917 ;



(Collection : Benoit HENRY)

- Janvier 1917 -

Un brave de Famechon

Le voltigeur Arthur LHEUREUX



(Collection : Benoit HENRY)

Le soldat Arthur LHEUREUX était natif de Famechon. Nous le voyons ici photographié certainement lors de sa remise de décoration début 1917.

Les décorations du soldat Arthur LHEUREUX.



(Collection : Benoit HENRY)

Le 27 octobre 1917, il est blessé en Belgique et doit être amputé du bras gauche. Il est inscrit au tableau spécial de la médaille :

« M. Arthur LHEUREUX soldat très brave ; voyant que son chef de groupe étant aux prises avec un officier allemand, s'est porté résolument à son secours, a réussi à abattre son adversaire et a dégagé son chef ».

La Médaille militaire et la Croix de guerre lui furent décernées. Il fut promu officier de la Légion d'Honneur par décret en date du 22 juillet 1946.

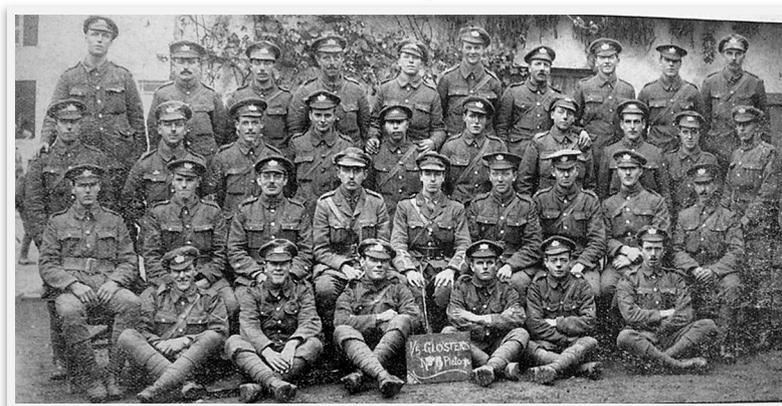
Le 9 janvier) Arrivée de 2 bataillons d'infanterie anglaise à 5 heures du soir par une température sibérienne. Ils arrivent de Pont-Rémy au milieu d'une violente chute de neige avec vent dans la figure. Ce sont de vrais fantômes de neige et sont trempés jusqu'aux os. Ils s'engouffrent chez nous et se fourrent comme ils peuvent. Il y en a 78 pour passer la nuit, dans la grange, l'aire à grange, les voitures tout est complet demain, il en partira.

Le 10) Il en part 8 ceux de l'aire, c'étaient des caporaux, ils étaient bien corrects, ils continuent à venir, il en part encore 25 de la grange, ils y étaient trop serrés et rentrent dans leur Platoon (peloton).

Le 20) Nous commençons à les apprécier, ils sont très convenables, ils aiment mieux se nourrir que de boire. Leur bonheur, c'est de trouver des œufs froids (œufs sur le plat, je suppose) et des pommes de terre frites. Ils se disent bien chez nous. Nous couchons aussi un lieutenant et dans la maison, nous avons une petite société de la Croix Rouge qui vient de 4 h ½ à 8 h ½ du soir pour lire, écrire ou s'amuser tranquillement moyennant rétribution, bien entendu. L'on parle de leur prochain départ, aucun soldat n'en sait rien.

Le 28) Départ à 3 h du matin de nos soldats par un froid très vif -12 degrés au-dessous de zéro. D'autres à 6 h du matin et le reste à 11 heures. Ils prennent le train à Pont-Rémy pour Warfusée, Abancourt canton de Bray-sur-Somme. C'était les Gloucester et les Glosters.

Glusters Regiment

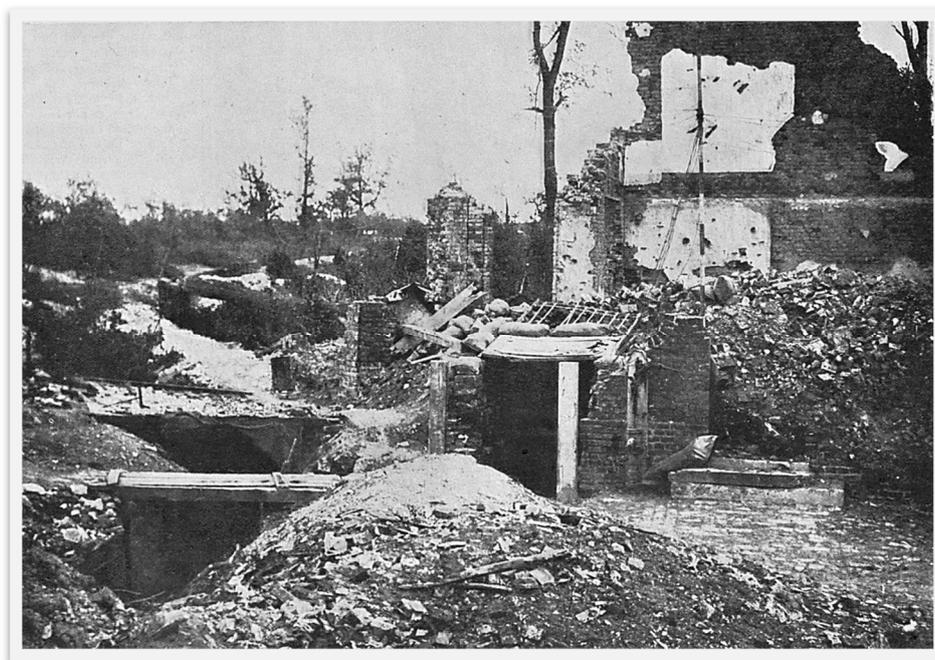


Glusters Regiment, photo portant la date du 23 décembre 1916 (Source : northglospitmans.wordpress.com/military/)

- Février 1917 -

Le 21 février) Une offensive anglaise dans la Somme est déclenchée, car maintenant, ce sont eux qui tiennent tout le front jusqu'à Saint-Quentin. Les Allemands reculent, mais hélas ! Notre artillerie agit sur le terrain pour débusquer ces renards, et ce qui n'est pas démoli par nous est détruit par eux. En quittant ces villages ravagés, ordre est donné de brûler, miner tout, afin de faire rase campagne. Péronne est libéré, mais combien blessé, Nesle est un peu moins détruit, car plus ils approchaient de la frontière du Département plus ils partaient vite et Nesle a échappé à leur vandalisme. Néanmoins, depuis Carnoy, Montauban, Frise, Estrées plus un arbre n'existe, tous ont été sciés à 25 centimètres ou 50 centimètres du sol. Pas un pommier pas, un cerisier, pas un rosier n'a trouvé grâce devant eux. Les salauds, les criminels !...

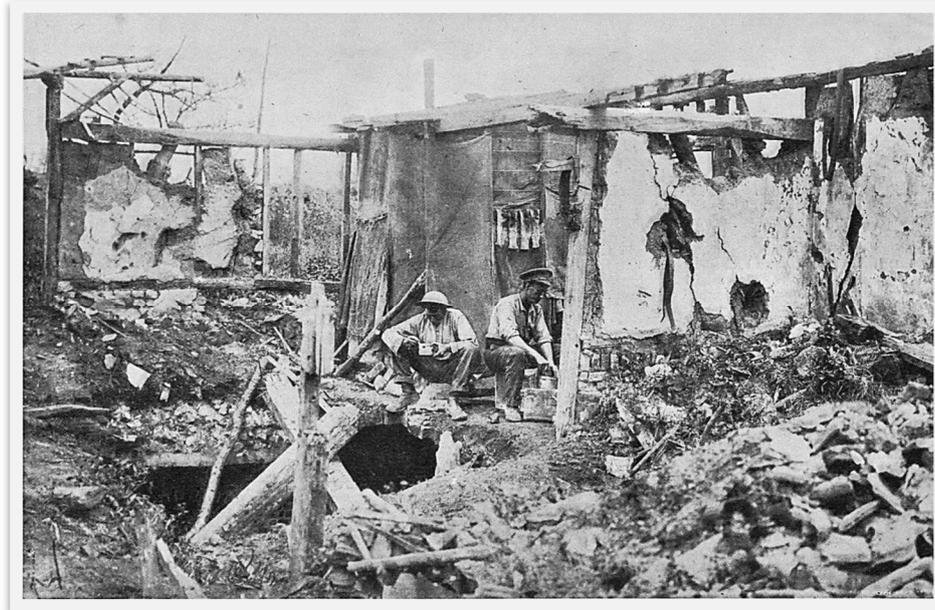
Dans les ruines de Montauban-de-Picardie



(Source : Ville d'Abbeville - Bibliothèque municipale - Collection MACQUERON - Cote : COM-053)

Official photographs. *The illustrated London News*. 16 September 1916.

Autres photos dans les ruines de Montauban-de-Picardie



(Source : Ville d'Abbeville - Bibliothèque municipale - Collection MACQUERON - Cote : COM-053)

Official photographs. *The illustrated London News*. 16 September 1916.

Le 28) Enfin, notre département est libéré de la vermine allemande !... Que n'est ce toute la France mais il nous semble pourtant que c'est un soulagement, Ronsoy et Templeur-le-Guérard furent les derniers villages.

Le 29) Enfin la famille Machoire est arrivée à Kuppy. Je suis allée la voir. Eugénie est heureuse d'être rentrée en famille, mais que d'épreuves, que de larmes, que de craintes depuis le 22 septembre 1914, jour de sa séparation de son mari et ce qui les faisait le plus souffrir, c'était l'ignorance de leur situation réciproque. Qu'est-il devenu disait'elle ?... Elle nous a dit son séjour avec son père, sa mère, ses enfants, sa bonne et 42 voisins pendant 3 semaines dans la cave à Montauban où ils étaient tassés comme des harengs et impossible de remonter pour aller chercher de quoi manger. Le 12 octobre, ils furent refoulés tous sur Longueval. Là ce fut la famine. Un mois, sans pain, peu de viande distribuée par les Allemands et une pomme de terre chacun. Oh là ! Que c'était triste, dit-elle, que les enfants ont été malheureux. Enfin les

Boches les font évacuer de Longueval et ils vont s'installer à Péronne dans leur maison.

(3 novembre 1914) Pauvre maison ! Est-ce bien elle ? Dans notre malheur comme nous étions heureux de la retrouver, d'y revenir. Les Allemands leur laisse une petite partie, la majeure partie était occupée par de hauts chefs boches. Leur séjour à Péronne a été assez calme, on ne leur disait rien, ils étaient les maîtres de tout et tout marchait par leurs ordres. Il était formellement interdit de sortir dehors et toutefois qu'on n'enfreignait pas les ordres tout allait à peu près bien. Les Boches recevaient beaucoup de colis et ils aimaient bien les petits enfants, leur bonheur était de partager leurs sucreries avec les bébés, aussi la petite Raymonde me disait : J'aime mieux les Boches, moi, que les Français, ils me donnaient du chocolat.

Mais le temps passe et nous voici arrivée à l'offensive du 1^{er} juillet 1916. Qu'allons-nous devenir ? Nous disons-nous, ignorant de tout, mais par le canon qui se rapprochait par les obus qui tombaient dans les environs, nous comprenions bien qu'ils reculaient. Par quelles angoisses n'avons-nous pas passées. Encore heureux que mon père homme d'énergie nous soutenait tous. Péronne fut évacué à son tour et le 8 juillet nous partions tous, il a fallu encore une fois se sauver et refaire une nouvelle station de notre calvaire. Ils partaient vers l'inconnue et firent 10 kilomètres à pied pour gagner la gare de Nesle avec des enfants de 2 et 7 ans, et M^{me} Driencourt malade d'avance et très effrayée de tous ces explosions. À cette époque leur belle maison de Péronne avait déjà reçu bien des obus par suite des divers bombardements.

Arrivés à Nesle, ils furent tassés les uns contre les autres dans des wagons à bestiaux où ils restèrent 40 heures sans qu'on leur offrît quoique ce soit, ensuite le train partit, ils furent débarqués au Cateau (Nord) et de là dirigés à Catillon-sur-Sambre (Nord) où ils habitèrent jusqu'au 23 février 1917 avant qu'ils s'embarquent pour revenir en France. À Catillon, ces dames ne furent pas trop malheureuses ni trop tourmentées par les Allemands où il y en avait bien peu, mais leur ennui venait de la part des habitants du pays. Quand ils

parlent de ces malheureux, ils disent avec dédain et mépris : les réfugiés. Que c'est triste ?... L'égoïsme ! Demain, demain peut-être ce sera leur tour. À Éxian, ils ont eu une bonne réception et très heureuses d'avoir de bonnes nouvelles de M. Machoire qui est mobilisé à Billancourt près de Paris et en bonne santé. Ces dames n'en avaient pas eu de nouvelles depuis plus d'un an et ignoraient complètement sa situation. Il faut noter qu'à Catillon, M. Driencourt était mort subitement dans la rue d'une embolie au cœur. Après 90 mois de pareilles émotions et de telles frayeurs, malgré toute l'énergie qu'on s'impose, les forces physiques cèdent et un jour on tombe pour ne plus se relever. Combien cette calamité : la Guerre aura-t-elle fait de victimes de cette façon ? D'Éxian elles furent envoyées à Moulins (Allier), puis un peu plus loin dans un couvent abandonné en attendant les formalités. Aujourd'hui elles sont réunies autour de M^{lle} Driencourt et toutes sont heureuses de se sentir aimées. Le passé serait mort pour elles s'il n'y avait pas un absent pour toujours !

Depuis le début de son récit M^{me} POULTIER cite plusieurs fois le nom de M^{lle} DRIENCOURT institutrice et nous le verrons par la suite celui de M. JORON instituteur, tous les deux enseignants à Huppy. De là, nous ne pouvions poursuivre ce récit sans évoquer brièvement l'historique de l'enseignement et des écoles dans le village.

Rappel des grandes lignes de l'enseignement jusqu'à la première guerre mondiale

L'origine connue d'une conception d'un système scolaire remonte à l'Antiquité. Au VII^e siècle l'Empereur CHARLEMAGNE fonde la première école dans son palais d'Aix-la-Chapelle. Durant tout le Moyen Âge, l'école est sous l'autorité de l'Église qui enseigne le latin et la théologie. Lors de la Renaissance, des disciplines oubliées sont enseignées de nouveau, astrologie, mathématiques et les sciences. Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles :

L'enseignement reste largement sous l'autorité des ecclésiastiques avec des écoles de jésuites et jansénistes. Pour les classes de la société les plus défavorisées, de petites écoles s'ouvrent dans les communes, mais dépendent essentiellement des paroisses.

Pendant la Révolution française, le 12 décembre 1793 s'ouvre la discussion sur l'éducation. La Convention, (assemblée constituante qui gouverna la France du 21 septembre 1792 au 26 octobre 1795), veut en faire une loi exemplaire. Louis-Joseph CHARLIER met tout en œuvre pour améliorer le texte et fait voter un amendement qu'il considère comme fondamental. Il s'agit de rendre obligatoire l'enseignement primaire en France. Le 5 nivôse an II (25 décembre 1793), le texte définitif est voté. La Convention vient de décider l'école primaire, obligatoire, laïque, et gratuite. Malheureusement, thermidor arrive et supprime l'obligation puis la gratuité redonnant aux communes l'initiative de l'enseignement.

Le 1^{er} Empire abandonne l'école primaire à l'Église au profit de l'enseignement dans les grandes écoles et les lycées. La Restauration, la monarchie de Juillet n'apportent que peu de changement malgré la loi GUIZOT de 1833 qui impose la création d'une école primaire publique de garçons pour les communes de plus de 500 habitants.

Au second Empire en 1850, la loi FALLOUX autorise l'existence des écoles privées et religieuses, ce qui donne au curé un pouvoir de surveillance de l'instituteur. Elle supprime également la nécessité du brevet de capacité pour les ecclésiastiques. Cette loi fut fortement critiquée par Victor HUGO.

Puis vient la III^e République. Il faut attendre 1882 pour que la loi de l'enseignement primaire soit votée avec Jules FERRY, sur les trois grands principes :

* L'école publique doit être laïque. L'enseignement ne sera plus donné par les religieux, et la religion ne sera plus enseignée à l'école.

* L'école doit être obligatoire de 6 à 13ans.

* L'enseignement doit être gratuit pour tous.

En 1886 sont votées les lois GOBLET sur l'organisation de l'enseignement primaire avec une laïcisation réelle du personnel des écoles publiques.

En 1889, les instituteurs deviennent des fonctionnaires de l'État.

Le 11 décembre 1905 est promulguée, au journal officiel la loi de la séparation de l'Église et de l'État.

La création des écoles de Huppy La Maison d'École



(Source : Archives de l'ASPACH)

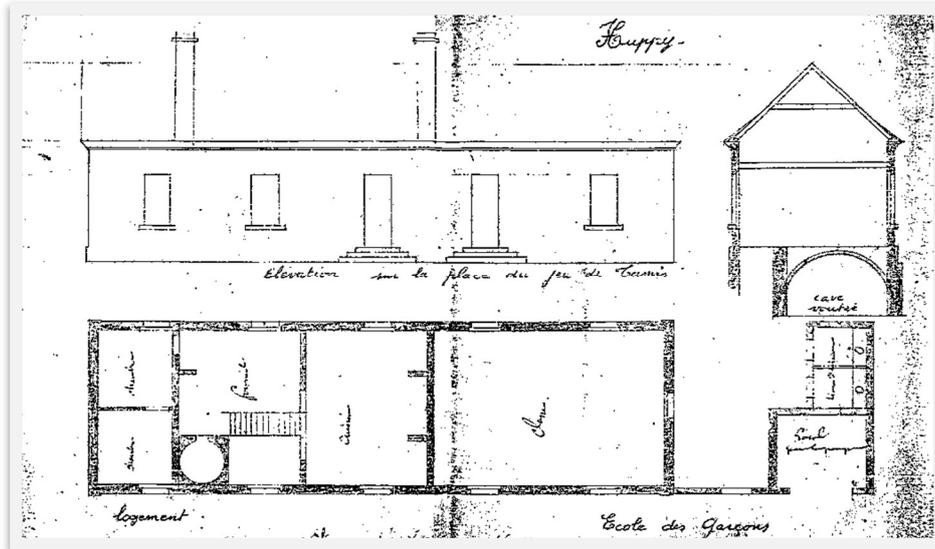
Première école des garçons

La première trace d'une école des garçons à Huppy, dont nous avons connaissance, est celle qui figure dans les écrits du procès-verbal de la municipalité du 6 janvier 1792 :

[Sur ce qui nous a été représenté par le sieur Pierre ACCLOQUE procureur de la commune qu'il étoit nécessaire d'avoir une maison commune pour y tenir nos assemblées et une autre pour y tenir l'école, ce qui est très nécessaire pour l'instruction des enfants, nous avons jeté les yeux sur une petite maison qui est bâtie sur la place, proche de l'église, laquelle est très commode par rapport à son emplacement, et peut suffire pour y tenir l'école, pour y tenir nos assemblées vu que cette maison est construite et contient deux demeures, suffisant pour y tenir les assemblées et l'école.]

C'est La Maison d'École ainsi appelée à l'époque. Cette bâtisse fut réhabilitée par la suite en logement locatif de la commune.

Plan du logement et de l'école des garçons. Projet de 1843.

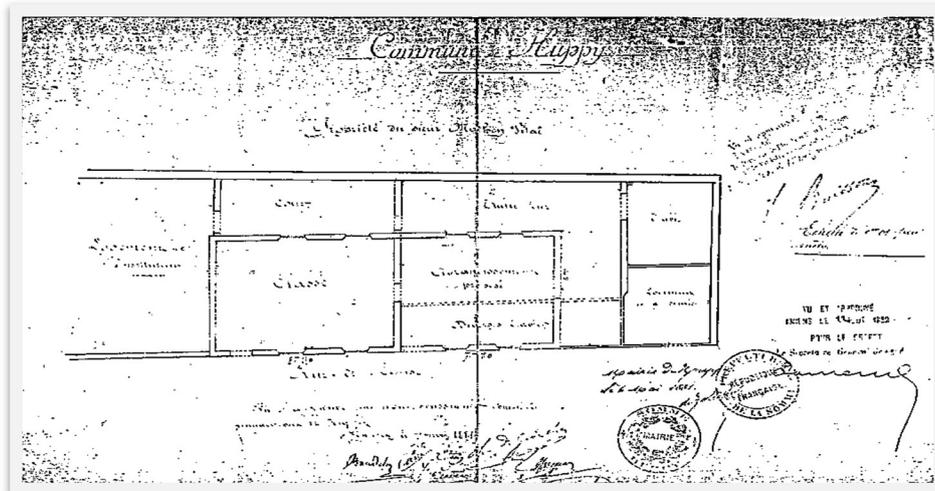


(Source : Archives de l'ASPACH)

Seconde école des garçons

La Maison d'École devenue trop petite, c'est vers 1840 que se pose la question de la construction d'une nouvelle école avec son logement de fonction et d'une mairie. Cet ensemble sera construit en briques et couvert d'ardoises, de l'autre côté de la rue des Moulins, face à l'ancien cimetière de l'église, sur la place de la Balle au Tamis ainsi nommée à l'époque. Les travaux commencent en 1843. Dès la rentrée des classes de 1844, les premiers élèves s'installent dans ce lieu.

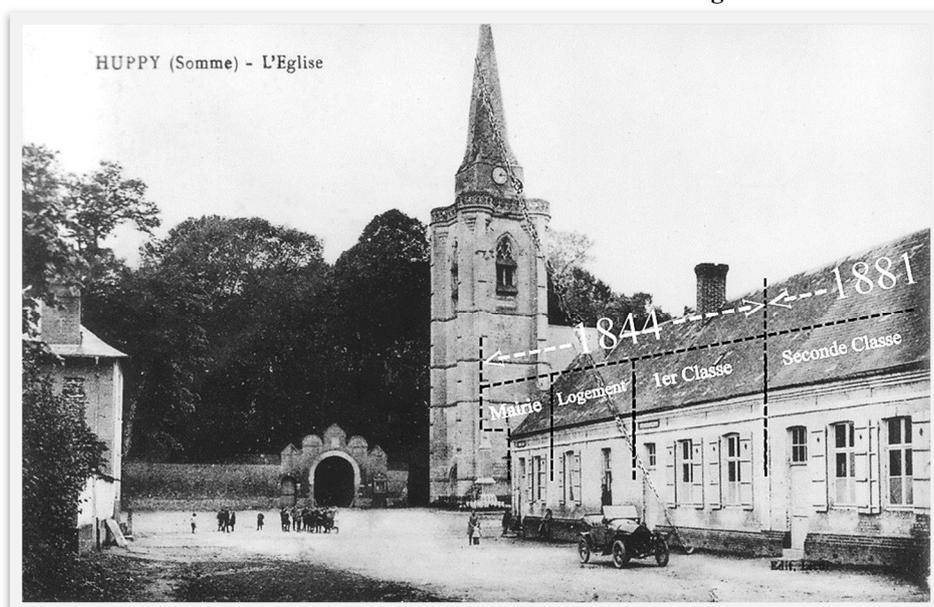
Plan projet de la seconde classe en date du 16 mai 1881



(Source : Archives de l'ASPACH)

Édifiée à l'origine pour une seule classe, avec un logement pour l'instituteur et la mairie, des travaux pour la construction d'une seconde classe seront lancés en 1881. Cette école sera en service jusqu'en 1980, date de sa réhabilitation en salle communale.

Détails des dates de la construction et de l'aménagement



(Collection : famille Christian LEGRAND. Annotation de l'auteur)

Cette carte postale, dont la date du cliché se situe après 1921 (le monument aux morts existe déjà), nous donne une vue d'ensemble des dates de réalisation : mairie, logement de fonction, première et seconde classe.

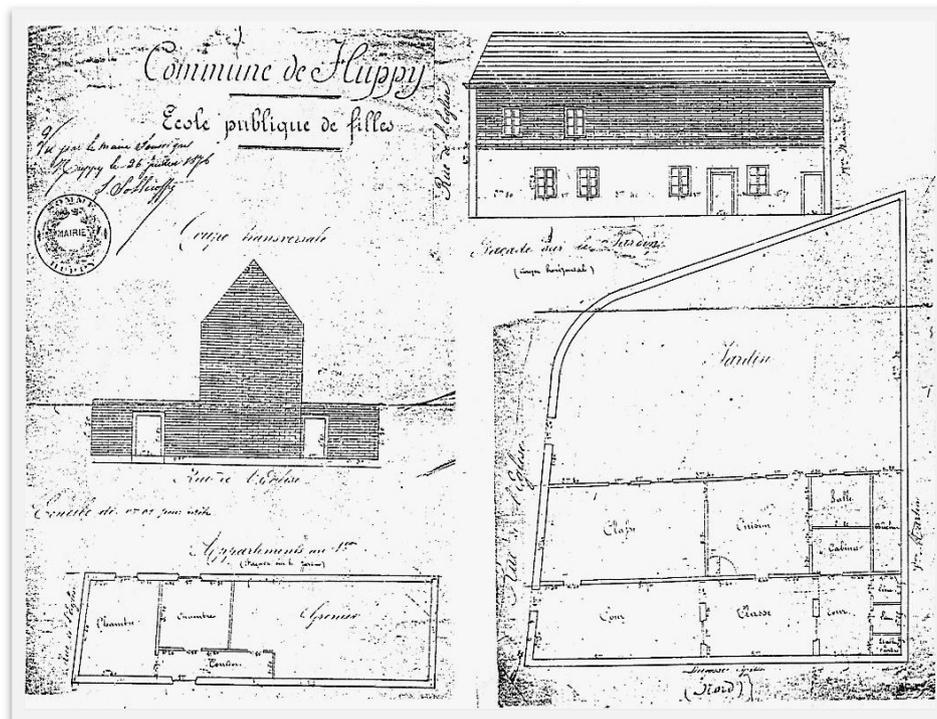
La mairie, l'église, l'arbre de la liberté Le cimetière, la mare, le porche d'entrée de château



(Collection : famille Christian LEGRAND)

Ce cliché, datant d'avant 1917, nous fait découvrir l'arbre de la liberté, l'ancien cimetière et, le long de la rue des Moulins, la mare où s'abreuyaient les animaux.

L'école publique de filles, rue de l'Église
Plan de l'élévation de l'étage en date du plan du 26 juillet 1876.



(Source : Archives de l'ASPACH)

La première trace d'une école de filles à Huppy, dont nous avons connaissance, date de 1790. Elle se situait à l'angle de la rue de l'Église et de la route de Liercourt, juste en face de la ferme de M. et M^{me} POULTIER. Elle était la propriété de la fabrique [groupe de clercs ou de laïcs administrant les biens d'une église dans la France du moyen-âge et de l'ancien régime]. En 1876, une élévation de la maison est effectuée afin d'aménager un logement pour l'institutrice. L'enseignement a été donné par des religieuses jusqu'en 1851, et sans doute même quelques années plus tard, puisque nous avons encore la trace de M^{lle} DUBOIS Victorine Sœur de la Providence à cette date. Cette bâtisse existe toujours aujourd'hui.

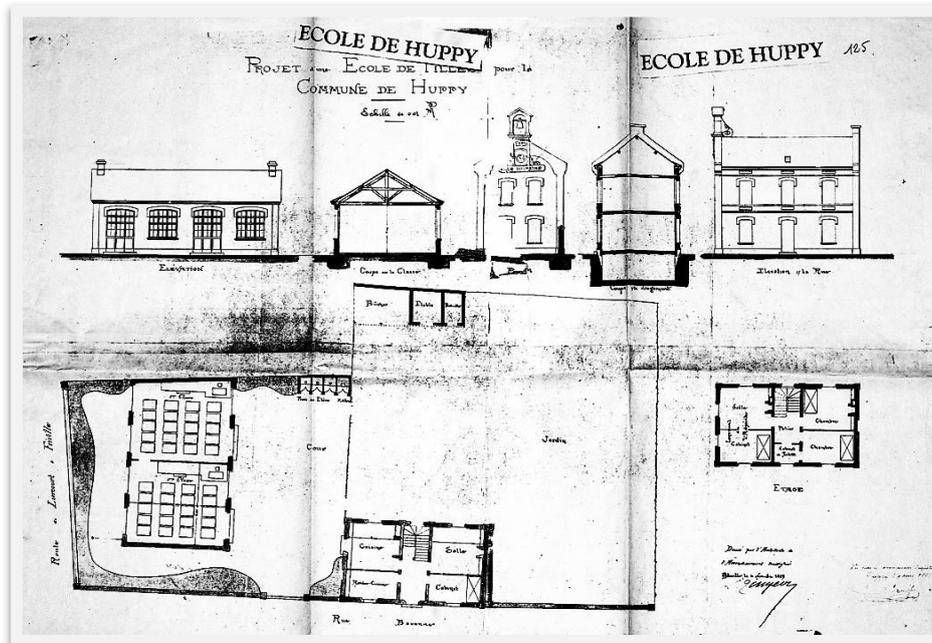
La création d'une nouvelle école des filles

L'école de la rue de l'Église est devenue trop petite. La municipalité, suite à la demande de la préfecture de la Somme, crée une commission scolaire au sein du conseil municipal le 10 mai 1882. Quatre délégués sont nommés : messieurs Charles DE GROUCHES, Désiré CRETON, Ernest SANGNIER, Antoine HUGUET. Une nouvelle école des filles est à l'étude dès 1886. Le 13 décembre 1887, le conseil municipal dans son procès-verbal de réunion désigne officiellement M. DIGEON l'architecte pour la réalisation de l'école des filles. Quatre projets vont être proposés successivement, trois rue Ledien (le nom de cette rue n'existe plus, il fut remplacé par rue de Liercourt), un rue Baronne.

Rue Ledien

Trois projets concernent la rue Ledien. Ils sont d'implantation différente sur un même lieu proposé. Aucun ne sera retenu par le Commissaire enquêteur, mettant en cause une circulation trop importante pouvant créer des accidents et aux bruits émis par cette dernière, occasionnant de ce fait une gêne pour l'enseignement.

Le projet non retenu en date du 4 novembre 1887

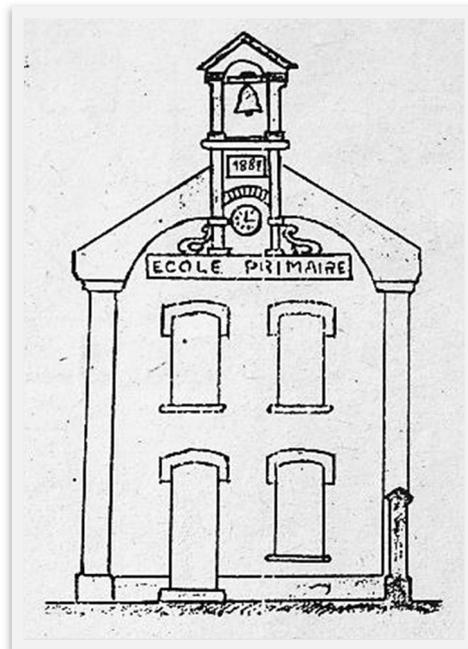


(Source : Archives de l'ASPACH)

Sur la droite, le projet de pignon de l'habitation rue Ledien qui devait servir de logement de fonction aux instituteurs. La proposition de M. DIGEON architecte mettait en valeur la construction avec sa cloche et en dessous son horloge. Le local recevant les deux classes d'école était quant à lui séparé de cette bâtisse, plan ci-dessus.

Rue Baronne

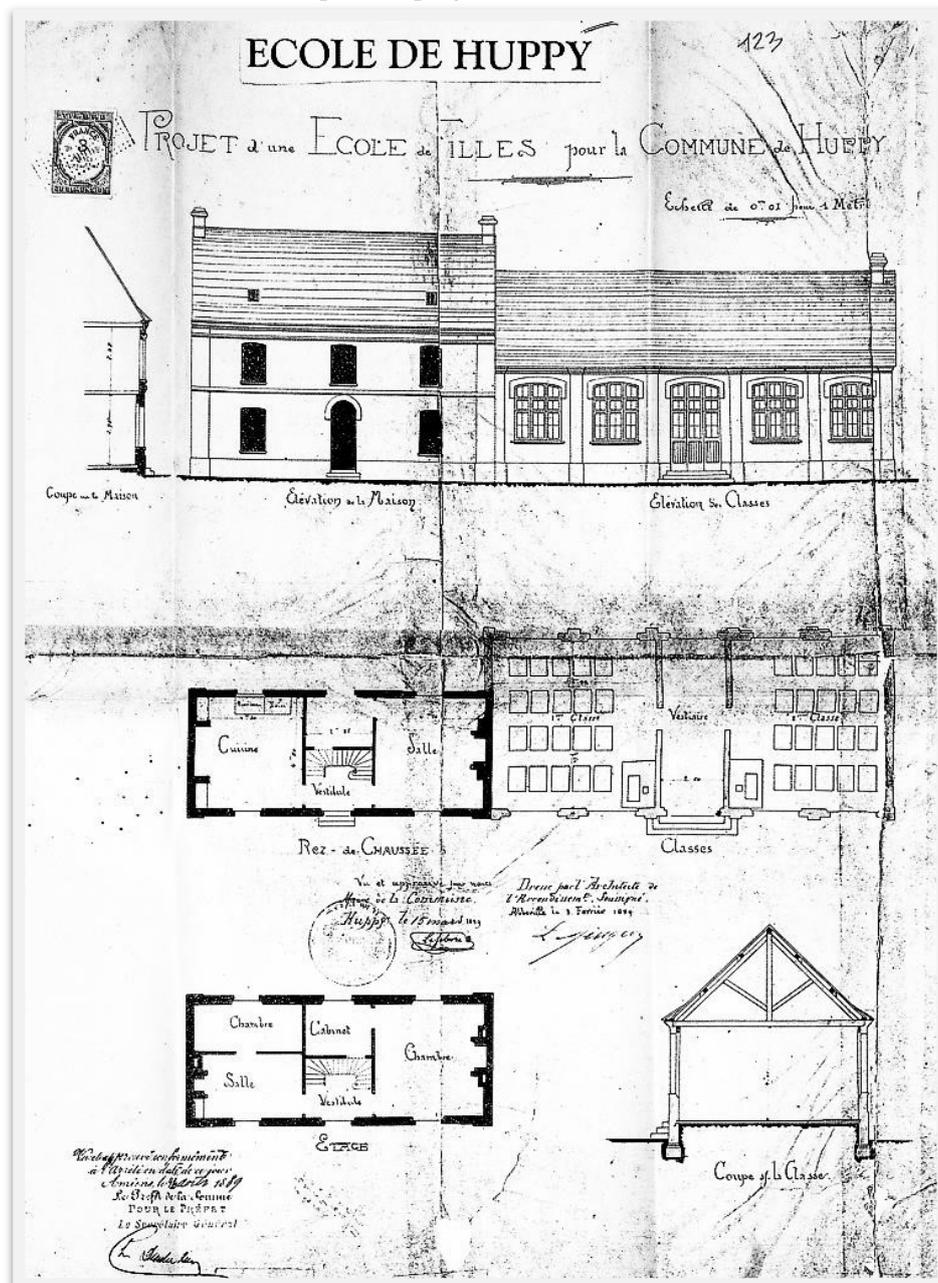
Après trois années d'innombrables palabres entre la mairie et les représentants de l'État (préfecture et académie), le projet retenu fut celui de la rue Baronne. Cette réalisation construite en briques et couverte d'ardoises comprenait la création de deux classes avec un couloir central servant de vestiaire ainsi qu'un préau, des toilettes extérieures et une cour fermée et gravillonnée. Tout ceci dans le prolongement d'une maison déjà existante dont une élévation était prévue dans le projet, pour le logement des enseignants. Cette école des filles sera mise en service en 1890. C'est celle que nous connaissons aujourd'hui quelque peu modifiée.



(Source : Archives de l'ASPACH)

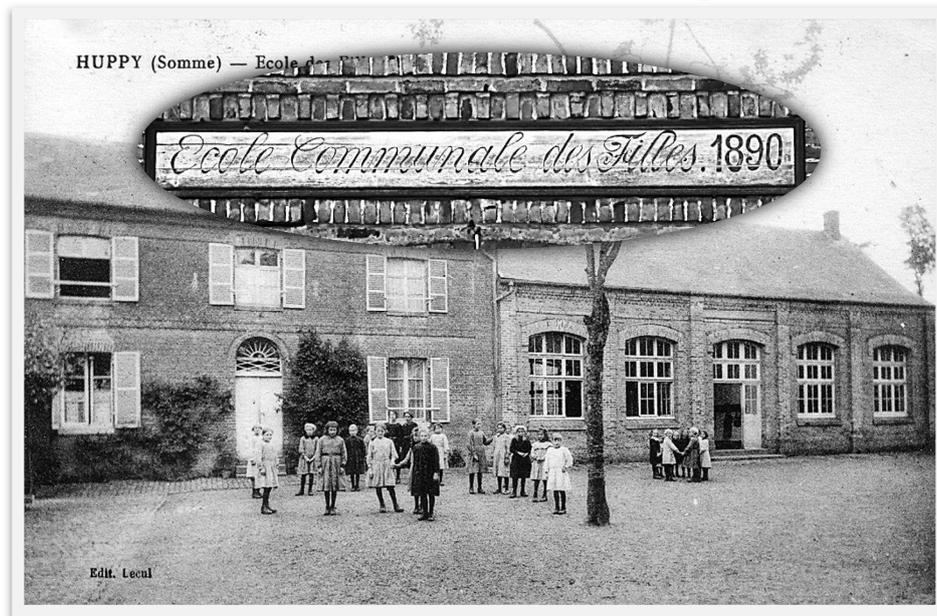
Le projet définitif, en date du 3 février 1889, de l'architecte désigné par le conseil municipal de Huppy et approuvé par le maire le 15 mars 1889. C'est dans cette école qu'enseigne M^{lle} DRIENCOURT pendant de nombreuses années.

Le plan du projet de rue Baronne



(Source : Archives de l'ASPACH)

L'école des filles de 1890 avec son écriteau encore en place en 2016



(Collection : famille Christian LEGRAND - Photomontage de l'auteur)

La réception des travaux eu lieu le 18 novembre 1890 par M. le maire et le nouvel architecte M. RATIER successeur de M. DIGEON décédé. Cette école communale des filles, dont on voit l'écriteau ci-dessus, deviendra par la suite une école mixte. Celle-ci est toujours en activité aujourd'hui. Certes, de nombreuses modifications et constructions nouvelles furent apportées depuis la première rentrée scolaire de 1890.

Depuis la rentrée scolaire de 2003-2004 celle-ci est devenu un RCP. L'inauguration de celui-ci eu lieu le 25 octobre 2003. Il comptait à la rentrée 2015-2016 exactement 192 élèves répartis en 8 classes. Il dispose également d'une salle informatique, d'une bibliothèque et d'une cantine.

Pétition du hameau de Trinquies pour une école en 1881

Une demande des résidents du hameau de Trinquies est formulée pour la création d'une école dans le hameau. Les motifs en étaient les distances à parcourir pour les enfants, qui, suivant les journées et l'enseignement donné, devaient se rendre de Trinquies à Huppy, de Huppy à Ercourt et enfin faire leur retour dans leur hameau. Soit une distance de 16 à 18 kilomètres par jour et par tous les temps. Le 19 avril 1881, cette demande fut étudiée, mais ne vit jamais le jour, la Préfecture refusant le projet.

Bibliothèque scolaire et communale

Suivant la circulaire de M. le Préfet en date du 12 novembre 1872 à insérer au n° 24 du recueil des actes administratifs, le conseil municipal de Huppy ne pouvant créer une bibliothèque faute de moyen financier, vote le report du projet le 5 décembre 1872.

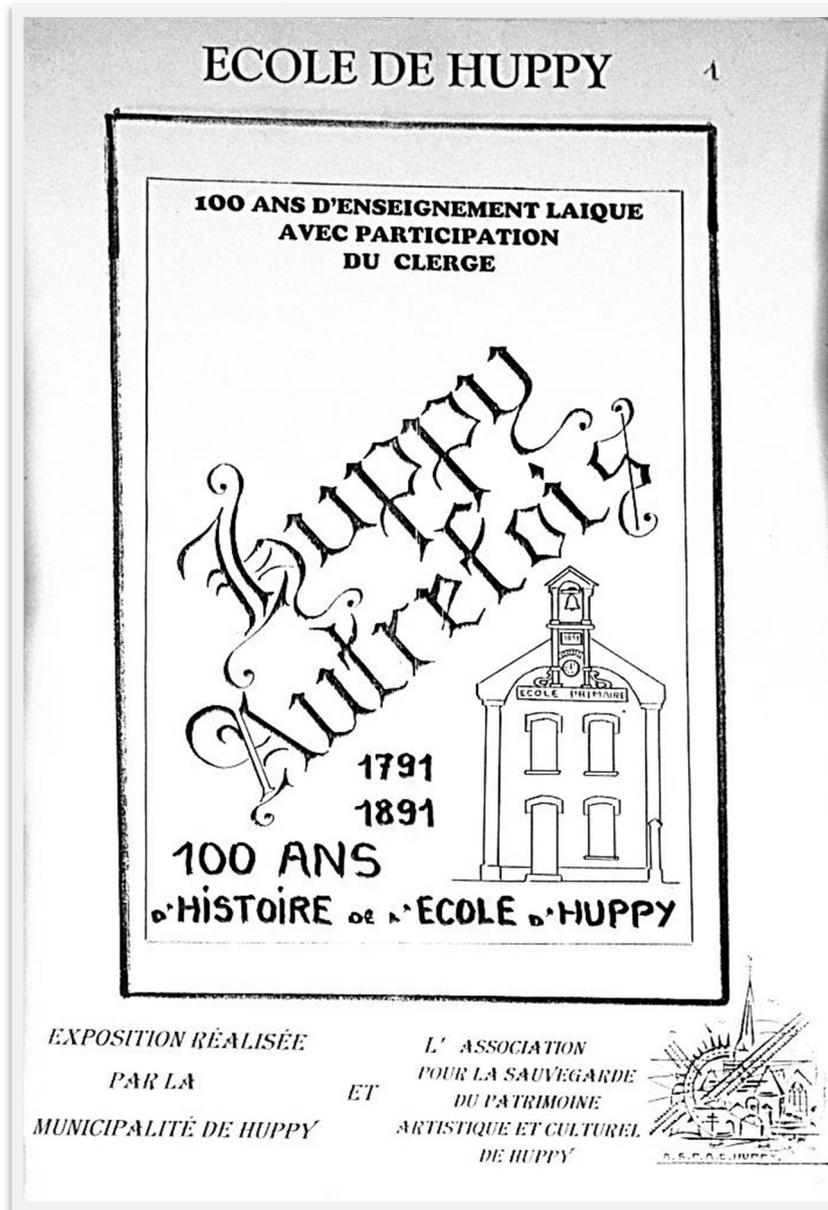
Gymnase

Suivant la circulaire de M. le Préfet en date du 15 novembre 1872 à insérer au recueil des actes administratifs le conseil municipal vote le report de ce projet le 15 décembre 1872. Motif du refus invoqué : *le Conseil pense que les enfants de la commune appartenant tous à des parents s'occupant d'agriculture et se livrant pendant leurs récréations à des petits travaux, se trouvent ne pas avoir besoin pour développer leurs forces d'être exercés à un travail de gymnastique.*

Cette brève synthèse sur l'enseignement et les écoles est le fruit de recherches et analyses dans les documents d'archives de l'ASPACH ⁽¹⁾.

En 1991, une exposition commémorant le centenaire de l'école publique fut réalisée à Huppy. Organisée par l'ASPACH avec la collaboration de la municipalité, cette exposition mettait en valeur le remarquable travail de recherche de M. Claude PIETTE président de l'ASPACH, dont nous retrouvons ici les grandes lignes.

Plaquette de l'exposition de 1991



(Source : Archives de l'ASPACH.)

⁽¹⁾ Association pour la sauvegarde du patrimoine artistique et culturel d'Huppy.

Les enseignants connus avant la première guerre mondiale

À Huppy, sans doute, avant que l'on ne trouve trace, dans les archives de la commune, d'un enseignement pour les enfants, devait-il y avoir une transmission du savoir et de l'instruction de la part des ecclésiastiques de la fabrique. Dans toutes les archives communales consultées, seulement trois noms d'enseignant apparaissent.

Nomination le 11 décembre 1807 en poste jusqu'en 1826			
LANGLET	Noël	École garçon	Instituteur né en 1788

Nomination le 10 juillet 1826		
Frère Saint JOSEPH	École garçon	Traitement annuel de 500F

Nomination le 16 septembre 1838		
CALIPPE	École garçon	Instituteur

N'ayant trouvé aucune autre information concernant les postes d'instituteurs en fonction à l'école de Huppy, les recherches se poursuivent en consultant les fiches des années, 1836, 1851, 1872, 1881, 1906 et 1911 du recensement de la commune. Si des changements de poste sont intervenus entre les différents recensements, d'autres instituteurs ou institutrices ont certainement enseignés aux différentes écoles de Huppy.

Ci-dessous la liste, non-exhaustive, des enseignants de Huppy entre 1836 à 1911.

Recensement 1836				
GRICOURT	Julien Romain	École garçon	Instituteur communal	50 ans
BERNARD	Marguerite	École fille	Institutrice communale	27 ans

Recensement 1851				
CARPENTIER	Charles Martin	École garçon	Instituteur	35 ans
DUBOIS	Victorine	École fille	Sœur de la Providence	42 ans

Recensement 1872				
POURCHER	Apollinaire	École garçon	Instituteur	33 ans
MUTEL	Clémentine	École fille	Institutrice	67 ans
AUBRY	Rose	École fille	Institutrice adjointe	31 ans

Recensement 1881				
POURCHER	Apollinaire	École garçon	Instituteur	42 ans
RAIFF	Estelle	École fille	Institutrice	48 ans
BOUTHORS	Eveline	École fille	Institutrice adjointe	24 ans

Recensement 1906					
THIBAUT	Louis	École garçon	Instituteur	Né le 24 août 1873	Croixrault
COZETTE	Georges	École garçon	Instituteur	Né le 27 octobre 1885	Contay
DRIENCOURT	Reine-Marie	École fille	Institutrice	Née le 4 octobre 1865	Montauban
JACOB	Jeanne	École fille	Institutrice	Née le 2 juillet 1881	Amiens

Recensement 1911					
JORON	Charles	École garçon	Instituteur	Né en 1861	Demuin
JORON	Flavie	École garçon	Institutrice adjt	Née en 1865	Paris
DRIENCOURT	Reine-Marie	École fille	Institutrice	Née en 1865	Montauban
BLED	Marie	École fille	Institutrice adjt	Née en 1887	Villers-Bretonneux

(Tableaux établis par l'auteur)

Tableaux établis suivant les listes de recensement.

Pendant la guerre 14-18, la gémination n'existait pas et les garçons se rendaient en classe place de la Balle au Tamis, à côté de la mairie. L'école des garçons était dirigée par M. JORON, et celle des filles par M^{lle} DRIENCOURT.

Ci-dessous, une carte postale de l'école des filles de Huppy. Son oblitération ne permet pas de fixer la date exacte car trop effacée. Après recherches, on peut la dater approximativement, avec son timbre apposé : « La semeuse camée de 5 centimes de couleur verte », émis, du 6 mars 1907 jusqu'à son retrait de la vente en juillet 1921. De notre humble avis, ce cliché date d'avant le début de la guerre vers 1910. Sur cette carte postale, les écolières de Huppy avec leurs deux institutrices de l'époque en poster. Sur la droite M^{lle} DRIENCOURT à la porte de l'école et la seconde au milieu des enfants sur la gauche. Pour cette dernière, le doute existe sur son identité M^{lle} JACOB ou M^{lle} BLED ?



(Collection : famille Christian LEGRAND - Photomontage de l'auteur)

M^{lle} Reine-Marie DRIENCOURT

Née le 4 octobre 1865 à Montauban-de-Picardie au 4 de la rue Basse, de l'union de Joseph, Hyppolite son père exerçant la profession de charpentier et de DUCLERCQ Colombe, Sophie, sa mère. Ses parents lui donnèrent comme autres prénoms Clémence et Césarine. M^{lle} Reine-Marie DRIENCOURT était la tante de M. MACHOIRE habitant Péronne, et cité dans le récit. La famille DRIENCOURT quitta le village de Montauban-de-Picardie vers 1880 pour Péronne. Elle laissa à Huppy une image forte de l'Éducation nationale. Respectée, elle était une institutrice très compétente. Nous retrouverons son nom, ainsi que celui de M. JORON l'instituteur, lors du passage à Huppy d'une personnalité, dans un second ouvrage à paraître.

Si pour M^{lle} DRIENCOURT le doute n'est pas envisageable, pour la seconde institutrice apparaissant sur l'agrandissement de gauche le doute est bien présent. Nous avons sur la période 1906-1911 deux enseignantes susceptibles d'avoir été en poste le jour de ce cliché. Il peut s'agir soit de M^{lle} JACOB en poste en 1906 ou de M^{lle} BLED en poste en 1911. Afin de ne pas faire d'impair, nous décrirons ces deux personnes séparément suivant les éléments recueillis et en notre possession.

- **M^{lle} Marie JACOB** institutrice à Huppy est née le 2 juillet 1881 à Amiens de Charles Théodore JACOB, ouvrier mécanicien âgé de 29 ans et de Marie, Joséphine, Julie TIESSE, couturière âgée de 21 ans. Ses parents lui donnèrent en autres prénoms Zélie, Charlotte. Elle se marie le 19 février 1912 avec Joseph, Gaston CAUCHY. Elle décède le 30 mai 1970 à Amiens.
- **M^{lle} Marie BLED** institutrice adjointe à Huppy est née le 17 août 1887 à Villers-Bretonneux, de l'union de Martial, Oméline exerçant la profession de panetier ⁽¹⁾ et de BELLET Zoé, Zélie, Noémie dite Zélix. Ses parents lui donnèrent en autres prénoms, Ambroisine et Jeanne. Sa carrière professionnelle terminée, elle rejoint son village natal et y devient conseillère municipale en 1947. Elle est élue troisième adjointe lors des élections municipales de 1953 et 1959. Elle décède le 22 novembre 1971 à Villers-Bretonneux. Le nom BLED était bien connu dans cette bourgade puisqu'il était l'en-tête de plusieurs vitrines de garage de réparation de cycles et d'automobiles.

Les garages BLED rue de la République et route d'Amiens à Villers-Bretonneux



(Collection : Jean-Michel HAREUX)

Publicité de M. Arsène BLED en 1933

Ici se termine cette petite escapade sur l'enseignement et les écoles. Ce détour nous semblait indispensable pour remercier et honorer la mémoire de tous ces enseignants qui par leur vocation et travail ont su apporter et transmettre aux générations futures leurs connaissances acquises des générations anciennes.

Reprenons maintenant le fil du récit de M^{me} POULTIER.

⁽¹⁾ Officier du service de bouche de la maison du roi chargé du pain et du couvert.

TÉLÉPH. 32 R. C. Amiens 4198

A. BLED

GARAGE DES SPORTS

VILLERS-BRETONNEUX

Route d'Amiens

Vous trouverez :

Les Cycles, Vélocycleurs,
Motocyclettes, Automobiles : **PEUGEOT**

Vélocycleurs depuis 1.150 frs

Échanges - Réparations - Occasions

Comptant —:— Crédit

(Collection : Jean-Michel HAREUX)

*
* *

Le 4 mars) Cantonnement de soldats anglais. Ils doivent arriver la nuit, nous dit l'officier.

Le 5) Ils arrivent à 9 heures du matin en pleine chute de neige. Ils avaient le vent derrière eux. Ils sont très fatigués. Ils s'engouffrent dans la grange et ne trouvant plus de place, il s'en installe 3 dans la grangette et 6 dans les voitures. Ce sont des Lancashire.

Le 6) Il en arrive encore aujourd'hui un autre régiment qui est placé, rue des Juifs, de l'Église et des Moulins. Il faut dire que le pays est divisé en deux secteurs celui plus haut et alors le nôtre qui est notre route, rue Tambucans, Là-Haut et Des Bois. Il ne faut pas que les régiments se rencontrent dans le service et passent sur l'un l'autre.

L'administration anglaise à Huppy

Ci-dessus, M^{me} POULTIER écrit dans son cahier :

Le pays est divisé en deux secteurs.

De même, que le 25 octobre 1914 elle écrivait :

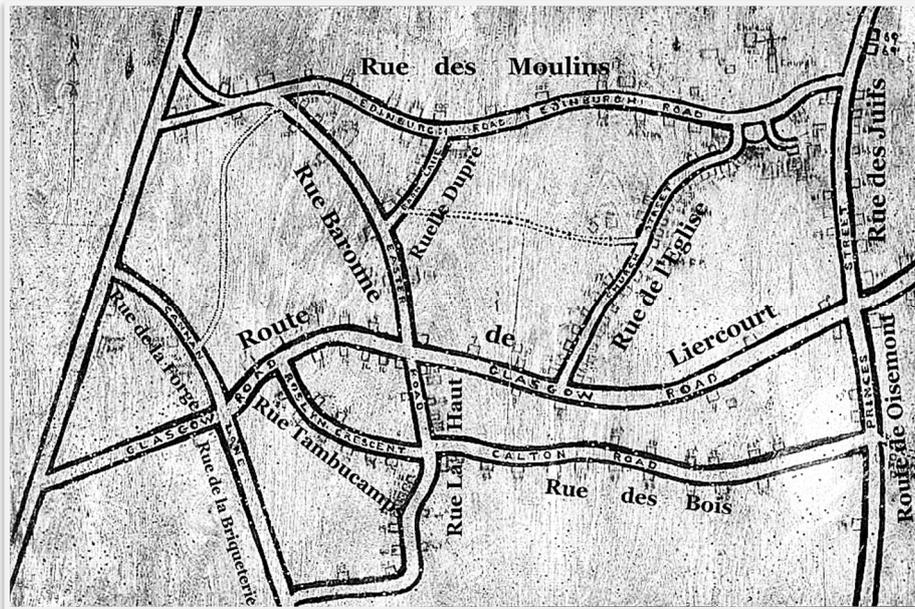
Du reste Abbeville est envahi par les officiers anglais qui louent des grandes maisons pour trois ans avec bail renouvelable et déjà, ils ont commencé à bâtir des groupes de constructions pour leurs services.

Ainsi, que le 1^{er} octobre 1915 où elle nous dit :

Nous sommes dans la zone des armées, mais pour la bonne organisation des services civils et militaires, nous sommes déclarés en zone anglaise. L'arrondissement d'Abbeville est administré par l'autorité militaire anglaise avec entente avec le sous-préfet et le maire qui ne font que ratifier et faire exécuter les ordres anglais.

Ces trois commentaires nous amènent à parler de l'administration mise en place dans le village par les troupes anglaises. Le commandement anglais va renommer les rues du village en reprenant le nom de rues anglaises !

Des rues anglaises à Huppy ?



(Source : archives de l'ASPACH-Montage des rues françaises par l'auteur)

Ce plan du village fut dressé par les troupes anglaises en cantonnement à Huppy sur une plaque de contre-plaqué de 60 x 48 centimètres. Les noms des rues sont rebaptisés en anglais et les maisons, plus d'une centaine, sont tracées au crayon et numérotées pour certainement servir de repère aux soldats logeant chez l'habitant. Certaines maisons comportent des noms, aujourd'hui illisibles, mais qui devaient correspondre aux logements de certains officiers. D'autres points de repère sont désignés, la mairie, l'église, le château, la poste. Nous avons également d'autres indications comme : *deux walter Point* (point d'eau), *deux mahure dump* (dépôts de fumier), *baths* (les bains) ainsi que la position de trois châteaux.

Liste des rues d'Huppy du temps de l'autorité anglaise :

- Edinburgh Road = la rue des Moulins !
- Glasgow Road = la route de Liercourt !
- Calton Road = la rue des Bois !
- Roslyn Crescent = la rue Tambucamps !
- Princess Street = la rue des Juifs et la route d'Oisemont !
- Cannan Lane = la rue de la Forge et la rue de la Briqueterie !
- Easter Road = la rue Baronne et rue Là-Haut !
- Barn Lane = la ruelle Dupré !
- Church Street = la rue de l'Église !

C'est dans la rue de l'église et sur la route de Liercourt qu'était installé le relais de l'YMCA (centre de soins de la Croix-Rouge).

M^{me} POULTIER nous indique que c'était dans sa maison qu'était installé ce relais.

Relais de l'YMCA à Hallencourt, un soldat hindou monte la garde devant le local



(Collection : CUVELLIER, fonds BRETTE-DELETTRE)

L'approvisionnement en eau dans Huppy

Avant que n'arrivent dans le village des milliers de soldats, l'approvisionnement en eau potable ne causait pas problème aux habitants d'Huppy. Les puits du village suffisaient amplement à la consommation courante.

Situé sur le plateau picard du Vimeu, Huppy connu vers le milieu du XIX^e siècle jusqu'à quatre-vingt-cinq puits sur son territoire. Une vingtaine était située sur le domaine public où chaque villageois pouvait puiser son eau pour ses besoins personnels. Creusés sur une place, à un carrefour, dans le renforcement d'une ruelle et même parfois au beau milieu de la voie publique comme le montre de vieux cadastres, ils étaient creusés à l'initiative de plusieurs familles d'une même rue avec l'accord de la commune. On les dénommait les puits de quartier. Ils étaient à l'entière responsabilité financière des demandeurs. Les autres, environ soixante-cinq, étaient du domaine privé. Les familles les plus aisées faisaient creuser leur propre puits, pour sa commodité, mais cela engendrait des frais de creusement et d'entretien que seules pouvaient supporter les personnes aux revenus conséquents.

Le creusement était d'une profondeur moyenne de 40 à 50 mètres avec la création d'une salle ou une galerie dans son fond permettant une réserve d'eau plus importante. Suivant les endroits de la commune, certains puits atteignaient même 70 mètres. Ils étaient rehaussés d'un petit abri. La maçonnerie de celui-ci était réalisée le plus souvent de briques, provenant de la briqueterie de la rue Là-Haut, de silex, de grès ou encore de meulière. Le bâti était fabriqué par le charpentier ou par le charron du village. Ils utilisaient le bois de la région : chêne, orme ou châtaignier, pour la structure. Le sapin et le peuplier servaient à l'ornement. La toiture était recouverte de chaumes, au tout début, puis de tuiles picardes par la suite. Un mécanisme simple, manivelle, corde et seau, permettait de puiser l'eau. Une petite porte donnait accès à l'intérieur du puits. Autour de chaque puits, il était prévu une zone dégagée d'une distance égale à la profondeur du puits, permettant de remonter des barris avec l'attelage d'un cheval ou d'un âne.

L'eau étant la vie, chacun la respectait et tous s'accordaient à entretenir les puits. Un entretien régulier était une nécessité. Le curage, très important, s'effectuait en période de sécheresse, là où la nappe phréatique est au plus bas. Il permettait de nettoyer, de remonter les impuretés et d'effectuer les petites réparations. Après chaque curage, 300 à 400 kg de chaux vive étaient jetés dans le puits afin de raviver les sources et de les désinfecter.

En 1951, il restait à Huppy environ une douzaine de puits dits de quartier. En 2004, la municipalité et l'ASPACH entreprirent de restaurer ou de reconstruire six puits, suivant les critères du modèle d'origine, un à Trinquies et cinq à Huppy.

Le puits rue des Moulins face à la chapelle



Façade, murs en torchis

Soubassement, grès, silex, briques et meulière

Charpente

Décorations et inscriptions

(Source : Photos-montages de l'auteur)

Descriptions du puits rue des Moulins

Ce puits de la rue des Moulins fut reconstruit et rassemble à lui seul tous les matériaux :

- Le sous bassement est composé de grès, meulière, silex et briques.
- En façade, le colombage en torchis, la porte d'accès et le banc.
- Nous apercevons également la charpente très ouvragée.
- Le derrière était souvent personnalisé avec des inscriptions et décorations gravées dans le bois de l'ossature.

En ces temps où les distractions étaient différentes, la corvée de l'eau était un moment de rencontre de discussion entre villageois. Comme nous le remarquons sur la photo du haut, les puits étaient parfois pourvus de bancs.

Les puits à Huppy en 2016



Trinques



Rue des Moulins



Rue Là-Haut



Rue Tambucamps



Rue Baronne



La Petite Ville

(Source : Photos-montages de l'auteur)

Malgré le nombre important de puits dans le village, l'afflux de toutes ces troupes, auquel il faut ajouter celui de tous ces animaux : chevaux, mulets, etc, obligera les autorités anglaises à pourvoir à leur abreuvement. D'où le besoin de créer des puits artésiens ⁽¹⁾ pour répondre à cette demande.

⁽¹⁾ Le puits artésien est un type de puits d'où l'eau jaillit de manière spontanée, remontant de la nappe phréatique par sa seule puissance.

Un article *Conversation du temps passe* paru dans *Ech' Grand Pot-Au-Fu* n° 58 de décembre 2014, nous apporte ces quelques renseignements sur les puits : il est dit que pendant la première guerre mondiale des régiments étaient spécialisés dans la fabrication de puits. Les soldats anglais enfonçaient des tuyaux pour créer des puits artésiens afin d'abreuver les nombreux chevaux qui stationnaient dans les villages. Huppy n'échappa pas à cette règle.

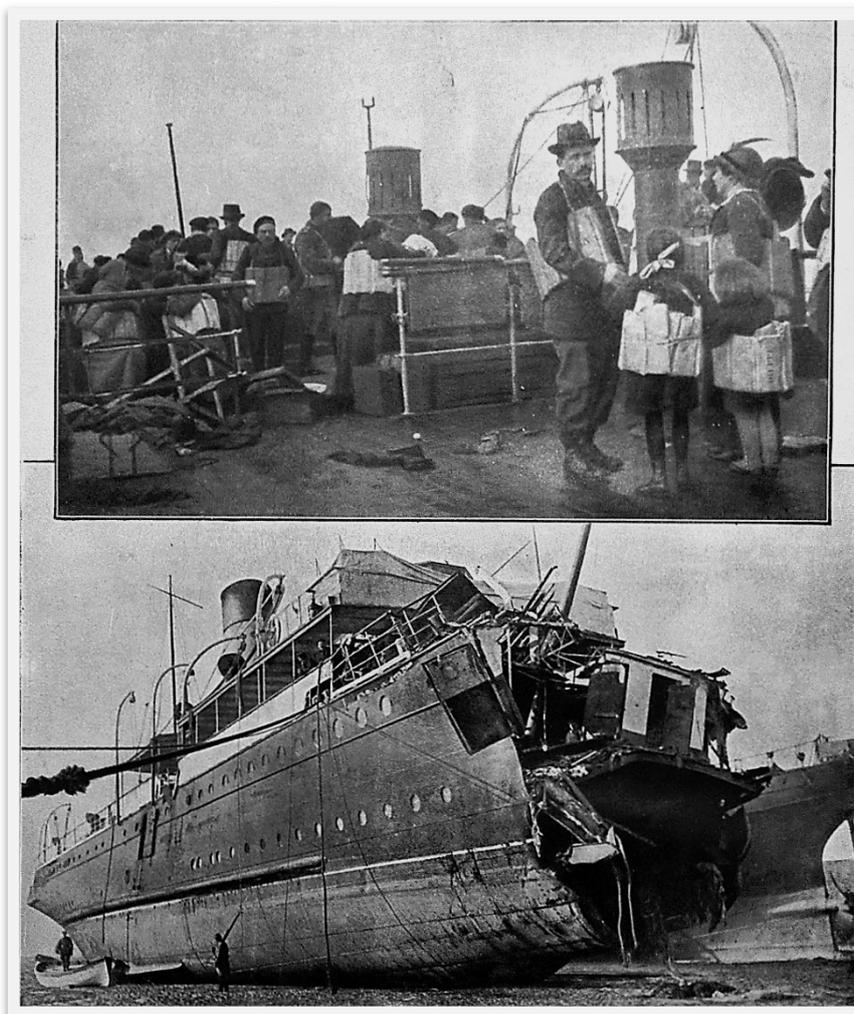
Ces commentaires, ajoutés aux indications mentionnées sur la carte, de deux *walter point* (point d'eau), dont l'un est d'une profondeur de 58,60 mètres, et d'où se fait actuellement le captage de l'eau à Huppy, correspond à l'emplacement du château d'eau actuel. Cela amène à dire avec certitude que ce puits fut réalisé par les troupes anglaises. L'origine de la distribution d'eau dans le village, qui sera courante au milieu du XX^e siècle, a bien commencé pendant la première guerre mondiale. C'est ce que confirme M. PIETTE, président de l'ASPACH dans ses recherches sur les puits et l'eau à Huppy.

Le 12) Nous avons le ravitaillement chez nous pour 206 hommes et l'on fait la cuisine dans la maison pour 86 hommes. Nous constatons qu'ils sont peu nourris. Ils s'en plaignent beaucoup et paraissent très mécontents. Plusieurs sont venus peser leur ration, pain, biscuit, fromage 300 grammes. C'est peu, et du pain, il ne leur en est distribué que tous les 2 jours. Aujourd'hui, il est très bis de mauvaise qualité. De la viande bœuf frigorifiée 12 livres pour 209 hommes. Porc 30 livres aussi pour 209 hommes. Quand ils ont retiré les os et la graisse qui sont énormes et qu'on peut évaluer de 25 à 30 livres, ils ne sont guère restaurés. Il est vrai qu'ils ont en plus une boîte de conserve de beef, une boîte de confitures pour 2 jours et un pot de margarine pour 15 hommes pour 4 jours. Leur ordinaire est un peu la disette et des hommes venant d'Égypte n'ont pas peur, et parfois pour manifester leurs mécontentements, ils font des cris de sauvages et leurs chefs viennent en demander le sujet et parfois, on leur accorde un dédommagement. Comment cela finira-t-il ? L'avenir est bien sombre. En 1870, nous avons eu le siège de Paris, aujourd'hui nous assistons au siège de la France et de l'Angleterre.

Le 20) Les regards, les yeux des Alliés sont tournés vers l'Amérique. Que vont faire les États-Unis. ? Déjà nombre de ces bâtiments, de ces cuirassés ont été coulés et toujours, ils se montrent tempérés, conciliants, mais l'arrogance germanique répond par un nouveau torpillage et l'Amérique prend des mesures sérieuses pour se faire respecter. Sa bonté et le désir de la paix

deviendraient bientôt une faiblesse, et l'orgueilleuse Allemagne la considérerait pour de la peur.

Le torpillage du SUXXEX, le 24 mars 1916



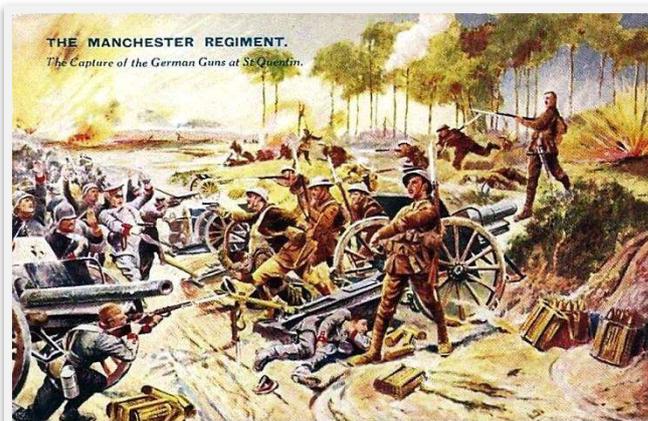
(Source : *L'Illustration* - Collection Benoît HENRY)

La photo du haut, les passagers à bord, dans l'attente, au bas l'échouage du bâtiment dans le port de Boulogne. Dans la catastrophe périt le compositeur Enrique GRANADOS. À bord du SUXXEX il y avait également le docteur J. Mark BALDWIN, de l'université américaine de Princeton, sa femme et sa fille. Cette dernière fut blessée grièvement. Son père envoya au président WILSON un câble dans le quel celui-ci écrivait: **je demande que réparation soit exigée pour l'assaut contre la vie et la liberté des Américains.**

Le 27) On parle du départ de ces troupes ce matin, ils n'en savent rien. À midi, ils sont avertis pour partir demain 10 heures. On leur fait entendre qu'ils vont à Pont-Rémy pour s'exercer à des tirs et qu'ils reviendront ici samedi, ce

que nous doutons fort, mais eux le croient et ils partent de bon cœur. Pourquoi les tromper ? Leurs officiers craignent-ils leur refus de marcher ? Nous avons remarqué une grande discipline en général, mais chez ceux-là, c'était la crainte, les officiers leur étaient très sévères, ils en avaient besoin, s'ils avaient de l'argent c'eût été de rudes ivrognes. Enfin, ils sont partis, c'étaient pour nous les Lancashire et l'autre bataillon les Manchester.

Carte postale :
Manchester Regiment
 (Collection : Benoit HENRY)



Le 29) Le dernier bataillon part aujourd'hui et avec lui tous les services, poste, Croix-Rouge, transports, etc. Ce soir plus un Anglais dans le pays. Pour combien de temps ?

Hôpital de campagne à Abbeville



(Source : Archives départementales de la Somme - Cote 5F1 18)

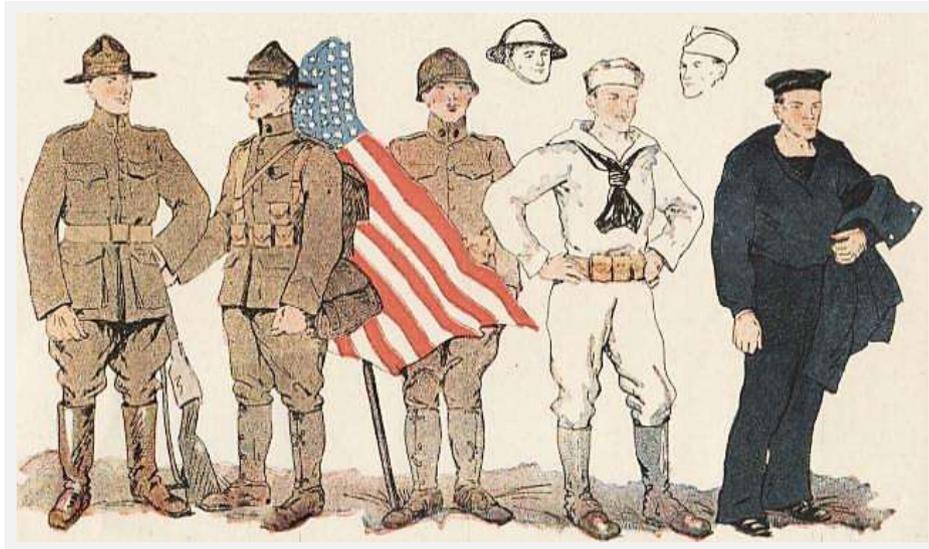
Hôpital de campagne du Régiment South African quartier n°16 installé à Abbeville en mars 1917.

*
 * *

- Avril 1917 -

Le 1 avril) Comme c'était à prévoir l'Amérique se fâche, elle entre dans le conflit aux côtés des alliés. Elle nous rendra de grands services en tout. Hommes, argent, vivres, mais quand?... Il faut se préparer, armer, mobiliser, apprendre le métier et venir, c'est là le plus difficile peut-être. Quand?... Dans un an, d'ici là!... On murmure qu'une grande offensive se prépare sur le front français de St Quentin à Verdun. Qu'en sortira-t-il.

Les Américains arrivent



(Collection : Benoit HENRY)

Les premières troupes américaines arriveront en France au mois de juin 1917.

Le 18) Il est publié par le garde que le terrain désigné tir anglais est libre, qu'il ne sera plus affecté à aucun exercice. Donc la conclusion, nous n'aurons plus de troupes. De la grande désolation des cafetiers et tranquillité des cultivateurs. Ont-ils été volés ces pauvres soldats par ces débitants et ces mercantis leur ont-ils vendus des denrées à des prix fous, par exemple, des biscuits qui leur coûtaient 30 cent, rendu 1 f 10, du chocolat à 6 f la livre ! Du malaga soi-disant 8 f, la bouteille du champagne = de l'eau moussieuse 12 f la bouteille, de la farine 1 f le kilo et des œufs à 15 sous, pièce. Comme on peut le juger, c'était la fortune à courte échéance et la guerre a du bon : elle profite à des gens sans conscience qui se prélassent tous les jours dans leur bien-

être et les pauvres bougres sont partis là-bas se faire troyer la peau. C'est la destinée disent nos braves et les accapareurs de répondre, c'est la guerre !...

Le recensement de 1911 fait état dans le village de Huppy de dix débits de boissons officiellement déclarés. Par respect à leur propriétaire, ils ne seront pas cités. Des anciens rapportent que dans le village, en ce début du XX^e siècle, on n'en dénombrait pas moins de vingt-deux, plus ou moins autorisés.

Le 25) Que s'est-il passé ? L'offensive du 18 avril n'a pas réussi sans doute la presse ne nous en a pas parlé, mais les Allemands en sont satisfaits. Le Général Pétain est nommé Généralissime des armées. Que fait Nivelles ? Pourquoi quitte-t-il son poste ?... Un Député dépose sur le bureau de la chambre une interpellation tendant à traduire devant un conseil de guerre les généraux chargés de conduire cette offensive. Que c'est donc grave ?...

Dans son écrit M^{me} POULTIER indique la date du 18 avril. Sans doute a-t-elle commis une petite faute de date puisque cette offensive eut lieu le 16 avril.

Parlons maintenant de l'offensive NIVELLE qui voit l'arrivée d'une nouvelle arme.

Le char Renault FT 17

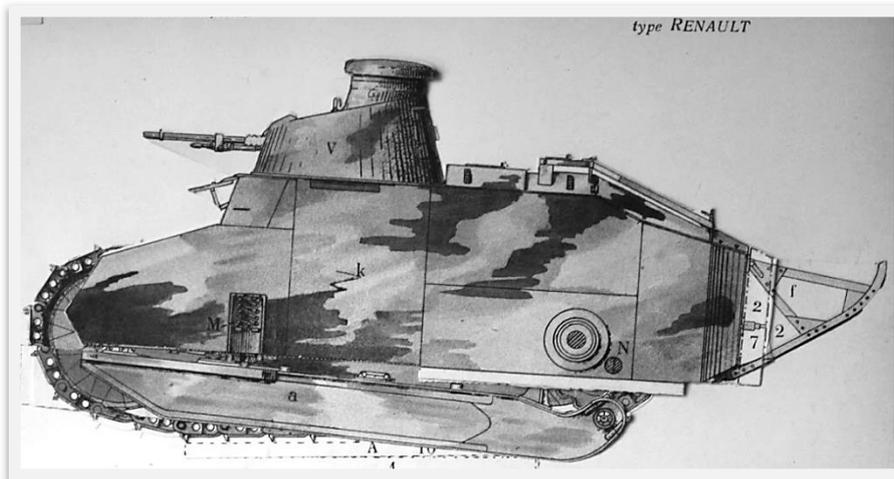
Le général ESTIENNE, que l'on dénommera **le Père des chars**, est désigné chef de corps du 22^e régiment d'artillerie lorsque la guerre éclate. Dès les premiers contacts avec l'ennemi, il se rend très vite compte que l'infanterie se fait décimer par les mitrailleuses allemandes. Le 25 août 1914, il déclare aux officiers de son régiment :

Messieurs, la victoire appartiendra dans cette guerre à celui des deux belligérants qui parviendra le premier à placer un canon de 75 sur une voiture capable de se mouvoir en tout terrain.

Pendant l'été 1915, le général ESTIENNE apprend qu'Eugène BRILLIE, ingénieur chez SCHNEIDER, et Jules-Louis BRETON, membre du parlement, ont commencé le développement d'un nouveau type de véhicule. Un tracteur sur chenille HOLT, destiné à ouvrir un chemin dans les barbelés. Véhicule que les Anglais expérimentent également. Fin janvier-début février 1916, un premier prototype sort de l'usine, c'est le CA 1. En juillet 1916, les Anglais plus en avance sur la construction de ce type de véhicule, utilisent cette nouvelle arme pendant la bataille de la Somme. Ce sont les Mark 1 qu'ils dénomment « tank » (réservoir). Ceci, malgré le désaccord des Français qui voulaient sortir leur modèle en même temps afin de faire cohésion. Le résultat lors de cette bataille ne fut pas convaincant. Pour vis à vis de ces engins, les Français avaient pris du retard.

Renault qui n'avait pas voulu, dans un premier temps, participer à l'élaboration de ce nouveau type de véhicule, entre dans la course en juillet de cette même année avec la création d'un prototype, le FT 17. Une année plus tard, le 22 février 1917, un contrat est signé pour la construction de 150 chars Renault FT 17. Il sera construit plus de 3500 exemplaires.

Vue de profil du char FT 17



(Collection : Benoît HENRY)

Ces quelques lignes sur les premiers chars nous amènent à parler de l'évolution de ces véhicules au cours de l'entre-deux-guerres et des difficultés pour faire adhérer l'état-major et le gouvernement au projet de la construction massive de ce nouveau matériel de guerre. Le général ESTIENNE veut constituer une armée de blindés. En 1921, un programme de travail avait permis la mise à l'étude d'une nouvelle génération de chars, le B, plus gros, mieux armé et beaucoup plus rapide. C'est en 1923 que le général ESTIENNE rencontre le chef de bataillon DELESTRAINT, qui a soif d'apprendre pour mieux servir. Ce dernier, fervent défenseur d'une armée de blindés, pousse-lui aussi les hommes politiques à le suivre dans cette voie. Malheureusement les politiques privilégient la construction de la ligne MAGINOT dont l'inefficacité sera montrée quelques années plus tard.

Un jeune Saint-CYRIEN, lieutenant au 33^e régiment d'infanterie, qui participe à l'offensive dite NIVELLE du 16 avril 1917 au Chemin des Dames, constate avec amertume l'échec de celle-ci. Dans les années trente, cet officier encore inconnu, ambitieux et plein d'avenir, rencontre le général DELESTRAINT. Tous deux vont former le couple idéal pour promouvoir l'**esprit char**. Ce capitaine et futur président de la République n'est autre que Charles De GAULLE.

Les deux hommes, aux idées visionnaires, vont avant la seconde guerre mondiale, être les promoteurs d'une armée de blindés. Les politiques les suivront trop tardivement dans leur conception de cette armée blindée, puissante et mobile. Mais il est trop tard, car dans la même période l'Allemagne s'est-elle, enrichie de toutes ces idées. En quelques années, elle s'est dotée de l'armement puissant et très mobile que sont les chars d'assaut. Au printemps 1940, l'Allemagne est prête militairement et elle se lance dans la course vers la Manche.

Pourquoi parlons-nous ici de la seconde guerre mondiale ?

La raison nous amène au 28 mai 1940. À 17h 00, une escadre de dix-neuf chars Renault B1 Bis, les descendants du FT de 1917, vont libérer le village de Huppy de l'invasisseur allemand qui en avait pris possession le 21 mai 1940. C'est à la tête de la IV^e DCR⁽¹⁾ et en tenue de colonel que Charles De GAULLE, arrive à Huppy le 29 mai. Il vient d'ailleurs d'être nommé général à titre temporaire quelques jours auparavant.

⁽¹⁾ Division Cuirassée de Réserve

Huppy sera le premier village libéré pendant la bataille d'Abbeville. Les monts Caubert seront atteints par deux B1 Bis mettant le désordre et la panique dans le camp allemand. Faute de moyens suffisants en nombre de chars, la contre-offensive générale de l'armée allemande est déclenchée le 5 et 6 juin. Dans cette période très trouble, la bataille d'Abbeville fut la seule où les forces françaises obligeront l'état-major allemand à reculer et à se remettre en cause.

Inutile de poursuivre plus loin le déroulement de cette bataille. D'ailleurs, qui mieux que M. Henri De WAILLY, écrivain, historien et spécialiste de la seconde guerre mondiale, peut, dans ses nombreux ouvrages, nous faire revivre toute cette période trouble de mai-juin 1940. J'invite mes lecteurs à parcourir ces ouvrages historiques.

Par ce commentaire, nous désirons faire le lien entre la première guerre mondiale, la seconde et Huppy par le biais de cette arme qu'est le char d'assaut.

Nous connaissons tous le parcours de Charles De GAULLE, inutile de le rappeler.

Moins connu est celui du général DELESTRAINT.

Après l'armistice de juin 1940 signé par le général PÉTAINE, il est démobilisé et rejoint Bourg-en-Bresse en zone libre afin d'organiser, dans l'esprit de l'appel du 18 juin 1940, l'armée secrète en France dont il devient le chef.

Son nom de résistance : **M. VIDAL**, général VIDAL. Jusqu'en 1944, il va travailler dans l'ombre et en complicité avec le général De GAULLE. Organisant sur le territoire français la résistance des forces libres. Dénoncé et arrêté en 1944, il est emmené à Dachau où il est exécuté le 19 juin 1945. La responsabilité de ce meurtre incombe sans contestation possible aux hautes autorités du régime nazi.

L'offensive du Chemin des Dames

Le 16 avril 1917, les Français lancent la grande offensive en Picardie, sur le Chemin des Dames. Renault avec son char léger FT 17 se lance dans la bataille. Celle-ci, mal préparée, mal engagée, va entraîner un profond ressentiment chez les soldats avec une reprise en main des questions militaires par le gouvernement.

Le général NIVELLE est limogé, PÉTAINE le remplace et malgré le cuisant échec de son prédécesseur, il arrive à convaincre l'état-major de poursuivre la construction de nouveaux chars. PÉTAINE sauve ainsi l'œuvre du général ESTIENNE. Cette décision sera décisive dans la finalité de cette première guerre mondiale, puisqu'en 1918 c'est en partie grâce à cette arme que l'effondrement du front allemand en France se produira et donnera la victoire finale.

L'échec de l'offensive est consommé en 24 heures malgré l'engagement des premiers chars d'assaut français (une quarantaine). La ligne de front n'avance que de 500 mètres au lieu des 10 kilomètres prévus, et ce, au prix de pertes énormes : 30 000 morts en dix jours.

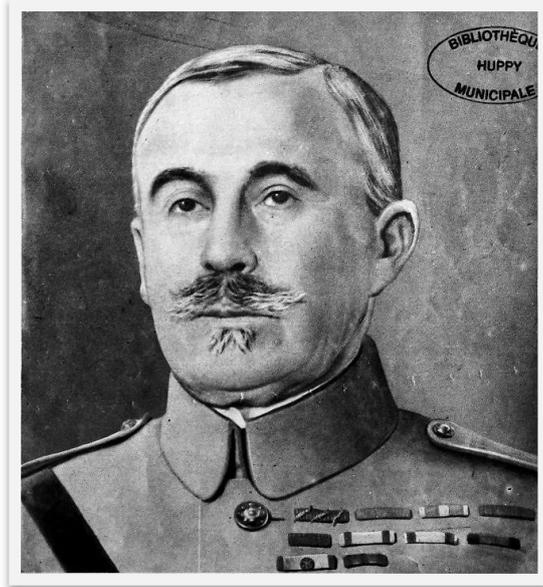
Le général Robert NIVELLE, qui a remplacé le général Joseph JOFFRE à la tête des armées françaises le 12 décembre 1916, en est tenu pour responsable.

Lors de la conférence interalliée de Chantilly, en novembre 1916, il assurait à tout un chacun que cette offensive serait l'occasion de la rupture décisive tant attendue grâce à une préparation massive de l'artillerie qui dévasterait les tranchées ennemies en profondeur. Il promettait également ceci :

Je renoncerai si la rupture n'est pas obtenue en quarante-huit heures.

L'offensive NIVELLE

Le lieu choisi, non loin de l'endroit où s'était déroulée la bataille de la Somme de l'année précédente, n'est pas, le moins du monde, propice à la progression des troupes, avec ses trous d'obus et ses chemins défoncés.



Qui plus est, avant l'attaque, les Allemands ont abandonné leurs premières tranchées et construit un nouveau réseau enterré à l'arrière, plus court, de façon à faire l'économie d'un maximum de troupes : la ligne Hindenburg. Une offensive parallèle est menée par les Anglo-Canadiens au nord de la Somme, près d'Arras et de la crête de Vimy. Plus chanceux que leurs Alliés, ils avancent dès le premier jour d'un à cinq kilomètres, les Allemands ayant allégé leur dispositif pour concentrer leurs efforts sur le Chemin des Dames.

Le général NIVELLE (Source : *Le Miroir* du 26 novembre 1916 - bibliothèque municipale de Huppy)

Mais voilà, le succès tant attendu n'arrive pas. Après l'attaque du Chemin des Dames, au cours de laquelle sont morts pour rien 29.000 soldats français, la désillusion est immense chez les Poilus. Ils ne supportent plus les sacrifices inutiles et les mensonges de l'état-major.

Des mutineries éclatent çà et là. En fait de mutineries, il faudrait plutôt parler d'explosions de colère sans conséquence pratique (aucun soldat n'a braqué son arme sur un gradé, aucune compagnie n'a déserté). Elles surviennent à l'arrière, dans les troupes au repos qui, après s'être battues avec courage mais inutilement, apprennent que leurs supérieurs veulent les renvoyer au front.

Le général NIVELLE, qui n'a pas tenu sa promesse d'arrêter les frais au bout de 48 heures est limogé le 15 mai 1917. Le général PÉTAIN, auréolé par ses succès de l'année précédente à Verdun, lui succède.

Le nouveau commandant en chef s'applique en premier lieu à redresser le moral des troupes. Il sanctionne avec modération les faits d'indiscipline collective, limitant à quelques dizaines le nombre d'exécutions.

L'historien Guy PEDRONCINI chiffre le nombre de condamnations à 3500 environ et les exécutions effectives à 60 ou 70. Les autres condamnés voient leur peine commuée en travaux forcés (ils échappent du même coup à la guerre !). L'historien Jean-Baptiste DUROSELLE évalue à 250 le total des mutineries sur le front français au printemps 1917. Elles auraient impliqué un maximum de 2000 soldats et se seraient soldées par 27 exécutions pour faits d'indiscipline collective.

*
* *

- Mai 1917 -

Le 2 mai) Par des soldats, on sait que des régiments ont refusés de marcher, et que l'artillerie donnant son plein tirait sur nos propres soldats. On a eu de grandes pertes d'hommes à déplorer de ce fait. C'était sur Craonne, Hurtebise au Chemin des Dames.

29 mai 1917, le courrier du général Commandant en chef au ministre de la guerre

Au G.Q.G. le 29 mai 1917

GRAND QUARTIER GENERAL
DES ARMEES
du NORD et NORD-EST

Annexe n° IV

LE GENERAL COMMANDANT EN CHEF

à Monsieur le Ministre de la Guerre.

COPIE

CABINET
N° 28042
S E C R E T

Depuis quelques jours, les actes d'indiscipline collectifs et les manifestations se multiplient de façon inquiétante. Ils sont certainement organisés et laissent pressentir des mouvements plus sérieux.

Ces actes sont les suivants :

4 Mai.- Le 2° D.I.C. doit participer aux nouvelles attaques sur le Moulin de Laffaux. Des papillons, invitent la troupe à ne pas marcher, d'autres portant "A bas la Guerre" - "Mort aux responsables", sont affichés dans les cantonnements; dans certains bataillons (au 43e Colonial) les hommes déclarent hautement qu'ils ne veulent plus se battre, alors que les camarades à l'usine gagnent 15 frs à 20 frs par jour.

19 Mai.- Au 9° C.A. un bataillon du 66°, qui doit relever dans la nuit un bataillon de première ligne, se disperse dans les bois et il faut toute la nuit pour le rassembler: la relève ne peut avoir lieu.

Mai.- Au 32° C.A. (69° D.I.) le dépôt divisionnaire du 162° régiment d'infanterie, désigné pour renforcer le régiment, parcourt les rues du cantonnement aux cris et au chant de l'Internationale; ils fouillent la maison du Commandant du dépôt, absent en ce moment, puis, un peu plus tard, envoient à cet officier "trois délégués" chargés de porter les réclamations. Le lendemain, ce même dépôt refuse de se rendre à l'exercice.

26 mai.- A la 158° D.I. des hommes de 4 bataillons, qui devaient remonter le soir dans le secteur, se rassemblent dans le cantonnement du Quartier Général de la Division. Malgré les efforts du Commandant de l'Infanterie divisionnaire, du Colonel d'un des régiments et d'un certain nombre d'officiers, le rassemblement ne peut être dissocié. Les hommes réclament avec persistance le droit au repos et surtout aux permissions, droit qu'un certain nombre d'entre eux disent leur avoir été précisé par leurs députés. Dans la soirée, au moment du départ des bataillons, des hommes s'absentent volontairement; il faut les rechercher, les grouper, pour obtenir qu'ils rejoignent leurs unités. En cours de marche encore des meneurs réussissent à débaucher quelques soldats qui abandonnent leurs rangs.

FA R 1386 / IV
*qu'ils ne marchent pas

(Collection : BDIC)



27 mai.- Un bataillon du 18° régiment d'Infanterie, au repos depuis 20 jours dans la région de Fère-en-Tardencis, doit être embarqué en auto entre 23 et 24 heures, pour rentrer en ligne. Un peu avant l'heure fixée, une bande de meneurs excités par la boisson, parcourt le cantonnement en poussant des cris, tirant des coups de fusil sur la maison. Ils empêchent l'embarquement de leurs camarades de telle sorte que le bataillon a 144 manquants. Au lever du jour, une partie des mutins se rend à la gare de Fère et veut prendre place dans un train. Il faut l'intervention d'un fort détachement de gendarmerie pour obtenir l'embarquement en camions-autos des 144 hommes restés à l'arrière et pour leur faire rejoindre leurs camarades.

Dans tous les cas cités ci-dessus, grâce à l'influence personnelle et à l'énergie des officiers, les troupes sont chaque fois rentrées assez rapidement dans le devoir. Le 1er C.A.C. s'est comporté très honorablement aux affaires des 5 et 6 mai à Laffaux. Le bataillon du 66°, une fois réuni, a attaqué avec la plus grande bravoure. Le Lt-Colonel Paille, commandant le régiment, a marché de sa personne en tête de la première vague d'assaut jusqu'au dernier objectif. Au dépôt du 162° d'infanterie, au dépôt du 18° d'infanterie, à la 158° D.I., tout est finalement rentré dans l'ordre.

29 mai.- 9° D.I. : Manifestations dans les trois régiments qui devaient se mettre en marche le lendemain matin. Chant de l'Internationale. Cortège. Cris "Permissions" -- "On ne montera pas".

5° D.I. - (129° et 36° Régiments) Manifestations également au moment de monter dans les tranchées. Conciliabules que le Commandement parvient difficilement à faire cesser (A noter que ces régiments étaient au repos depuis longtemps et avaient eu leurs permissions régulières).

D'une façon générale, ces manifestations ne semblent pas dirigées contre le Commandement, mais contre le Gouvernement. "Nous n'en voulons pas à nos officiers", disent les hommes des 5° et 9° D.I., "mais au Gouvernement" "Nos femmes crèvent de faim; on zigouille nos femmes à Paris; nous voulons aller en permission". "Il faut que le Gouvernement le sache, c'est lui qui a refusé de faire la paix quand l'Allemagne la lui offrait". Et un homme crie : "La Révolution".

Quelles sont les causes de cette dangereuse effervescence ?

- Fait +* 1° - Les tracts qui sont distribués aux gares de Paris (Voir rapport sur la propagande pacifiste du 15 mai, ci-contre)
- ? +* 2° - Les agents provocateurs qui se glissent dans les cantonnements dans un uniforme étranger au corps. On en signale en particulier au 313°.
- ? +* 3° - Le contact des brigades russes.

FA 80 Rics / V

(Collection : BDIC)

Page suivante la suite et fin du courrier du général Commandant en chef.

4° - Les articles de la Presse (sur les Comités de soldats en Russie - sur le repos des troupes: "L'Echo de Paris" du 27 mai).

5° - L'espoir de l'impunité ou tout au moins de l'atténuation des peines encourues par suite des restrictions apportées progressivement à l'action des Conseils de guerre.

6° - L'accroissement de l'ivresse dans l'armée, provoqué par les difficultés qu'éprouve le Commandement à s'opposer aux apports de vin dans la zone de l'avant et par les sommes considérables dont disposent les hommes à leur sortie des tranchées (indemnité de tranchée, perception en argent d'une partie des vivres).

7° - L'attitude des ouvriers mobilisés, de certains officiers et soldats dans les réunions pacifistes de l'intérieur. Cette attitude, qui semble restée impunie, n'est pas ignorée sur le front.

8° - Les mouvements populaires qui se produisent actuellement à Paris.

Le mouvement a, en somme, ses racines profondes dans l'intérieur. Or, par suite du régime des permissions, auquel, d'ailleurs, on ne peut rien changer, le front est solidaire du reste de la France. La situation peut donc d'un instant à l'autre devenir très grave et je ne saurais trop insister auprès de vous pour que des mesures énergiques soient prises en vue d'y remédier.

Les plus urgentes seraient, à mon avis, les suivantes :

1° - Mettre dans l'impossibilité de nuire les auteurs des tracts qui se vendent aux abords des gares à Paris. Ces individus sont parfaitement connus (Voir le rapport déjà cité ci-contre).

2° - Prendre des mesures énergiques contre les officiers, soldats et ouvriers mobilisés qui fréquentent les réunions pacifistes de l'intérieur et tout d'abord, les renvoyer au front.

3° - Diriger et surveiller étroitement la Presse.

4° - Etablir la répression immédiate en suspendant notamment les effets de la loi du 27 avril 1916 et de la circulaire du 20 avril 1917.

Je prendrai, de mon côté, toutes les mesures nécessaires pour arrêter dans les cantonnements les agents provocateurs, rétablir la discipline et enrayer autant que possible les progrès de l'ivresse.

Le Général Franchet d'Esperey, commandant le Groupe des Armées du Nord, me rend compte qu'à la suite de conciliabules,

F Δ 80 Rés / V

les 36^e et 129^e régiments d'Infanterie ont décidé de marcher demain sur Paris.

Des mesures vont être prises pour disperser ces régiments par petits groupes qu'on embarquera par camions-automobiles à destination d'un des camps de l'Est.

Signé: PETAIN.

La réhabilitation fait toujours débat

Les mutineries du printemps 1917 sont passées pratiquement inaperçues et n'ont suscité l'intérêt des historiens qu'à partir des années 1930. Cette période si mal vécue et ignorée, un siècle plus tard celle-ci fait toujours débat.

Ci-dessous, la position de la commission du Sénat :

La commission n'est pas favorable à une réhabilitation de portée générale, qu'elle soit juridique, comme l'implique la rédaction de la proposition de loi, **ou symbolique**, comme le propose le rapporteur, dans la mesure où, aux côtés des fusillés qui mériteraient d'être réhabilités, se trouvent des soldats ayant trahi en temps de guerre.

En outre, il ne lui paraît pas opportun **de revenir sur les décisions de justice rendues à l'époque**, en dehors de tout contexte et alors que nos modes de pensée, nos valeurs ont évolué, la peine de mort, notamment, ayant été abrogée.

Il s'agit là d'un débat mémoriel, dans lequel la Loi n'a pas vocation à intervenir.

Réunie le 11 juin 2014, la commission n'a pas adopté de texte sur la proposition de loi n° 212 (2011-2012) relative à la réhabilitation collective des fusillés pour l'exemple de la guerre de 1914-1918.

En conséquence, et en application du premier alinéa de l'article 42 de la Constitution, la discussion portera en séance sur le texte de la proposition de loi déposée sur le Bureau du Sénat.

Conclusion : On ne pourra jamais parler d'une réhabilitation militaire ou juridique pour tous ces soldats mutins. Leurs cas ne sont pas révisables au nom de la loi. Nous pouvons juste parler de réhabilitation morale.

Ignorer, c'est oublier ces Poilus qui apportèrent leur contribution au conflit, en tant que chair à canons !

Le 3 mai) La taxe sur le beurre est retirée, il était taxé à 2 f 50 mais du sa rareté, il n'en venait plus au marché. Il se vendait à la main 3 f 50 et 4 f. Que voulez-vous ? Il en faut et il s'en fait si peu. On préfère livrer son lait à 25 cent le litre au laitier qui passe le matin chez vous c'est moins de travail.

Le 5) Aujourd'hui il a encore passé une quantité de motocyclistes anglais. 150 environ, ils ont été et venus sur la route dans le pays et vers 3 heures tous sont repartis comme ils étaient venus vers Pont-Rémy.

Le 7) Départ de la classe 18. Ils sont 6 à Kuppy.

Le 20) Les taxes qui étaient établies sur presque toutes les denrées sont levées et le commerce redevient libre. Elles ne faisaient pas baisser les prix, au contraire, elles les maintenaient, malgré tout, la production ne suffit pas à donner tout ce qu'il faut et de là, la vie chère, très chère même, seul le sucre reste taxé à 1 f 60 kilo. Depuis mars, on a des cartes qui accordent ½ livre

par personne tous les six jours. L'on s'en contenterait, mais les épiciers n'en sont pas fournis de là, économie forcée. Le Gouvernement s'inquiète fort du ravitaillement civil et devant la triste récolte de blé, qui s'annonce, il craint avec raison la disette de pain. Il vient d'ordonner de moudre le blé à 85 % Jugez le pain bis, très difficile à fabriquer collant et puant au bout de 3 jours. Les enfants et les faibles de l'estomac ne sont pas heureux et avec cela il vaut 2 f 10 les 4 kilos. Pour faire des économies sur le cheptel, il était défendu de manger de la viande le soir, cela n'ayant donné aucun résultat, cette mesure a été remplacée par 2 jours sans viandes, lundi mardi. Il est donc interdit aux bouchers et charcutiers de tuer et vendre un seul morceau de viande ces jours-là. Les autres nourritures s'en ressentent, tout remonte les cours. Les œufs 6 f, le beurre 3 f et cela en pleine production, les légumes sont sans prix, la saison étant en retard, les salades 7 sous pièce et pas grosses, une petite botte de carottes 1 f, des choux ils sont inconnus tous ont péri par le terrible hiver du mois de février. Malgré ces suppressions de viande, la vache à tuer devient très chère parce qu'elle est rare. L'on ne peut plus engraisser par le manque de main-d'œuvre peu de producteur et le peu de production on subit encore des réquisitions. Manque de nourriture récoltées et prix exorbitant du tourteau 80 f les 100 kilos, le son 30 f les 100 kilos. Dans ces conditions, on diminue le travail et par conséquence diminution de viande de boucherie. En ce moment, la vache grasse vaut 1 f 70 sur pied, le porc 1 f 50 les 50 kilos, le veau 1 f 80 le kilo vivant. La volaille est inabordable 7 à 8 f le kilo. Comme on le voit, tout se vend maintenant au poids, c'est une méthode importée d'Angleterre et que les Anglais ont vite établi en France.

Le 25) Tout le blé est réquisitionné au prix de 36 f les 100 kilos et devra être livré aux moulins Leroy à Pont-Rémy. Nous voilà à la fin de mai et les blés touchent la terre. Tous s'effraient pour la future récolte et à moins d'importations sérieuses, c'est la disette pour 1918. On parle de donner des cartes de pain mais sans doute les difficultés sont trop nombreuses et le temps passe. Que nous réserve 1918 ?

Nous sommes le 25 mai 1917. Il reste encore une année et demie avant que n'arrive l'armistice de 1918. C'est sur cette phrase, **Que nous réserve 1918 ?**, que nous mettrons en attente les écrits de M^{me} POULTIER.

Pourquoi ce choix : Alors que j'écrivais ce récit, un second cahier me fut proposé à la lecture. Celui-ci se terminant par la destruction de toute la flotte allemande en juin 1919. De ce fait, le besoin d'une seconde partie me parut nécessaire.

HUPPY						
Soldats tués jusqu'au 6 mai - Année 1917						
Noms inscrits sur le monument aux morts de la commune						
Dates décès	Nom	Prénoms	Régiment	Grade	Lieux décès	Pages
13/03	DUFOSSÉ	Léoncy	251 ^e RI	2 ^e classe	Sapigneul	299
06/05	TIMBERT	Ernest	16 ^e RI	2 ^e classe	Chemin des Dames	301

(Tableau récapitulatif de l'auteur)

Afin de rester dans un ordre chronologique pour la suite du second ouvrage, le tableau de 1917 des morts à Huppy, s'arrête donc avec date du 6 mai 1917. Les Poilus tués après cette date feront l'objet de commentaires dans le prochain ouvrage.

Sommaire historique du 251^e régiment d'infanterie (RI) suite

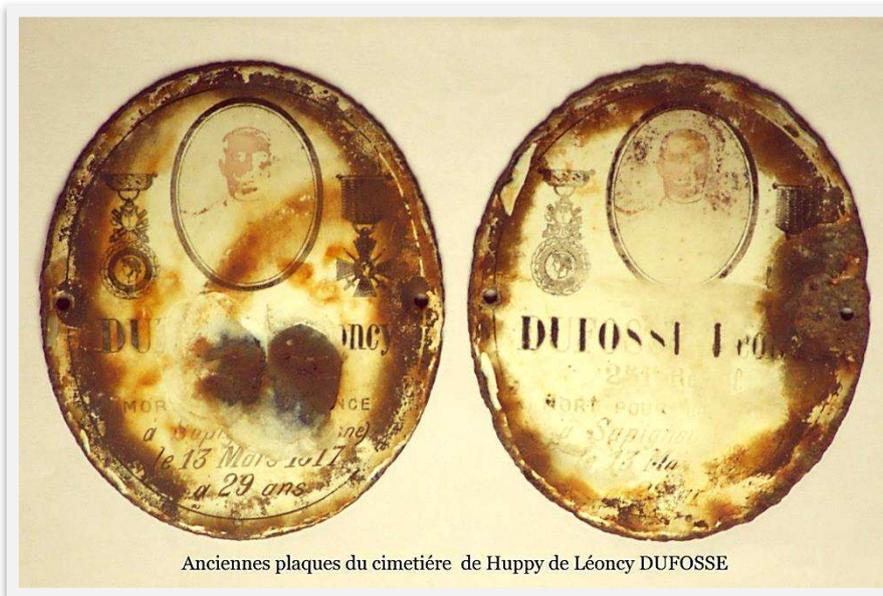
Le journal de marche du 251^e le 13 mars 1917

DATES	HISTORIQUE DES FAITS.
—	—
11 Mars	Dans l'après-midi, cette même section fait étape de Rilly la Montagne à Ville-Dommandge.
12 "	La section Larant quitte Ville-Dommandge au matin, et rejoint la CM ⁵ au moulin de Cuisstat. Pertes : 1 blessé à Cormicy.
13 "	Rien de particulier.
13 "	Arrivé au Corps de M. Boucher, 4 ^e Lt / 15 ^e Co / le chef de B ^{te} Muret, du DD/40, est nommé au commandement du D.D. de la 251 ^e RI et affecté pour ordre au 110 ^e Rgt d'infanterie. (Ordre du G. G. 407528 du 7 mars 1917) Pertes : 4 tués - 4 blessés à Cormicy.
14 "	Rien de particulier.

(Archives : Mémoire des hommes - JMO cote : 26N 728)

- Parmi les quatre tués de cette journée du 13, Léoncy DUFOSSÉ. Il est né à Huppy le 18 décembre 1887. Il était maçon avant la déclaration de la guerre. Le 13 mars 1917 à 23h30 à Sapigneul près de Cormicy dans la Marne, une torpille ennemie tombait sur son abri. Il avait 29 ans.

Plaques Léoncy DUFOSSÉ



Anciennes plaques du cimetière de Huppy de Léoncy DUFOSSÉ

(Collection : l'ASPACH)

Lors d'un nettoyage dans le cimetière de Huppy, deux plaques au nom de Léoncy DUFOSSÉ furent retrouvées et apportées à l'ASPACH. Bien que détériorées nous découvrons encore le nom. Malheureusement la photo n'est plus visible.

Sommaire historique du 160^e régiment d'infanterie (RI) Trois Poilus du 160^e RI



(Collection : Robert LATAPIE)

Nous n'avons aucune information à apporter sur cette photo de trois soldats du 160^e RI.

Journal de marche du 160^e régiment d'infanterie. État des pertes.

État des Pertes pour les Journées
du 15 Avril au 15 Mai 1917

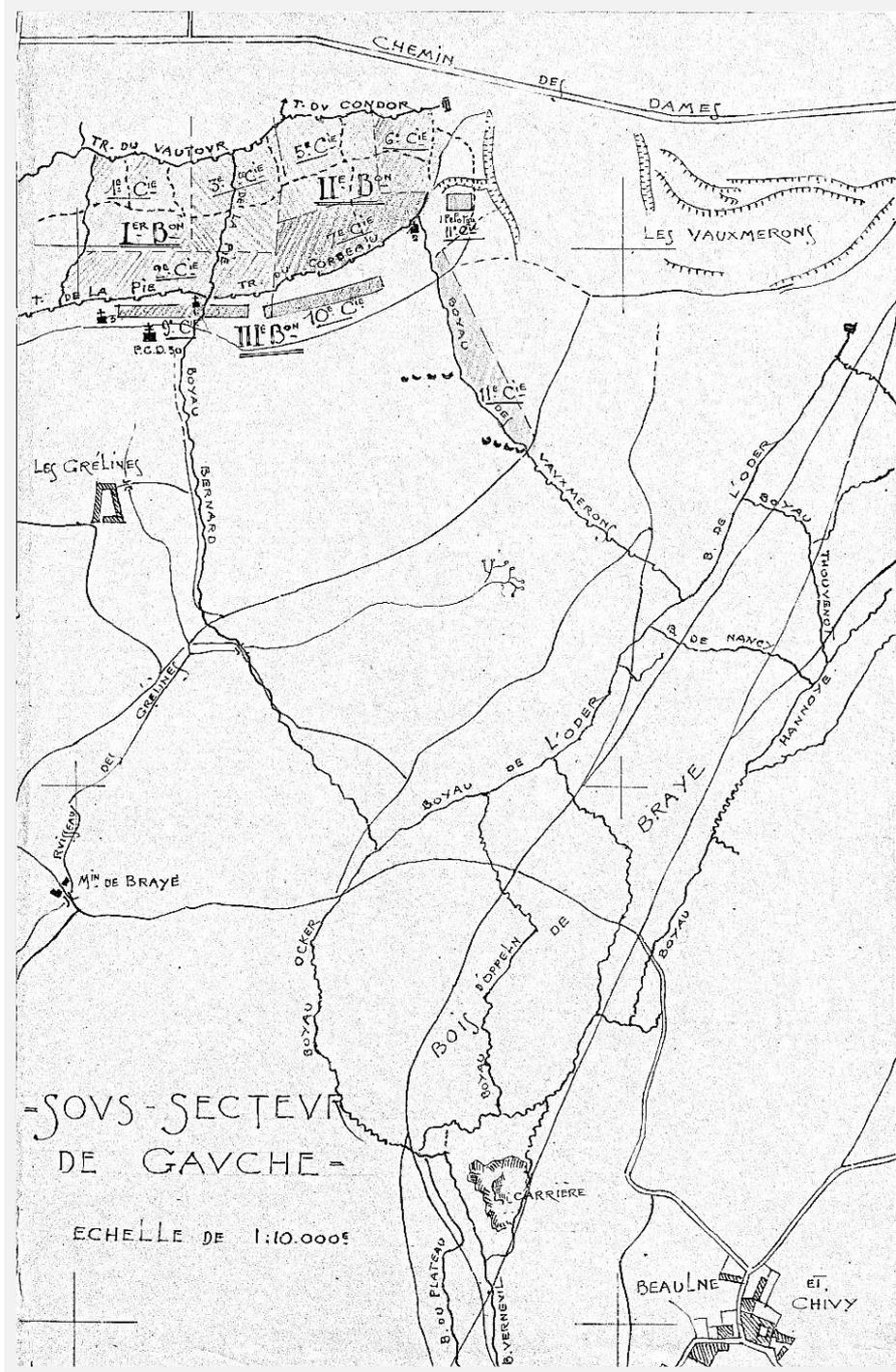
DATE	NOMS ET PRENOMS	GRADE	T.	B.	D.	Obs. ^{ns}	DATE	NOMS ET PRENOMS	GRADE	T.	B.	D.	Obs. ^{ns}
1917	<u>C.H.R.</u>												
6.5	Cornu ^{Edouard} Marcel	Serg ^t	1				14.5	Kieffer Louis	2 ^e cl		1		
6.5	Etienne ^{Louis} Paul	2 ^e cl	1				14.5	Valton ^{Suzanne} Marcel	"		1		
6.5	Kojselak Auguste	"	1					<u>C.M²</u>					
6.5	Sazel ^{Michel} Simon	Serg ^t	1				30.4	Rouault ^{Raymond} Gabriel	S. 4 ^e cl		1		
6.5	Cribaillet ^{Marie} Jean	"	1				6.5	Barault ^{dit Jules} Joseph	2 ^e cl		1		
7.5	Robat ^{Marie} Simon	"	1				6.5	Seroux ^{Joseph} Georges	"		1		
12.5	Sepoivre	S/S ^t	1				9.5	Oger Pierre	"		1		
12.5	Gierko	2 ^e cl	1				14.5	Gohier ^{Marie. Joseph} Eugène	"		1		
	<u>C.M¹</u>							<u>C.M³</u>					
29.4	Tallerant ^{Maurice} Emile	2 ^e cl	1				3.5	Crozat ^{Baptiste} Jean	Cap ^l		1		
29.4	Delnard ^{Albert} Camille	"	1				5.5	Bowdin ^{Oscar Adolphe. Ernest} Raymond	2 ^e cl		1		
3.5	Briot ^{Albert. Marie} Adrien	"	1				6.5	Chauveau ^{Baptiste. Marie. Raymond} Jean	"		1		
4.5	Conlet ^{François. Henri} Louis	"	1				6.5	Timbert ^{François Stanislas} Ernest	"		1		
6.5	Targat ^{Marius} Maurice	"	1				6.5	Edouard ^{Alfred. Gabriel. Joseph} dit Lefebvre	"		1		
6.5	Marchal	"	1				6.5	Coudson Paul	"		1		
14.5	Titot Daniel	Serg ^t	1				6.5	Gilliot ^{Auguste} Gaston	"		1		
14.5	Schop ^{Joseph} Jean	1 ^{er}	1				7.5	Giraud ^{Polycarpe} Felicien	"		1		
14.5	Spenner Marius	2 ^e cl	1										

(Archives : Mémoire des hommes - SHDGR - JMO cote : 26N 701)

Nous trouvons dans cet extrait du journal de marche du 160^e RI cet état des pertes pour le régiment entre le 15 avril et 15 mai 1917. Le nom d'Ernest TIMBERT est cité.

- Sur cet état des pertes, nous avons en C.M 3 le nom d'Ernest TIMBERT né à Huppy le 7 mai 1885. Il habitait au 24, rue Là-Haut où il exerçait sa profession de briquetier. Il est tué le 6 mai 1917 à 17h lors de l'attaque en direction du mont Chaudron par le 160^e RI. L'assaut fut repoussé par les mitrailleuses allemandes installées en avant du Chemin de Dames, près de Bray-en-Laonnois dans le département de l'Aisne.

Carte des opérations du 6 mai 1917 au Chemin des Dames



(Archives : Mémoire des hommes - SHDGR - JMO cote : 26N 701)

Extrait du journal de marche du 160^e RI au Chemin des Dames, journée du 6 mai

Journée du 6 mai

En exécution d'un ordre du C.A., le 168^e D.I. doit reprendre aujourd'hui 6 mai, son action offensive. Cette action sera menée par le 37^e, à droite, et le 160^e, à gauche, en liaison avec le 11^e Dijonnais, sous les ordres du Colonel Galt L. Infie.

Front de départ : 1^{er} B^o : tranchée du Harboure, tranchée du Corbe, 2^e B^o : tranchée du Coureau — M. D. : Bâtiment 2617. Boyau des Hauts-mesons.

Dispositif initial.

Les 1^{er} et 2^e B^o en 1^{re} ligne, 2^e C^o du 2^e B^o et un peloton de la CM, en réserve, 1^{re} C^o (11^e) pour la couverture du flanc droit du Régiment en liaison avec le 37^e (voir croquis).

Les premiers lignes ont une succession de tranchées dont quelques unes seulement sont reliées, les hommes travaillent activement pour améliorer leur situation malgré un bombardement assez intense.

L'heure H est fixée à 16 heures.

L'objectif fixé par l'ordre général 536 P.C. doit être absolument atteint (tranchée du Pigeon, chemin des Dames, jusqu'à 2621). Cet objectif atteint, le 160^e doit se porter d'un seul bond, sur l'objectif intermédiaire franchi de la ferme Maltral à partir de 21.2f. (exclue) boyau du 2^e observatoire et ses deux observatoires - 26.2f. sur le boyau des Chanchons partie O. de Pozegas à l'Est de 2723.

À 11 heures le Colonel reçoit un ordre de la 168^e D.I. d'où il résulte que l'objectif assigné doit être atteint et que l'on doit tout faire pour en maintenir coûte que coûte.

Après l'attaque sur l'objectif intermédiaire et les suivants ne sera ordonnée par la D.I., au moyen de fusées à chemise, que si l'objectif est atteint par toute la 168^e D.I., et si la 11^e D.I. est à sa hauteur.

À 16 heures les 1^{er}, 3^e, 5^e, et 6^e C^o sont dans un état magnifique pour se porter sur l'objectif, mais à

(Archives : Mémoire des hommes - SHDGR - JMO cote : 26N 701)

L'huppinois Ernest Timbert se trouvait donc dans cet assaut qui lui coûta la vie.

Presque trois années de guerre se sont écoulées.

Ce livre est tout simplement l'histoire d'un village, comme beaucoup d'autres, racontée par une personne qui voulait transmettre au monde futur, ses émotions, ses peurs, ses angoisses, dans une période de l'histoire de France où la guerre était devenue le quotidien de millions de personnes.

Le sujet de ce livre n'est pas dans l'imaginaire. Il est tout simplement la représentation de la dure réalité de la vie que vécurent les générations de la fin du XIX^e et début du XX^e siècle. Les gens de cette époque ne vivaient pas dans le virtuel d'aujourd'hui, les faits étaient réels.

La vie n'était-elle pas différente avant ?

Oublier notre passé serait mettre une fin à nos racines.

J'espère que cet ouvrage vous aura séduit et permis de découvrir ces quelques moments du temps jadis.

Le sentiment qui dominera ce livre sera celui qui me l'a fait commencer le désir de détourner de la tête du soldat cette malédiction que le citoyen est souvent près à lui donner...

Alfred De VIGNY
Servitude et grandeur militaires.

Table des matières	Pages
Préface d'Henri de Wailly	5
Avant- propos	7
Remerciements	11
Introduction	13
Récapitulatif	14
Chapitre 1 - Année 1914	17
La mobilisation générale et les mobilisés - La gare de Saint-Maxent/Martainneville - Déclaration de guerre et réquisitions - La moisson au début du XX ^e siècle - L'invasion et l'exode - L'arrivée des Allemands à Amiens - Septembre, Abbeville, sauf-conduit, caserne - Reims, Senlis, la Marne - Octobre, exemptés, camp anglais à Abbeville - Gaston, Comte de Douville-Maillefeu ;	
Poilus tués en 1914 - Sommaires des régiments	90
Chapitre 2 - Année 1915	107
Que se passe-t-il en France en 1915 - Correspondance de guerre - L'éloge du maire - Les noces d'or de M. et M ^{me} Joly - Reprise des écrits d'Hubertine - Les Hindous à Huppy et à Long ;	
Poilus tués en 1915 - Sommaire des régiments	137
L'hommage à la famille Ruffin	156
Chapitre 3 - Année 1916	179
Carte de vœux 1916 - Correspondance de guerre - Avant la bataille - Juillet et la bataille de Somme - Photographies d'Hallencourt - Le régiment des Middlesex - Le château Cannet - Mathilde Poultier ;	
Poilus tués en 1916 - Sommaire des régiments	243
Chapitre 4 - Année 1917	261
Janvier, le voltigeur Arthur Lheureux - Février - Les écoles de Huppy - Les enseignants de 1807 à 1911 - M ^{lle} Driencourt et ses adjointes - Les rues anglaises de Huppy - Les Américains arrivent - Le général Pétain et les mutineries ;	
Poilus tués en 1917 - Sommaire des régiments	299
Conclusion	304
Table des matières	305

Les autorisations à la copie des photos, cartes postales, documents etc... de cet ouvrage sont la propriété de l'auteur. Reproduction interdite pour un usage commercial.

